



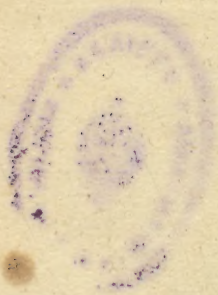




~~47~~ = 7. 62 = 8

Vol 213

n 27



HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES.
TOME TRENTE-DEUXIEME.



HISTOIRE

GÉNÉRALE

DES VOYAGES.

TOME TRENTIÈME.



HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES.

OU

NOUVELLE COLLECTION
DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES

PAR MER ET PAR TERRE,

Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes
Langues de toutes les Nations connues :

CONTENANT

CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE,

DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERÉ DANS LES
PAYS OU LES VOYAGEURS ONT PENETRÉ :

AVEC LES MŒURS DES HABITANS,

LA RELIGION, LES USAGES, ARTS, SCIENCES,
COMMERCE, MANUFACTURES, &c.

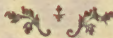
POUR FORMER UN SYSTÈME COMPLET

*d'Histoire & de Géographie moderne, qui représente
l'état actuel de toutes les Nations :*

ENRICHÍ

DE CARTES GÉOGRAPHIQUES ET DE FIGURES

TOME TRENTE-DEUXIÈME.

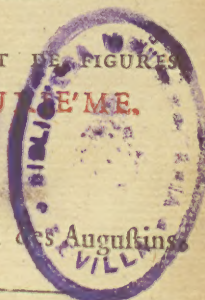


A PARIS,

Chez DIDOT, Libraire, Quai des Augustins,
à la Bible d'or.

M. DCC. L.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



THE
GENERAL
AND
SPECIAL

INVESTIGATION
OF THE
CAUSES OF

THE
FIRE OF

THE
FIRE OF

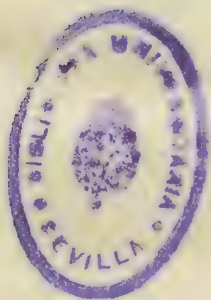
THE
FIRE OF

THE
FIRE OF

THE
FIRE OF

THE
FIRE OF

THE
FIRE OF



RENGOI

Dans le Chateau

- | | |
|--------------------------------------|----------------------|
| A. Hotel du General | F. Bastion le Rubis |
| B. Maison des Conseillers des Indes. | F. Bastion le Saphir |
| C. Corps de garde de Java. | G. Bastion la Perle |
| D. Bastion le Diamant. | H. Port du Chateau |
| | I. Port du Chateau |

Dans la Partie Orientale de la Ville

- | | |
|-----------------------|------------------------|
| a. Porte Neuve | i. Rue des Princes |
| b. Canal d'Amsterdam | k. Quartier de Banda |
| c. Canal du Tigre | l. Quartier de Malabar |
| d. Canal du Cayman | m. l'Eglise neuve |
| e. Canal de Malabar | n. Maison de Ville |
| f. Canal du Lion | o. l'Hopital |
| g. Canal vert. | p. Rue du Pont |
| h. Rue des Seigneurs. | |

Dans la Partie Occidentale de la Ville

- | | |
|--------------------------|-----------------------------|
| q. Route de Buren | t. Chantier de la Compagnie |
| r. Rue d'Utrecht | v. Rue des Gentilshommes. |
| s. Chantier des Chinois. | x. la Prisonnerie |

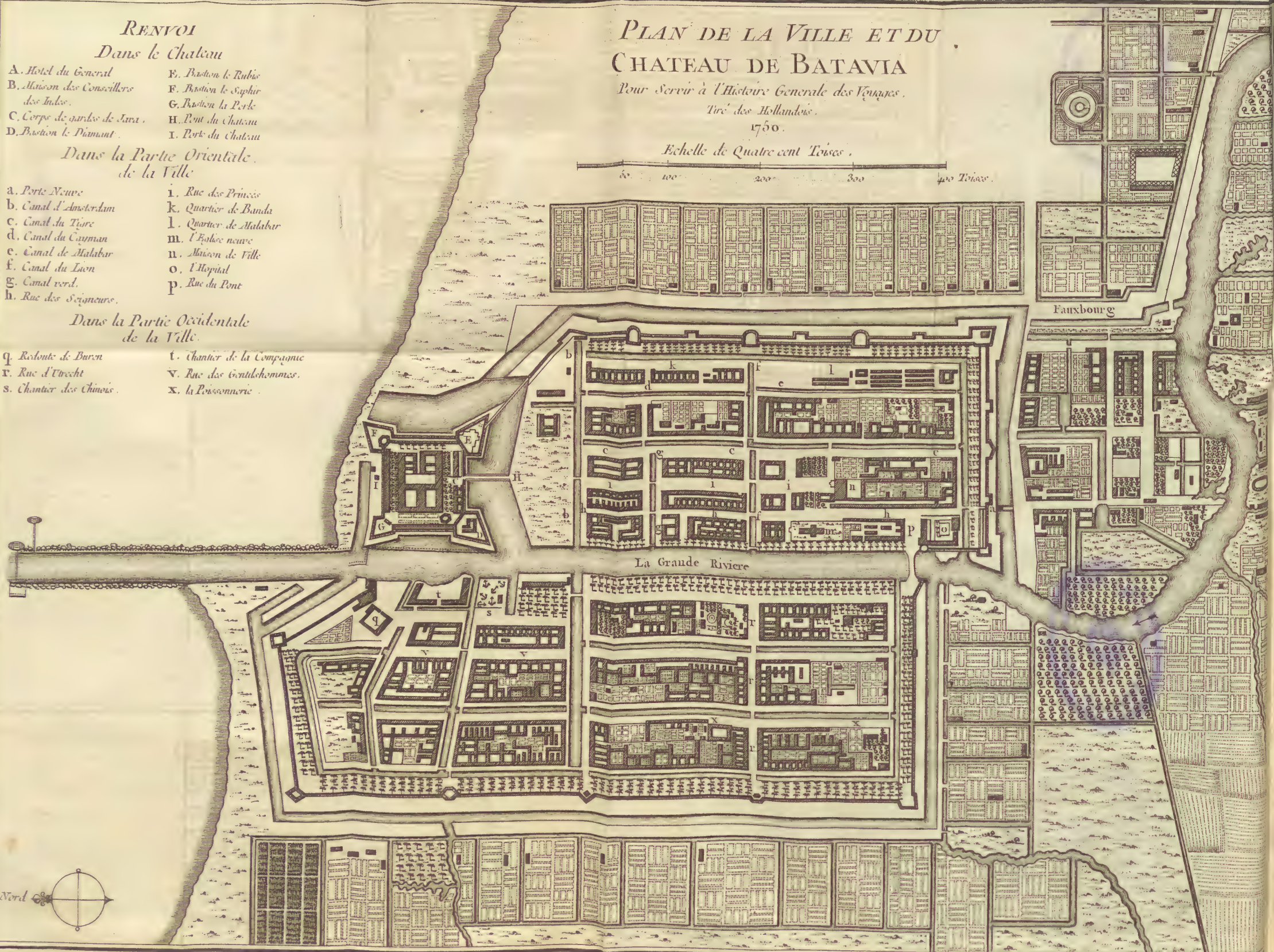
PLAN DE LA VILLE ET DU CHATEAU DE BATAVIA

Pour servir à l'Histoire Generale des Voyages.

Tiré des Hollandois.

1750.

Echelle de Quatre cent Toises.

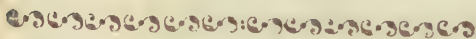




HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

Depuis le commencement du XV^e Siecle.
SECONDE PARTIE.

LIVRE PREMIER.



VOYAGES DES HOLLANDOIS
AUX INDES ORIENTALES.

DESCRIPTION DE BATAVIA.

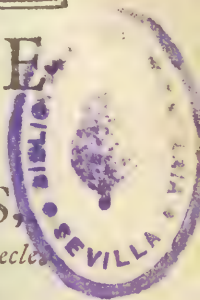


ETTE Capitale des établis-
semens Hollandois , dans
les Indes Orientales , a por-
té le nom de Batavia depuis

sa fondation ; mais ce n'est que par-
mi les Européens , qui n'ont pas eu là-
dessus de meilleur exemple à suivre que

Tome XXXII.

A



2 HISTOIRE GENERALE

DESCRIPT.
DE BATAVIA

celui de la Compagnie Hollandoise. Entre les Indiens, elle n'est encore connue que sous l'ancien nom de *Jacatra*.

Sa situation. Sa situation est à six degrés dix minutes de latitude méridionale, au côté septentrional de l'Isle de Java, dans une plaine unie, mais basse, qui a la mer au Nord & de grandes forêts avec de hautes montagnes au Sud. Une rivière, qui sort de ces montagnes, divise la Ville en deux parties. Les murs dont elle est entourée sont de pierres.

Ses fortifications & ses portes.

On y compte vingt deux bastions, & quatre portes, dont les deux principales, nommées la *Porte-Neuve* & la *Porte de Diest*, sont bâties avec beaucoup d'art. Les deux autres portent les noms de *Rotterdam* & d'*Utrecht*. Dans toute la Ville, les deux côtés de la rivière sont revêtus de pierre, jusqu'à la Barrière, qui se ferme chaque jour à neuf heures du soir & qui est soigneusement gardée.

Batavia est environnée de fossés larges & profonds, dans lesquels il y a toujours beaucoup d'eau, sur-tout pendant les hautes marées, qui répandent leurs inondations jusques dans les chemins les plus proches de la Ville.

Nombre & forme de ses grandes rues.

Les rues sont à peu près tirées au cordeau, & larges de trente pieds. Elle

ont de chaque côté, le long des maisons, un chemin pavé de brique, pour les gens de pied. On compte huit grandes rues droites ou de traverse, qui sont bien bâties & proprement entretenues. Celle du Prince, qui va du milieu du Château jusqu'à l'Hôtel de Ville & qui est la principale, est croisée en deux endroits par des canaux. Tous les espaces qui sont derrière les édifices sont propres & bien ornés; car la plupart des maisons ont des cours de derrière, pour l'entretien de la fraîcheur, & de beaux jardins, où l'on trouve, suivant le goût & la fortune des habitans, toutes sortes d'arbres, de fleurs & d'herbes potageres.

Dans le dénombrement des édifices publics, *Graaf* (80) commence par l'Eglise de la Croix, qui mérite autant de distinction par la beauté du bâtiment que par son usage. Elle est de pierre, & ses inscriptions rendent témoignage qu'elle fut bâtie en 1640. Du milieu du toit s'élève une petite tour d'un fort

Ses édifices
publics.
Eglise prin-
cipale.

(80) Voyages de *Graaf*, p. 275 & suiv. On s'attache particulièrement à ce Voyageur, parce que sa Description est la plus récente qu'on connoisse, qu'il y a profité de celles des Voyageurs précédens, qu'il avoit fait un long

sejour à Batavia dans plusieurs Voyages; que son caractère est assez judicieux, & que ses observations, qui ont été publiées en Hollande, n'ont point été contredites.

DESCRIPT.
DE BATAVIA

bel ouvrage, surmonté d'un ouvrage de fer qui se termine par une girouette. Cette tour contient une seule cloche, qu'on ne sonne jamais que pour l'heure du Sermon. L'Eglise est vaste & fort claire. Elle est remplie de lustres de cuivre, qu'on y a transportés de Hollande. La Chaire Evangelique & les banes des principaux Officiers de la Ville sont ornés, en marqueterie, d'ébene & des plus beaux bois.

Hôtel de
Ville.

L'Hôtel de Ville, qui n'a été bâti qu'en 1652, forme le centre de la Ville, dans une place fort grande & fort unie. L'édifice est à deux étages, avec une porte de l'ordre Corinthien, au-dessus de laquelle s'avance un beau balcon de de pierre. Il contient de fort beaux appartemens, pour les Conseillers, les Echevins, les Chefs du Conseil de guerre, & quantité d'autres Officiers. On y voit une cour, entourée d'un mur de pierre fort haut, qui renferme les prisons & les cachots, avec le logement du Géolier & des Exécuteurs de la Justice.

Hôpital gé-
néral.

L'Hôpital est un grand bâtiment, situé sur la rivière, qui passe au milieu de la Ville. Il est distribué en salles pour les malades, dont il peut contenir jusqu'à trois cens, & en appartemens commodes pour les Directeurs, le Me-

decin , l'Apoticaire , le Chirurgien , le
 Thrésorier & le Concierge. Les Esclaves,
 qui sont employés au service des mala-
 des & à l'entretien de la propreté , ont
 aussi leur quartier. Tout est entretenu
 & payé par la Compagnie , sans autre
 regle que la volonté des Directeurs ;
 qui nomment trois personnes de con-
 sideration pour l'intendance de cette
 maison. Elle est accompagnée d'une fort
 belle place , ornée d'arbres , & termi-
 née par un quai de bois qui fait une
 autre promenade le long de la riviere.
 Deux fois chaque jour , le son d'une
 cloche annonce l'heure de la priere ;
 & tous les Dimanches , on fait un Ser-
 mon auquel tous les malades que leurs
 infirmités ne retiennent pas au lit sont
 obligés d'assister. On observe que dans
 les établissemens Hollandois , la Reli-
 gion est rarement négligée.

La maison qu'on nomme le *Spinhuis*,
 est un grand édifice où l'on renferme
 les femmes de mauvaise vie. Elle tire ce
 nom de l'exercice auquel on les em-
 ploie , qui est de *filer* , ou de travailler
 à quelque autre ouvrage convenable à
 leur sexe. Le *spinhuis* de Batavia n'a
 point de vûe au-dehors , excepté du
 du côté oriental , qui n'est fermé que
 d'une grille de fer , par laquelle on ex-

Spinhuis.

DESCRIPT.
DE BATAVIA

pose quelquefois les prisonnières en spectacle, pour les faire servir d'exemple au Public. Mais cette grille est bouchée par une fenêtre de bois, que les Directeurs seuls ont droit d'ouvrir. L'inspection de cette maison est confiée à deux Echevins, & la conduite des penitentes à une femme qui les applique au travail. Celles qui n'ont pas rempli la tâche qu'on leur impose reçoivent le fouet sans indulgence. Chaque Dimanche on leur fait un sermon, auquel les deux Inspecteurs doivent assister.

Boucheries. Les boucheries de Batavia sont situées au bord de la rivière, pour y entretenir plus facilement la fraîcheur & la propreté. Il y en a deux, qui consistent en deux longues rangées de piliers, couvertes d'un toit de tuiles, où la moindre saleté n'est pas soufferte. On y tue les bestiaux deux fois la semaine, & chaque boucher y a son banc. Mais avant qu'il puisse tuer une bête, il faut qu'elle ait été estimée par le Fermier Général, & que le dixième denier ait été payé à l'Etat; avec cette réserve que si le Fermier en fait monter trop haut la valeur, au jugement de tous les autres bouchers, il est obligé (81)

de la prendre pour le prix qu'il a prononcé.

DESCRIPT.
DE BATAVIA.

Poissonnerie.

La poissonnerie n'est pas différente des boucheries par la forme. Mais le centre est un bureau, où le crieur public vend aux Marchands tout le poisson que les pêcheurs apportent le matin. Cette vente se fait au plus offrant, & le droit du Crieur est de deux sols par rēale (82). La plupart des poissonniers sont Chinois. Ils payent chaque mois à l'Etat deux rīsdals pour leur banc. Depuis dix heures du matin jusqu'à quatre heures après midi, on y trouve toutes sortes de poissons de mer & d'eau douce. Vis-à-vis la Poissonnerie est le Marché au riz, qui est à peu près bâti dans le même goût, mais sans aucun banc. L'Etalonneur a son logement à l'extrémité, pour être toujours prêt à juger les différends qui peuvent s'élever sur les mesures & les poids. Tous les six mois il les visite à l'Hôtel-de-Ville, sous les yeux de deux Echevins, & son salaire est de six sols pour chaque nouvelle marque. On nomme *Ganting*, à Batavia, la mesure dont on se sert pour mesurer & vendre le riz. Elle contient

Marché au
riz.

(82) Dans le Commerce d'Espagne & des Indes, la Rēale vaut huit Reaux de Plate; c'est-à-dire une piastre.

8 HISTOIRE GÉNÉRALE

DESCRIPT.
DE BATAVIA

Marché à la
volaille.

Marché aux
fruits.

Halle Chi-
noise.

le poids d'environ quatorze livres ; qui se vend ordinairement six sols (83).

Le Marché à la volaille est proche du pont neuf, qu'on traverse pour aller à l'Eglise de la Croix. On y trouve des paniers remplis de toutes sortes de volaille. Le prix ordinaire d'une poule médiocre est de deux ou trois sols, & le reste à proportion. Ceux qui les vendent, sont la plupart des *Mar-dikres* & des *Toupasses*. De l'autre côté se présentent quantité de cabanes composées de bambous, où l'on trouve continuellement du poisson sec, des oignons, de la poterie & d'autres commodités de cette nature. Mais le plus agréable & le plus fréquenté de tous les Marchés de Batavia, est le Marché aux fruits & aux légumes, qui regne le long de la rivière jusqu'au pont neuf. Depuis quatre heures après midi jusqu'au soir, il est rempli de Chinois & de Mores qui y étalent leurs denrées, & d'acheteurs ou de curieux, qui viennent jouir de la beauté de ce spectacle. Au-de-là de l'Hôtel-de Ville, du côté occidental, on trouve un vaste bâtiment de bois, distribué en cinq allées, dont les deux faces offrent une rangée continuelle de boutiques. C'est un Etablissement des

Chinois, qui vendent, dans ce lieu, des étoffes & des habits tout faits, sans autre assujettissement que de payer chaque mois trois risdales au Fermier de l'Etat, & de faire regner la propreté dans leur enceinte. Il n'y a aucune espèce d'étoffe ni d'habit qu'ils ne fournissent; mais leur adresse est extrême à tromper; & loin d'en rougir, ils se vantent aussi-tôt de leurs impostures, comme d'une preuve d'habileté (84).

DESCRIPT.
DE BATAVIA

Un des principaux édifices de Batavia est l'Hôpital Chinois, qui éré bâti près du Spinhuis en 1646. Il est environné d'une belle muraille de pierre; les chambres y sont commodes, pour les malades, les orphelins, & pour les vieillards ou les infirmes qui ne sont plus en état de gagner leur vie. L'inspection en est confiée à deux Hollandois & deux Chinois. Les Comédiens de cette dernière Nation, les Artificiers, ceux qui se marient & ceux qui font enterrer des morts, sont obligés de payer une certaine somme à cette Hôpital. Les Chinois riches lui font des présens considérables pendant leur vie, & ne manquent pas de lui en laisser après leur mort. Enfin, un autre Hôpital de Batavia est celui des Orphelins,

Hôpital Chi-
nois.

Hôpital des
Orphelins.

(84) - Page 281.

DESCRIPT.
DE BATAVIA

qui y sont nourris & élevés des aumônes publiques. Il est fort bien bâti ; l'Auteur paroît regretter qu'un si bel Etablissement ne soit fondé que sur des libéralités arbitraires. En 1686 , il étoit encore sans aucune autre sorte de revenus (85).

Autres édi-
fices publics.

La Ville a des écuries publiques pour les chevaux , des maisons de société pour les Arts & les Mériers , des Magasins pour les voiles & les cordages , des greniers pour le riz , & un College pour l'éducation de la Jeunesse. Mais elle n'a point de maison de force pour la correction des Hommes , telle que le Rasphuis d'Amsterdam , où l'on fait scier du bois de Bresil & subir d'autres exercices pénibles à ceux qui méritent cette punition. Les Hollandois des Indes ont quelques Isles désertes , qui leur tiennent lieu de Rasphuis , pour ramener à la sagesse les méchans & libertins.

Château de
Batavia.

Le Château de Batavia demande un peu plus d'étendue dans sa description. Il est placé à l'embouchure de la rivière , fort près de la Ville. L'Auteur ne parle de sa beauté qu'avec admiration. Sa forme est quarrée. Il est deffendu par quatre bastions , nommés le *Diamant* , le *Rubis* , le *Saphir* & la *Per-*

le ; tous revêtus d'aussi belle pierre que le corps de l'édifice. Les fossés en sont larges & profonds, l'artillerie grosse & nombreuse, & la garnison bien entretenue. Il a deux portes, dont la principale est celle qui regarde la campagne. Le pont qui traverse le fossé est soutenu par quatorze arches. Il a vingt-six toises de long & dix pieds de large, avec des garde-foux de pierre & un beau pavé de brique. Cette porte fut bâtie en 1636 (86). L'autre, qui se nomme la *Porte-d'eau*, est au Nord. Elle sert tout à la fois de corps-de-garde & de Bureau pour les Gardes-magasins, qui logent des deux côtés, le long de la courtine. Une Inscription, qui est au-dessus, rend témoignage qu'elle fut bâtie en 1630. Il y a deux autres petites portes dans les courtines, qui servent à recevoir le canon, les boulets & les munitions de bouche (87).

L'intérieur du Château est composé de deux grandes places, environnées de bâtimens. La plus grande offre le Palais du Gouverneur général des Indes, qui s'élève au-dessus de tous les autres édifices & même au-dessus des bastions, sur-tout par une belle Tour qui en fait précisément le centre, & qui a pour

Edifices

DESCRIPT.
DE DATAVIA

girouette un navire de fer, assez mobile pour tourner au gré du vent. L'entrée est au milieu de la façade, & l'on y monte par un large escalier de pierre. Les appartemens en sont vastes & bien distribués. C'est-là que s'assemblent le grand Conseil, la Chambre des Comptes & la Secrétairerie. Les maisons des Conseillers des Indes sont aussi fort belles & bien ornées. Elles sont aux côtés de la porte qui conduit à la campagne & qui est à l'Ouest du Château. Il y a des corps-de-garde aux deux côtés. C'est là qu'est aussi le Laboratoire général pour la Chirurgie, & qu'on prépare les caisses de médicamens qui sont transportées dans tous les Comptoirs Hollandois des Indes. Là sont les Archives, où tout les papiers de la Compagnie sont gardés, &c.

Magasins.

On a ménagé dans toutes les parties du Château un grand nombre de magasins pour les provisions de bouche, telles que le beuf salé, le lard, le *Mom*, qui est une biere forte de Brunswick; l'huile, le vinaigre, le vin, &c. & des caves pour la poudre, les feux d'artifice, &c. L'Eglise est un petit édifice octogone, de fort bon goût, qui fut bâti en 1644. Elle est fort claire. Le toit, qui est appuyé sur des colonnes de bois

Eglise.



(89) Il faut entendre apparemment le Château.
B ii j



Echelle de 1500 Toises.
 300 600 900 1200 1500 T.
 Echelle d'une demi Lieue commune.
 1/2 1

CARTE
 DES ENVIRONS DE
 BATAVIA
 Avec la Vue de cette Ville
 Pour Servir a l'Histoire
 Generale des Voyages.
 1750.
 Tirée des Hollandais.

est en terrasse. On y a transporté de Hollande des lustres de cuivre & des orgues. Le pavé est de pierres blanches & bleues, polies & disposées avec art. Les fenêtres d'en-haut sont de beau verre, de plusieurs couleurs; & celles d'en-bas, de roseaux fendus à la maniere des Indes & disposés fort ingénieusement (88). La chaire du Prédicateur & les bancs du Général, des Conseillers des Indes & des personnes de considération, sont de bois de kajatte & d'autres bois précieux, dont le travail relève encore la beauté.

DESCRIPT.
DE BATAVIA

L'Auteur nous laisse à desirer dans cette description la véritable grandeur de Batavia & de son Château. Il passe aux dehors de la Ville; c'est à-dire, à ce qu'ils offrent de plus remarquable. Elle est environnée de la Forteresse (89) à l'Orient, jusqu'à la riviere d'*Ansjol*, & à l'Occident, jusqu'à la Riviere d'*Auke*, le long du golfe; au Midi, c'est-à-dire, vers la campagne, par le Fort de *Noordwick*, par celui de *Ryswick*, qui a cinq bastions, & par les restes de l'ancienne Jacatra; de sorte que les terres cultivées étant à couvert des irruptions, aucune crainte ne trou-

Dehors de
Batavia.

(88) *Ibidem*.

(89) Il faut entendre apparemment le Château.

DESCRIPT.
DE BATAVIA

Canaux.

ble les soins de l'agriculture. Aussi voit-on , de ce côté-là , de belles allées d'arbres , des champs de riz & de cannes , de belles maisons de plaisance , & des jardins où l'on a rassemblé toutes sortes de fruits. Pour encourager les habitans à cultiver la terre & à planter des arbres , les Magistrats de Batavia firent arrêter , en 1659 , le cours de la grande rivière au-dessus de Ryswich , & la détournèrent dans deux larges & profonds canaux , dont l'un conduit à Ryswich & l'autre à Jacatra. L'un de ces deux canaux se replie par un troisième bras , qui va droit à la Ville & qui est retenu par une digue , près du second pont de la porte neuve. Cette eau fait aller sept moulins , soit à bled , à scier , à papier ou à poudre , dont la Compagnie tire un profit considérable. On voit en divers endroits , aux environs de la Ville , des tuileries , des briqueteries & un grand nombre de moulins à sucre , qui rapportent beaucoup aux propriétaires & qui sont d'une extrême commodité pour les habitans. On a destiné des lieux particuliers pour la purification du soufre , d'autres pour blanchir le linge ; & dans la vûe continuelle du bien public , on avoit fait bâtir , en 1658 , une forte écluse de

pierres , pourvûe de bonnes portes , pour faciliter le passage de tout ce qu'on porte à la Ville. Mais le fond n'ayant pas été bien affermi, & ses déperillemens l'ayant rendue inutile , on y a fait depuis un pont à rouleaux , sur lequel on fait passer les batteaux. Une maladie contagieuse , qui causa il y a quelques années beaucoup de ravage à Batavia , fit naître l'idée d'un *Lazaret* , qui a été bâti depuis , hors de la porte de Dieft , sur le chemin (90) d'Anke.

DESCRIPT.
DE BATAVIA

Pont à rouleaux.

Lazaret.

Les habitans de Batavia sont , ou libres , ou attachés au service de la Compagnie. C'est un mélange de divers Peuples. On y voit des Chinois , des Malais , des Amboiniens , des Javanois , de Macassars, des Mardyckres, des Hollandois, des Portugais, des François, &c. Les Chinois y font un négoce considérable & contribuent beaucoup à la prospérité de la Ville. Ils surpassent beaucoup tous les autres peuples des Indes , dans la connoissance de la mer & de l'agriculture. C'est leur diligence & leur attention continuelle qui entretiennent la grande pêche ; & c'est par leur travail qu'on est pourvû , à Batavia , de riz , de grains , de racines ,

Habitans de
Batavia.

DESCRIPT.
DE BATAVIA

d'herbes potageres & de fruits. Ils affermoient autrefois les plus gros péages & les droits de la Compagnie. On les laisse vivre en liberté, suivant les loix de leur pays, & sous un Chef qui veille à leurs intérêts. Ils portent de grandes robes de coton ou de soie, avec des manches fort larges. Leurs cheveux ne sont pas coupés à la maniere des Tartares, comme dans leur patrie; ils sont longs & tressés avec beaucoup de grace. La plupart de leurs maisons sont basses & quarrées. Elles sont repandues en différens quartiers, mais toujours dans ceux où le Commerce est le plus florissant (91).

Malais.

Les Malais n'approchent pas des Chinois pour la subtilité & l'industrie. Ils s'attachent particulièrement à la pêche, & l'on admire la propreté avec laquelle ils entretiennent leurs bateaux. Les voiles en sont de paille, à la maniere des Indiens. Ils ont un Chef, auquel ils sont soumis, & qui a sa maison, comme la plupart d'entr'eux, sur le quai du *Rhinoceros*. Leurs habits sont de coton ou de soie; mais les principales femmes de leur Nation portent des robes flottantes, de quelque belle étoffe de soie à fleurs ou à raies. L'usage des

hommes est de s'envelopper la tête d'une toile de coton, pour retenir leurs cheveux sous cette espece de bonnet informe. Leurs maisons, qui ne sont couvertes que de feuilles d'*Ole* ou de *Jager*, ne laissent pas d'avoir quelque apparence, au milieu des cocotiers dont elles sont environnées. On les voit continuellement, ou mâcher du betel, ou fumer, avec des pipes de canne vernissées (92).

Mores ou
Mahometans.

Les *Mores*, ou les Mahométans, different peu des Malais. Ils habitent les mêmes quartiers, & leurs habits sont les mêmes. Mais ils s'attachent un peu plus aux métiers. La plupart sont Colporteurs, & vont sans cesse dans les rues, avec différentes sortes de mercerie, du corail & des perles de verre. Les plus considerables exercent le négoce, sur-tout celui de la pierre à bâtir, qu'ils apportent des Isles dans leurs barques.

Amboiniens.

Les Amboiniens ont leur habitation hors de la Ville, près du cimetiere des Chinois, sur le chemin de Jacatra. Ils ont un Chef auquel ils doivent obéir, & qui s'est fait bâtir une fort belle maison dans le même lieu. Leur occupation commune est une espece de char-

DESCRIPT.
DE BATAVIA

peñterie, qui consiste à faire des maisons de bambou pour ceux qui emploient leurs services ; ouvrage qui demande assez d'adresse. Ils accommodent les châlis des fenêtres avec des cannes fendues en diverses figures, d'étoiles, de lozanges, de quarrés, pour la communication du jour. C'est une Nation hardie, d'un commerce difficile & toujours prête à se soulever. Les hommes ont, au-tour de la tête, une toile de coton dont ils laissent pendre les deux bouts. Ils ornent de fleurs cette espèce de turban. Les femmes portent un habit fort mince, au milieu du corps, & s'enveloppent l'épaule d'une toile de coton qui leur laisse le bras nud. Leurs maisons sont de planches, couvertes de feuilles d'ole, & la plupart à deux ou trois étages (93).

Javanois.

Les Javanois habitent de l'autre côté du Cimetiere, dans des maisons de bambous, suivant l'usage du pays. Elles sont d'une grande propreté & couvertes des mêmes roseaux. Quelques-uns s'occupent de l'agriculture. D'autres font des bateaux, qui servent aux gens de la Compagnie pour le transport de leurs denrées & pour la pêche. La plupart des hommes vont nuds, ou sans

autre voile qu'une petite piece de toile DESCRIPT.
 qui leur descend jusqu'au genou. Ils DE BATAVIA
 font quelquefois ceints d'une espece d'é-
 charpe, sous laquelle ils portent un cri
 ou quelqu'autre arme. Leur tête est cou-
 verte d'un bonnet ; mais ils ont toujours
 les jambes & les pieds nuds (94).

Tout le Gouvernement des Hollan- Gouverne-
 dois, dans les Indes, est pattaché en six ment & Con-
 Conseils. Le premier & le supérieur est seils de Bata-
 composé des Conseillers des Indes, via.
 auxquels le Général préside toujours.
 C'est dans cette assemblée qu'on déli-
 bere sur les affaires générales & sur les
 interêts de l'Etat. On y lit les lettres &
 les ordres de la Compagnie, pour les
 faire exécuter ou pour y répondre. Ceux
 qui ont quelque demande ou quelque
 proposition à faire à cette Chambre su-
 prême peuvent tous les jours avoir au-
 dience. Le second Conseil, qui est plus
 proprement le Conseil des Indes, est
 composé de neuf Membres & d'un Prési-
 dent. Il est le dépositaire du grand sceau,
 sur lequel est représenté une femme dans
 un lieu fortifié, tenant une balance dans
 une main, & dans l'autre une épée, avec
 cette inscription au-tour de la figure :
Sceau du Conseil de Justice du Château

(94) *Ibid.* Voyez la Description générale des mœurs
 & des usages des Indiens.

DESCRITT.
DE BATAVIA

de Batavia. Ce Conseil porte le nom de Chambre ou de Cour de Justice. Toutes les affaires qui regardent les Seigneurs de la Compagnie & les Chambres des Comptes y ressortissent. On y peut appeller de la Cour des Echevins , en payant vingt cinq réales d'amende lorsque la premiere Sentence est confirmée.

Le troisieme Conseil est celui de la Ville , composé des Echevins , qui sont au nombre de neuf ; entre lesquels on compte toujours deux Chinois. C'est-là que se plaident toutes les affaires qui s'elevent entre les Bourgeois libres , ou entr'eux & les Officiers de la Compagnie ; avec la liberté de l'appel au Conseil de Justice. Le quatrieme est la Chambre des Directeurs des orphelins , dont le Président est toujours un Conseiller des Indes. Il est composé de neuf Conseillers , de trois Bourgeois & deux Officiers de la Compagnie, dont le devoir est d'administrer le bien des orphelins , de veiller à la conservation de leurs héritages , & de ne pas souffrir qu'un homme , qui a des enfans , les quitte sans laisser de quoi vivre pendant son absence. Le cinquieme Conseil est établi pour *les petites affaires* , & ne porte pas d'autre titre. Son Pré-

fidant doit être aussi un Conseiller des Indes, & ses fonctions consistent à faire signer les bans de mariage devant des témoins, à faire comparoître les Parties, à juger des obstacles qui surviennent, & à tenir la main pour empêcher qu'un infidèle ne se marie avec une femme Hollandoise, ou un Hollandois avec une femme du pays, qui ne parle pas la langue Flamande. Enfin le sixieme Conseil est celui de la guerre, dans un sens resserré à la Bourgeoisie. Il a pour Président le premier Officier des Bourgeois libres. Comme la garde de la Ville est entre leurs mains, c'est le Commandant actuel de la garde qui porte toutes les affaires de son ressort à ce Tribunal, & la décision s'en fait sur le champ. Cette Cour s'assemble à l'Hôtel de Ville, & donne audience deux fois la semaine (95).

DESCRIPT.
DE BATAVIA

Avec de si sages Etablissemens pour l'entretien de l'ordre & de la Justice, l'Auteur se plaint que rien ne soit si mal observé à Batavia; & la peinture qu'il fait des vices publics justifie ses plaintes.

Mœurs des
habitans.

Son pinceau s'exerce d'abord sur les femmes. Il en distingue quatre sortes: les Hollandoises, les Hollandoises-In-

Quatre sortes
de femmes.

diennes, & celles qu'il nomme les *Kastices* & les *Mestices*. En général, dit-il, elles sont insupportables par leur arrogance, par leur luxe & par le goût emporté qu'elles ont pour les plaisirs. On appelle *Hollandoises*, celles qui sont venues par les Vaisseaux qui arrivent tous les ans; *Hollandoises-Indiennes*, celles qui sont nées, dans les Indes, d'un pere & d'une mere Hollandois; *Kastices*, celles qui sont nées d'un pere Hollandois & d'une mere *Mestice*; & *Mestices*, celles qui viennent d'un Hollandois & d'une Indienne. Il ajoute qu'on donne ordinairement aux enfans des *Hollandoises-Indiennes* le nom de *Liblats*, & que les femmes de cet ordre ont le timbre un peu felé (96).

Toutes ces femmes se font servir nuit & jour par des Esclaves de l'un & de l'autre sexe, qui doivent sans cesse avoir les yeux respectueusement attachés sur elles, & deviner leurs intentions au moindre signe. La plus legere méprise expose un Esclave, non seulement à des injures grossieres (97), mais encore à des traitemens cruels. On les

(96) Page 290.

97 Ces injures, telles que l'Auteur les rapporte, ne font pas prendre une hau-

te idée de la politesse de Batavia : c'est *Putarastadla*, *Filo de Puta*, *Putu de Negro*, &c.

fait lier à un poteau , pour la moindre faute ; on les fait fouetter si rigoureusement à coups de cannes fendues , que le sang leur ruisselle du corps & qu'ils demeurent couverts de plaies. Ensuite , dans la crainte de les perdre , par la corruption qui pourroit se mettre dans leurs blessures , on les frotte avec une espece de saumure , mêlée de sel & de poivre , sans faire plus d'attention à leur douleur que s'ils étoient privés de raison & de sentiment (98).

Une Hollandoise ou une Indienne de Batavia , n'a pas la force de marcher dans son appartement. Il faut qu'elle soit soutenue sur les bras de ses Esclaves ; & si elle sort de sa maison , elle se fait porter dans un palanquin sur leurs épaules. Elles ont perdu l'usage , si bien établi en Hollande , de nourrir leurs enfans de leur propre lait. C'est une nourrice, Moresque ou Esclave , qui les élève. Aussi presque tous les enfans parlent-ils le Malabare , le Bengalois & le Portugais corrompu , comme les Esclaves dont ils ont reçu leur première éducation ; mais à peine savent-ils quelque mot de la langue Flamande , ou s'ils la parlent , ce n'est pas sans y mêler quantité de *Lipe tyole* , c'est-à-

DESCRIPT.
DE BATAVIA.

Femmes
Hollandoises,
& Hollandoises
Indiennes.

DESCRIPT. dire, de mauvais Portugais. Ils évitent
DE BATAVIA d'employer une langue qu'ils sçavent si
mal, & la plupart ne rougissent pas d'a-
vouer qu'ils n'entendent point ce qu'on
leur dit. Des mêmes maîtres, ils tirent
la semence & le goût de tous les (99)
vices.

Mestices &
Kastices.

Les Mestices & les Kastices valent
moins encore que les femmes nées d'un
pere & d'une mere Hollandois. Elles ne
connoissent pas d'autre occupation que
de s'habiller magnifiquement, de mâ-
cher du betel, de fumer des *Bonkes*, de
boire du thé, & de se tenir couchées
sur leurs nattes. On ne les entend par-
ler que de leurs ajustemens, des Esclaves
qu'elles ont achetés ou vendus, ou des
plaisirs de l'amour, auxquels il sem-
ble qu'elles soient entierement livrées.
Hollandois ou Mores, tout convient
à leurs desirs déréglés. Ce goût les suit
jusqu'à table, où elles ne veulent être
qu'avec d'autres femmes de leur espe-
ce. Elles mangent rarement avec leurs
maris, & ce désordre est passé comme
un usage. D'ailleurs elles mangent très
malproprement & sans se servir de
cuillieres, à l'exemple des Esclaves qui
les ont élevées. Leur sert-on du riz as-
saisonné? Elles le remuent avec les

doigts ; & se le fourrent dans la bouche à pleines mains , sans se mettre en peine du dégoût qu'elles causent aux spectateurs , par des ruisseaux de jus ou de sauce qui leur coulent sur le menton (1). Cette grossiereté , qui vient d'un défaut d'éducation , & dont la plus grande abondance ne les corrige pas , éclate particulièrement dans les repas où elles sont invitées par les Officiers de la Compagnie qui arrivent de Hollande. Leur embarras fait pitié. Elles n'ont point de contenance. Elles n'osent ni parler ni répondre ; & leur ressource est de s'approcher les unes des autres, pour s'entretenir ensemble (2).

Cependant , si l'on en croit l'Auteur , le mari d'une Kastice est un homme heureux en comparaison de ceux qui sont assez ennemis d'eux-mêmes , pour épouser une Moresque. Il s'en trouve peu de belles , dans la fleur même de leur jeunesse ; mais elles deviennent d'une affreuse laideur en vieillissant , & la plupart s'abandonnent à l'incontinence avec si peu de réserve, qu'elles ne refusent aucune occasion de se satisfaire. Quoique les hommes de leur Nation leur plaisent toujours plus que les

Moresques

(1) Page 293.

(2) *Ibidem.*

DESCRIPT.
DE BATAVIA

Blancs, elles ne s'arrêtent point à la couleur lorsqu'elles sont pressées de leurs desirs. L'Auteur n'entreprend pas d'expliquer ce qui peut porter quantité de Hollandois à ces tristes mariages : mais il assure qu'ils ne sont pas plutôt faits, que le mari s'en repent ; parce qu'outre le refroidissement de l'amour, il se bannit tout à la fois de sa patrie (3) & de sa famille, avec laquelle il ne peut espérer de communication qu'après la mort de sa femme ; & si elle lui laisse des enfans, soit qu'il en soit le pere ou non, il ne peut quitter le pays sans leur assurer une certaine somme, qui fût pour leur nourriture & leur entretien (4).

Luxe des
femmes.

Le reste de cette peinture est beaucoup plus vif ; mais, pour conserver toute sa force, il demande d'être rapporté dans les termes de l'Auteur, parce qu'un style plus exact & plus sérieux en affoibliroit les couleurs. » Revenons, » dit-il, à nos Dames *Hollandoises*, » *Kastices & Mestices*, & voyons leur » luxe & leur fierté, particulièrement » lorsqu'elles vont à l'Eglise, le Dimanche ; ou les autres jours de Sermon.

(3) On a vû que ces mariages sont deffendus par l'Etat.

(4) Page 294.

C'est alors qu'elles son parées à l'en-
 vi. L'une porte un habit de velours ,
 l'autre une étoffe d'or brodée , ac-
 compagée d'une dentelle de même.
 Leur tête & leur col brillent de ru-
 bans d'or & de perles , leurs oreil-
 lilles de beaux diamans , & leur
 gorge de croix de pierreries. La plus
 humble paroît plutôt une grande
 Princesse que la femme ou la fille
 d'un bourgeois. Il n'y en a pas une
 qui aille à l'Eglise , ou qui en re-
 vienne fans être suivie de ses Escla-
 ves , qui lui portent un parasol
 sur la tête , de peur que la blancheur
 de son teint ne reçoive quelqu'alté-
 ration , ou que son sang ne s'échauf-
 fe. Quelques-uns de ces parasols ont
 des ouvrages de sculpture , qui repré-
 sentent des dragons & d'autres figu-
 res , & sont entourés de grandes den-
 telles de soie qui pendent en festons.
 La cour qui est devant l'Eglise est
 pleine d'Esclaves de l'un & de l'au-
 tre sexe , de parasols , de conduc-
 teurs , de gardes , & d'une multi-
 tude de carosses. Mais ce qu'il y a
 de plus étonnant , c'est que ceux qui
 sont établis pour reprimer le vice , la
 vanité & le luxe (5) , souffrent que

Il s'étend
 jusqu'aux Mi-
 nistres.

(5) Les Ministres Ecclésiastiques.

DESCRIPT.
DE BATAVIA

» leurs propres femmes & leurs enfans ;
» aient autant de luxe & de vanité que
» les autres. Souvent leurs familles en
» montre l'exemple & donnent occa-
» sion de l'imiter. Ce qu'on peut dire
» là-dessus, c'est que leur doctrine n'a
» aucun rapport à leur vie , & qu'ils
» enseignent un chemin où ils se gar-
» dent bien de marcher eux-mêmes (6).

Ce que c'est
que la plupart
des femmes
de Batavia.

» Cet air de splendeur & de vanité
» est en usage , non seulement à Bata-
» via , mais aussi dans tous les endroits
» des Indes où les Hollandois ont des
» Etablissmens. Pour fournir au luxe
» & ne rien céder aux autres , chacun
» prendroit sur l'Autel. On voit , à Ba-
» tavia , des femmes entretenues par
» l'Eglise , & qui reçoivent de la Dia-
» conie , six , huit , & dix risdales par
» mois , porter des colliers de perles &
» des chaînes d'or , & se faire suivre
» par quantité d'Esclaves.

» Il y de quoi s'étonner quand on
» considère à quel degré ces femmes
» portent la fierté dans les Indes , &
» qu'on fait réflexion sur ce que la
» plupart étoient en Hollande ; car je
» ne veux pas intéresser celles qui
» doivent être exceptées. Les unes
» sont des personnes du bas ordre dans

la vertu, qui, pressées par la pauvreté ou ayant commis quelques fautes ont cherché une dernière ressource aux Indes. D'autres chargées d'enfans ont pris le même chemin pour se soutenir. D'autres, du plus bas étage, qui gagnoient leur vie à servir & qui s'ennuyoient du travail, se sont bien trouvées d'avoir pris le même parti. Je ne veux pas oublier celles, qui, après avoir vecû chetivement en Hollande à vendre les denrées les plus viles, ont réussi dans leur voyage & sont devenues des Dames des Indes (7). Mais je passerai sous silence que malgré leurs aventures de Hollande, elles sont reçues aux Indes comme pures, nettes & vertueuses, de sorte que souvent elles font de bons mariages. Ce sont des choses passées. Le mari n'en sçait rien; & quand il le sçauroit, c'est la mode. Elles n'en sont pas moins les maîtresses, & ne manquent pas de se dire parentes & nieces de quelques Conseillers, de quelques Bourguemaîtres, ou de quelques Marchands (8) considérables.

La vie que les femmes menent aux

(7) Page 296.

(8) Pages 297 & suiv.

DESCRIPT.
DE BATAVIA

Les Direc-
teurs s'oppo-
sent au départ
des femmes.

Comment
elles éludent
leurs ordres.

Ce qu'elles
deviennent au
Cap de Bon-
ne-Espérance.

Indes & les richesses qu'elles y amas-
sent faisant beaucoup de bruit en Euro-
pe, il est naturel que les mêmes espé-
rances en excitent un grand nombre à
tout mettre en usage, pour se procu-
rer le plaisir de voir la fameuse Ville
de Batavia. Mais elles n'obtiennent pas
indifféremment cette faveur; car si les
Directeurs de la Compagnie vouloient
l'accorder à toutes celles qui la deman-
dent, on verroit sur les Vaisseaux plus
de femmes que d'hommes. Pour éviter
l'embarras qu'elles causeroient dans les
voyages, & les troubles qu'elles y fe-
roient naître, elles ne peuvent s'embar-
quer sans une permission expresse des
Directeurs. Celles qui ne laissent pas
de passer sans aveu se tiennent cachées
parmi les matelots, prennent l'habit
de matelot, ou de soldat, mangent
avec eux, & couchent dans une branle
jusqu'à ce qu'elles soient en mer. Alors
elles redeviennent femmes, & sous le
nom de *Chambrières*, elles rendent ser-
vice aux Officiers pour laver le linge
ou pour coudre. Elles ne se bornent
pas toujours à ces exercices; mais les
Officiers empêchent qu'elles ne se fa-
miliarisent trop avec l'équipage. Lors-
qu'elles sont arrivées au Cap, souvent
elles s'y arrêtent, pour s'attacher à

quelqu'un de *ces honêtes gens du Cap* , qui les prend à la bonne foi. Si elles ne trouvent pas à s'engager si avantageusement, leur ressource est de se livrer à quelque débauché, ou de tenir un cabaret d'arrak pour les matelots. Aussi-tôt qu'elles ont amassé quelque argent & qu'elles paroissent vêtues à la mode du pays, ce sont de véritables Dames, quelque mépris que leur vie scandaleuse ait mérité en Hollande, & quoiqu'elles en soient quelquefois sorties par la crainte d'être enfermées dans un Spinhuis, ou d'être punies sévèrement.

Quand leurs ajustemens sont soutenus par l'agrément de la figure, elles forment de plus hauts projets. On les voit s'insinuer auprès des Maîtres de Navire, des Marchands, des Teneurs de livres, des Pilotes, & d'autres Officiers, qui leur portent régulièrement leur tribut. Mais les plus jolies s'efforcent de plaire à ceux qui ont part à la direction des effets & du Commerce de la Compagnie. Sont-elles assez heureuses pour y parvenir? On n'est plus surpris de les voir dans une opulence qui les conduit quelquefois à la plus grande considération. Cependant il est rare que les richesses amassées par cet-

32 HISTOIRE GÉNÉRALE

DESCRIPT.
DE BATAVIA

te voie soient de longue durée. Leur sort ordinaire est d'être dissipées comme elles ont été acquises.

L'Auteur ajoute que si l'on ignore comment les choses se passent à Batavia, on pourra soupçonner que ce qu'il dit des femmes est faux, ou du moins exagéré. Mais il proteste que la vérité lui est chère jusques dans les moindres circonstances, & qu'il a veillé seulement sur ses expressions, pour ne s'échapper à rien qui puisse blesser l'imagination des femmes d'honneur (9).

Observations
sur les abus
du Commerce
à Batavia.

Ses observations ne sont pas moins curieuses sur les abus du Commerce Hollandois, & doivent trouver place ici puisqu'elles appartiennent particulièrement à Batavia.

Le Commerce, dit-il, considéré en général, est permis sans doute à tout le monde; & chacun a droit de l'exercer, lorsqu'il est capable de l'entreprendre & de le soutenir. Mais il en faut excepter ceux qui ont cédé ce droit en s'engageant au service d'autrui, & qui ont confirmé leurs engagements par la foi d'un serment. C'est le cas de ceux qui sont employés par la Compagnie. Ils ont tous juré de lui demeurer attachés & de la servir fidèlement.

» lement , par terre & par mer ,
 » fans entrer dans aucun dessein qui
 » puisse nuire à ses intérêts , & par-
 » ticulierement fans entreprendre au-
 » cun Commerce pour leur propre
 » compte „. Cependant rien n'est
 moins observé que ce serment. Ceux qui
 ont quelque commandement sur les
 Vaisseaux de la Compagnie , profitent
 fort bien du droit d'*avarie* ; c'est-à-
 dire , qu'en supposant toujours que le
 voyage leur a causé quelque perte ,
 ils demandent des dédommagemens
 pour un mal imaginaire. Il leur sem-
 ble aussi qu'en donnant de fausses
 couleurs à leurs motifs , ils ne violent
 point leur serment par le trafic de
 la viande , du lard , des eaux , des
 cordages , &c. quoiqu'ils les envoient
 à terre par d'autres bâtimens , & qu'ils
 les vendent aux Chinois ou à d'autres
 Indiens (10).

DESCRIP.
DE BATAVIA

Engagement
de ceux qui
servent la
Compagnie.

Combien il
est violé.

On a vû souvent à Malaca , des
 Maîtres de Vaisseaux , qui ayant fait
 tomber subtilement quantité de cor-
 dages entre les mains des Anglois , ont
 fait châtier le *Bosseman* , qui prend
 soin des cables , & le *Skieman* , qui
 prend garde à la proue , comme s'ils
 s'étoient rendus coupables de vol ou

(10) Page 300.

DESCRIPT.
DE BATAVIA

de négligence. On en a vû d'autres qui ont fait jetter dans la mer de gros cables de Bengale , sous prétexte qu'ils n'étoient pas bien faits ; tandis qu'ils avoient des gens apostés pour les pêcher & les vendre aux Chinois (11).

Infidélités
surprenantes.

Il n'y a pas plus de fidélité sur terre. Il est triste de voir combien de bois , de cloux , & d'autres matériaux s'évanouissent dans l'Isle d'*Orwyk* & à *Batavia*. Combien n'y fait-on pas , dans les ateliers de la Compagnie , de châssis de vitres , de poteaux , de portes & de fenêtres , qui servent aux maisons des particuliers ? Combien de coffres , d'armoires & de cabinets en relief , qui sont travaillés par les ouvriers de la Compagnie ? S'il y a quelque ouvrage à faire pour l'intérêt public , s'il faut réparer quelques magasins , on est surpris de la quantité de bois , de pierre & de fer qu'on y emploie. Mais l'étonnement cesse lorsqu'on les voit servir à bâtir des maisons & des jardins. Ceux qui sont chargés de livrer des vivres & des rafraîchissemens pour les Vaisseaux , à *Batavia* , à *Ceylan* , à *Bengale* & au *Cap* , achètent ce qu'il y a de pire , & le portent en compte à la Compagnie

sur le pied de ce qu'il y a de meilleur & de plus cher. Un matelot ne reçoit que des os couverts de peau, au lieu des meilleurs moutons, qui lui feroient nécessaires pour de si pénibles voyages. Aussi les fortunes des Entrepreneurs causent-elles de l'admiration par leur rapidité comme par leur excès. Les Hôpitaux ne sont pas plus exempts de ce désordre. C'est un véritable sujet de douleur de voir combien ils sont négligés, & quel est le nombre des malheureux qui périssent faute de soins & de secours, dans les lieux où ils ne sont conduits que par l'espérance d'en recevoir. Ces rapines ne portent plus le nom de vol. Elles sont passées en usage, & ceux qui trouvent l'occasion de les exercer se persuadent que l'impunité les rend permises (12).

Les Vaisseaux qu'on équipe à Batavia, pour le Japon, sont chargés, non seulement des effets de la Compagnie, mais aussi de ceux des Particuliers; & souvent les derniers sont en si grand nombre, que ceux de la Compagnie demeurent au rivage. Les chambres au riz & aux voiles, la sainte-barbe, le pont-coupé & la fosse aux

Abus sur les
Vaisseaux.

(12) Pages 302 & suivantes.

Officiers
superflus &
dangereux.

cables sont remplis. La sainte-barbe est quelquefois si pleine de grandes caisses, entassées les unes sur les autres, qu'à peine peut-on manier le gouvernail, & qu'il ne reste pas de place pour ceux qui doivent y coucher. Le même abus regne souvent au retour ; & de là viennent les malheurs qui arrivent dans les tempêtes, lorsqu'on est au-dessous du vent, près de la côte. Quel nombre superflu d'Ecrivains, de Marchands, des Sous-Marchands, de Teneurs de Livres & d'Assistans, qui partent tous les ans pour le Japon ! On en compte quelquefois douze, & plus, sur un seul Vaisseau, qui prennent le ridicule titre de *Stathouders* de la Compagnie. Ces insectes rongeurs, qui vivent au dépens d'autrui, partent chargés des intérêts d'autres gens de leur espece, qui après avoir dissipé leur bien dans la débauche, à Batavia, ont besoin de se relever par un commerce défendu. Ils se soutiennent à peu près jusqu'au départ des Vaisseaux, & l'on s'imagineroit qu'ils tiennent à ferme le voyage du Japon & de Bengale. Ceux qui manquent d'industrie, ou qui n'ont pas des protecteurs puissans, demeurent abandonnés ; car l'ardeur est si grande pour obtenir ces places,

que les deux tiers de ceux qui les demandent sont toujours rebutés. Ce Commerce particulier n'est pas seulement en usage parmi les hommes. Les femmes s'en mêlent aussi, quoique les Directeurs aient établi, par une Ordonnance particuliere, que si quelque femme est surprise dans ce cas, les dédommagemens de la Compagnie seront pris sur le mari (13).

DESCRIPT.
DE BATAVIA

Ordonnance
qui deffend le
Commerce
aux femmes.

Quoiqu'il n'y ait pas de Fiscal au Japon, de la part de la Compagnie, on ne laisse pas d'y veiller soigneusement aux effets qui arrivent sur les Vaisseaux Hollandois, & ce sont les Japonois eux-mêmes qui donnent aux Européens l'exemple de cette fidélité. Aussi-tôt qu'un navire a jetté l'ancre, ils mettent le sceau sur tous les ballots & les coffres; ils veillent jour & nuit pour empêcher qu'il ne sorte des marchandises du Vaisseau. Mais toutes ces précautions ne sont pas capables d'arrêter ceux qui font le Commerce particulier. Ils trouvent toujours le moyen de faire passer ce qui leur appartient & de recevoir ce qu'ils veulent emporter. La rigueur même de la Justice Japonoise est un frein trop foible. Quelques-uns de ces Négocians

Fidélité Japonoise.

DESCRIPT.
DE BATAVIA

Punition ri-
goureuse de
quelques Infi-
deles

clandestins furent découverts la nuit ; tandis qu'ils introduisoient leurs ballots dans Nangazaqui, d'où ils comp- toient de tirer d'autres marchandises par la même voie. La Cour en fut si choquée, que, par un ordre exprès de l'Empereur, le Gouverneur de cette Ville fit mener au supplice trente neuf Japonois, qui avoient prêté la main à cette fraude. On coupa la tête à dix neuf. On fendit le ventre à quelques autres, suivant l'usage du pays. Quatre furent mis en croix, & le reste périt d'une manière cruelle. Deux Marchands Hollandois, qui avoient été arrêtés dans la même occasion, ne furent relâchés qu'avec beaucoup de peine. On confisqua les marchandises des Négocians particuliers, qui n'avoient pû être vendues l'année précédente ; & le Directeur de la Compagnie, qui avoit fermé les yeux sur le désordre, fut renvoyé honteusement à Batavia, après avoir été banni de tous les Ports du Japon sous peine de la vie (14).

Bengale, se-
conde place
du Commer-
ce Hollan-
dois.

Bengale est la seconde Place du Commerce de la Compagnie, après les Isles Moluques. On y envoie, chaque année, de Batavia, plus de quin-

ze Vaisseaux avec charge entiere, & rarement manquent-ils de revenir au même nombre. Dès qu'ils ont mouillé devant la Loge, le Fiscal (15), accompagné de quelques Députés, s'y transporte pour faire la visite. Il se rend d'abord dans la chambre de poupe, où, après avoir bû à l'heureux succès du Commerce clandestin, on délibere sur les moyens de faire porter à terre les effets des Particuliers. Ensuite on deffend, par une proclamation publique, aux Officiers & aux Matelots, de porter à terre ou de faire venir à bord aucune sorte de paquet, de caisse, sous peine de confiscation des Marchandises & d'autres châtimens proportionnés. Mais à peine le Fiscal est-il retourné au rivage, que le Capitaine du Vaisseau, le Pilote, l'Ecrivain, le premier Marchand & tous les autres Officiers, envoient leurs effets dans des maisons qu'ils ont louées pour ce tems-là, & négocient tout le jour avec les Marchands du pays. Quelques roupies distribuées aux Officiers du Port, ont la vertu de leur

(15) Il faut supposer nécessairement que Graaf n'accuse que le Fiscal de son tems ; car on ne peut se figurer qu'il n'y ait au-

cune exception. Cependant ses expressions sont générales, & sa Relation passe pour authentique.

DESCRIPT.
DE BATAVIA

Ses grands
avantages.

Comptoirs
de la Compagnie
au Bengale.

fermer les yeux (16). On jugera du profit de ce Commerce clandestin par les seuls retours de l'opium, qui ne s'achetant à Bengale que 70 ou 75 roupies, en vaut 200 ou 225 à Batavia (17). Les Comptoirs de la Compagnie Hollandoise, dans le pays de Bengale, sont à *Ouglie*, à *Deka*, à *Bellezoor*, à *Malda*, à *Cassamabassar*, à *Ragi-mohol* & à *Patna*. Celui d'Ouglie, qui est le principal, est sur le petit Gange, à trente six lieues de la mer. La charge des Vaisseaux consiste en noix muscades, en cloux, en macis, en canelle, en poivre, &c. qui se négocient pour des toiles fines, des fortasses, du kassa, de l'opium, du musc, des gingans, &c. (18).

Départ des
Vaisseaux an-
nueis de Bata-
via pour le
Japon.

Il part chaque année, de Batavia, quatre, cinq ou six Vaisseaux pour le Japon, qui en est à sept cens cinquante lieues. Leur charge consiste en tables de bois de *Siampan*, en armoisins, *Pansjes*, soies crues, épiceries, curiosités de l'Europe & autres marcandises, que les Hollandois troquent contre de l'or, du cuivre, des ouvrages de laque, des robes de chambre, de la porcelaine, &c. Les Vaisseaux qui

vont droit au Japon , font ordinaire-
 ment voile de Batavia vers la fin de
 Juillet. Mais ceux qui doivent passer
 par Siam , où ils prennent des peaux
 d'élans , de cerfs , & d'autres peaux
 sans apprêt , partent au mois de Mai
 & reviennent vers le mois de Janvier
 (19). On verra dans la suite comment
 le Commerce du Japon est demeuré
 entre les mains des seuls Hollandois ,
 & à quelles conditions. Cet article
 n'appartenant qu'à Batavia , on remet
 aussi , à d'autres Relations , quantité
 d'éclaircissmens sur le Commerce gé-
 néral de la Compagnie , qui dépen-
 dent de la connoissance des pays où
 elle a formé des établissemens.

Les navigations les plus courtes , de
 Hollande à Batavia , font ordinaire-
 ment de sept mois , de six , & quelque-
 fois même de cinq ou de quatre & de-
 mie. Mais on employe souvent huit ,
 neuf , dix & quinze mois dans les
 voyages malheureux (20). Les Vaif-
 seaux qui partent de Hollande pendant
 la Foire d'Amsterdam , c'est-à-dire , au
 mois de Septembre , arrivent ordinai-
 rement à Batavia dans le cours de Mars
 ou d'Avril ; tems favorable pour re-

DESCRIPT.
 DE BATAVIA.

Saisons &
 durée des na-
 vigations de
 Hollande à
 Batavia.

(19) *Ibid.*

(20) Page 354 & suiv.

DESCRIPT.
DE BATAVIA

commencer de-là d'excellens voyages , à Siam , à la Chine , au Japon , à Bengale , à la Côte de Coromandel , à Surate & en Perse. Ceux qu'on appelle *de Noël* , c'est-à-dire , qui partent de Hollande aux mois de Décembre & de Janvier , arrivent entre Juillet & Septembre. Il se présente alors peu d'occasions pour d'autres voyages de quelque importance. Ceux *de Pâques* , qui font voile de Hollande dans les mois d'Avril & de Mai , arrivent au mois de Décembre ; tems auquel ces voyages sont fort défavantageux , le long de la côte de Java , à Macassar , à Amboine , à Ternate & à Banda. C'est depuis la fin du même mois jusqu'à celui de Février , qu'il part aussi des Vaisseaux de Batavia pour la côte occidentale, interieure & exterieure de Sumatra , pour *Padang* , *Paros* , *Poulofin-ka* , *Palimban* , *Jamby* , *Malaca* , &c. (21).

Navigation
de Batavia en
Hollande.

Les Vaisseaux qui viennent de Batavia en Hollande , portent le nom de *Premier* & de *Second Envoi*. Ceux du premier , au nombre de six , ou huit , & quelquefois davantage , partent au mois de Décembre. Ceux du second , font voile un mois ou six semaines après , parce qu'ils doivent attendre

les bâtimens qui reviennent du Japon , de la Chine , de Bengale & de la Côte de Coromandel (22). La premiere de ces deux Flottes attend la seconde au Cap de Bonne-Esperance , ou du-moins ne remet en mer qu'après l'avoir attendue jusqu'au tems marqué pour leur jonction. Elles levent ordinairement l'ancre ensemble , & portant le cap Nord-Ouest vers l'Isle de Sainte-Hele- ne , d'où elles continuent leur route sur le même rhumb , ou un peu plus à l'Ouest , vers l'Isle de l'Ascension. Après avoir traversé la Ligne , elles s'avancent jusqu'au treize ou quatorzieme degré de latitude septentrionale , pour passer à côté des Isles de Sel. De-là le cours est presque entièrement Nord. Vers le quinze ou seizieme degré , on se trouve dans la *Mer verte* , qui continue jusqu'au trente-quatrieme , d'où l'on suit le même cours pour passer au-dessus des bancs de Terre-neuve , entre le 42 & le cinquantieme degré. On tourne ensuite à l'Est pour s'avancer vers *Hitland* , dans l'es- perance d'y rencontrer divers bâti- mens qui croisent au-devant de la Flot- te pour lui servir de convoi & lui four- nir des rafraîchissemens. Avec ce se-

DESCRIPT.
DE BATAVIA

Route des
Flottes Mar-
chandises de
la Compagnie
Hollandoise.

cours, on fait voile de conserve vers *Doggers-land*, où se fait la séparation des Vaisseaux destinés pour la Meuse & pour la Zélande (23).

(23) Page 358.



Il est tems d'interrompre les Voyages des Hollandois, pour introduire d'autres Nations sur la scene ; mais sans sortir des mêmes Mers, où l'abondance des Relations met en état de parcourir successivement toutes les contrées des Indes. Cependant après avoir laissé la Compagnie Hollandaise à la veille de s'établir, dans l'Isle de Ceylan, sur la ruine des Portugais, il paroît nécessaire de finir ce livre par le Voyage d'un Anglois, auquel on est redevable des plus parfaites lumières qu'on ait jamais eues sur l'intérieur d'une Isle dont les Hollandois ne possèdent que les bords. On en reviendra plus naturellement à la connoissance des parties qu'ils ont conquises, lorsqu'on y sera ramené par une juste distribution, qui doit faire trouver ici un rang convenable à tous les Voyageurs.



VOYAGE

DE ROBERT KNOX

aux Indes Orientales.

UNE Préface modeste & judicieuse (23), annonce le mérite de cette Relation & la confiance qu'on doit au caractère de l'Auteur. Deux témoignages, en forme d'approbation; l'un, de la Cour du comité de la Compagnie Angloise des Indes Orientales, & signé du Secrétaire; l'autre, de *Christophe Wren*, nom respecté en Angleterre, achevent d'établir l'idée qu'on est porté à se former d'un ouvrage qui a été composé dans l'Isle même de Ceylan, & par un Voyageur qui en sçavoit parfaitement la langue & les usages. Les Portugais & les Hollandois qui fréquentoient depuis longtemps cette Isle, n'en avoient donné qu'une connoissance imparfaite, dans quelques Relations dont elle ne faisoit pas le principal objet. Robert Knox est non seulement le premier, mais le

Introduction.

(23) Elle est de l'Editeur, qui se nomme *Richard Hooke*.

KNOX.

seul qui ait publié un *voyage de Ceylan*. Son Editeur nous apprend qu'il étoit fils d'un Capitaine de Vaisseau, au service de la Compagnie des Indes, & qu'ayant obtenu le même degré après avoir passé près de vingt ans dans l'Isle qu'il décrit, il fit un voyage à *Tarquin*. » Outre la sincérité qui se fait » sentir dans son Ouvrage, j'ai re- » marqué, ajoute l'Editeur, dans les » conversations que j'ai eues avec lui, » qu'il étoit supérieur aux préjugés, » & qu'il n'étoit poussé ni par l'affec- » tion, ni par la haine (24).

1657.

Journal de
l'Auteur.

En 1657, le 20 Janvier, l'*Anne-
de-Londres*, Fregate au service de la
Compagnie Angloise des Indes Orien-
tales, partit des Dunes sous le comman-
dement du Capitaine Robert Knox,
pere de l'Auteur. Elle étoit fretée pour
le Fort de Saint-George, sur la côte
de Coromandel, & le jeune *Knox*, à
peine âgé de dix neuf ans n'avoit pas
redouté les fatigues d'un si long voya-
ge. Après avoir trafiqué l'espace d'un
an sur cette côte, un jour que le Ca-
pitaine chargeoit des marchandises

Accident qui
le conduir
dans l'Isle de
Ceylan.

(24) L'Ouvrage est en deux parties, dans un seul volume in-12. Il a été traduit de l'Anglois. La première Edition est de 1693, à Amsterdam. Il fut réimprimé à Lyon la même année.

dans la rade de Masulipatan , pour retourner en Angleterre , il s'éleva une tempête si furieuse que plusieurs Vaisseaux firent naufrage à sa vûe , & que le sien ne put être sauvé qu'en coupant le grand mât par le pied. Cet accident , qui le mettoit hors d'état de continuer son voyage , lui fit prendre le parti de gagner *Cotiar* , baie commode dans l'Isle de Ceylan.

Quelque desiance qu'il eût des habitans lorsqu'il fut entré dans cette baie , vingt jours de Commerce , pendant lesquels ses gens eurent la liberté d'aller à terre & de retourner à bord dissipèrent toutes ses craintes. On leur fournit de bonne grace , pour leur argent , tous les rafraîchissemens qui sont propres au pays. Mais le Roi de Ceylan , qui apprit leur arrivée dans cet intervalle , conçut d'eux quelque soupçon , parce qu'ils avoient négligé de l'en informer. Il envoya vers le rivage un Officier à la tête de quelques troupes , qui fit prier le Capitaine de descendre , & de venir recevoir des lettres du Roi , dont il lui fit dire qu'il étoit chargé pour lui. Les Anglois saluerent cet Officier de leur canon , & le jeune Knox fut envoyé avec un Marchand du Vaisseau , pour lui faire

KNOX.
1657.

Comment il
y est reçu.

Les Anglois
sont trompés
par l'artifice
des Insulaires.

KNOX.

1657.

les complimens du Capitaine. Il leur demanda qui ils étoient, & combien de tems ils vouloient s'arrêter dans la baie. Apprenant qu'ils étoient Anglois & qu'ils ne pensoient qu'à se radouber, il les assura que le Roi les verroit volontiers dans ses Etats, & qu'il avoit déjà donné ordre qu'on leur accordât toutes sortes de secours ; mais qu'il l'avoit chargé d'une lettre pour le Capitaine, qui devoit lui être remise en mains propres. Cet Officier, qui portoit le titre de *Dissauva*, s'étoit arrêté, à douze mille du rivage pour attendre la réponse des Anglois. Knox lui répondit que le Capitaine ne pouvoit abandonner son bâtiment pour aller si loin, mais qu'il descendroit volontiers sur le bord de la mer pour recevoir la lettre du Roi. Le *Dissauva* parut satisfait de cette réponse. Il pria les deux Anglois de passer à terre le reste du jour & la nuit, avec promesse de se rendre le lendemain au rivage avec eux. Le soir il leur fit dire qu'on alloit porter de sa part un présent au Capitaine, & que s'ils desiroient de lui écrire on se chargeroit volontiers de leurs lettres. Ce procédé leur parut si suspect, qu'ayant écrit au Capitaine il lui conseillèrent de ne pas quitter

son Vaisseau. Mais cette lettre ne lui fut pas rendue.

KNOX.

1657.

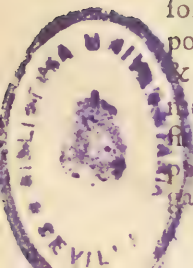
Le Capitaine
& dix huit de
ses gens sont
arrêtés.

Cependant le présent, qui consistoit en bétail & en fruits fut envoyé à bord. Ceux qui le portoient dirent au Capitaine que ses deux Envoyés venoient derrière avec le *Dissauva*, qui le supplioit de l'attendre à terre, où il lui remettroit la lettre du Roi. Le Capitaine, qui étoit sans défiance, traversa une petite rivière dans sa chaloupe & descendit sur la rive. Mais à peine s'y fut-il assis sous un arbre, qu'une troupe de soldats, qui s'étoient cachés aux environs, se saisirent de lui & de toute sa suite, avec d'autant plus de facilité, que sept personnes dont il s'étoit fait accompagner étoient comme lui sans armes. On ne leur fit aucun mal & rien ne leur fut ôté. Le Capitaine fut porté, dans un hamak, au même Bourg où son fils avoit passé la nuit, mais il n'obtint pas si-tôt la liberté de lui parler. Le jour suivant, neuf personnes de l'équipage, qui n'avoient aucun soupçon de l'infortune du Capitaine, descendirent à terre pour y couper quelques arbres. En y arrivant, ils furent arrêtés, & liés même étroitement, parce qu'ils avoient voulu faire quelque résistance. Ils furent conduits

KNOX.
1657.

Ruses des In-
sulaires pour
se saisir du
Vaisseau.

plus loin dans le pays , & délivrés de leurs liens lorsqu'on les crut en sûreté. Après s'être saisi de dix huit Anglois & des deux chaloupes , le Dissauva chercha les moyens de se rendre maître du Vaisseau. Il protesta au Capitaine qu'il n'étoit arrêté que pour donner le tems au Roi de préparer le présent qu'il destinoit à la Nation Angloise ; & s'étant efforcé de les rassurer par ses caresses , il le pria de faire dire à celui qui commandoit sous lui , dans le Vaisseau , d'attendre encore quelques jours , parce qu'en mettant trop tôt à la voile , il s'exposeroit à rencontrer plusieurs Vaisseaux Hollandois. Le Capitaine feignit de se rendre à cette raison. Il fit partir deux de ses gens , accompagnés de quelques Indiens dans un petit canot. Les Indiens étant revenus sans les deux Anglois , auxquels il avoit donné ordre de demeurer à bord , il dit au Dissauva que les gens de son Vaisseau avoient refusé de lui obéir , parce qu'il étoit prisonnier. Cet adroit Insulaire lui proposa d'envoyer ses ordres par son fils , & de faire promettre à ce jeune homme de revenir aussi-tôt. Le jeune Knox fit cette promesse & l'exécuta. Mais son père lui avoit ordonné de redoubler la garde sur le Vaisseau , de faire charger



le canon , & de recommander qu'on ne souffrît pendant la nuit l'apparence d'aucun batteau. L'Auteur , avant son retour , écrivit une lettre à son pere , signée de tout l'équipage , par laquelle on lui déclaroit qu'il ne devoit espérer aucune obéissance de ses gens tandis qu'il seroit prisonnier , & qu'ils étoient résolus de se deffendre jusqu'à la dernière extrémité. Cette piece apportée par le jeune Knox , refroidit la chaleur du Dissauva. Il abandonna son dessein & laissa aux prisonniers la liberté d'écrire à leurs amis sur le Vaisseau , & d'en faire apporter ce qui leur étoit nécessaire. Ils demeurèrent quelque tems dans cet état , nourris avec abondance , mais attendant vainement les ordres du Roi. Cependant comme la saison avançoit , l'interêt du Vaisseau obligea le Capitaine d'écrire enfin au Commandant qu'il pouvoit retourner à *Porto-Novo* , pour y prendre les ordres de l'Agent de leur Nation (25).

Le Vaisseau Anglois leve l'ancre & laisse les prisonniers dans l'Isle.

Après leur départ , les prisonniers demeurèrent abandonnés à la discrétion d'un peuple barbare. Ils étoient seize , dont les noms meritent d'être conservés ; le Capitaine , son fils , les Sieurs *Loveland* , *Gregory* , *Beard* ,

Noms des seize Anglois captifs.

KNOX.
1653.

Gold , Rutland , Mullins , Gutch , Berry , Knight , Winn , Hobbard , Emery , Warnham & Smith. L'Auteur attribue leur disgrâce à la négligence qu'ils avoient eue de ne pas envoyer quelques présens au Roi. Ce Prince ayant rappelé le Dissauva & ses trou-
pes , sans expliquer ses intentions à l'é-
gard des seize Anglois , ils furent me-
nés plus loin dans le pays. On ne cessa
pas de les bien traiter. Ils trouverent
même une sorte de politesse dans les
habitans , qui ayant été autrefois sous
la domination des Portugais , ont ap-
pris d'eux les usages de l'Europe , &
prennent plaisir à les observer avec les
Etrangers. D'ailleurs le Capitaine avoit
ses gens au-tour de lui ; & le plaisir de
vivre ensemble étoit pour eux une dou-
ce consolation. Mais cet avantage du-
ra peu. L'ordre vint de les disperser.
L'Auteur eut , dans cette affliction ,
le bonheur de n'être pas séparé de son
pere (26).

Ils sont dis-
persés.

Ils furent conduits d'abord par de
grands bois , dont les chemins étoient
fort larges , sans y rencontrer néan-
moins un seul habitant ; & pendant
cinq ou six jours de marche ils passerent
les nuits sur la terre , avec des bran-

ches d'arbres pour chever. La nourriture ne leur manquoit pas. C'étoit du riz, du poisson sec, & de la viande fumée. Quelques fois leurs gardes tuoient des daims, & tiroient des arbres du miel excellent dont ils leur faisoient part. Ils trouvoient de l'eau en abondance, dans les étangs & les petites rivières dont ces bois sont remplis. Lorsqu'ils furent arrivés dans des lieux moins deserts, on leur fournit des vivres préparés à la manière du pays, avec des legumes & diverses sortes de fruits. Ils étoient traités aux dépens de la Province. La curiosité amenoit tous les habitans pour les voir. Enfin près de la Ville de *Candi*, où le Roi tient sa Cour, Loveland & Gregory furent logés avec le Capitaine & son fils, & les autres furent envoyés dans une Ville plus éloignée. L'ordre du Roi portoit toujours qu'ils fussent bien traités; mais on craignoit qu'étant tous ensemble, ils ne fussent à charge aux habitans de leur (27) demeure.

Le Capitaine & l'Auteur passèrent ^{Situation du Capitaine & de son fils.} près de deux ans dans cette situation. Ils furent séparés de Loveland & de

KNOX.

1660.

Gregory le 16 de Septembre 1660 pour être conduits dans une Ville qui se nomme *Bonder-Consowat*, à trente mille de Bandi vers le Nord. La situation en est agréable & commode, mais l'air extrêmement chaud, & les maisons fort sombres & fort sales. Le Capitaine eut la liberté d'en choisir une, qui n'étoit composée que d'un toit soutenu par des piliers, sans aucune muraille. On y mit pour le pere une espee de chalit, avec un matelas dessus, ce qui passe pour une marque d'honneur dans la Nation. L'Auteur n'eut qu'un simple matelas, étendu sur la terre. Les vivres leur furent toujours fournis avec la même abondance.

Maladie
contagieuse
qui augmen-
te leur misere.

Pendant la premiere année de leur séjour dans cette Ville, il s'y répandit une fièvre contagieuse, qui enleva un grand nombre d'habitans. Cette maladie devint si générale, que dans l'embarras où chacun étoit pour soi-même, il ne se trouva plus personne qui prît soin d'apporter leur nourriture aux deux Etrangers. Ils furent obligés de faire cuire leur riz, & de préparer leurs autres alimens de leurs propres mains. Leur unique consolation étoit d'avoir quelques livres de piété, dont ils faisoient une lecture commune le matin.

& le soir. Lorsque la chaleur étoit passée, ils alloient respirer l'air aux environs de la Ville, où ils avoient la liberté de se promener (28).

KNOX.
1660.

Ce seroit dérober son principal agrément à ce récit, que de le dépouiller ici de ses circonstances pour le réduire en extrait. Je n'en retrancherai pas même les reflexions de l'Auteur, qui le rendent fort intéressant par leur simplicité.

Après avoir vécu quelque tems dans cet état (29), nous tombâmes malades, mon pere & moi, de la fièvre qui regnoit par toute la Province. Sa vue me faisoit verser une infinité de larmes, sur-tout du chagrin de me trouver si mal que je ne le pouvois assister; & de son côté il étoit si affligé qu'il me disoit souvent : » Qu'ai-je » fait de t'avoir obligé de me venir » trouver à terre ? Ton obéissance t'a » plongé dans cette servitude. Je suis » vieux, & vraisemblablement ma vie » ne fera pas longue. Mais peut-être » verras-tu aussi la fin de tes malheureux jours. Dieu veuille te les faire passer sous sa protection, & repandre ses benedictions sur toi.

Circonstances touchantes de la mort du Capitaine.

KNOX.
1660.

La fièvre ne lui dura pas long tems ; mais il s'abandonna tellement à sa tristesse , qu'à la fin il fut tout-à-fait accablé. » J'ai couru , me disoit-il dans » l'amertume de son cœur , & Dieu » m'a délivré d'une multitude de perils. » Je n'étois jamais tombé entre les » mains de mes ennemis. Faut-il que » sur mes derniers jours , je me voie » Esclave des Infideles , & que je meure » éloigné de ma Patrie , où j'avois » résolu de me retirer après ce voyage , » pour y passer le reste de ma vie » en repos ? « Pendant un peu plus de trois mois qu'il vecut encore , il ne quitta pas son lit. Il n'avoit sous lui qu'une natte & un petit matelas ; & sa couverture étoit un tapis , sur lequel il étoit assis dans la chaloupe lorsqu'il avoit été pris. Pour moi , j'étois sans autre couverture que mes habits. Lorsque le frisson de la fièvre me prenoit , j'allumois promptement du feu. Le bois ne nous étoit pas refusé ; mais il falloit prendre la peine de l'apporter malgré ma foiblesse. Un jeune Negre que mon pere avoit amené de *Porto-Novo* , & qu'on nous avoit laissé pour le servir , nous voyant Esclave comme lui , refusoit le plus souvent de nous obéir. Ma fièvre devint reguliere & me pre-

noit

noit une fois en trois jours. Elle ne m'abandonna pas pendant seize mois. Lorsque les reflexions de mon pere tomboient sur notre infortune , il se laissoit aller à des regrets capables de toucher les cœurs les plus barbares. Je me souviens qu'une fois il passa neuf jours sans prendre d'autre nourriture que de l'eau froide , soupirant sans cesse , & refusant tout ce que je lui présentois à manger.

Il traîna sa vie dans cette langueur jusqu'au 9 de Février 1661. La veille de sa mort , il me fit asséoir près de son lit , quoique je fusse dans l'accès de ma fièvre. Il me dit » qu'il se sentoit » proche de sa dernière heure ; qu'il » étoit sûr qu'avant la fin de la nuit Dieu » briseroit ses fers , & qu'il ne pouvoit » m'exprimer la joie qu'il ressentoit de » quitter cette vie mortelle. Il ajouta » qu'il me parloit pour la dernière » fois , & qu'il me conjuroit d'avoir » soin de mon frere & de ma sœur si » je retournois en Angleterre , où je » trouverois qu'il avoit disposé de ses » biens à ma satisfaction par son testament ». A la fin de ce discours , il me donna sa benediction. Ensuite il me dit que n'ayant point de drap mortuaire pour l'ensevelir , il falloit que je

KNOX.

1660.

couvrisse sa tête de sa chemise & le reste de son corps de ses habits ; après quoi je l'envelopperois de la natte sur laquelle il étoit couché. Ce fut sur les neuf heures du soir , qu'il me fit ce triste adieu. Il expira dans le cours de la nuit , entre deux & trois heures du matin.

J'étois également accablé de ma foiblesse & de ma douleur. Cependant je rappelai un reste de force pour lui fermer les yeux , & pour l'ensevelir comme il me l'avoit prescrit. Notre Negre , que j'envoyai demander de l'assistance à la Ville pour l'enterrer , revint avec une de ces longues cordes qui servent à lier le bétail , & me dit qu'on ne pouvoit me donner d'autres secours , si je ne payois ceux dont j'emploierois les services. Cette barbarie me toucha sensiblement. Je n'avois aucun instrument pour creuser , & la sécheresse rendoit la terre extrêmement dure. Enfin deux ou trois Chingulais , à qui je fis un petit présent , m'aiderent à ouvrir une fosse , & nous y enfermâmes mon malheureux pere. Ce fut dans un bois , où nous nous promenions souvent , au Nord d'un champ de riz , sur le chemin de *Handapoul* , Bourg dépendant de *Bonder Consovat* , dans la Province

de *Hotcourly*. Ainsi je demeurai seul , malade & captif , sans autre consolation sur la terre , que de pouvoir jeter les yeux vers le Ciel & le prier pour ma délivrance. La Cour , bien-tôt informée de la mort de mon Pere , m'envoya deux Exprès , pour sçavoir de moi s'il ne m'avoit rien laissé. Il m'avoit donné , en mourant , une bague d'or , une pagode , & quelques autres pieces d'argent , que je m'attendois de me voir ôter , avec quelques vieux habits. Mais on se contenta de prendre l'état de ce que je possédois ; & le Roi fit ordonner aux habitans de me traiter avec plus de soin. La fièvre me quitta par degrés , après m'avoir tourmenté pendant seize mois ; & le Ciel , que j'implorois ardemment , m'envoya une consolation qui me donna de meilleures esperances de l'avenir. Un jour que je m'amusois à la pêche dans un petit étang , je vis passer un vieillard , qui s'informa de mon Negre , si je sçavois lire. Cette question m'ayant fait tourner la tête , il me demanda si je voulois acheter un livre que les Portugais avoient laissé à *Colombo* , lorsqu'ils en avoient été chassés. La seule curiosité me fit souhaiter de le voir. Elle se changea dans un

Consolation
que le Ciel en-
voie à l'Au-
teur.

KNOX.
1660.

vif empressement lorsque je l'eus reconnu pour une Bible. Il ne me restoit qu'une pagode , que j'aurois donnée volontiers ; mais j'en fus quitte pour un bonnet qui m'étois resté, & j'achetai à ce prix une source de consolation dans tous mes malheurs.

Etat de ses
compagnons.

Revenons à notre methode , pour épargner au lecteur des détails moins interessans. Les Compagnons de Knox avoient été conduits dans la Province de *Hottera-Courly* , à l'Occident de la Ville de Candi. Ils avoient été logés separement , à quatre ou cinq mille l'un de l'autre. Leurs Gardes les faisoient diner & souper dans des lieux differens , pour n'incommoder personne ; & coucher ordinairement dans la maison où ils avoient pris le repas du soir. Leur lit étoit une méchante natte , qu'on leur faisoit porter avec eux. Ils avoient ignoré long-tems qu'il y eût si peu de distance entre les lieux qu'ils habitoient. Quelques Insulaires , par un sentiment de compassion , leur procurerent l'occasion de se rejoindre. Mais cette faveur dura peu, parce que n'étant qu'à deux journées de Colombo , qui est un Port de mer , on craignoit qu'ils ne prissent ensemble des mesures pour leur fuite. Cependant comme on apr

privoise insensiblement les bêtes sauvages, le tems leur fit trouver divers moyens d'adoucir leurs Gardes. Ils apprirent quels étoient les privileges de ceux qui sont regardés comme domestiques du Roi. On étoit obligé de leur fournir seulement des vivres, & non des habits, qui commençoient néanmoins à leur manquer. Dans cette nécessité ils eurent également recours à l'épargne & à l'industrie (30). Ayant remarqué que ce n'étoit pas un petit embarras pour le peuple de cuire & d'apprêter leur riz, ils proposerent de se charger eux-mêmes de ce soin, à condition qu'au lieu d'une mesure pour chacun, on leur en fourniroit deux; & pour donner une couleur de justice à cette demande, ils ajouterent que cette quantité de riz étoit nécessaire à leur subsistance. Avec ce surcroît, qu'ils vendoient secretement, un peu au-dessous du prix réglé, ils se procurerent assez d'argent pour s'acheter des habits. Ensuite ils apprirent tous à faire des bonnets à l'aiguille, qu'ils vendoiient neuf sols, quoiqu'il n'y entrât que la valeur de trois sols de fil. Ce Commerce auroit achevé de les mettre dans l'abondance, si leur avidité ne

Comment
ils rendirent
leur situation
fort aisée.

(30) Ibid. p. 176.

KNOX.
1660.

leur en eût fait perdre le fruit. Ils firent une si grande quantité de ces bonnets, que ne trouvant plus à les vendre au même prix, ils firent une perte considérable sur leur marchandise. D'un autre côté le changement de leur situation les rendit insolens, jusqu'à vouloir maîtriser le peuple; ce qui refroidit beaucoup l'inclination que ces Insulaires avoient marquée à les secourir (31).

Misere de
Knox.

On lui en
fait une loi
d'honneur.

Knox commençoit aussi à manquer d'habits, & la nécessité le força de recourir au travail, à l'exemple de ses Compagnons. Mais lorsqu'il voulut commencer à faire des bonnets, quelques Seigneurs du pays lui représenterent qu'il y avoit beaucoup de différence entre lui & les autres Anglois; qu'il étoit fils de Capitaine, & que cette qualité ne lui permettoit pas de s'avilir par des occupations indignes de lui; que le Roi n'avoit paru le négliger que pour mettre son caractère à l'épreuve, mais qu'il lui feroit bientôt l'honneur de l'appeller à la Cour, & de lui donner quelque emploi d'importance; enfin que pour sa réputation il devoit souffrir qu'on lui apportât ses

alimens tout préparés, & sur-tout abandonner le dessein de faire des (32) bonnets. Ces conseils auroient fait assez d'impression sur lui, s'ils eussent été accompagnés de quelque secours. Mais, dans l'excès de ses besoins, il répondit que la distinction dont on le flattoit, devoit donc lui attirer un traitement plus favorable, & que n'en ressentant pas moins les nécessités de la nature, il insistoit à demander une double mesure de riz, avec la liberté de s'occuper du travail comme les Compagnons de sa misère. Cependant, pour mettre son honneur à couvert, il ajouta que son dessein étoit d'employer son Negre à faire des bonnets. Cette explication lui fit obtenir, non seulement deux mesures de riz pour lui-même, & une pour le Negre qui continuoit de le servir, mais encore des citrons, du poivre, du sel, des œufs & de la volaille. Après avoir pourvu à sa subsistance, il résolut de se procurer une maison dont il pût jouir librement. Il avoit remarqué, dans son voisinage, un jardin qui appartenoit au Roi, dans lequel il y avoit quantité de beaux cocotiers. Quelques Chingulais, dont il avoit gagné l'amitié, lui

KNOX.
1660.

Parti qu'il
prend de tra-
vailler.

Il se bâtit
une maison
& court ris-
que de la vie.

KNOX.
1660.

prêterent leur assistance pour s'y bâtir un logement commode. Malheureusement, ces officieux amis furent appelés par quelques affaires qui ne leur permirent pas de continuer leurs services. Il ne laissa pas d'achever son entreprise, avec le seul secours de son Negre; mais quoiqu'il commençât fort bien à parler la langue du pays, il n'en pouvoit connoître tous les usages. Une loi capitale (33) de l'Isle de Ceylan deffend de blanchir tout autre édifice que les Temples & le Palais du Roi. Knox ayant trouvé le moyen de faire de la chaux, blanchit imprudemment le sien, à la maniere de l'Europe. Cette témérité lui auroit coûté la tête, si le Roi n'eût fait grace à sa qualité d'Etranger. Une faveur si extraordinaire fit juger aux habitans qu'il étoit destiné à d'autres distinctions. On lui laissa la liberté d'élever des porcs & de la volaille, qui multiplierent si heureusement, qu'il s'en vit bientôt un grand nombre. Des noix de cocos, qui tomboient dans son jardin, il faisoit de l'huile, non seulement pour ses lampes, mais encore pour le service de sa cuisine. Cette huile, dans sa fraîcheur, ne cede gueres au beurre d'Angleterre. Il

apprit aussi à faire des bonnets à l'aiguille, qu'il vendit comme ses compagnons. Dans cette tranquillité ils ne laissoient pas de penser à rompre leurs chaînes, & leur espérance étoit qu'après avoir un peu mieux connu le pays, ils trouveroient le moyen de s'échapper. Quelques Européens avoient formé vainement cette entreprise avant eux. Les Insulaires se défient de tous les Blancs qu'ils rencontrent. Ils les examinent ; & s'ils ne sont pas satisfaits de leurs réponses, ils les arrêtent comme des fugitifs. Cependant il n'est pas impossible de tromper leur vigilance & de gagner quelque Port. Mais il faut être assez heureux pour y trouver un Vaisseau de l'Europe, sans quoi l'on seroit exposé à mourir de faim dans les bois (34).

Knox trouva, dans l'Isle, d'autres captifs de sa Nation qui avoient été pris en 1658. Ils étoient treize, qui se nommoient *Vassal*, *Mergiason*, *Marah*, *Kirby*, *Jelf*, *Cardiner*, *Dag*, *Stapleton*, *Man*, *Smart*, *Hobstain*, *Gony* & *Bingham*. Leur Vaisseau, commandé par le Capitaine *Johnson*, avoit fait naufrage aux Maldives ; mais s'étant sauvés dans les chaloupes, ils

Autres captifs Anglois que Knox trouve dans l'Isle.

KNOX.
1660.

avoient relâché dans l'Isle de Ceylan, où le Roi les avoit retenus. On leur avoit ôté tout ce qu'ils possédoient, à la reserve de leurs habits. Cependant ils étoient fort bien traités dans la Ville de Candi. Le riz, la volaille & les nattes leur étoient fournis en abondance. Il ne leur manquoit que de la grosse viande, & de l'argent pour en acheter.

Décision
d'un cas de
conscience
par un Mis-
sionnaire Por-
tugais.

L'Auteur rapporte qu'il leur prit un envie de tuer une vache, pour faire quelques bons repas, mais qu'incertains s'il leur étoit permis de prendre le bien d'autrui, ils proposerent leurs doutes à un Missionnaire (35) Portugais, qui avoit eu la permission de s'établir à Candi. Il leur répondit qu'ils ne devoient pas faire difficulté de manger le bien de ceux qui possédoient injustement leurs corps; & pour les encourager, après qu'ils eurent tué la vache, il en mangea le premier. Entre ces anciens captifs Anglois, le Roi sembloit avoir pris en affection *Man* & *Smart*, qui étoient deux jeunes hommes fort bien faits. Cependant ayant appris que *Smart* étoit allé secrettement chez un Ambassadeur de Hollande, arrivé depuis peu à la Cour, il le relegua dans les montagnes, où ce malheureux

Soit func-
te de deux
jeunes An-
glois.

Anglois perdit la vie par un accident tragique, après avoir épousé une femme de l'Isle, dont il eut un fils. Le sort de *Man* fut encore plus triste. Il y avoit au Port de Colombo un habile ouvrier Portugais que le Roi souhaitoit d'engager à son service. *Man* fut employé pour lui faire cette proposition ; mais n'ayant pû la lui faire goûter, il prit le parti de cacher la lettre qui contenoit son refus, dans la seule crainte d'offenser le Roi par une explication trop sincere. Mais l'Interprete ayant eu l'indiscretion d'apprendre au Roi ce qui s'étoit passé, cet impérieux Monarque fit mettre en pieces par les éléphants, & *Man* qui n'avoit pas répondu à sa confiance, & le Portugais qui n'avoit pas fait cas de ses offres, & l'Interprete qui ne lui avoit pas donné plutôt cet avis (36).

Il n'arriva point d'autre changement dans la situation des Captifs jusqu'à l'année 1664, que le Roi reçut une lettre en leur faveur, du Chevalier *Winter*, Gouverneur du Fort de Saint-Georges. L'Ambassadeur Hollandois qui étoit à Candi, avoit été chargé aussi, par le Gouverneur de Colombo, de traiter de leur rançon. Le Roi prê-

1664.
Le Roi accorde la liberté aux captifs & change de résolution.

KNOX.

1665.

ta l'oreille à leurs propositions, & donna ordre que tous les Captifs fussent rassemblés à Candi. Ils se trouverent au nombre de vingt neuf. On leur déclara qu'ils étoient libres. Mais on leur fit entendre que si quelques-uns d'entr'eux souhaitoient de demeurer au service du Roi, il leur donneroit des Villages, des Esclaves & des Emplois considérables à la Cour (37). Ce Prince, rempli comme tous les Rois de l'opinion de sa grandeur, s'étoit imaginé que la plupart des Anglois ne balanceroient pas sur ce choix. Mais lorsqu'il eut appris que ses offres étoient rejetées, il retracta ses promesses, & sa bonne volonté parut se changer en indignation. On avertit les Captifs de se trouver tous les jours à sa porte, pour recevoir ses ordres. Ils obéirent pendant quelques jours, sans qu'on leur ordonnât rien de sa part. Leur embarras étoit à pénétrer si ce délai, qui sembloit marquer de l'incertitude, venoit d'un reste de bonté pour eux, ou de la crainte d'offenser les Hollandois de Colombo; lorsqu'il arriva un événement qui renversa toutes leurs esperances. Le Palais du Roi fut attaqué pendant la nuit par un gros parti de Rebelles. Cette

Revolte de
ses sujets.

revolte ne dura que cinq jours ; mais , dans les allarmes continuelles de la Cour , le Roi donna ordre que les Captifs fussent renvoyés à leurs anciennes demeures , & ne voulut plus entendre parler de leur liberté. Ils furent dispersés dans différentes Provinces. Knox se vit relegué dans celle de *Handapan-doune* , à l'Occident de Candi (38).

Knox.
1665.

Nouvelle
dispersion des
captifs.

Ce pays lui parut d'autant plus agréable qu'il est assez près de la mer. Il se flatta que le tems pourroit faciliter sa liberté. Cependant , pour dissiper les soupçons d'un peuple qui l'observoit nuit & jour , il bâtit avec l'assistance de ses voisins une maison sur le bord d'une riviere. Il l'environna d'un fossé , au-tour duquel il planta une bonne haie. Ensuite il se remit à faire des bonnets , qu'il vendoit avantageusement aux environs de sa demeure. Ce petit commerce le mit dans l'abondance. Ses voisins , accoutumés à vivre familièrement avec lui , le presserent de se marier. Il feignit de goûter leurs conseils , dans la crainte de faire renaître leurs soupçons , mais n'ayant , dit-il , que de l'horreur pour cette union avec des Idolâtres , il leur fit considérer qu'il n'é-

Situation
douce de
l'Auteur.

KNOX.
1665.

toit pas encore assez bien établi pour fournir à l'entretien d'une femme, & qu'il vouloit d'ailleurs en choisir une qu'il pût aimer. Il passa deux années entieres dans cette Province, sans trouver l'occasion de s'échapper. L'exemple de plusieurs Etrangers qui avoient été arrêtés dans leur fuite & livrés au supplice, étoit une leçon qu'on lui répétoit souvent & qu'il avoit sans cesse devant les yeux. En 1666 les Hollan-

1666.
Fort Hollan-
dois d'Arran-
dery.

Il est pris
par le Roi de
Ceylan.

dois bâtirent un Fort, nommé *Arrandery*, dont il n'étoit séparé que par une chaîne de montagnes. Il tenta plusieurs fois de s'y retirer, mais les passages étoient soigneusement gardés. Le Roi, mécontent de l'entreprise des Hollandois, envoya des troupes pour les chasser de ce poste, & s'en rendit maître par la négligence de la garnison, qui fut enlevée elle-même & menée prison-

Knox est
transféré à
Laggendeny.

niere à Candi (39). Knox étoit avec trois Anglois dans cette Province. La crainte qu'ils ne profitassent du trouble de la guerre pour se sauver, les fit conduire dans une Ville éloignée, qui se nomme *Laggendeny*. Elle est située sur le haut d'une montagne. Knox y fut logé avec Loveland, parce que de tous

les Captifs Anglois ils étoient les seuls qui fussent sans femmes. Tous les autres, desespérant de revoir jamais leur Patrie, avoient pris le parti de se marier.

A leur arrivée dans cette Ville, ils furent extrêmement affligés de n'y trouver que des apparences de misere. C'est-là que le Roi fait souvent conduire les criminels qu'il destine à la mort. Knox ne douta pas qu'y étant relegué par un ordre exprès de la Cour, sa vie ne fût serieusement menacée. Cependant cette frayeur ne dura qu'un jour. Le Roi prevoyant qu'il ne manqueroit pas de s'abandonner au chagrin, après avoir été tiré d'une Province agréable pour être confié dans des tristes montagnes, envoya le lendemain aux habitans un des Seigneurs de sa Cour, avec ordre de leur déclarer (40) » que les Anglois n'étoient ni criminels, ni privés des bonnes graces de Sa Majesté; » qu'elle vouloit au contraire qu'ils fussent traités comme des personnes » qu'elle estimoit & qu'elle avoit dessein d'employer dans de grandes affaires; qu'elle ne les consideroit pas » comme des prisonniers, mais comme des Etrangers honorés de sa pro-

KNOX.
1666.

Ordre étrange du Roi aux habitans de cette Ville.

KNOX.
4666.

Knox acheta
une terre.

» tection ; que si les provisions de la
» Ville n'étoient pas suffisantes, elle or-
» donnoit que les habitans vendissent
» leurs bestiaux, leurs biens, & jus-
» qu'à leurs femmes, pour nourrir
» leurs Hôtes, & qu'ils leur cedassent
» leurs propres maisons ». Knox ap-
prit dans la suite, qu'en releguant les
Anglois dans ce lieu, le Roi n'avoit
pas eu dessein de les chagriner, mais
de se servir d'eux pour ruiner les habi-
tans, qui s'étoient signalés dans la der-
niere revolte. Il ne dissimule pas que
pendant trois ans qu'ils passerent dans
cette Ville, ils exercerent avec rigueur
le pouvoir qui leur étoit accordé. Ce
ne fut pas sans peine qu'il se procura
la liberté de retourner dans la Province
de *Handupondoune*, où du profit qu'il
tira de son commerce, il acheta une
terre (41) dans celle d'*Oudaneur*, près
de la Ville d'*Elledat*, à dix mille de
Candi. Elle ne lui couta que vingt cinq
larées, qui font à la verité une som-
me considerable dans l'Isle de Ceylan,
quoiqu'ils ne reviennent qu'à la valeur
de cinq piastras. Aussi-tôt qu'il eut ac-
quis la propriété de ce fond, il y bâ-
tit une maison, avec le secours de quel-
ques Anglois qui n'étoient pas mariés

Dans les entretiens qu'ils avoient ensemble, ils mirent en question s'il étoit permis d'épouser des femmes Idolâtres, & si la Religion n'en étoit pas moins blessée, que d'une sale debauché, dont les plus sages d'entr'eux avoient peine à se garantir. La plupart se déclarerent pour le parti du mariage, fondés sur diverses exemples de l'ancien Testament. Ils s'imposerent même la loi de n'épouser qu'une seule femme, malgré la liberté du pays, & d'exiger d'elle qu'elle embrassât le Christianisme. Knox conservant toujours l'espérance de recouvrer sa liberté, persista dans la résolution de garder le célibat. Il ne vouloit se former aucun lien qui fût capable de l'arrêter, ni mettre d'obstacle à un mariage avantageux qu'il pouvoit faire quelque jour en Angleterre. Vers le même tems, un de ses Compagnons, nommé *Richard-Wernham*, fut élevé à la dignité de Grand-maître de l'artillerie (42) & de Capitaine de neuf cens soixante dix hommes. Le Roi lui donna, pour soutenir ce titre, le Gouvernement de plusieurs Villes, & lui fit present d'une belle épée d'argent & d'une hallebarde; faveurs sans exemple pour de misérables Etrangers. En-

KNOX.

1665.

Question sur
le mariage
avec des fem-
mes idolâtres.

Un des cap-
tifs est élevé
à de grands
Emplois.

KNOX.
1666.

suite, comme s'il n'eût fermé la main si long-tems que pour l'ouvrir tout-d'un-coup par une profusion de bienfaits, il offrit des récompenses considérables à ceux qui voudroient accepter de l'emploi dans son armée pour attaquer le Fort de *Bibligom* (43), qu'il avoit résolu d'enlever aux Hollandois. Quelques-uns acceptèrent cette offre & lui trouverent de la fidélité dans ses promesses, quoique la guerre se fût terminée par la reddition volontaire de *Bigligom*.

Knox est appelé à la Cour

Knox demeurait borné au revenu de son travail & de sa terre, avec un seul de ses Compagnons, qui se nommoit *Rutland*, & qui s'étoit déterminé, comme lui, à vivre dans le célibat. Ils avoient embrassé diverses fortunes de commerce, qui leur rapportoient un profit considérable. Il ne leur manquoit que la liberté pour être heureux; lorsqu'un jour Knox reçut, d'un des premiers Seigneurs de la Cour, cet ordre écrit de sa main : » Après avoir » reçu cette Lettre, ne manquez pas » de venir incessamment à la Cour, » afin d'y rendre vos respects à Sa Majesté ». Le même messager portoit un autre ordre à tous les Officiers du pays,

qui les obligeoit de lui prêter main-
forte, si Knox refusoit de le suivre. Un
Chingulai de ses amis lui avoit causé
innocemment ce chagrin, en faisant à
la Cour un portrait avantageux de ses
bonnes qualités. Il ne put se deffendre
de faire le voyage de Candi. Mais s'é-
tant rendu chez le Seigneur qui l'avoit
fait appeller, il le surprit beaucoup,
lorsqu'au lieu de rendre grace à ses
soins, il lui déclara » Que la Nation
» Angloise n'avoit jamais fait de tort
» au Roi, & que lui qui étoit fils d'un
» Capitaine de Vaisseau au service de
» l'Angleterre, on ne pouvoit l'accu-
» ser d'être entré en ennemi dans l'Isle,
» ni pour y demander des faveurs; qu'il
» n'y étoit venu que pour negocier,
» & que sous de vains prétextes on
» l'avoit retenu contre le droit des gens;
» que depuis ce tems-là, il avoit traîné
» sa vie dans la misere, forcé à de vils
» travaux pour se procurer l'habille-
» ment & la nourriture; que dans l'é-
» tat où ses fatigues l'avoient réduit,
» il n'étoit pas capable de servir le Roi,
» & qu'il n'avoit que la mort à desirer
» si on lui refusoit la liberté.

Sa fermeté à
refuser les fa-
veurs du Roi,

Ce Seigneur, après l'avoir écouté
paisiblement, lui demanda s'il sçavoit
lire & écrire en Anglois. Il répondit,

KNOX.
1656.

» qu'il étoit venu si jeune dans les In-
 » des & qu'il y avoit essuyé tant d'in-
 » fortunes, qu'à peine sçavoit il par-
 » ler la langue de son pays ; que le Roi
 » trouveroit, entre les autres Anglois,
 » des personnes plus propres que lui
 » aux dignités dont il vouloit l'hono-
 » rer ; & que la plus grande faveur que
 » Sa Majesté pût lui accorder, après la
 » liberté, étoit de lui laisser finir ses
 » jours dans son petit Etablissement.
 Le Seigneur Chingulai prit alors un
 air chagrin, & traitant toutes ses rai-
 sons de ridicules, il lui dit de les aller
 conter à l'*Adigar* (44). Heureusement
 ce premier Ministre se trouvoit dans
 un embarras d'affaire, qui ne lui per-
 mirent pas de l'écouter. Quelques jours
 se passerent, pendant lesquels Knox
 observa de ne pas quitter la Ville, pour
 ne pas s'exposer au reproche d'avoir
 manqué de soumission ; mais loin de
 solliciter la fortune, il rejetta les in-
 stances de ses amis, sur-tout celles de
 Richard Varnham, qui le pressoit à
 toute heure de suivre son exemple.
 Enfin, demeurant inébranlable dans
 sa résolution, il retourna dans sa ter-
 re ; lorsque le silence du Ministre lui
 fit juger qu'on ne s'offenseroit pas de

son départ. Un ordre exprès du Roi le rappella bien-tôt à Candi (45). Il s'y rendit encore, mais pour y jouer le même rôle; & le Roi, dégouté apparemment par son obstination, lui laissa la liberté de se retirer. Rendu à lui-même, & à Rutland son cher associé, il prit à son service un jeune garçon, fils d'un des autres Captifs, pour tenir la place de son Negre, à qui il avoit accordé la permission de se marier. Il compte ici que sa captivité avoit déjà duré seize ans (46).

KNOX.
1666.

Quoique sa situation fût assez douce, le desir de revoir sa Patrie ne l'abandonnoit pas. Toutes les conversations qu'il avoit avec Rutland se bornoient à former des projets de liberté. Enfin cette passion se fortifia tellement dans leur cœur, au commencement de l'année 1673, qu'ils prirent absolument la résolution d'exposer leur vie pour la satisfaire. Comme ils sçavoient parfaitement la langue de l'Isle, & qu'ils avoient obtenu, par degrés, la liberté d'aller vendre leurs marchandises dans différentes Provinces, ils s'informerent exactement des chemins, des postes gardés qu'ils avoient à passer, de la

Projets de
Knox & de
Rutland pour
leur liberté

1673.

KNOX.
1673.

distance des villes, & des lieux plus ou moins fréquentés. L'habitude qu'on avoit de les voir errans, fit attribuer leur curiosité à de simples vûes de commerce. Ils conclurent de ces informations, que la voie la plus sûre pour leur fuite étoit la partie septentrionale du Royaume, parce qu'elle étoit la moins habitée.

Ils partent
dans l'espé-
rance de s'é-
chapper.

Après s'être fournis de toutes les denrées qui convenoient à leur route, ils invoquerent la protection du Ciel pour entrer dans la partie qu'ils connoissoient le moins. Tous les chemins y sont extrêmement difficiles & embarrassés (47). Ils consistent dans une multitude de petits sentiers, qui conduisent d'une Ville ou d'un Village à l'autre, les uns dans les champs & les autres dans les bois. D'ailleurs le pays est couvert de haies & de buissons, qu'à peine y voit-on trente pas devant soi. Les sentiers même y changent assez souvent, parce qu'on en ferme un grand nombre lorsque les grains commencent à croître, & qu'on ne les ouvre qu'après la recolte. Malgré tous ces obstacles, les deux Anglois continuerent de marcher vers le Nord & penetrerent jusques dans la Province de *Neure-ca-*

lave, à trois journées du lieu d'où ils étoient partis. Mais il leur fut impossible d'aller plus loin, parce qu'ayant vendu toutes leurs marchandises, on auroit commencé à les soupçonner de quelque mauvais dessein. Ils furent obligés de revenir ainsi sur leurs traces (48).

KNOX.
1673.

Depuis cette première entreprise, ils tenterent sept ou huit fois le même voyage, avec aussi peu de succès. Ils allerent une fois jusqu'à *Hourly*, qui est à l'extrémité du Royaume. Mais cette partie septentrionale étant fort sèche & manquant de fontaines, ils furent forcés de boire de l'eau de pluie si bourbeuse qu'en beuvant, le limon s'attachoit à leur barbe. Elle étoit d'ailleurs si puante qu'elle leur causa une fièvre violente à chaque voyage. Cependant ils tiroient quelque fruit de leurs peines, parce qu'ils apprenoient toujours quelque chose d'utile à leur dessein, & qu'ils decouvroient du moins les routes. Plusieurs années se passerent encore, pendant lesquelles ils furent arrêtés, tantôt par la sécheresse, tantôt par les grandes pluies, & par d'autres obstacles. Mais enfin, ils prirent une résolution si ferme, le 22 de

Inutilité de
plusieurs au-
tres entrepri-
ses.

KNOX.
1679.

Septembre 1679 (49), qu'en partant de leur maison ils ne se proposerent que la mort ou la liberté. Knox y laissa un vieux Chingulai, à qui il donna quelque argent, comme s'il n'eût été question que de lui confier le soin de de son bien & de ses bestiaux.

Evafion de
Knox & de
Rutland, un
de fes Com-
pagnons.

Le tems de la nuit étant le plus sûr pour leur marche (50), ils partirent au commencement de la Lune, dont la lumière leur fut long-tems favorable. Ils prirent d'abord par la montagne de *Bocaul*, qui étoit fans gardes; d'où ils se rendirent à *Bonder - confovat*, & de-là à *Nicavar*, dernière Ville de la Province de *Hotcourly*. Depuis cette

Plan de leur
route.

Ville on ne trouve aucune habitation jusqu'à *Parroa*, qui en est à feize milles dans la Province de *Nuve-calava*. Tout cet intervalle n'est qu'un Desert, nommé *Parroa - mocolane*, rempli d'éléphans, de tigres & d'autres bêtes féroces. En arrivant à *Parroa*, ils résolurent de gagner *Anarodgburro*, dernière place du Roi de *Candi*, dont ils n'avoient jamais approché de plus près que de treize ou quatorze milles. Mais ils apprirent bientôt que le Gouverneur de la Province y envoyoit des

Obftacles
qu'il trou-
vent en che-
min.

(49) Page 264.

(50) *Ibid.* & pages suivantes.

Officier

Officiers, pour recevoir les revenus du Roi. La crainte de les rencontrer leur fit prendre un long détour, par la partie occidentale d'*Ékpoulpot*. Ils y achetèrent du fil de coton & se mirent à travailler, avec la précaution de vendre peu de marchandises, parce qu'ils en avoient besoin, comme d'un prétexte pour continuer leur marche. Après le retour des Officiers, ils rentrèrent dans leur chemin; mais ils tombèrent bien-tôt dans un autre embarras. La maison du Gouverneur de la Province se trouvoit sur leur passage, dans un lieu nommé *Calliouvilla*, où ce Seigneur ne demeuroid que pour observer les passans. Leur frayeur fut extrême. Cependant, après un peu de délibération, ils résolurent de se présenter hardiment chez lui, comme s'ils eussent été munis d'une pleine autorité pour voyager. Cette temerité leur réussit. Ils firent quelques presens au Gouverneur; & lui ayant montré leurs marchandises, pour écarter ses soupçons, ils feignirent d'être venus chercher de la chair boucannée de daims, qui est ordinairement fort commune dans cette Province. Ils sçavoient, néanmoins, que la secheresse de cette année avoit rendu les daims fort rares. Aussi le Gouverneur

KNOX.
1679.

Insulaires
qui ne dépen-
dent ni du
Roi ni des
Hollandois.

Comment
Knox trom-
pe un Gou-
verneur.

verneur parut-il fâché de ne pouvoir leur en fournir ; mais il leur conseilla d'en chercher dans les Villages voisins. Cette réponse leur causa d'autant plus de joie , qu'elle leur offroit un pretexte pour s'avancer vers Anarodgburro. Il y avoit néanmoins des difficultés d'une autre nature à surmonter. D'anciennes informations leur avoient appris que pour trouver des lieux habités au Nord de cette Ville , il falloit marcher deux journées entieres dans des lieux deserts , & qu'ensuite on entroit dans un pays habité par des Malabares , independans du Roi de Candi & des Hollandois. Ils apprehendoient de tomber entre les mains de ces peuples , qui étoient alliés du Roi , & qui ne pouvoient manquer de les reconnoître pour des fugitifs en les voyant sortir de ses Etats. Malgré la force de cet obstacle , ils remirent à deliberer sur leur conduite lorsqu'ils auroient passé Anarodgburro ; & ne pensant qu'à profiter de la confiance du Gouverneur , ils firent deux ballots de leurs marchandises , dans l'un desquels ils mirent secretement ce qu'ils avoient de moins précieux. Il prierent ce Seigneur de souffrir qu'ils laissassent cette partie de leur bien dans sa maison , jusqu'à leur re-

tour. C'étoit une sorte de caution volontaire, qu'ils crurent capable de prévenir tous les doutes. Ils affectèrent encore de ne pas marquer aucun empressement pour leur départ.

Enfin, le Ciel leur ayant fait surmonter quantité d'autres obstacles, ils se mirent en chemin sans guide & traversèrent d'abord une épaisse forêt, où ils eurent le bonheur de ne pas s'égarer. Ensuite ils trouverent une petite rivière, nommée *Malouat-oya*. Leur première idée fut qu'allant se jeter vraisemblablement dans la mer, elle pouvoit servir à leur faire trouver facilement les côtes. Mais la crainte que ce chemin ne fût trop long, leur fit remettre à le prendre lorsqu'ils auroient perdu l'esperance d'arriver à Anarodgburro. Ils continuerent de marcher avec si peu de détour, qu'ils y arrivèrent heureusement. C'est moins une ville qu'un territoire (51), auquel les Chingulais donnent aussi le nom de *Neur-ouang*. Knox le regarde comme la plus grande plaine de l'Isle de Ceylan. Le centre est occupé par un étang d'un mille de longueur, environné de bois & de quantité de Hameaux, dont les habitans sont des Malabares, qui par-

Il arrive à
Anarodgburro.

KNOX

1679.

lent un langage différent de celui de Candi. On n'apperçoit leurs habitations que de fort près. En entrant dans cette plaine, les deux Anglois furent quelque tems incertains du chemin qu'ils devoient suivre. Mais ils entendirent le chant d'un coq, qui leur fit juger qu'ils touchoient à quelque lieu habité. Ils ne balancerent point à s'y rendre, avec autant de hardiesse que s'ils eusse-nt connu le pays (52).

Ils y sont
bien reçus,
mais ils ne
peuvent pe-
nerer plus
loin.

Aussi-tôt qu'il se furent approchés des maisons, ils s'affirèrent sous un arbre & deployerent leurs marchandises. Le peuple étant accouru à ce spectacle, ils se virent environnés d'une foule d'habitans, dont ils ne pouvoient se faire entendre. Cependant ils furent abordés par un vieillard, qui parloit la langue des Chingulais & qui leur fit diverses questions. Ils donnerent tant de vraisemblance à leurs réponses, que joint à l'étalage de leurs marchandises, elles les firent passer pour des Marchands. Ils ajouterent qu'avec le dessein de vendre, & la permission du Gouverneur de *Callouvilla*, ils cherchoient l'occasion d'acheter de la chair boucannée. Le Chef du canton, auquel ils furent présentés, parut satisfait de

cette explication. Dans la joie qui se répandit parmi les habitans , on leur donna une vieille maison pour leur retraite & les principaux s'engagerent à leur fournir , dans quelques jours , autant de chair qu'ils en pourroient emporter. Ils profiterent du délai qu'on leur demandoit , pour se procurer adroitement des informations. Ayant appris la route de *Jafnapatan* , qui est un Port des Hollandois dans la partie septentrionale de l'Isle (53) , ils jugerent que le même chemin devoit conduire à *Manaar* , autre Place maritime de leur dépendance , à deux ou trois journées d'Anarodgburro. Rien ne pouvoit mieux s'accorder avec leurs desirs. Mais sur quelques objections , qu'ils tirerent exprès de la sûreté du pays , leur Interprete ajouta que les passages étoient continuellement gardés. Cet éclaircissement leur fit abandonner un projet dont le succès leur avoit paru certain. Ils se virent forcés de revenir à celui de suivre la riviere de Malouat-oya , qu'ils avoient laissée derriere eux (54) ; c'étoit le seul moyen de se dégager du traité qu'ils avoient conclu pour la chair de daim , en persuadant aux ha-

Parti qu'ils
prennent.

(53) Page 281.

(54) Page 283.

KNOX.
1679.

bitans qu'ils vouloient retourner à Cal-
louvilla & revenir avec leurs marchan-
dises ; sans compter que s'ils avoient le
malheur de rencontrer quelques Chin-
gulais , ils ne devoient pas craindre
qu'on eût de la contradiction à leur re-
procher dans leurs vûes & dans leurs dis-
cours. Ils firent gouter heureusement ,
à leurs hôtes , les raisons qui les ob-
ligeoient de partir ; & prenant des pro-
visions pour dix jours , ils se mirent
en chemin un lundi , 12 d'Octobre (55).

Leurs pré-
paratifs pour
prendre une
autre route.

Ils s'étoient munis de quantité de cho-
ses nécessaires , telles que deux grandes
feuilles de *Tallipos* , qui pouvoient leur
servir de tentes & les mettre à cou-
vert de la pluie ; des fusils , pour allu-
mer du feu ; une peau de daim coupée
en morceaux , pour garantir leurs jam-
bes des épines , en traversant les bois ; une
petite hache au bout d'un bâton , & de
grands couteaux pendus à leur ceintu-
re , pour se deffendre des tigres & des
ours. A l'égard des éléphans , il n'y a
pas d'autre moyen , pour s'en garan-
tir , que de les éviter par la (56) fuite.

Un Lecteur , attaché à ce récit par
tant de circonstances intéressantes ,
trouvera plus de plaisir encore à suivre

l'Auteur dans ses propres expressions, & sa curiosité ne fera que s'échauffer pour le dénouement. C'est donc Knox même qui va exposer le reste de ses aventures jusqu'à Manaar.

KNOX.
1679.

Nous arrivâmes (57) vers quatre heures du soir à un mille de la rivière, dont nous étions résolus de suivre les bords. Il nous vint à l'esprit qu'on pouvoit avoir suivi nos traces, pour s'assurer si nous retournions à Callouvilla. Dans cette crainte, nous nous assîmes près d'un rocher, sur le grand chemin, où nous attendîmes la nuit; & pour n'être pas sans excuses, l'un de nous devoit feindre de s'être trouvé mal & d'avoir été forcé de s'arrêter. Nous ne vîmes paroître personne. Aussitôt que le Soleil fut couché, nous quittâmes le grand-chemin, & nous nous jettâmes dans le bois qui bordoit la rivière; mais craignant toujours que notre marche ne fût découverte, nous eûmes la précaution d'y entrer en marchant à reculons sur le sable. L'obscurité nous surprit bien-tôt & fut redoublée par la pluie; de sorte que nous fûmes obligés de tendre nos tentes & de faire du feu, pour attendre le le-

Ils suivent les bords d'une rivière, dans l'espérance d'arriver à la mer.

Peines qu'ils ont à souffrir.

(57) *Ibid.* & pages suivantes.

KNOX.
1679.

ver de la Lune. Nous primes quelques rafraichissemens ; après quoi nous étant couvert les pieds & les jambes de cuir de daim , nous recommençames à marcher au clair de la Lune. Mais l'épaisseur des arbres , qui rendoit la lumière très foible , ne nous permit de marcher que trois ou quatre heures. Nous rencontrames un éléphant , que nous nous efforçames inutilement de faire fuir. Il demeura ferme dans notre passage ; ce qui nous obligea d'allumer du feu entre quelques arbres , pour attendre que cette terrible bête se fût éloignée. Au lever du Soleil , nous ne découvrimes au-tour de nous qu'un affreux desert , dont la vûe nous persuada , que ce lieu n'avoit jamais eu d'habitans , & que nous commencions à nous éloigner de ceux que nous avions appréhendé de rencontrer. Cette idée nous fit croire que nous pouvions marcher en sûreté pendant le jour. Mais nous fumes bien-tôt détrompés , lorsqu'en suivant la riviere , qui serpentoit vers le Nord, nous nous trouvames tout-d'un-coup au milieu de quantité de Hameaux , que l'épaisseur des bois nous avoit empêché de découvrir. Notre frayeur augmenta beaucoup , à de grands cris que nous entendimes au-tour de

Fausſes alarmes.

nous (58). Le bois étoit si clair que nous ne pouvions espérer d'y être cachés long-tems, & le parti de retourner sur nos pas nous paroissoit encore plus terrible. Dans cette consternation, nous apperçûmes un grand arbre, dont la grosseur extraordinaire nous fit juger qu'il étoit creux. Il l'étoit effectivement, & nous y trouvâmes une retraite assez spacieuse pour nous y enfoncer jusqu'au soir. L'obscurité nous étant redevenue favorable, nous traversâmes un grand chemin, pour retourner au bord de la rivière. Cependant les mêmes cris continuoient toujours, & nous firent douter si les habitans ne nous donnoient pas la chasse. Mais des éléphans qui brisoient les branches entr'eux & nous, servirent à nous rassurer, parce qu'il n'y avoit pas d'apparence que des hommes eussent la hardiesse d'avancer, tandis que ces fiers animaux nous tiendroient lieu de rempart; & nous jugeâmes bien-tôt avec plus de vraisemblance, qu'ils ne faisoient ce bruit que pour éloigner les bêtes sauvages de leurs champs. Aussi dressâmes-nous nos tentes sur le bord de l'eau, où nous dormîmes d'un sommeil tranquille jusqu'au lever de la Lu-

KNOX,
1679.

ne. Tout le reste de la nuit fut employé à fortir du pays des Insulaires apprivoisés : c'est le nom qu'on leur donne , pour les distinguer des sauvages (59) , qui habitent les bois par lesquels nous devons passer. Nos craintes , en approchant de ces Barbares , étoient d'une autre nature. Mais la Providence veilloit sur nous ; car nous les trouvâmes partis des lieux que nous avions à traverser. Il n'y restoit que quelques femmes , dont nous entendîmes les voix d'assez près pour distinguer leur sexe. La saison des pluies rappelloit cette farouche Nation dans ses deserts , d'où elle ne sortoit que pendant la secheresse , pour s'approcher de la riviere.

Ils se rassurent , mais sont déchirés par les ronces,

Nous commençâmes alors à marcher avec moins d'inquietude & sans attendre les tenebres , en continuant de suivre la riviere , qui nous retardoit souvent par ses detours. Quelquefois les chemins étoient assez commodes ; mais le plus souvent il nous falloit traverser des ronces , qui nous déchiroient les bras & le visage. Plus nous nous imaginions avancer vers la mer , moins nous trouvions d'eau dans la riviere ; & pour augmenter notre embarras , nous en

rencontrions d'autres , qui n'avoient pas une goutte d'eau , & qui s'unissant à la nôtre nous faisoient douter du chemin. Chaque moment nous offroit des daims , des ours & des buffles , qui prenoient la fuite à notre vûe. Nous commençames à ne plus rencontrer d'éléphans ; mais la riviere étoit remplie d'*Alligators* (60) & de rochers. On voit en divers endroits , sur ses bords , quantité de gros piliers de pierre , qui paroissent avoir servi à soutenir quelque édifice. Je remarquai même des traces de divers ponts (61) , dont je ne pus m'imaginer quelle avoit pû être l'utilité , dans un lieu desert qui n'a jamais été propre au commerce.

Anciens monumens qu'ils rencontrent.

Le Jeudi , après-midi , nous passâmes une riviere , qui se nomme *Coronda-Oya*. Elle fait la dernière separation des terres du Roi & de celles des Malabares , dont nous n'avions pas cessé de suivre les limites. Il nous fut impossible ici de penetrer plus loin dans les bois , à cause des épines & des buissons dont ils sont remplis. Mais comme on pouvoit marcher à pied sec le long de la riviere , nous fîmes plus de chemin que nous n'en avions encore fait

(60) Page 225.

(61) *Ibidem*.

KNOX.

1679.

Ils arrivent
dans un can-
ton habité.

Leur em-
barras pour
se faire enten-
dre.

pendant le jour. Le Vendredi, entre neuf & dix heures du matin, nous observâmes des traces d'hommes sur le sable. C'étoit une marque certaine que le pays étoit habité. Mais nous savions que ces habitans du Nord, quoique Malabares & Tributaires des Hollandois, avoient plus d'inclination pour le Roi de Ceylan que pour les Etrangers. Il ne nous paroissoit pas impossible qu'ils ne nous renvoyassent à ce Prince, & nous étions occupés de cette crainte; lorsque vers trois heures après-midi nous apperçûmes, dans un détour, deux Bramines (62) assis sous un arbre, qui faisoient bouillir du riz à trente pas de nous. Quoique leur frayeur parût égale à la nôtre, peut-être aurions nous pris la fuite, si nous n'eussions appréhendé qu'ils ne fussent armés d'arcs & de fleches, ou qu'ils ne soulevassent le pays contre nous. Après les avoir considérés un moment, nous avançâmes vers eux d'un air soumis, & nous leur demandâmes en langue Chingulaise la liberté de nous approcher davantage. Ils ne nous entendoient pas; & nous ayant parlé en Malabare, qui ne nous étoit pas moins inconnu, notre embarras auroit duré

long-tems si nous n'avions pris le parti de nous expliquer par des signes. Ils nous répondirent de même, & nous firent entendre qu'ils nous recevroient volontiers, si nous mettions bas nos longues haches. Nous arrivames près d'eux, en levant les mains au Ciel, & nous leur montrames nos plaies qui étoient encore sanglantes. Enfin l'expression de notre douleur & de nos besoins fut si vive, qu'elle nous attira leur compassion. Ils levoient de tems en tems les yeux, en s'écriant *Tombrane*, qui signifie, Dieu, dans la langue Malabare. Après nous être un peu rassurés mutuellement, ils nous firent signe d'aller reprendre nos haches. Ensuite ils nous offrirent du riz & des herbes bouillies, & nous leur donnâmes en échange un morceau de tabac, dont ils parurent faire beaucoup de cas. Nous leur proposâmes de nous conduire au Fort des Hollandois. Ils nous refusèrent ce service, & nous firent entendre que nous étions hors de danger. Mais leur ayant montré en argent la valeur de cinq schellings, l'un d'eux les prit, & se mit à marcher devant nous, sans attendre son compagnon. Cependant nous fumes étonnés qu'après avoir fait un mille, il se dispo-

Ils sont
trompés par
un Malabare.

KNOX.
1679.

sa tranquillement à nous quitter. Comme il ne nous restoit plus d'argent, nous lui donnâmes un bonnet & un couteau, pour lesquels il alla un mille plus loin, en renouvelant ses signes, pour nous faire connoître qu'il ne restoit rien à craindre. Il nous auroit été facile d'employer la force pour nous faire rendre ce qu'il avoit reçu de nous, ou pour nous faire conduire sur les terres des Hollandois; mais dans la crainte qu'il ne soulevât contre nous le voisinage, nous primes le parti de lui dire adieu avec beaucoup (63) d'honnêteté. Nous continuâmes de marcher une heure ou deux. Le soir, ayant allumé un grand feu, pour épouvanter les éléphans qui sont en grand nombre dans ces bois, nous passâmes la nuit sous nos tentes.

Leur artivée sur les terres des Hollandois.

Le lendemain, à la pointe du jour, il fallut suivre encore la rivière & continuer pendant deux heures une marche incertaine. Mais nous touchions à la fin de nos miseres. Un homme que nous rencontrâmes seul, & que nous interrogeâmes en Chingulais, nous répondit dans la même langue qu'il appartenoit aux Hollandois, & que nous

étions sur leurs terres, à six milles seulement du Fort de *Sarepa*. Notre joie fut si vive, qu'après lui avoir dit sans précaution, que nous nous étions sauvés de Candi (64), nous lui promîmes une grosse récompense pour nous conduire promptement au Fort. Mais il s'en excusa froidement, sur des affaires pressantes qui l'appelloient d'un autre côté, & nous demeurâmes dans la crainte d'avoir commis une imprudence. Cependant, il nous conseilla de quitter la rivière, & d'aller droit aux habitations, où nous trouverions des guides. Le seul nom du Fort nous avoit animés d'un tel courage, que sans consulter plus long-tems la prudence, nous nous jettâmes dans la première route qu'il nous montra. Elle étoit coupée par quantité d'autres chemins, qui nous firent errer long-tems avec beaucoup de fatigue. Nous commencions à nous croire trompés, & le chagrin nous fit asseoir sous un arbre. Une demi-heure après, nous vîmes passer trois Malabares, dont l'un sçavoit un peu de Portugais. Sans parler de Candi, ni de tout ce qui pouvoit s'opposer encore à notre impatience, nous lui di-

(64) Pages 303 & suivantes.

KNOX.

1672.

mes que nous étions Hollandois , & nous lui offrimes un petit present pour nous mener au premier Village. Il nous y procura un autre guide , qui nous conduisit jusqu'au Fort de *Sarepa* , où nous arrivâmes le Samedi 18 d'Octobre , après dix neuf ans & six mois d'esclavage (65).

ils en sont bien reçus, & sont menés de Manaar à Columbo.

Knox semble ici respirer , & prend ensuite un ton plus libre pour se louer de l'accueil qu'il reçut des Hollandois. Leur surprise fut d'abord extrême , parce qu'ils n'avoient jamais vû d'Européens qui se fussent encore échappés de Ceylan. Les deux Anglois furent traités avec toutes sortes de politesses , & conduits dès le lendemain sous une escorte , à Manaar , où le Commandant du Château ne les reçut pas moins civilement. Il les retint l'espace de dix jours , pendant lesquels il ne manqua rien à la douceur de leur situation. De là ils furent transportés dans une barque à la rade de *Columbo* , & plusieurs Anglois qui étoient établis dans cette Ville , s'empressèrent de les venir féliciter de leur délivrance. On leur fournit de l'argent & des habits. Le Gouverneur , qui étoit fils de *M. Riklof-Van-Gors* , Général de Batavia

(66), & qui devoit y retourner bientôt, lui offrit de l'y mener avec lui. Knox auroit souhaité de pouvoir passer au Fort Anglois de Saint-Georges ; mais n'espérant pas d'en trouver l'occasion, il consentit à s'embarquer pour Batavia (67). Pendant le séjour qu'il fit à Columbo, il écrivit aux captifs Européens de Ceylan, pour leur marquer la route qu'il avoit tenue dans sa fuite, & leur conseiller de la prendre lorsqu'ils se détermineroient à suivre son exemple. Il laissa sa lettre au nouveau Gouverneur de Columbo, qui lui promit de la faire remettre aux Anglois de Cande, mais qui le pria de permettre auparavant qu'elle fût traduite en Hollandois, afin qu'elle pût être utile aux prisonniers de sa (68) Nation.

L'Auteur, occupé jusqu'à présent de lui-même & des autres captifs Anglois, n'observe qu'à la fin de son récit, qu'on pouvoit compter dans les Etats du Roi de Ceylan cinquante ou soixante Hollandois, entre lesquels il y avoit des Ambassadeurs, des prisonniers de guerre, des fugitifs, & des malfaiteurs qui s'étoient sauvés des mains de la

Eclaircissement sur les Hollandois prisonniers dans les Etats du Roi de Ceylan.

KNOX.
1679.

Etranges
Ambassades
des Hollan-
dois.

Justice. Il nous apprend (69) que ce Prince, qui se nommoit *Radga Singa*, loin d'être porté par un mouvement de haine à retenir les Européens, avoit pour eux une véritable estime & ne pensoit qu'à se les rendre utiles en les attachant à son pays. Les Ambassadeurs même n'obtenoient pas facilement la liberté de quitter sa Cour. Knox en vit cinq, qui furent retenus successivement, & deux seulement qui furent renvoyés. Le premier s'étoit rendu à Candi, avant la révolte dont Knox fut témoin, & ne quitta pas cette Ville pendant le tumulte des armes. Le Roi, qui s'étoit retiré dans la montagne de *Galuda*, le fit amener près de sa personne & lui donna des gardes pour l'observer. D'autres ordres l'ayant retenu dans ce lieu après la guerre, une femme Chingulaïse, qui avoit quelques mécontentemens domestiques, se retira chez lui. Elle avoit de l'esprit & de la beauté. L'Ambassadeur en devint passionément amoureux. Mais ne pouvant obtenir ses faveurs, il écrivit au Roi & lui promit d'embrasser son service, s'il vouloit obliger cette femme à le traiter avec plus de complaisance. Ce Prince,

qui me cherchoit qu'un prétexte pour le retenir, accepta ses offres. Il le fit venir à la Cour avec sa maîtresse, il lui donna un logement magnifique, & fournit libéralement à sa dépense. Mais après lui avoir laissé passer une nuit avec la Chingulaïse, il la lui fit enlever le lendemain. Cependant ses bienfaits diminuerent si peu, qu'il le créa Surintendant de ses édifices & de ses forges, avec la permission de faire sa demeure dans la Capitale. Quelque tems après, ce nouveau Courtisan eut l'imprudence de donner avis au Gouverneur Hollandois d'*Arandery*, que les Chingulais avoient résolu d'attaquer ce Fort. Sa lettre fut interceptée & remise au Roi, qui après lui avoir reproché sa (70) perfidie, l'envoya au supplice sans vouloir écouter ses justifications.

Le second Ambassadeur Hollandois se nommoit Henri Drake, & fut envoyé à Candi en 1664. Knox fait l'éloge de son caractère. Le Roi, qui ne reconnut pas moins son mérite, le retint jusqu'à sa mort; après laquelle il fit transporter son corps à Columbo dans un palanquin, avec des complimens aux Hollandois sur la perte d'un

KNOX.

1679.

Fermé fin
guliere d'un
Ambassadeur

homme qu'ils devoient regretter. En 1670, il en vint un autre, chargé d'une commission particuliere pour affermir la paix. Le Roi le combla d'honneurs & le fit vêtir à la Chingulaise; faveur dont on ne connoît pas d'autre exemple. Mais elle n'empêcha pas qu'il ne demeurât long-tems sans rien obtenir. Son humeur étoit impatiente. Il fit demander plusieurs fois son congé, qui fut différé de jour en jour. Enfin, choqué de ce retardement, il déclara que si son prédécesseur étoit mort en femme, il étoit résolu de mourir en homme de cœur. On avoit peine à comprendre le sens de cette menace, lorsqu'un jour, ayant pris ses armes, il se rendit à la porte du Palais. Là, ôtant son chapeau & faisant une profonde reverence, comme si le Roi eût été présent, il prononça un compliment & remercia Sa Majesté de l'honneur qu'elle lui avoit fait. Ensuite il partit courageusement, suivi de quelques Negres qui le servoient. On s'imagina que le Roi donneroit des ordres pour le faire arrêter, & qu'il le puniroit de son audace. Mais soit qu'il conçût de l'admiration pour une action si ferme, ou qu'il eût d'autres raisons de se modérer, il lui laissa la

liberté de continuer sa route, & le fit même escorter par un Seigneur de sa Cour jusqu'aux terres des Hollandois.

KNOX.

1679.

Knox, qui, dans le cours de son Journal, n'a pas moins négligé les cap-
 tifs François que les Hollandois, ra-
 conte ici qu'en 1672 ou 1673 (71),
 14 gros Vaisseaux François étant arrivés
 dans l'Isle de Ceylan, pour y établir
 un Commerce, M. de la Haie, Amiral
 de cette Flotte, mouilla au Port de
 Cottiar, d'où il envoya trois de ses
 gens à la Cour de Candi. Le Roi les
 traita magnifiquement. Il leur fit pré-
 sent à chacun d'une chaîne d'or, d'une
 épée damasquinée & d'un beau fusil.
 Sa réponse n'étant pas moins favora-
 ble, l'Amiral encouragé par de si bel-
 les espérances, prit le parti de laisser
 à Candi un Ambassadeur en chef, avec
 six autres François, pour résider dans
 cette Cour jusqu'au retour de la Flotte,
 qui devoit aller trafiquer dans d'autres
 lieux. Avant son départ, le Roi la fit
 pourvoir de routes sortes de provisions.
 Il permit aux François de bâtir un Fort
 dans la baye, & leur accorda même des
 secours pour ce travail. L'Amiral après
 y avoir mis une garnison, & s'être en-
 gagé par son Ambassadeur à retourner

plusieurs

François cap-
tifs dans l'Is-
le de Ceylan.A quelle oc-
casion.

KNOX.
1679.

bien-tôt, fit route vers les côtes de Coromandel. On ne le revit plus; & lorsqu'on eut perdu l'espérance de le revoir, les Hollandois se rendirent maîtres de son Fort. Quelques-uns croient, remarque Knox (72), qu'il perit dans une tempête, & d'autres, qu'il fut coulé à fond par les Hollandois. Mais il n'est question ici que de l'Ambassadeur & de sa suite.

Ambassade
de François
vers le Roi de
Ceylan.

Il partit de Cottiar à cheval, sans avoir donné avis de sa marche à la Cour. Cependant le Roi n'eut pas plus tôt appris qu'il étoit en chemin, que lui ayant fait préparer une maison à Candi, il envoya au-devant de lui quelques-uns de ses principaux Officiers pour l'y conduire. L'Ambassadeur fit son entrée à cheval, malgré le soin qu'on eut de lui représenter qu'il blessoit l'usage du pays, & que le Roi pourroit s'en offenser. Il n'en fut pas traité moins civilement. Pendant quelques jours, sa maison fut entretenue aux dépens de la Cour; & lorsqu'on le vint prendre pour sa première audience, il fut conduit avec beaucoup de cérémonie par les principaux Seigneurs. Le

(72) Page 353. Knox Relation du voyage de Mr
étoit mal instruit, car on De-la-Haie & de son
verra, dans ce Tome, la tour.

Imprudence
de l'Ambas-
sadeur.

Roi ne donne ses audiences aux Etrangers que la nuit. On les introduit dans une salle, où ils attendent qu'il les fasse appeller. Le nouveau Ministre, comptant trop apparemment sur le retour de la Flotte Françoisse, ou moins prudent qu'il ne convenoit à son caractère, s'impatienta d'attendre une heure ou deux, & s'imagina qu'on ne l'avoit amené que pour lui faire affront. Dans cette idée, il sortit brusquement & reprit le chemin de son hôtel. On voulut le retenir. Cet obstacle acheva de le mettre en fureur. Il porta la main sur la garde de son épée, & l'on fut contraint de le laisser passer,

Le Roi fut si choqué de cette hardiesse, qu'il donna ordre aussitôt que l'Ambassadeur & tous les François de sa suite fussent enfermés dans une étroite prison. Ils furent désarmés & chargés de chaînes. Cependant on représenta au Roi que les gens de la suite étant domestiques, avoient été obligés d'obéir aux ordres de leur Maître. Ils obtinrent la liberté, & l'Ambassadeur demeura seul dans les fers, qu'il porta plus de six mois. Sa grace ne fut accordée qu'à l'intercession de la plupart des Grands : encore ne cessa-t-il

Son triste sort

KNOX.

1679.

point d'être regardé comme prisonnier ; & ses gens , chagrins de la misère où il les avoit plongés , l'abandonnerent à son humeur imperieuse , pour se procurer de quoi vivre par leur industrie. Knox en avoit connu trois , dont l'un se nommoit *Du-Plessis* , & un autre , *Blame* ; mais le nom du troisième étoit échappé à sa mémoire. Le Roi les chargea tous trois du soin de son plus beau cheval , en qualité de ses Ecuyers. Malheureusement pour eux , ce cheval étant mort peu de tems après , il accusa leur négligence , sans vouloir prêter l'oreille à leurs excuses. *Du-Plessis* & *Blame* furent relegués dans les montagnes. La jeunesse du troisième le fit traiter avec plus d'indulgence.

Un peu avant le départ de Knox , ce Prince entreprit de réconcilier l'Ambassadeur & ses gens. Les ayant fait
 Divisions assembler tous , il leur dit (73) , „ Que
 des François. „ l'iniinité étoit scandaleuse entre des
 „ gens d'une même Nation , dans un
 „ pays étranger où toutes sortes de
 „ raisons les obligeoient de bien vi-
 „ vre ensemble ; que s'ils aimoient
 „ Dieu , leur Roi , & lui-même , qui
 „ n'avoit pour eux que des sentimens

de bonté , ils renonceroient à leurs haines mutuelles ; enfin , qu'il leur conseilloit de se rejoindre ensemble dans le même logement & d'éviter à l'avenir tous les sujets de division . Cet avis étoit un ordre , auquel ils furent obligés d'obéir. Ils se rendirent tous chez l'Ambassadeur , où ils furent traités aux dépens du Roi. Mais après le repas ils se retirèrent , aussi irrités que jamais contre ce Ministre , dont la fierté leur étoit insupportable.

Knox les ayant laissés dans cet état , se crut obligé , après son retour en Angleterre , d'écrire la Lettre suivante à l'Ambassadeur de France à la Cour de Londres (74). » M. Je prens la liberté de mander à Votre Excellence qu'ayant été près de vingt ans prisonnier dans l'Isle de Ceylan , j'y ai connu un Ambassadeur de France & quelques personnes de sa suite. Ils sont au nombre de huit. M. De la Haie étant arrivé avec sa Flotte , en 1672 , dans le Port de *Cottiar* ou de *Trinquemale* , envoya ces Messieurs au Roi du pays , qui les retient dans un dur esclavage. Comme je sçai qu'il leur est impossible d'écrire en Europe , la compassion que m'inspi-

Compte que l'Auteur rend de l'état des François de Ceylan à l'Ambassadeur de France à Londres.

KNOX.

1679.

„ re leur état me porte à vous sup-
 „ plier d'en donner avis à leurs amis.
 „ J'ignore le nom de leur Chef ;
 „ mais je connois un de ses parens
 „ qui se nomme *De-Serle* , & MM.
 „ Du-Plessis & *De-la-Roche* , Gentils-
 „ hommes de sa suite „. L'Ambassa-
 deur de France , après avoir reçu cete
 Lettre , eut un entretien avec Knox,
 qui lui donna d'autres éclaircissmens.
 Mais il reste à sçavoir quel effet ils ont
 produit. L'Auteur ajoute qu'avec ce
 petit nombre d'Européens , il y avoit
 dans l'Isle de Ceylan un Jesuite Por-
 tugais , nommé le Pere *Vergunce* , qui
 y mourut fort âgé & très estimé du Roi.
 Un jour que ce Monarque le pressoit
 de quitter sa robe , qui étoit en pie-
 ces , & de s'attacher à sa personne ; il
 lui répondit courageusement ; Qu'il se
 „ glorifioit plus de ce vieil habit & du
 „ nom de Jesus-Christ , que de tous les
 „ honneurs qu'on pouvoit lui presen-
 „ ter „. Ce témoignage est glorieux
 pour un Jesuite , dans la bouche d'un
 Anglois (75).

pour de
 l'auteur par
 l'Asiatick.

Mais ne perdons pas Knox de vûe,
 jusqu'à la fin de ses voyages. Les Hol-
 landois profiterent de son sejour à Co-
 lumbo , pour tirer de lui quantité d'é-

clairciffemens fur l'interieur de l'Ifle. KNOX.
1679.
Enfin, après avoir demeuré vingt cinq jours dans ce Port, il s'embarqua pour Batavia, avec le fils du Général, au bruit de toute l'artillerie de la Ville. Ils portoient le pavillon au grand mâ, dans un Navire de huit cens tonneaux. Leur table étoit servie chaque jour de dix ou douze plats d'excellentes viandes, accompagnées de diverses sortes de vins délicieux. On employa six semaines au passage, depuis le 24 de Novembre jusqu'au 5 de Janvier suivant.

Les politesses du Général de Batavia l'emporterent encore sur celles de son fils. Mais elles étoient intéressées. 1680.
Politique
des Hollan-
dois.
Après avoir fait à Knox toutes les questions qui convenoient aux intérêts de la Hollande, tandis que des Ecrivains apostés recueilloient par écrit ses réponses, il lui proposa de les signer. Comme elles étoient recueillies en Hollandois, Knox, qui ne sçavoit pas cette Langue, refusa (76) de rendre un témoignage dont on pouvoit abuser, contre son intention. Il offrit seulement de déclarer, par un certificat séparé, qu'il n'avoit rien dit que de conforme à la vérité. Le Général ne demanda rien de plus. Un de ses fils, nommé pour com-

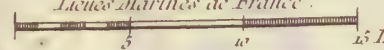
KNOX.
1680.

mander la Flotte qui devoit retourner cette année en Hollande, offrit à Knox le passage & sa table sur son Vaisseau, en l'assurant que MM des Etats seroient charmés de conférer avec lui des affaires de Ceylan. Mais il demanda la liberté de passer à Bantam, où il trouva un Vaisseau Anglois, nommé le *Cesar*, qui le rendit à Londres au mois de Septembre (77).

(77) Page 322.





Licues Marines de France

Longitude du Meridien de l'Isle de Fer.

DESCRIPTION

DE L'ISLE DE CEYLAN.

ON a déjà eu l'occasion de remarquer (78) que les Portugais ont possédé autrefois une partie des côtes de l'Isle de Ceylan, d'où ils faisoient des courses jusqu'à la Capitale, qu'ils brûlerent plus d'une fois, sans épargner le Palais du Roi, ni les Temples. Ils s'y étoient rendus si formidables, qu'ils avoient forcé le Roi de leur payer un tribut annuel de trois éléphants & d'acheter la paix à d'autres conditions humiliantes. Ce Prince eut enfin recours aux Hollandois de Batavia, qui ayant joint leurs armes aux siennes, battirent les Portugais & les chassèrent de tous les lieux où ils s'étoient fortifiés; mais ce fut pour s'établir à leur place. Ils refusèrent après la guerre, sur-tout après s'être rendu maître de Columbo, en 1655, d'abandonner une conquête dont ils se voyoient en possession; & depuis ce tems-là ils ont apporté tous leurs soins à se fortifier sur les côtes.

Introduction,
qui regarde
les Portugais
& les Hol-
landois.

(78) Voyez ci-dessus le Voyage de Pyrard.

DESCRIPT.
DE L'ISLE
DE CEYLAN.
1679.

Leurs principaux Etablissemens sont *Jafnapatan* & l'*Isle de Manaar* au Nord; *Trinquemale* & *Batticalon* à l'Est; la Ville de *Point-de-Galle* au Sud, & *Columbo* à l'Ouest; sans parler de *Negombo* & *Colpentine*, qui sont deux autres Villes, & de plusieurs Forts à l'embouchure des rivières, ou dans les ouvertures des montagnes, pour la garde des passages. On peut donc regarder les Hollandois comme Maîtres absolus de la plus grande partie des côtes, dans une Isle qui a cent lieues de long & cinquante dans sa plus grande largeur. Sa figure est à-peu-près celle d'une poire (79).

Grandeur de l'Isle & sa forme.

Division des pays intérieurs.

L'intérieur de l'Isle, qui avoit été peu connu avant la Relation de Knox, est soumis à un seul Souverain, qui porte le titre de Roi de *Candi*, ou *Candi-uda*. Les habitans, qui sont de véritables Negres, se nomment *Chingulais*. *Candi-uda* signifie, dans leur langue, le haut des montagnes (80), & leur pays n'offre effectivement que de fertiles côteaux & de belles montagnes,

(79) Longitude, quatre vingt dix sept degrés vingt cinq minutes cent secondes. Latitude, cinq degrés 55 minutes dix secondes. On remettra la Description

des Côtes aux Relations Hollandoises; comme à son lieu naturel.

(80) Relation de Knox, première Partie, p. 4 & suivantes.

dont quelques-unes sont d'une hauteur extraordinaire. Il est divisé en grandes & petites parties ; les unes, qui répondent à nos Provinces, & les autres à nos Bailliages. La Province de *Neurecalava*, divisée en cinq Bailliages, & celle de *Hotcourly*, qui en a sept, sont au Nord. Les Provinces de *Mantaly* & d'*Ouvah*, qui ont chacune trois Bailliages, sont situées à l'Est, avec quatre autres Bailliages particuliers qui n'ont pas été réduits en Provinces, & qui se nomment *Tammanquod*, *Bintana*, *Nellas* & *Paunoa*. Trente deux Capitaines, qui dépendent entièrement du Roi, habitent avec leurs Compagnies la Province d'*Ouvah*. Les Bailliages suivans sont renfermés dans le centre du pays : *Wallopon-ahoy*, dont le nom signifie *cinquante trous* ou *vallées*, & exprime la nature du terrain, qui est fort coupé de montagnes & de vallées ; *Poncipot*, qui signifie *cinq cens soldats* ; *Goddaponohoy*, ou *cinquante piéces de terre sèche* ; *Hevoihattay*, ou *soixante soldats* ; *Cote-mul*, *Horsepot*, ou *quatre cens soldats* ; *Tunponahoy*, ou *les trois cinquantaines* ; *Oudanour*, qui signifie *la plus haute Ville* ; *Tatanour*, ou *Ville-basse*, dans lequel est située la Ville royale de *Candi*, ca-

DESCRIPT.
DE L'ISLE
DE CEYLAN.
1679.

Provinces
du Nord &
de l'Est.

DESCRIPTION
DE L'ISLE
DE CEYLAN.
1679.

pitale de l'Isle. Ces deux derniers Bailliages sont les meilleurs du pays, c'est-à-dire, les plus peuplés & les plus fertiles. Aussi les habitans sont-ils les principaux Sujets du Roi. C'est un proverbe Chingulais, que si la famille Royale venoit à manquer, on pourroit prendre le premier venu dans l'un ou dans l'autre de ces deux Cantons, le tirer de la charrue, le nettoyer, & qu'alors on auroit un Roi, qui ne manqueroit, ni de naissance, ni de bonnes qualités (81). Entre plusieurs privilèges, ils ne peuvent avoir de Gouverneur qui ne soit né dans le Bailliage même.

Provinces
de l'Ouest,

Les Provinces de l'Ouest sont *Oulipollat*, *Dolusbang*, *Hotteraocurly*, *Portaloun*, *Tuncourly* & *Cottiar*. Les trois premières ont chacune quatre Bailliages, & chacune des deux suivantes n'en a que trois. Celle de *Cottiar* est passée au pouvoir des Hollandois, avec celles de *Baticalon*, & de *Tuncourly*. On n'en nomme point ici dix ou douze qui leur appartiennent sur les côtes. La plupart de ces Provinces & de ces Bailliages consistent en montagnes & en côteaux fertiles, d'où leur vient le nom général de *Candi - udi*.

(81) *Ibid.* p. 6.

Cependant les Provinces de Neure-cavelava , de Hotcourly & de Hotteracourly , & les Bailliages de Tammaquod , de Vellas & de Baknoa sont sans montagnes. Tous les Bailliages sont séparés entr'eux par de grands bois , que personne n'a la liberté de vendre ou d'employer , parce qu'ils servent naturellement de fortifications. Pendant la guerre ou les troubles civils , chaque Bailliage entretient une garde ; mais cet usage cesse pendant la paix , excepté vers les lieux qui touchent aux Etablissements Hollandois (82).

Le pays , quoique montagneux , est arrosé d'un grand nombre de belles rivières , qui tombent des montagnes. La plupart sont trop remplies de rochers pour être navigables ; mais il s'y trouve du poisson en abondance. Celle de *Mave'agongue* , qui est la principale , prend sa source sur la montagne que les Portugais ont nommée *Pointe-d'Adam* , & traversant toute l'Isle vers le Nord , va se jeter dans la mer à *Trinquemale*. Sa largeur est de la portée d'un trait d'arbalète. Les rochers , qui la rendent peu navigable , servent de retraite à un grand nombre d'*Alligators*. Elle passe à un quart de lieue

DESCRIPT.
DE L'ISLE
DE CEYLAN.
1672.

Qualités du
Pays.

DESCRIPT.
DE L'ISLE
DE CEYLAN.
1679.

de la Ville de Candi ; & la rapidité de ses eaux ne permettant pas qu'on y fasse de pont, on la traverse sur de petits canots. C'est d'ailleurs une politique des habitans, de ne pas vouloir qu'il soit facile de voyager dans leur pays, & d'aimer mieux que les chemins soient fort embarrassés (83). Dans quelques endroits, cette riviere coule l'espace de quelques lieues sans être coupée par des rochers. Mais en général les Chingulaïs tirent peu d'avantage de leurs eaux, pour le commerce & le transport de leurs denrées. A l'exception de la Province d'*Ouvah* & des Bailliages d'*Oudipolat* & de *Doluphang*, où le bois manque, toute l'Isle en est couverte. Elle est bien peuplée vers le centre, mais beaucoup moins vers les côtes. La temperature de l'air est mal-saine dans les parties Septentrionales, quoique tout le reste du pays jouisse d'un air très pur. Les vallées sont la plupart marecageuses & remplies de belles sources. Celle qui ont cette qualité passent pour les meilleures, parce que le riz, principale subsistance des habitans, demande beaucoup d'humidité.

On decouvre de loin, au Sud de

Candi, une montagne qu'on croit la plus haute de l'Isle & dont la figure est celle d'un pain de sucre. Elle porte, dans le pays le nom de *Hamalel*; mais les Portugais lui ont donné celui de *Pointe-d'Adam*. Une pierre plate, qui est au sommet, porte l'empreinte d'un pied humain, plus grand deux fois que sa mesure naturelle (84). Les habitans regardent comme une action meritoire d'aller rendre leurs adorations à ce pied, sur-tout le premier jour de l'année, qui tombe pour eux au mois de Mars, & l'on voit alors sur cette montagne des processions innombrables d'hommes, de femmes & d'enfans. C'est de la Pointe-d'Adam que sort la Mavelagongue & plusieurs autres belles rivières.

DESCRIPT.
DE L'ISLE
DE Ceylan.
1679.

Montagne
que se nom
me la Pointe-
d'Adam.

Le Royaume de *Candi-uda* est défendu naturellement par sa (85) situation. Dès l'entrée, on va presque toujours en montant, & l'accès des montagnes n'est ouvert que par des petits sentiers, où deux hommes ne passeroient pas de front. Elles sont entrecoupées de grands rochers, qui font trouver beaucoup de difficulté à parvenir jusqu'au sommet, & chaque ouver-

Défenfes
naturelles du
Royaume de
Candi-uda.

DESCRIPT.
DE L'ISLE
LE CEYLAN.
1679.

Etrange variété du climat dans un petit espace. Vestiges d'anciennes Villes

ture est munie d'une forte barriere d'épines , avec quelques gardes qui veillent continuellement au passage.

C'est une variété fort remarquable que celle de l'air & des pluies dans les différentes parties de l'Isle. Quand les vents d'Ouest commencent à souffler , la partie Occidentale a de la pluie , & c'est alors le tems d'y remuer & de labourer la terre. Mais , dans le même tems , la partie Orientale jouit d'un tems fort sec , & c'est alors qu'on y fait la moisson. Au contraire , lorsque le vent d'Est regne , on laboure les parties Orientales de l'Isle , & les grains se recueillent dans la partie exposée à l'Occident. Ainsi la moisson & le labourage occupent pendant toute l'année les Insulaires , quoique dans des saisons opposées. Le partage de la pluie & de la secheresse se fait ordinairement au milieu de l'Isle ; & souvent il est arrivée à Knox d'avoir de la pluie d'un côté de la montagne de *Couragaling* , tandis qu'il faisoit très sec & très chaud de l'autre côté. Il remarque même que cette difference n'est pas aussi legere qu'elle est prompte ; car en sortant d'un lieu mouillé , il se trouvoit tout d'un coup sur un terrain qui lui bruloit les pieds. Il pleut beaucoup plus

sur les terres hautes , que sur celles qui sont au-dessous des montagnes. Cependant la partie Septentrionale de l'Isle n'est pas sujette à la même humidité. On y voit quelquefois , pendant trois & quatre ans entiers , une si grande secheresse que la terre n'y peut recevoir de culture. Il est difficile d'y creuser des puits assez profonds pour en tirer de l'eau qu'on puisse boire , & la meilleure conserve une âcreté qui la rend fort desagréable (86).

DESCRIPT.
DE L'ISLE
DE CEYLAN.
1679.

On montre , dans l'Isle , plusieurs endroits où les habitans prétendent qu'il y avoit autrefois des Villes considérables , dont ces lieux portent encore les noms. Mais il y reste à peine quelques vestiges de bâtimens. Knox , après avoir parcouru plusieurs fois toutes les Provinces , ne compte que cinq Villes qui méritent ce titre , dans lesquelles le Roi a des Palais meublés , mais qui tombent en ruines , à l'exception de celui qu'il habite. *Cande* ou *Candi* , est la principale. Elle est située entre des montagnes , & son nom , dans le pays , est *Hingadagul-neure* , qui signifie *Ville du Peuple* ; ou *Moncaire* , c'est-à-dire , *Ville royale* ou *Capitale*. Son assiette a cet avantage , qu'étant au centre de

Vestiges d'anciennes Villes

Candi ou
Cande , Capitale de l'Isle.

DESCRIPT.
DE L'ISLE
DE CEYLAN.
1679.

l'Isle, on y peut aborder de toutes parts avec la même facilité. Sa forme est triangulaire ; & , suivant l'usage du pays, le Palais du Roi occupe la pointe de l'Est. Elle n'est fortifiée que du côté du Sud, parce que l'accès en est plus ouvert de ce côté-là ; mais ces fortifications ne consistent que dans un rempart de terre, haut d'environ vingt pieds, qui traverse la vallée d'une montagne à l'autre. Toutes les avenues de la Ville, à deux ou trois milles de distance, sont fermées par des barrières d'épines, où l'on fait une garde continuelle. La grande rivière, qui descend de la Pointe-d'Adam, passe un quart de lieue vers le Sud. Pendant le séjour que Knox fit dans l'Isle, le Roi quitta Candi à l'occasion d'une révolte de ses Sujets, & son départ avoit commencé à causer la ruine de cette Ville (87).

Nellemby-
neur.

Allout-neur.

Nellemby - neur en est une autre, dans la Province d'*Oudipallar*, à douze milles de Candi, au Sud. *Allout-neur* est située au Nord-Est de Candi, dans le pays de *Bintano*. C'est le lieu où le Roi tient en réserve, pour les tems de guerre, de grands magasins de bled & de sel. Knox n'eut jamais l'occasion

de penetrer dans ce Bailliage ; mais l'ayant decouvert du sommet d'une montagne , le pays lui parut fort uni & couvert de grandes forêts. Il est arrosé par la riviere de Mavelagongue.

Badoula, quatrieme Ville de l'Isle, est à deux journées de Candi, vers l'Est de la Province d'Ouvah. Cette Place avoit été brulée jusqu'aux fondemens par les Portugais. C'est dans la Province d'Ouvah que se trouve le meilleur tabac de Ceylan. Elle est bien arrosée, mais le bois y est rare. Les bestiaux & le riz y sont en abondance ; avec cette singularité, que les animaux qu'on y élève ne peuvent vivre longtems lorsqu'ils sont transportés dans une autre Province (88).

Badoula.

La cinquieme Ville est *Digligy-neur*, Digligy-neur, située aussi à l'Est de Candi, dans le pays de *Hevahatt*. C'est dans cette Ville que le Roi tient sa Cour, depuis l'année 1664. Le pays est couvert de montagnes & de rochers, qui en rendent le terroir fort sterile. Cependant le Roi l'a choisi pour sa résidence, comme un lieu de sûreté par le voisinage d'une haute montagne nommée *Gaulada*, qui peut lui servir à tous momens de retraite, & où l'on peut re-

où le Roi
tient actuelle-
ment sa Cour.

DESCRIPT.
DE L'ISLE
DE CEYLAN.
1679.

cueillir assez de bled pour l'entretien des garnisons des trois Forts, qui en défendent l'entrée. Elle est escarpée de toutes parts, & revêtue de tant de rochers, de bois & de précipices, qu'une poignée de gens y résisteroit aux plus grandes armées (89).

Bourgs &
Villages.

Outre ces cinq Villes, on trouve dans l'Isle plusieurs Places ruinées, qui conservent encore le nom de Villes & dans lesquelles divers Rois ont tenu leur Cour. Mais il en reste peu de traces. Telle est la Ville d'Anurodgburro, dans la partie Septentrionale du Royaume. On assure que quatre vingt dix Rois y ont régné; & le Peuple est persuadé que les Esprits de ces Princes sont autant de Saints élevés en gloire, parce qu'ils ont érigé plusieurs pagodes & d'autres monumens de religion. La rivière, qui passe près de cette Ville, est

Antiquités.

celle que Knox suivit dans sa fuite. On voit, le long de ses bords, quantité de pierres taillées, dont les unes sont longues & propres à faire des colonnes, & d'autres carrées, qui paroissent avoir été destinées pour paver; sans compter les restes de trois ponts de pierre, dont les arches subsistent encore. Le pays d'ailleurs est desert.

On fait une garde exacte à quelque distance de cette Ville, parce que la frontiere est ouverte de ce côté-là, & que cette partie de l'Isle est sans montagnes (90).

DESCRIPT.
DE L'ISLE
DE CEYLAN.
1679.

La Province de *Portaloun*, située au Couchant de l'Isle, a un Port de mer d'où une partie du Royaume tire du sel & du poisson. Ses habitans entretiennent quelque commerce avec les Hollandois, qui ont un Fort à la pointe. A l'égard des parties Orientales, que l'éloignement & la difficulté des voitures au travers des montagnes empêchent de tirer du sel de ce Port, la nature a pourvû d'une autre maniere à leurs besoins. Le vent d'Est fait entrer l'eau de la mer dans le Port de *Leaouava*; & lorsqu'ensuite le vent d'Ouest amene le beau tems, cette eau se congele & fournit aux habitans plus de sel qu'ils n'en peuvent employer. *Leaouava* est dans une situation qui n'a jamais permis aux Etrangers d'en enlever le sel. Cette Place est entourée de montagnes du côté de la terre; & du côté de la mer, le mouillage n'est jamais sans danger. D'ailleurs, l'air du pays est fort mal sain. Les Chingulais attribuent tous ses avantages à la pro-

Province de
Portaloun.

Sel de l'Isle.

DESCRIPT.
DE L'ISLE
DE CEYLAN.
1679.

tection d'un Dieu qui reside aux environs, dans un Village nommé *Cotragom*. Ceux qui vont faire leur provision de sel, sont obligés de lui offrir quelque present ; & la puissance de cette idole est si redoutable aux insulaires, que ceux mêmes qui ont trahi quelquefois leur propre Prince en faveur des Portugais ou des Hollandois, n'ont jamais voulu se lier avec eux pour l'attaquer de ce côté-là (91).

Maisons des
Chingulais.

Quoique les Bourgs & les Villages de Ceylan soient en fort grand nombre, il y en a peu qui meritent l'attention d'un Voyageur. Les plus remarquables sont ceux qui sont consacrés à leurs Idoles, dans lesquels on voit des *Deuuls* ou des Temples. Les habitans s'embarassent peu d'alligner les rues & de donner quelque régularité à leurs maisons ; chaque famille habite un bâtiment séparé, qui est environné ordinairement d'une haie & d'un fossé. Jamais les Chingulais ne bâtissent sur un grand chemin. Ils ne veulent pas être observés par les passans. Leurs plus grands Villages ne contiennent pas plus de cent maisons. Le nombre ordinaire est de quarante ou cinquante, & l'on en voit aussi de huit ou dix. Mais on peut dire,

comme de leurs Villes, que la plupart ont été ruinés par divers événemens. Ajoutez qu'ils les abandonnent, lorsque les maladies y deviennent un peu fréquentes & qu'ils y voient mourir en peu de tems deux ou trois personnes. Ils s'imaginent que le Diable en a pris possession ; & cherchant à s'établir dans les lieux plus heureux, ils abandonnent leurs maisons & leurs terres (92).

Le Palais du Roi, à *Digligy-neur*, est environné d'un rempart de terre, revêtu de paille, afin que les pluies ne les fasse pas ébouler. L'enceinte est remplie de divers bâtimens irréguliers, la plupart bas & couverts de chaume, à l'exception de quelques-uns, dont les toits sont de thuiiles. Ces derniers ont deux étages, avec des galeries ouvertes à l'en-tour, pour donner de l'air, & entourées de balustres, les uns d'ébene & les autres de bois peint. Les fenêtres sont enrichies de plaques d'argent & d'ébene. Le sommet de chaque édifice est orné de vases de terre ou de moresque. Tous ces bâtimens forment une espece de labyrinthe, avec quantité de fort belles portes, dont deux sont à pont-levis. Knox relève

 Palais du
 Roi.

DESCRIPT.
DE L'ISLE
DE CEYLAN.
1679.

Maisons
communes.

beaucoup la beauté de ces portes. Les poteaux, dit-il, sont d'un relief admirable; & jusqu'aux ferrures & aux verrouils, tout est orné de (93) gravures. On trouve, à chaque porte & à chaque passage, des sentinelles, qui sont relevées exactement le jour & la nuit. Mais les maisons communes des habitans (94) sont petites, basses, couvertes de paille, bâties avec des perches, sur lesquelles ils étendent quelquefois de l'argile. Il ne leur est pas permis de leur donner plus d'un étage, ni de les couvrir de tuiles, ni d'en blanchir les murailles avec de la chaux, quoiqu'ils aient une sorte d'argile blanche, qu'ils pourroient employer à cet usage. Comme le pays est fort chaud, la plupart abandonnent le soin de plâtrer leurs murs, & se contentent de branches & de feuilles d'arbres. Ils n'y ont pas même de cheminées. Le feu nécessaire pour la préparation des alimens se fait dans un coin, & noircit beaucoup le plancher. Cependant les grands Seigneurs ont des maisons fort belles & fort commodes, qui consistent ordinairement dans deux bâtimens opposés l'un à l'autre & joints par une

Maisons
des Seigneurs

(93) *Ibid.* III Part. p. 7.

(94) *Ibid.* IV Part. page 198.

muraille; ce qui forme un cour quar-
rée. Ils bordent les murs de bancs d'ar-
gile, frottés de fiente de vaches, qui
les rend impenetrables à la pluie. Leurs
domestiques & leurs Esclaves habitent
d'autres maisons au-tour d'eux.

Knox distingue, dans le Royaume
de Candi, deux sortes d'habitans; les
uns, qu'il nomme *Wadas*, & qui pa-
roissent avoir été le premier peuple
de l'Isle. C'est une sorte de (95) Sau-
vages, qui sont encore répandus dans
les bois de plusieurs Provinces & qui
se conduisent par des loix particu-
lières. Quelques-uns sont soumis au Roi
& lui paient un tribut. Les autres ne re-
connoissent pas de maîtres, & n'ont ni
maisons ni villes. Ils ne labourent ja-
mais la terre, & ne se nourrissent que
de leur chasse. Leur demeure est sur
les bords des rivières, où ils passent la
nuit sous le premier arbre que le ha-
sard leur présente, avec la seule pré-
caution de mettre quelques branches
d'arbres au-tour d'eux, pour être aver-
tis de l'approche des bêtes farouches
par le bruit qu'elles font en les traver-
sant. Knox vit, dans sa fuite, divers
lieux où quelques troupes de ces Sau-
vages avoient passé la nuit. C'est ap-

MOEURS
ET USAGES
DE L'ISLE
DE CEYLAN,
1679.

Deux sor-
tes de Na-
tions. Celle
qui se nom-
me les Wa-
das.

MOEURS
ET USAGES
DE L'ISLE
DE CEYLAN.
1679.

paremment des Wadas qu'il faut entendre ce qu'on a lû dans le Journal de Pyrard, qui compare la figure des Insulaires de Ceylan à celle des Negres d'Afrique.

Chingulais,
Nation principale.

Leur caractere.

La Nation principale est celle des Chingulais, qui ressemblent moins aux Negres d'Afrique qu'à de veritables Européens (96). Knox est moins porté à suivre l'opinion des Portugais, qui les font venir de la Chine, qu'à les croire fortis des Malabares, avec lesquels il convient néanmoins qu'ils ont peu de ressemblance. Ils sont fort bien faits, & mieux même que la plupart des Indiens. Ils ont beaucoup d'adresse & d'agilité. Leur contenance est grave, comme celle des Portugais (97). Ils ont l'intelligence fine. Leur langage est agreable, & leurs manieres obligantes. Mais ils sont naturellement trompeurs & remplis d'une présomption insupportable. Ils ne regardent pas le mensonge comme un vice honteux. Le larcin est celui qu'ils abhorrent le plus, & qui n'est pas presque connu parmi eux. Ils estiment la chasteté, quoiqu'ils la pratiquent peu; la tempérance, la douceur, le bon ordre dans

les familles. On ne leur voit gueres d'emportement dans l'humeur ; & s'ils se fâchent , on les apaise facilement.

Ils sont propres dans leurs habits & dans leurs alimens. Enfin , leurs inclinations & leurs usages n'ont rien de barbare. Knox met néanmoins de la difference entre ceux qui habitent les montagnes & ceux qui font leur demeure dans les vallées & les (98) plaines. Ceux-ci sont obligeans , pitoyables , honnêtes pour les Étrangers. Mais les autres sont de mauvais naturel , trompeurs & desobligeans , quoiqu'ils affectent de paroître civils & officieux , & que leur langage & leurs manieres aient plus d'agrément que dans les vallées.

L'habillement commun des Chingulais est un linge au-tour des reins , & un pourpoint , tel , dit Knox , que celui des François ; avec des manches qui se boutonnent au poignet & qui se plissent sur l'épaule comme celles d'une chemise. Leur tête est couverte d'un *bonnet de Tunis* ou d'autre sorte , avec des oreilles à la mode du pays. Ils portent , au côté gauche , une espee de coutelas , & un couteau dans leur sein , aussi du côté gauche. Les femmes ont

MOEURS
ET USAGES
DE L'ISLE
DE CEYLAN.
1679.

Habillement
commun des
Chingulais.

ordinairement une camisole de toile qui leur couvre tout le corps, & qui est parsemée de fleurs bleues & rouges. Elle est plus ou moins longue, suivant leur qualité. La plupart portent un morceau d'étoffe de soie sur la tête, des bijoux aux oreilles, & d'autres ornemens au-tour du col, des bras & de la ceinture. Elles n'ont pas la figure moins agréable que les Portugaises, dont l'Auteur croit qu'elles ont appris à se faire respecter. L'usage du pays leur accorde une liberté dont il est rare qu'elles abusent. Elles peuvent recevoir des visites & s'entretenir avec des hommes, sans être gênées par la présence de leurs maris. Quoiqu'elles aient des Suivantes & des Esclaves, pour exécuter leurs ordres, elles se font honneur du travail & ne se croient pas avilies par les soins domestiques (99).

Habillement
des Nobles.

Les Nobles ont des pourpoints de toile de coton, blanche ou bleue, & un double linge au-tour des reins; l'un blanc, sur la peau, & l'autre coloré, par-dessus. Ils portent une ceinture bleue ou rouge, & un couteau dont le manche est travaillé. La poignée est damasquinée d'or ou de cuivre, & le fourreau tout couvert d'argent cizelé.

A. Nobles Chingulais

B. Chingulaiseses

C. Bagoa ou l'Arbre Dieu





Ils ont à la main une canne peinte, & sont suivis d'un valet, nud tête, en longs cheveux qui lui pendent sur le dos, avec une sorte de bourse à la main, dans laquelle il porte du betel. Le Maître a toujours, dans la main, une boîte d'argent bien gravée, en forme de boîte à montre, qui contient de la chaux. Les Grands & les jeunes gens portent les cheveux longs & flottans sur leurs épaules. Mais dans leurs exercices, ils les nouent par derrière. Ils se perçoient autrefois les oreilles, comme les Malabares ; mais le Roi ne s'étant pas assujetti à cet usage, la mode en étoit presque abandonnée. Les hommes ont aux doigts des bagues de cuivre & d'argent. Les plus riches en ont d'or. Personne ne porte d'étoffe de soie (1).

Le luxe des femmes de qualité surpasse beaucoup celui de leurs maris, & les hommes mettent même une partie de leur gloire (2) à faire paroître leurs femmes avec éclat. Elles aiment la simplicité dans leurs maisons ; mais elles n'en sortent jamais sans être couvertes d'une espèce de chemise de la plus belle toile de coton, brodée de

Parure des
femmes de
qualité.

(1) *Ibid.* p. 213.

(2) *Ibidem.*

MŒURS
ET USAGES
DE L'ISLE
DE CEYLAN.
1679.

fleurs & de branches , avec des bracelets d'argent , & les doigts du pied & de la main chargés de bagues. Elles ont des colliers d'argent ou d'or , qui leur pendent sur le sein ; des bijoux précieux aux oreilles , qu'elles font percer dès l'enfance ; & pour rendre les trous plus grands , elles y mettent une feuille de betel roulé , qui les agrandit en effet jusqu'à faire croire aux Etrangers que ce sont deux grands cercles qu'elles ont de chaque côté du visage. Mais ce qu'elles regardent comme un ornement parut à Knox une difformité , dont il étoit d'autant plus choqué qu'elles ont d'ailleurs les traits fort agréables. Le reste de leur parure leur sied assez bien. Elles mettent de l'huile de coco à leurs cheveux , pour les rendre luisans , & les laissent flotter par derriere. Leurs maisons sont nues. Une écharpe de soie , rayée ou à fleurs , qu'elles jettent négligemment sur leur tête ou sur les épaules , leur donne beaucoup de grace. Elles ont au milieu du corps une ou deux ceintures d'argent de trait. Mais , avec tous ces ornemens , elles ne portent pas de souliers , non plus que les hommes (3) ;

parce que cet honneur est réservé au Roi seul.

Les rangs, ou les degrés de distinction ne viennent ni des richesses ni des emplois, mais de la seule naissance, & sont par conséquent héréditaires (4). De-là vient que personne ne se marie & ne mange avec un inférieur. Une fille qui se laisseroit séduire par un homme de moindre condition qu'elle, perdrait la vie par les mains de sa famille, qui ne croiroit cette tache bien lavée que dans son sang (5). Il y a néanmoins quelque différence en faveur des hommes. On ne leur fait pas un crime d'un commerce d'amour, avec une femme de la plus basse extraction, pourvu qu'ils ne mangent ni ne boivent avec elle, & qu'ils ne lui accordent pas la qualité d'épouse. Autrement ils sont punis par le Magistrat, qui leur impose quelque amende, ou les met en prison. Celui qui porte l'oubli de son rang jusqu'à contracter un mariage de cette nature, est exclus de sa famille, & réduit à l'ordre de la femme qu'il épouse.

La plus haute Noblesse est composée de ceux qui se nomment (6) *Hon-* Haute Noblesse.

MOEURS
ET USAGES
DE L'ISLE.
DE CEYLAN.
1679.

Mariage
borné aux
personnes du
même ordre.

(4) Pages 123 & 125.

(6) Page 126.

(5) P. 124.

MOEURS
ET USAGES
DE L'ISLE
DE CEYLAN.
1679.

dreous, nom tiré apparemment de celui de *Hondreoune*, qui est le titre qu'on donne au Roi & qui signifie *Majesté*. C'est dans cet ordre que le Roi choisit ses grands Officiers & les Gouverneurs de Province. Ils sont distingués par leurs noms & par la manière dont ils portent leurs habits. Les hommes les portent jusqu'à la moitié de la jambe, & les femmes jusqu'aux talons. Les femmes de ce rang font passer aussi un bout de leur robe sur leur épaule, & le font descendre négligemment sur leur sein; au lieu que les autres femmes vont nûes depuis la tête jusqu'à la ceinture, & que leurs juppes ne passent pas leurs genoux; à moins qu'il ne fasse un froid extrême, car alors tout le monde a la liberté de se couvrir le dos, & n'est obligé qu'à faire des excuses aux *Hondreous*, qui se trouvent dans les lieux publics. Une autre distinction est celle de leurs bonnets, qui sont en forme de mitres, avec deux oreilles au-dessus de la tête, & d'une seule couleur, soit blanche ou bleue. La couleur du bonnet, & des oreilles doit être différente pour ceux d'une naissance inférieure (7).

Knox s'étend avec raison sur ces dif-

(7) *Ibid.*

ferences, non seulement parce qu'elles donnent l'idée d'une police bien entendue, mais encore parce qu'elles sont peut-être l'unique exemple d'une subordination si parfaite dans toutes les parties d'une société. Il y a deux sortes de *Hondreous*, qui ne diffèrent l'un de l'autre que par rapport aux mariages. Tous les Blancs sont considérés comme *Hondreous*, & jouissent des mêmes privilèges. Cependant deux choses diminuent l'honneur qu'on leur porte; l'une, qu'ils mangent du bœuf; l'autre, qu'après avoir satisfait aux nécessités naturelles, ils ne lavent pas leurs mains, ce qui passe dans le pays pour une abomination. La distinction des Nobles ne peut être augmentée que par un honneur particulier que le Roi confère, & qui est une espèce de Chevalerie. Le Roi leur donne cette marque suprême de grandeur, en mettant autour de leur tête un ruban brodé d'or & d'argent, avec le titre de *Mundiana*; faveur si rare, que du tems de Knox, il n'y avoit dans le Royaume que deux ou trois Grands qui l'eussent reçue (8).

Les Blancs
sont compris
dans ce nom-
bre.

L'ordre qui suit les *Hondreous* est celui des Orfèvres, des Peintres, des Taillandiers & des Charpentiers. Ces

Autres Ordres de la société Chingulaise.

(8) Page 126.

MOEURS
ET USAGES
DE L'ISLE
DE CEYLAN.
1679.

Distinction
de certains
Artisans.

quatre professions tiennent le même rang entr'elles, & sont peu distinguées de la Noblesse par leurs habits, mais ne peuvent manger ni s'allier avec elle par des mariages. Les Taillandiers ont perdu néanmoins quelque chose de leur ancienne considération ; & Knox en rapporte la cause, comme une preuve singulière de la délicatesse des Chinois sur leur rang. Un jour, quelques Hondreous étant allés chez un Taillandier, pour faire raccommoder leurs outils, cet artisan qui étoit appelé par l'heure de son dîner, les fit attendre si long-tems dans sa boutique, qu'indignés de cet affront ils sortirent pour l'aller publier ; sur quoi il fut ordonné que les personnes de ce rang-là, seroient pour jamais privées de l'honneur qu'elles avoient eues jusqu'alors, de faire manger les Hondreous dans leurs maisons. Cependant les Taillandiers ont peu rabbattu de leur fierté, surtout ceux qui sont employés pour les ouvrages du Roi. Ils ont un quartier de la Ville, pour lequel d'autres qu'eux n'osent travailler ; & leur ouvrage ordinaire consistant à raccommoder les outils, ils reçoivent, pour payement, au tems de la moisson, une certaine quantité de grains en forme de rente. Les

outils neufs se payent à part, suivant leur valeur, & le prix est ordinairement un present de riz, de volaille, ou d'autres provisions. Ceux qui ont besoin de leur service apportent du charbon & du fer. Le Taillandier est assis gravement, avec son enclume devant lui, la main gauche du côté de la forge, & un petit marteau dans la droite. On est obligé de souffler le feu, & de battre le fer avec le gros marteau, tandis que le tenant il se contente de donner quelques coups pour lui faire prendre la forme nécessaire. S'il est question d'émoudre quelque chose, on fait la plus grosse partie du travail, & le Taillandier donne la dernière perfection. C'est la nécessité qui paroît avoir attiré tant de distinction à ce metier, parce que les Chingulais ayant peu de commerce au-dehors, ne peuvent tirer leurs instrumens que de leurs propres ouvriers (9).

L'ordre en
paroît pris de
leur nécessité.

Après ces quatre professions vient celle des Barbiers, qui peuvent porter des camisoles, mais avec lesquels personne ne veut manger, & qui n'ont pas le droit de s'asseoir sur des chaises. Cette dernière distinction n'appartient qu'aux rangs qui les précèdent. Les Po-

Autres Pro-
fessions.

(9) Pages 130 & 131.

tiers sont au-dessous des Barbiers. Ils ne portent point de camisoles, & leurs habits ne passent point le genou. Ils ne s'asseient point sur des chaises, & personne ne mange avec eux. Cependant, parce qu'ils font les vaisseaux de terre, ils ont ce privilege, qu'étant chez un *Hondreou*, ils peuvent se servir de son pot pour boire à la maniere du pays, qui consiste à se verser de l'eau dans la bouche sans toucher au pot du bord des levres (10).

Les Lavandiers, qui viennent après eux, sont en très grand nombre dans la Nation. Ils ne blanchissent que pour les rangs supérieurs à eux. On les voit dans les rues, hommes & femmes, avec un linge sur l'épaule, qui est la marque de leur profession. Ils se servent de lie, qu'ils mettent au fond d'une cuve remplie d'eau; & plaçant le linge au-dessus de la cuve, ils lui laissent recevoir les vapeurs qui le penetrent (11). Ensuite ils le mettent tremper dans la riviere; & sans le frotter, ils le battent contre un rocher, & le nettoient parfaitement sans le déchirer.

Les Tisserands forment le degré sui-

vant (12). Outre le travail de leur profession, ils sont Astrologues & prédisent les bonnes saisons, les jours heureux & malheureux, le sort des enfans à leur naissance, le succès des entreprises, tout ce qui appartient à l'avenir. Ils battent du tambour. Ils jouent du flageolet. Ils dansent dans les Temples & pendant les sacrifices. Ils emportent toutes les viandes qu'on offre aux Idoles. Les *Kildaos*, ou les faiseurs de paniers sont au-dessous des Tisserands. Ils font des vans pour nettoyer les grains, des paniers, des lits & des chaises de canne. On compte ensuite les faiseurs de nattes, nommé *Rinnerasks*, qui travaillent avec beaucoup d'adresse & de propreté. Mais dans cet ordre, il est défendu aux personnes de l'un & de l'autre sexe de se couvrir la tête. Les Gardes d'éléphants forment une profession particulière; comme les *Jaggeris*, qui font le sucre. Jamais ces artisans ne changent de métier. Le fils demeure attaché à la profession de son pere. La fille se marie à un homme de son ordre. On leur donne pour principale dot les outils qui appartiennent au métier de leur famille. Il ne leur est pas permis, non

MOEURS
ET USAGES
DE L'ISLE
DE CEYLAN.
1679.

seulement de s'asseoir sur des sieges ; & de porter des camisoles ni aucun linge au-dessous du genou ; mais de se servir même du linge qu'ils portent autour des reins , pour couvrir leur corps , à moins que la maladie ou l'excès du froid ne les y obligent. Ils ne doivent pas non plus prendre les noms qui sont propres aux *Hondreous* , ni se dire jamais d'une condition plus haute que celle où ils sont nés. Les noms des *Hondreous* se terminent toujours par *Oppou* , & ceux des autres par *At-gah* (13).

Dernier degré du Peuple.

Les *Poddas* forment le dernier ordre du peuple , qui est composé de manœuvres & de soldats , gens dont l'extraction passe pour la plus vile , sans qu'on en puisse donner d'autre raison , que d'être nés tels de pere en fils (14).

Esclaves.

Knox , en parlant des Esclaves ne nous apprend pas mieux comment ils se trouvent réduits à cette condition. Leurs Maîtres , dit-il , leur donnent des terres & des bestiaux pour leur subsistance ; mais plusieurs d'entr'eux méprisent cette maniere de gagner leur vie , & ne sont gueres moins riches que leurs Maîtres , excepté qu'on ne leur permet

(13) P. 135 & suiv.

(14) P. 134.

pas de se faire servir eux-mêmes par d'autres Esclaves. On ne leur ôte jamais ce qu'ils ont amassé par leur diligence & leur industrie. Lorsqu'on achete un nouvel Esclave, on le marie d'abord, & on lui forme un établissement, pour lui faire perdre l'envie de s'enfuir. Les Esclaves qui descendent des Hondreous conservent l'honneur de leur naissance (15). Ce qu'on peut recueillir d'une observation si vague, c'est qu'il n'y a point de pays connu où l'Esclavage ait moins de rigueur. Knox donne des idées plus claires d'une autre partie de la Nation, qui forme encore une propriété singulière de l'Isle de Ceylan. Ce sont, dit-il, les *Gueux*, qui par leurs mauvaises actions ont été réduits par les Rois au dernier degré de l'abjection & du mépris. Ils sont obligés de donner, à tous les autres Insulaires, les titres que ceux-ci donnent au Roi & aux Princes, & de les traiter avec le même respect. On raconte (16) que leurs ancêtres étoient des *Dodda Vaddas*, c'est-à-dire, des chasseurs qui fournissoient la venaison pour la table du Roi; mais qu'un jour au lieu de venaison, ils présen-

MŒURS
ET USAGES
DE L'ISLE
DE CEYLAN.
1679.

Espec
d'hommes
fort singu-
liere.

(15) P. 137.

(16) P. 138.

MOEURS
ET USAGES
DE L'ISLE
DE CEYLAN.
1679.

terent de la chair humaine à ce Prince, qui l'ayant trouvée excellente demanda qu'on lui en servît de la même espèce. Mais cette horrible tromperie fut découverte & le ressentiment du Roi en fut si vif qu'il regarda la mort des coupables comme un châtiment trop léger. Il ordonna par un Décret public, que tous ceux qui étoient de cette profession ne pourroient plus jouir d'aucun bien, ni exercer aucun métier dont ils pussent tirer leur subsistance, & qu'étant privé de tout commerce avec les autres hommes, pour avoir outragé si barbarement l'humanité, ils demanderoient l'aumône de génération en génération dans toutes les parties du Royaume, regardés de tout le monde comme des infames, & en horreur dans la société civile. En effet, ils sont si détestés, qu'on ne leur permet pas de puiser de l'eau dans les puits. Ils sont réduits à celle des trous & des rivières. On les voit mendier en troupe, hommes, femmes & enfans, portant leur bagage & leurs alimens dans des paniers au bout d'un bâton. Leurs femmes ne portent rien. Elles dansent & font divers tours de souplesse, pendant que les hommes battent du tambour. Ils font tourner un bassin de cui-

vre, sur le bout du doigt, avec une vitesse incroyable. Ils ont l'adresse de jeter successivement neuf balles, & de les recevoir l'une après l'autre, de sorte qu'il y en a toujours sept en l'air. Lorsqu'ils demandent l'aumône, ils donnent aux hommes les titres d'Altesse & de Majesté, & aux femmes ceux Comtesse & de Reine. Leurs demandes sont aussi pressantes que s'ils étoient autorisés à les faire par des Lettres-Patentes du Roi. Ils ne peuvent souffrir qu'on les refuse. D'un autre côté, comme il n'est pas permis de les maltraiter ni de lever même la main sur eux, on est obligé malgré soi de tout accorder à leurs importunités. Ils se bâtissent des cabanes sous les arbres, dans des lieux éloignés des Villes & des grands chemins. Les aumônes qu'ils arrachent de toutes parts leur font mener une vie d'autant plus aisée, qu'ils sont exempts de toutes sortes de droits & de services. On ne les assujettit qu'à faire des cordes de la peau des vaches mortes, pour prendre & lier les éléphants; ce qui leur procure un autre privilège, qui est d'en prendre la chair & de l'enlever aux Tisserands. Ils prétendent qu'ils ne peuvent servir le Roi & faire de bonnes cordes, lorsque les

MOURS
ET USAGES
DE L'ISLE
DE CEYLAN.
1679.

Etrange pu-
nition des
femmes de
qualité.

peaux sont déchiquetées par d'autres
mains ; & sous ce prétexte ils résistent
aux Tisserands, qui dans la crainte de
se souiller en touchant une race detes-
tée, prennent le parti de fuir & d'a-
bandonner leurs droits. Pour donner
une idée plus affreuse encore, de cette
étrange sorte de vagabonds, Knox ajou-
te qu'ils ne connoissent aucune loi de
parenté, & qu'ils ne font pas difficulté
de coucher librement, les peres avec
leurs filles & les garçons avec leurs
meres. Souvent, lorsque le Roi con-
damne au dernier supplice quelques
grands Officiers qui l'ont mérité par
leurs crimes, il livre leurs femmes &
leurs filles aux Gueux, & ce châtimen-
t paroît plus terrible que la mort. Il cau-
se tant d'horreur aux femmes, que dans
le choix que le Roi leur a quelquefois
laissé de se précipiter dans la riviere
ou d'être abandonnées à cette odieu-
se race, elles n'ont jamais balancé à
preferer le premier de ces deux sup-
plices (17).

Gouverne-
ment des
Chingulais.

Le Gouvernement du Royaume de
Candi a ses loix & ses maximes, qui
rendent la Nation fort heureuse, lors-
que le Roi n'abuse pas de son autorité
pour les violer. Il y a deux Officiers

principaux, ou deux premiers Juges, qui se nomment *Adigars*, & qui sont chargés de l'administration civile & militaire (18). C'est à leur Tribunal qu'on appelle, en dernier ressort, dans toutes les affaires où l'on ne s'en tient pas au jugement des Gouverneurs particuliers des Provinces & des Villes. Ces deux Officiers en ont de subalternes, qui portent, pour marque de leur dignité, un bâton crochu par le haut. De quelques ordres qu'on leur confie l'exécution, la vue de ce bâton est aussi respectée que le sceau même des *Adigars*. Si l'*Adigar* ignore ses fonctions, ces Officiers l'en instruisent. Dans toutes les autres charges il y a des Officiers inférieurs, qui suppléent à l'ignorance du premier par leur expérience & leurs lumières (19).

Les *Dissauvas*, qui suivent immédiatement les *Adigars*, sont les Gouverneurs des Provinces & des Comtés. Mais tous les Gouverneurs n'ont pas le titre de *Dissauvas*, non plus que d'autres grands Officiers, qui sont proprement les Généraux & qui commandent en chef un certain nombre de soldats. Ainsi la qualité de *Dissauva* est

Dissauvas &
autres grands
Officiers,

(18) *Ibid.* III Part. p. 61 & suiv.

(19) *Ibidem*

MOEURS
ET USAGES
DE L'ISLE
DE CEYLAN.
1679.

un titre particulier d'honneur que le Roi joint à la dignité. Dans ces créations, il a moins d'égards à la capacité qu'au rang de la naissance, & l'opinion commune des Chingulais est toujours favorable aux choix qui tombent sur la première Noblesse. En nommant quelqu'un pour remplir une dignité, le Roi lui donne en même temps de grandes marques d'affection & de faveur, dans la vûe apparemment de le rendre plus respectable aux peuples qu'il doit gouverner. Il lui fait présent d'une épée dont la poignée est damasquinée d'argent & de cuivre, & le fourreau couvert de lames d'argent; d'un couteau & d'une hallebarde. Il lui donne, pour sa subsistance, plusieurs Bourgs, qui sont habités par des gens de toutes sortes de métier, avec le revenu que le trésor royal en tiroit, & une espèce de terre que les habitants sont obligés de labourer pour l'usage du Gouverneur. Les Gouvernemens des Provinces assujettissent ceux qui en sont revêtus à faire leur résidence à la Cour, où leur fonction ordinaire est de veiller à la garde du Roi. Mais ils ont, dans toutes les parties de leur juridiction, des Officiers qui les représentent. Ils ont des Cours de Justice,

composées des principaux habitans de chaque Bourg, & de la Sentence desquelles on appelle à eux, avant que de faire passer les plaintes jusqu'aux Adigars. On peut appeller au Roi même, en se jettant à terre devant lui lorsqu'il sort de son Palais. Cependant cette voie, qui paroît une ressource toujours ouverte contre l'injustice, n'est pas sans danger. Il arrive quelquefois que le Roi fait battre & enchaîner le suppliant pour l'avoir importuné, & l'affaire languit alors pendant plusieurs années (20).

MŒURS
ET USAGES
DE L'ISLE
DE CEYLAN.
1679.
Cours de
Justice.

Les noms d'honneur qu'on donne aux Grands, sont, celui d'*Oussai*, lorsqu'ils sont à la Cour; ce qui revient à notre Messire; & lorsqu'ils sont éloignés du Roi ceux de *Sibatta* & de *Disgoudren*, qui signifient *Seigneurie*, ou *Excellence* (21). S'ils sortent à pied, c'est toujours en s'appuyant sur le bras d'un Ecuyer. L'Adigar joint à cette marque de grandeur un homme qui marche devant lui, avec un grand fouet qu'il fait claquer, pour avertir le peuple de se tenir à l'écart. Ces Courtisans, au milieu de leurs plus grands honneurs, sont exposés à des infortu-

Noms d'honneur.

Fortunes incertaines.

MOEURS
ET USAGES
DE L'ISLE
DE CEYLAN.
1679.

nes qui rendent leur situation peu digne d'envie. C'est une disgrâce fort ordinaire, pour un Seigneur, d'être enchaîné dans une obscure prison. Ils sont toujours prêts à mettre la main l'un sur l'autre pour exécuter l'ordre du Roi, & ravis même d'en être chargés, parce que celui dont le ministre est employé pour la ruine d'autrui est revêtu ordinairement de sa dépouille (22).

Forces du
Royaume.

Le pouvoir du Roi consiste dans la force naturelle de son pays, dans ses gardes, & dans l'artifice plutôt que dans le courage de ses soldats. Il n'a pas d'autres Châteaux fortifiés que ceux qui le sont par la nature. Tout le pays n'étant qu'un amas de hautes montagnes, dont l'accès est fort difficile, peut être regardé comme un Fort imprenable. Les barrières d'épine qu'on entretient à tous les passages, sont redoublées à l'approche de la guerre, non seulement à l'entrée des montagnes, mais dans toutes les Villes, les Villages, & les chemins de traverse. Ces portes d'épines sont composées d'une espèce d'arbrisseau, dont les branches sont garnies d'épines, longues de trois ou quatre pouces, & aussi fortes que des clous

de fer. Ces branches qui sont de la grosseur d'un gros bâton, sont courbées l'une près de l'autre & liées à trois ou quatre pieux droits qui sont plantés, comme une porte de dix ou douze pieds de hauteur, & si bien ajustées qu'on peut les hausser & les baisser pour passer par dessous. On fait une garde fort exacte dans tous les chemins & les passages qui menent à la Cour. Il n'y passe personne, sans un sceau, qu'on reçoit de quelques Officiers établis pour cette distribution. Les sceaux sont differens, suivant la qualité ou la profession de ceux qui les demandent. Celui qui se donne à un soldat représente un homme armé, avec une pique sur l'épaule; celui d'un laboureur, un homme portant deux sacs aux deux bouts d'un bâton, suivant l'usage du pays pour porter des fardeaux; celui d'un Blanc est le portrait d'un homme qui a l'épée au côté & un chapeau sur la (23) tête.

MŒURS
ET USAGES
DE L'ISLE
DE CEYLAN.
1679.

Passports
singuliers.

La milice est composée des Gardes du Roi, qui viennent faire alternativement leur service à la Cour, & de ce qu'on appelle soldats du pays haut, qui sont dispersés dans toutes les parties de l'Isle. Les Gardes se succèdent

Milice Chingulaise.

de peres en fils sans être enrôlés, & jouissent au lieu de paye, de certaines terres qu'on leur abandonne, mais qu'ils perdent lorsqu'ils négligent leur devoir. S'ils veulent quitter leur service, ils en ont la liberté, en renonçant à leurs terres, qui sont données à d'autres pour les remplacer. Leurs armes sont l'épée, la pique, un arc, des fleches & de bons fusils. Pour tentes, ils se servent de feuilles de *Talipot* (24), qui sont legeres & fort commodes. Dans quelques parties de l'Isle qu'ils se trouvent, le bois ne leur manque jamais pour faire des pieux sur lesquels ils tendent leurs feuilles. Jamais ils ne livrent bataille en plaine campagne. Jamais ils n'attendent l'ennemi pour le repousser. Leur habileté militaire consiste à dresser des embuscades & à boucher les chemins. Ils se cachent entre les rochers & les arbres, d'où leur mousqueterie est redoutable, & s'ils craignent d'être forcés dans ces retraites, ils se retirent au fond des bois, où il devient impossible de les trouver. Une autre de leurs deffenses est de faire tomber sur leurs ennemis de grands arbres touffus, qu'ils coupent exprès, & de faire pleuvoir sur eux une

grêle de fleches & de balles , tandis qu'ils les voient dans l'embarras. Mais avec cette methode ils n'ont jamais pû deffendre les côtes de leur Isle , qui sont plus nues que leurs montagnes. Cependant ils ont acquis beaucoup d'experience par les longues guerres qu'ils ont eûes avec les Portugais & les Hollandois. La plupart de leurs Généraux ayant servi sous les Européens dans les intervalles de paix , ont pris le goût de notre discipline , qui les a rendus capables de battre quelquefois les Hollandois , & de leur enlever plusieurs Forts. Le Roi donnoit autrefois un prix réglé à ceux qui lui apportoit la tête d'un ennemi. Mais ce barbare usage ne subsiste plus (25).

La Religion des Chingulais est l'Idolâtrie. Ils rendent des adorations à plusieurs divinités , qu'ils distinguent par differens noms , & dont la principale est celle qu'ils appellent *Ossa* , *Polla* , *Maups* , c'est-à-dire , dans leur langue Créateur du Ciel & de la Terre (26). Ils croient que ce Dieu suprême envoie d'autres Dieux sur la terre , pour y faire exécuter ses ordres , & que ces Dieux inferieurs sont les ames des

Religion de
l'Isle de Cey-
lan.

MOEURS
ET USAGES
DE L'ISLE
DE CEYLAN.
1679.

gens de bien, qui sont morts dans la pratique de la vertu. Une autre divinité du premier ordre est celle qu'ils nomment *Buddou*, à laquelle il appartient de sauver les ames, & qui étant descendue autrefois sur la terre, se montrait quelquefois sous un grand arbre nommé *Bogaha*, qui est depuis ce temps-là un des objets de leur culte. Elle remonta au Ciel du sommet d'une haute montagne, où l'on voit encore l'empreinte d'un de ses pieds. Le Soleil & la Lune sont aussi des Dieux pour les Chingulais. Ils donnent au Soleil le nom d'*Irri*, & à Lune celui de *Handa*, auquel ils joignent quelquefois celui de *Hamui*, titre d'honneurs des personnes les plus relevées, & celui de *Dio* qui signifie *Dieu* dans leur langue, mais qu'ils ont emprunté apparemment des Portugais (27).

Temples &
Prêtres.

Le nombre de leurs Pagodes & de leurs Temples surpasse toutes les idées qu'on peut s'en former. On en voit plusieurs d'un travail exquis, bâtis de pierre de taille, ornés de statues & d'autres figures, mais si anciens, que les habitans mêmes en ignorent l'origine. Il est certain qu'ils la doivent à

des ouvriers plus habiles que les Chingalais, puisque la guerre en ayant ruiné plusieurs, ils n'ont pas été capables de les rebâtir. Quelques-uns de ces édifices, sur-tout ceux qui sont dédiés au Dieu *Buddou*, ont la forme d'un colombier quarré & sont à double étage. Les chambres hautes n'ont pas moins leurs Idoles que le Temple inferieur. Il s'y en trouve d'une figure monstrueuse, les unes d'argent, d'autres de cuivre & de differens métaux. On y voit aussi des bâtons peints, des targes & d'étranges sortes d'armes (28), des halberdes, des fleches, des lances & des épées. On n'apperçoit point d'armes dans le Temple de *Budelou*, qui est un Dieu de paix. Les figures y représentent des hommes qui ont les jambes croisées vetus de casques jaunes, les cheveux frisés, & les mains l'une sur l'autre devant eux comme les femmes. Chaque Temple a ses revenus en terres, qui leur viennent de la liberalité des Rois, & Knox avance hardiment que l'Eglise possède plus de Villes que la Couronne. Ces biens sont employés à la subsistance des Prêtres, à l'entretien des édifices & aux provisions nécessaire-

Idoles

MOEURS
ET USAGES
DE L'ISLE
DE CEYLAN.
1679.

res pour le sacrifice. D'ailleurs les Temples ont leurs Officiers comme le Palais du Roi, & jusqu'à des éléphants, qui ne sont entretenus que par une ostentation de grandeur. Outre les Temples publics, il est permis aux particuliers de se bâtir des Chapelles dans leurs cours, où ils mettent une image de *Buddou*, avec des chandelles & des lampes (29).

Trois sortes
de Prêtres.

Les Chingulais ont trois sortes de Prêtres, comme trois sortes de Dieux & de Temples. Le premier ordre du sacerdoce est celui des *Tirinanxes*, qui sont les Prêtres de *Bouddou* (30). Leurs Temples se nomment *Ochars*. Ils ont une maison à *Digligi* où ils tiennent leurs assemblées. On ne reçoit, dans cet ordre, que des personnages d'une naissance & d'un sçavoir distingués. Ce n'est pas même tout-d'un-coup qu'ils sont élevés au rang sublime de *Tirinanxes*. Ceux qui portent ce titre ne sont qu'au nombre de trois ou quatre, qui font leur demeure à *Digligi*, où ils jouissent d'un immense revenu, & sont comme les Supérieurs de tous les Prêtres de l'Isle. On nomme *Gonnis* les autres Ecclesiastiques du même or-

(29) P. 151.

(30) P. 153 & suiv.
die.

LE RADJA SINGA ROY DE CANDY
dans l'Île de Ceylan
2. Le Timauxé ou Grand Prêtre des Chingulais





dre. L'habit des uns & des autres est une casaque jaune, plissée au-tour des reins, avec une ceinture de fil. Ils ont les cheveux rasés & vont nue tête, portant à la main une espee d'éventail rond, pour se garantir de l'ardeur du Soleil. Ils sont également respectés du Roi & du Peuple. Leur regle les oblige de ne manger de la viande qu'une fois le jour; mais il ne faut pas qu'ils ordonnent la mort des animaux dont ils mangent, ni qu'ils consentent qu'on les tue. Quoiqu'ils fassent profession du celibat, ils sont libres de renoncer à leur ordre lorsqu'ils veulent se marier. Le second ordre des Prêtres (31) est de ceux qui se nomment *Koppuks*, & qui appartiennent aux Temples des autres divinités. Leur habit n'est pas différent de celui du peuple, lors même qu'ils exercent leurs fonctions. Ils ne sont obligés qu'à se laver & à changer de linge avant la cérémonie. Comme on ne sacrifie jamais de chair aux Dieux dont ils sont les Ministres, tout leur service se réduit à présenter à l'Idole du riz bouilli & d'autres provisions. Leurs Temples qui se nomment *Deovels*, ont peu de revenu. Aussi labourent-ils la terre &

(31) P. 158.

MOÛRS
ET USAGES
DE L'ISLE
DE CEYLAN.
— 1679.

Sacrifices
faits au Dia-
ble.

ne sont-ils pas exempts des charges de la société. Les Prêtres du troisième ordre sont les *Jaddefes* (32), employés au service des Esprits, qui se nomment *Dagoutans*, & dont les Temples s'appellent *Cavels*. Un homme doit bâtir à ses dépens un Temple, dont il devient le Prêtre ou le *Jaddefe*. Il fait peindre sur les murs, des hallebardes, des épées, des fleches, des boucliers & des images. Mais ces Temples sont peu respectés du peuple. L'emploi le plus commun des *Jaddefes* est pour les sacrifices qui se font au diable, dans les maladies ou dans d'autres dangers; non que les Chingulais prétendent l'adorer, mais ils le croient redoutable: & pour écarter les maux qu'ils le croient capable de leur causer, ils lui sacrifient souvent de jeunes coqs (33). Knox est un Voyageur sensé, comme son ouvrage en fait foi; honnête-homme en apparence, & loué à ce titre par diverses personnes d'honneur qui l'ont connu familièrement, zélé Protestant, & par conséquent ennemi outré de la superstition, & peu porté à reconnoître des événemens surnaturels: voici néanmoins dans ses propres termes ce

(32) P. 159 & 160.

(33) *Ibid.*

qu'il pense de l'empire du Diable sur les Chingulais.

” J'ai vû souvent des hommes & des
 ” femmes si étrangement (34) posse-
 ” dés , qu'on ne pouvoit s'empêcher
 ” de reconnoître que leurs agitations
 ” venoient d'une cause surnaturelle.
 ” Dans cet état , les uns fuioient au
 ” milieu des bois , en poussant des cris
 ” ou plutôt des hurlemens. D'autres
 ” demeuroient muets & tremblans ,
 ” faisant des contorsions , ou parlant
 ” comme des fous , sans aucune liai-
 ” son dans leurs discours. Quelques-
 ” uns en guerissent. D'autres en meu-
 ” rent. Je puis affirmer que souvent
 ” le diable crie la nuit d'une voix in-
 ” telligible , qui ressemble à l'aboie-
 ” ment d'un chien. Je l'ai moi-même
 ” entendu. Les habitans du pays re-
 ” marquent , & j'ai fait la même ob-
 ” servation , qu'immédiatement avant
 ” qu'on l'entende , ou bien-tôt après ,
 ” le Roi fait toujours mourir quel-
 ” qu'un. Les raisons qu'on a de croire
 ” que c'est la voix du diable sont cel-
 ” les ci : 1^o , Qu'il n'y a point de créa-
 ” ture dans l'Isle dont la voix ressem-
 ” ble à celle qu'on entend ; 2^o , qu'on

MOEURS
 ET USAGES
 DE L'ISLE
 DE CEYLAN.
 1679.

Témoignage
 de l'Auteur
 sur les Dia-
 bles de Cey-
 lan.

MŒURS
ET USAGES
DE L'ISLE
DE CEYLAN.
1679.

Remarques
sur cet arti-
cle.

» l'entend souvent dans un autre lieu
» d'où elle part tout-d'un-coup, pour
» aller se faire entendre dans un au-
» tre plus éloigné, & plus vite qu'au-
» can oiseau ne peut voler; 3^o, que
» les chiens mêmes tremblent à ce fu-
» neste bruit; enfin que c'est l'opinion
» de tout le monde. Il est aisé de
juger que dans ces idées, l'Auteur de-
voit trembler autant que les Chingulais & leurs chiens; mais à juger sérieusement de ses quatre preuves, il n'y a que la première d'embarrassante, en supposant que tous les animaux d'une Isle aussi grande que Ceylan, aussi couverte de bois & aussi déserte dans quelques-unes de ses parties, puissent être parfaitement connus. Mais dans cette supposition même, ne sçait-on pas que la faim ou la douleur fait pousser quelquefois des cris fort étranges aux animaux les plus familiers? À l'égard du prompt changement du lieu, il n'y a qu'à se figurer deux ou trois animaux éloignés entr'eux, qui crient successivement, excités peut-être par les cris l'un de l'autre. Au reste, cette observation de Knox n'a paru nécessaire ici, que pour expliquer l'excès de (26) super-

stitution qu'il attribue aux Chingulais, & la multitude de fêtes & de pratiques religieuses qu'ils observent avec une fidélité qu'il admire. Ils croient d'ailleurs la résurrection des corps, l'immortalité de l'ame & un état futur de récompense & de punition. Ces trois principes suffisent pour les attacher à leurs idées de religion.

Ils tirent peu de secours des sciences pour leur conduite, car ils vivent presque tous dans une profonde ignorance. Ce que la plupart apprennent est à lire & à écrire, mais ils peuvent ignorer l'un & l'autre sans en être plus méprisés. Leurs livres ne traitent que de religion & de médecine, & sont écrits sur des feuilles de Talipot. Ils se servent, pour leurs lettres & leurs écrits ordinaires, d'une autre sorte de feuilles qui se nomment *Taucoles*, & qui reçoivent plus aisément l'impression, quoiqu'elles n'aient pas tant de facilité à se plier (27). Leurs plus habiles Astronomes sont les Prêtres du premier Ordre; ce qui n'empêche pas que les opérations annuelles d'astronomie ne soient réservées aux Tisserands. Ils prédisent les éclipses du Soleil & de la Lune. Ils font, pour le cours de chaque

Leurs sciences & leur papier.

Astronomes Chingulais.

Leur office.

MOEURS
ET USAGES
DE L'ISLE
DE CEYLAN.
1679.

Leur mesure
du tems,

mois, des Almanacs où l'on voit l'âge de la Lune, les bonnes saisons pour labourer & semer la terre, les jours heureux pour commencer un voyage & d'autres entreprises. Ils se prétendent fort versés dans la science des étoiles, qui est la source de leurs lumieres sur tout ce qui appartient à la santé & à la bonne fortune. Ils comptent neuf planetes, c'est-à-dire, sept comme nous, auxquelles ils ajoutent la tête & la queue du dragon (28). Le tems se compte parmi eux depuis un ancien Roi qu'ils nomment *Sacavarly*. Leur année est de trois cens soixante cinq jours, & commence le 28 de Mars; mais quelquefois le vingt sept ou le vingt neuf, pour l'ajuster au cours du Soleil. Elle est divisée en douze mois, & leurs mois en semaines, qui sont de sept jours comme les nôtres, & qui se nomment *Joida*, *Sanduda*, *Omphoruda*, *Bodaha*, *Braspotenda*, *Secourada*, & *Henourada*. Les jours du service Ecclesiastique sont les Mercredis & les Samedis. Les Chingulais partagent le jour en trente heures, qui commencent au lever du Soleil, & la nuit en autant de parties qui commencent au coucher de cet astre. Mais n'ayant ni hor-

loges ni quadrans solaires, ils ne jugent du tems que par conjectures, ou par l'état d'une fleur commune, qui s'ouvre régulièrement sept heures avant la nuit. Le Roi est le seul qui emploie pour la mesure du tems une espece de clepsydre, dont le soin forme un office particulier du Palais. C'est un plat de cuivre, percé d'un petit trou, qu'on fait nager dans un vase plein d'eau, jusqu'à ce qu'il se remplisse & qu'il aille au fond.

Leurs mesures de grandeur (29) sont le *Rian*, qui se prend depuis le coude jusqu'au bout du doigt du milieu, & le *Wadorian*, qui est le double du *Rian*. La moindre mesure pour le grain est un *Potta*, qui en contient autant qu'un homme en peut prendre avec la main. Quatre *Pottas* font une mesure qui se nomme *Bonder Nellia*, c'est-à-dire, mesure royale, & qui est toute ce qu'un homme peut manger de riz en un jour. C'est la portion qui se distribue au nom du Roi. Quatre *Bonder Nellias* font un *Courney*, qui est une fort jolie mesure de canne, en forme de panier. Dix courneys font un *Pale*, & se donnent au prix commun pour une

Leurs Mes-
sures.

MOEURS
ET USAGES
DE L'ISLE
DE CEYLAN.
1697.

Leurs poids.

Leur mon-
noie.

Larée, qui est la cinquième partie d'une pièce de huit; mais au tems de la moisson, deux pales se donnent pour une *larée*. Quatre pales font un *Ommouna*, qui est la mesure par laquelle on compte ordinairement le grain. Le plus petit des poids de l'Isle est un *Collonda*, dont six font une pièce de huit. Il y a des demi-collondas & des quarts. Ces poids sont composés de petits grains rouges qui croissent dans les bois, & dont on compte dix pour un collonda. Vingt font le *Pallum*. Les Chingulais n'ont que trois sortes de monnaie courante (30); l'une, anciennement fabriquée par les Portugais, qui porte d'un côté le portrait du Roi, & celui d'un Moine de l'autre. Elle se nomme *Tagum Miffa* & vaut environ dix sols. Il y a aussi des demi-*Tagums*. La seconde est une monnaie que tout le monde peut faire avec la permission du Roi, qui a la forme d'un hameçon pour la pêche. L'argent en est meilleur que celui des pièces de huit. La troisième sorte est celle du Roi, qu'il est défendu de contrefaire, sous peine de mort. Elle se nomme *Ponnam*; & de la petite que'elle est, il en faut soixante

quinze pour une piece de huit. En gé-
 néral l'argent étant fort rare dans le
 Royaume, tout se vend & s'achete
 ordinairement par des échanges. Les
 habitans font très peu de commerce
 avec les Etrangers. Pendant que les Por-
 tugais occupoient les côtes de l'Isle &
 qu'ils vivoient en paix avec eux, le
 Roi permettoit des communications
 mutuelles, dont les deux Nations ti-
 roient un égal avantage; mais il n'en
 veut aucune avec les Hollandois, quoi-
 qu'ils l'aient ardemment (31) recher-
 chée. Ainsi le negoce des Chingulais
 est resserré entr'eux. Il se borne aux
 productions du pays, parce que celles
 d'un canton ne ressemblent point à cel-
 les d'un autre. En rassemblant ainsi tout
 ce que la nature accorde aux differen-
 tes parties du Royaume, ils ont de
 quoi subsister sans le secours des re-
 gions étrangères. L'agriculture est leur
 principal emploi, & les Grands ne de-
 daignent pas de s'y appliquer. Un hom-
 me de la premiere qualité travaille sans
 honte à la terre, pourvû que ce soit
 pour lui-même. Mais il se deshonore
 s'il travaille pour autrui ou dans la
 vûe de quelque salaire. Le seul office
 qu'il ne puisse exercer sous aucun pré-

(31) P. 231.

MOEURS
ET USAGES
DE L'ISLE
DE CEYLAN.
1672.

Prix des
denrées.

Betel , &
maniere dont
les Chingu-
lais l'em-
ploient.

texte est celui de portefaix , parce qu'il passe pour le plus vil. Il n'y a point de marchés dans l'Isle entiere. Les Villes ont quelques boutiques où l'on vend de la toile , du riz , du sel , du tabac , de la chaux , des drogues , du fruit , des épées , de l'acier , du cuivre , & d'autres marchandises (32). Dans les cantons où le riz est le plus cher , la valeur de six mesures de Paris ne se vend que quatre sols & demie : six poules ne coutent pas plus , & le prix d'un cochon de lait est le même. Un cochon gras vaut quarante deux sols , & une chevre grasse environ trente sols. Quatre mille feuilles de betel se donnent pour neuf sols , quoique ces feuilles fassent toutes leurs délices. Ils en mâchent tout le jour. Ils s'en remplissent la bouche en se couchant ; ils les y conservent jusqu'à ce qu'ils s'éveillent , & se levent alors pour en prendre d'autres. Cet usage est égal dans les deux sexes. Ils seroient plus volontiers sans viande & sans habits que sans betel. Knox avoue qu'en ayant usé long-tems , il lui étoit devenu impossible de s'en priver. Il est sain , dit-il , il entretient dans la bouche une sorte de parfum , qui donne une odeur fort agréable à

l'haleine; & ce qui ne sert pas moins à le rendre précieux aux Chingulais, il leur noircit les dents, qu'ils auroient honte d'avoir blanches, parce que c'est la couleur de celles des chiens. Leur maniere de l'employer differe peu de celle qui est commune à la plupart des Indiens. Ils portent une petite boîte qui (33) contient de la chaux humide. Chaque fois qu'ils veulent renouveler leur betel, ils prennent de cette chaux, qu'ils étendent sur la feuille. Ils y enferment quelques tranches de la noix d'areca, la roulent & se mettent à la mâcher, avec le soin de s'en frotter quelquefois les dents pour en augmenter la noirceur. On prend aussi du betel sans étendre la chaux sur la feuille; & sans y rouler les tranches de noix, ils se contentent de prendre de la chaux entre les doigts & de se la mettre dans la bouche. Ceux qui s'attachent à cette méthode mâchent ainsi la noix & la feuille à part; mais toujours accompagnées l'une de l'autre & de chaux, quoique ces trois ingrédiens ne soient pas roulés ensemble.

Cette chaux n'est le plus souvent que de la chaux commune, & semblable à la nôtre. Mais lorsqu'elle leur man-

MOEURS
ET USAGES
DE L'ISLE
DE CEYLAN.
1679.

que, sur-tout en voyageant, ils en font une autre de certaines coquilles qui se trouvent dans leurs rivières d'eau douce, & qui ressemblent à celles des escargots (34).

Langue de
Ceylan.

Leur langue est si particulière à leur Nation, que Knox ne connoît aucune partie des Indes où elle soit entendue. Ils ont à la vérité quelques expressions qui leur sont communes avec les Malabares; mais le nombre en est si petit, qu'ils ne peuvent mutuellement s'entendre. Le Chingulais est copieux, doux, élégant, & tient du caractère de ces Insulaires, qui aiment la flatterie, les titres & les complimens. Ils n'ont pas moins de douze titres pour les femmes, suivant le rang & la qualité. Toi & vous s'expriment de sept ou huit manières différentes, qui sont proportionnées aussi à l'état, à l'âge, au caractère de ceux à qui l'on parle & qu'on veut honorer. Ces attentions de politesse ne sont pas moins familières aux Laboureurs & aux Manœuvres qu'aux Courtisans. Ils donnent au Roi des titres qui l'égalent à leurs Dieux; & lorsqu'ils lui parlent d'eux-mêmes, c'est avec un excès d'humiliation. Ils éloignent jusqu'à l'idée de leur personne,

en y substituant les êtres les plus vils. Ainsi, au lieu de dire *J'ai fait*, ils disent ; *Le membre d'un chien a fait telle chose*. S'il est question de leurs enfans, ils les transforment de même ; & quand ce Prince leur demande combien ils en ont, ils répondent qu'ils ont *tel nombre de chiens & de chiennes* (35).

MOEURS
ET USAGES
DE L'ISLE
DE CEYLAN.
1679.

Avec un respect si extraordinaire pour leur Souverain, on ne sera pas surpris qu'ils n'ayent d'autres loix que sa volonté. Cependant ils ont un certain nombre de vieilles coutumes, qui se conservent par la force de l'habitude. Les terres passent des peres aux enfans, à titre d'héritage, & le partage dépend du pere ; mais si l'aîné demeure seul possesseur, il est obligé d'entretenir sa mere, ses freres & ses sœurs jusqu'à qu'ils soient autrement pourvûs (36). Les regles ne sont pas moins constantes pour la distinction des biens, pour le payement des dettes, pour les mariages & les divorces. Leurs mariages sont une pure cérémonie, qui consiste dans quelques présens qu'un homme fait à sa femme, & qui lui donne droit sur elle lorsqu'ils sont acceptés. Les peres ne laissent pas de donner pour dot à leurs

Loix de
l'Isle.

Mariages &
divorce.

MOEURS
ET USAGES
DE L'ISLE
DE CEYLAN.
1679.

Liberté des
femmes.

filles, des bestiaux, des Esclaves & de l'argent. Mais si les deux parties ne se conviennent pas, une prompte séparation leur rend la liberté, & le mari en est quitte pour rendre ce qu'il a reçu. Cependant la femme ne peut disposer d'elle-même, qu'après qu'il s'est engagé dans un autre mariage. S'ils ont des enfans, les garçons demeurent au pere & les filles suivent la mere. Les hommes & les femmes se marient ordinairement quatre ou cinq fois, avant que de se fixer solidement. Il est rare qu'un homme ait plus d'une femme; mais une femme a souvent deux maris. L'usage permet à deux freres, qui veulent vivre ensemble, de n'avoir qu'une femme entr'eux. Les enfans communs les reconnoissent tous deux pour peres & leur en donnent le nom (37). Un homme qui surprend sa femme au lit avec un amant, peut les tuer (38) tous deux; mais les Chingulais connoissent peu les tourmens de la jalousie, & ne se croient pas deshonorés lorsque leurs femmes se livrent à des hommes d'une égale condition (39). Ces tourmens d'amour ne passent pour un crime qu'avec des amans d'une naissance infé-

(37) P. 227.

(38) P. 220.

(39) P. 223.

rière. La plus grande injure qu'on puisse faire à une femme, est de lui dire qu'elle a couché avec dix hommes de la lie du peuple (40). D'ailleurs la complaisance des hommes est extrême pour les femmes. Les terres dont elles héritent ne payent rien au Roi. Elles sont exemptes des droits de la douane, dans les ports & sur les passages. Leur sexe est respecté jusques dans les animaux; & par une loi, qui est peut-être sans exemple, on ne paye rien non plus pour ce que porte une bête de charge (41) femelle. Mais des usages si galans n'empêchent pas que pour conserver la subordination de la Nature, il ne soit défendu aux femmes, sans aucune distinction de naissance & de qualité, de s'asseoir sur un siège en présence d'un (42) homme. L'autorité des pères sur leurs enfans va jusqu'à pouvoir les donner, les vendre ou leur ôter la vie dans l'enfance, lorsqu'ils les prennent en aversion ou qu'ils se trouvent incommodés du grand nombre (43).

On ne connoît pas dans l'Isle de Ceylan, le barbare usage qui oblige les femmes de divers pays des Indes à se brûler vives après la mort de leurs ma-

MOEURS
ET USAGES
DE L'ISLE
DE CEYLAN.
1679.

Egards pour
leur sexe.

(40) P. 270.

(41) P. 222.

(42) P. 227.

(43) P. 229, & 230.

MOEURS
ET USAGES
DE L'ISLE
DE CEYLAN.
1679.

Deuil des
femmes.

Funeraillles
des Grands.

ris. Le deuil même , auquel la bien-
seance les assujettit , ne consiste qu'à
laisser pendre leurs cheveux pendant
quelques jours , & à faire retentir les
louanges du Mort par leurs cris & par
le récit de ses vertus ; après quoi elles
ont la liberté de se consoler promptement
par un nouveau mariage. Les
Morts de basse extraction sont enterrés
fort simplement dans les bois. Mais on
brule les personnes de qualité avec
beaucoup de cérémonies (44). La pre-
miere consiste à laver le corps. Ensuite,
après en avoir tiré les intestins &
l'avoir rempli de poivre , on le met
dans un tronc d'arbre , qu'on coupe &
qu'on creuse exprès , pour attendre l'or-
dre du Roi , sans lequel il n'est pas per-
mis de lui faire d'autres funeraillles.
Cet ordre est quelquefois fort lent ;
mais lorsqu'il arrive , on met le corps
sur un chalit , ce qui passe pour la plus
grande distinction , couvert d'un drap
jusqu'à la tête ; & plusieurs hommes
le portent sur leurs épaules jusqu'au
bucher , qui est dans quelque partie
éminente d'un champ ou d'un grand
chemin. C'est une pile de bois , de trois
ou quatre pieds de haut , au-dessus de
laquelle est une espece de dais en for-



Maniere dont les Chingulais
brulent leurs Morts.



me d'arcade, avec des pendans de toile peinte, entremêlés de branches de cocotier. On y place le corps sur son chalit, sans aucune formalité de religion ; & lorsqu'il est consumé par les flammes, on ramasse toutes les cendres en un monceau de la forme d'un pain de sucre, qu'on entoure de bonnes haies, pour en fermer l'accès aux bêtes farouches. La dernière cérémonie est d'y semer de l'herbe, qui en fait avec le tems un petit tertre fort verd. Knox vit rendre ainsi les derniers devoirs à l'oncle du Roi, qui étoit Chef des *Tirinanxes* & comme le Primat de la Nation. Si le Mort n'est pas d'une si haute qualité, on le brule dans son tronc d'arbre, & le bucher n'est composé que de branches & de feuillages. L'Auteur parle dans un autre lieu, de diverses inscriptions fort anciennes, qui se trouvent en divers endroits sur des rochers, & dont les caractères sont si profonds qu'ils doivent durer jusqu'à la fin du Monde (45). Il ne peut juger s'ils sont Malabares ou Chingulais ; mais dans une Nation qui brule ses Morts avec tant de pompe, il est naturel de les prendre pour d'anciennes épitaphes.

MOEURS
ET USAGES
DE L'ISLE
DE CEYLAN.
1679.

Maladies &
remèdes des
Chingulais.

Leur régime
fait à leur
santé.

La vie des Chingulais est d'ailleurs assez longue ; & quoiqu'ils soient sujets à diverses maladies, pour lesquelles ils n'ont ni Medecins ni Chirurgiens, ils trouvent au milieu de leurs bois, dans l'écorce & les feuilles de leurs arbres, des remèdes & des préservatifs pour tous les maux dont ils sont (46) affligés. Leur régime sert beaucoup aussi à la conservation de leur santé. Ils se tiennent le corps fort net, ils dorment peu, & la plupart de leurs alimens sont simples. Du riz à l'eau & au sel, avec quelques feuilles vertes & le jus d'un citron, passe pour un bon repas. Ils ne mangent point de bœuf, & cette chair est en abomination parmi eux. Les autres viandes & le poisson même les tentent si peu, qu'ils les vendent ou les abandonnent aux Etrangers qui se trouvent dans leur pays. Ils auroient des bestiaux & de la volaille en abondance, si les bêtes farouches ne leur en enlevoient beaucoup ; sans compter que le Roi croit son repos intéressé à tenir ses Sujets dans la misère (47), & permet même à ses Officiers de prendre à très vil prix leurs poules & leurs porcs. Les Grands se font servir ordi-

nairement cinq ou six mêts, entre lesquels il n'y a qu'un ou deux plats de chair ou de poisson. Leurs autres mêts sont des fruits & des legumes, mais sur-tout du riz, qui est la nourriture commune, à laquelle tout le reste ne sert qu'à donner du goût. Leur boisson ordinaire est de l'eau. Ils ne boivent l'*Arrack*, qui est une sorte d'eau-de-vie, qu'avant le repas, afin qu'il opere d'avantage (48). Leur vaisselle est de porcelaine ou de cuivre. Les plus pauvres se servent de feuilles. Ils ne manquent jamais de se laver la bouche & les mains après avoir mangé; & leur maniere de boire (49) est en tenant le vaisseau à quelque distance & versant la liqueur dans la bouche. Ils ont différentes sortes de pâtisseries & de confitures, dont ils se font des présens mutuels. Cette vie sobre entretient également leur santé & la gaieté de leur humeur. Ils chantent sans cesse, jusqu'en se mettant au lit; & la nuit même, lorsqu'ils s'éveillent. Leur maniere de se saluer est libre & ouverte. Elle consiste à lever les mains, la paume en haut, & à baisser un peu le corps. Le plus distingué ne leve

Gayeré de
leur humeur.

(48) P. 204.

(49) *Ibid.*

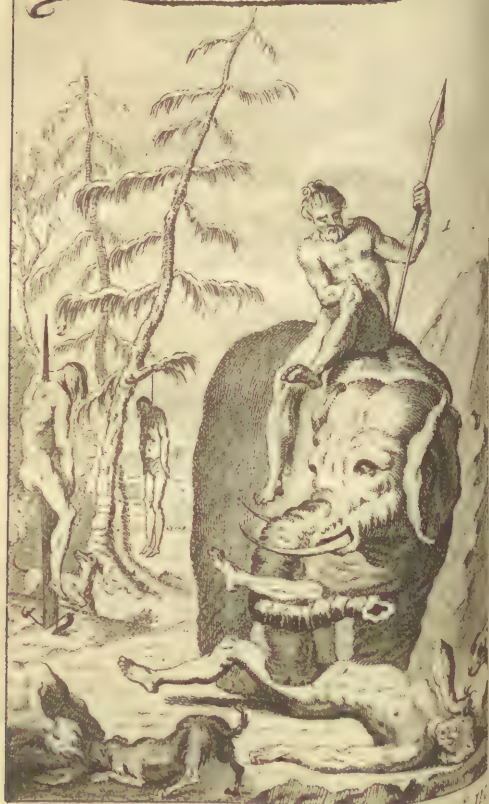
MOEURS
ET USAGES
DE L'ISLE
DE CEYLAN.
1679.

qu'une main pour son inférieur ; & s'il est fort au-dessus par la naissance , il remue seulement la tête. Les femmes se saluent en portant les deux mains au front. Leur compliment ordinaire est, *Ay*, qui signifie, *Comment vous portez-vous ?* Ils répondent, *Hundoï* ; c'est à-dire, *Fort bien* (50). Tous leurs discours ont le même air de douceur & de politesse.

Rigueur des
supplices, &
cruauté des
Rois.

Avec tant d'humanité dans le fond du caractère, Knox admira long-tems que ces Insulaires eussent besoin d'être conduits avec beaucoup de rigueur, & que la Justice du Roi s'exercât par des supplices cruels. Mais il reconnut enfin qu'il ne falloit en accuser que le penchant de ce Prince, qui le portoit naturellement à la cruauté. Cette malheureuse inclination se déclaroit non seulement par la nature des peines, mais encore par leur étendue. Souvent des familles entières étoient punies des fautes d'un seul. Le Roi, dans sa colère, ne condamnoit pas sur le champ un criminel à la mort. Il commençoit par le faire tourmenter, en lui faisant arracher avec des tenailles, ou brûler avec un fer chaud, diverses parties de la chair, pour lui faire nommer ses

1. Execution par un Elephant
2. Autres Sulpplices



T. ITH. N. 16

complices. Ensuite il lui faisoit lier les mains au-tour du col (51) & le forçoit de manger ses membres. On a vû des meres manger ainsi leur propre chair & celle de leurs enfans. Ces misérables étoient menés ensuite par la Ville jusqu'au lieu de l'exécution, suivis des chiens dont ils devoient être la proie, & qui étoient si accoutumés à cette boucherie, que d'eux-mêmes ils suivoient les prisonniers lorsqu'ils les voyoient traîner au supplice. On voyoit ordinairement, dans ce lieu, plusieurs personnes empalées, & d'autres, pendues ou écartelées. Le Roi se servoit aussi d'éléphans pour exécuter les sentences de mort. Ils percent le corps d'un homme, & le déchirant en pieces, ils dispersent ses membres. On couvre leurs dents d'un fer bien aiguisé à trois tranchans (52); car les éléphans apprivoisés ont les dents coupées par le bout, afin qu'elles croissent mieux. Les prisonniers n'étoient jamais sans un grand nombre de ces malheureux; les uns chargés de chaînes, à qui l'on fournilloit leur subsistance; d'autres qui avoient la permission de l'aller demander de porte en porte avec un Garde,

(51) P. 12.

(52) T. I. p. 98.

MOEURS
ET USAGES
DE L'ISLE
DE CÉLAN.
1679.

On en faisoit toujours mourir quelques-uns, sans aucune forme de procès, & toute leur famille étoit souvent enveloppée dans leur châtimement. Ceux qui étoient capables de travailler, obtenoient la permission d'élever une boutique dans la rue, vis-à-vis la prison, & de sortir pendant le jour pour vendre leur ouvrage; mais ils étoient renfermés à l'approche de la nuit. Enfin ce Roi sanguinaire fit mourir son propre fils (53), sur le simple soupçon d'un projet de revolte, & prenoit souvent plaisir à faire couper la tête à de jeunes gens des meilleures familles du Royaume, pour la faire mettre ensuite dans leur ventre (54), sans déclarer de quel crime il les croyoit coupables.

Origine du
Roi & son caractère.

On a lû, dans le Journal de Knox, qu'il se nommoit *Radja singa*; nom qui signifie le *Roi-lion*. Il ne descendoit pas directement du sang royal, mais d'un second mariage de la Reine veuve de son prédécesseur, qui ayant été baptisée & nommée *Donna Catharina* par les Portugais, n'avoit pas laissé d'épouser, après la mort du Roi, le Chef des Timanxes. Elle en eut *Radja-singa*, & ce Pontife, qui gouver-

noit pendant la minorité de deux jeunes Princes, abusa de sa puissance pour faire passer la Couronne à son fils. Ce Monarque étoit d'une taille médiocre, mais bien prise. Il paroissoit âgé d'environ cinquante ans, observe Knox, mais sans nous apprendre s'il parle du tems de son arrivée dans l'Isle ou de celui de sa fuite. Si l'on excepte la cruauté, l'orgueil & l'ambition, Radja-singa possédoit mille qualités qui le rendoient digne du Thrône. Il étoit sobre, prudent, modéré dans l'usage de tous les plaisirs, ami des Arts, & si porté à favoriser les Etrangers, qu'il ne les retenoit malgré eux dans ses Etats que pour les y attacher par ses bienfaits. Le pays qui se trouvoit réuni sous ses loix avoit été divisé en neuf Royaumes, que ses Prédecesseurs avoient conquis par (55) degrés. Il falloit soutenir un gouvernement mal affermi, & résister sans cesse aux entreprises des Etrangers, qui s'étoient rendus maîtres de ses côtes. Knox justifie sa cruauté par ces deux motifs ; & cette apologie n'est pas sans force dans la bouche d'un homme qui avoit porté vingt ans ses fers.

L'Auteur
excuse sa
cruauté.

(55) Voyez ci-dessus les Relations Hollandoises.

*Histoire Naturelle de l'Isle
de CEYLAN.*

ON se confirmera dans l'idée qu'on a dû se former du caractère de Knox & dans la confiance qu'il demande pour son récit, en apprenant, à la tête de cette article, qu'il ne promet point une Histoire parfaite des productions de Ceylan, telle qu'on pourroit l'attendre d'un Naturaliste qui auroit employé tous ses soins à cette étude ; mais une simple Relation (56) de diverses propriétés de l'Isle, que ses malheurs lui ont laissé le tems d'observer.

Singularité de l'Isle de Ceylan dans la culture du riz. Ce qu'il rapporte du riz & de la manière de le cultiver, n'est remarquable que par l'industrie des Habitans. On sçait que l'eau est nécessaire pour la culture du riz, & l'on conçoit facilement qu'avec le secours des réservoirs & des canaux, les plaines du Royaume de Candi-uda peuvent devenir aussi fertiles que les plus humides vallées. Mais si l'on se rappelle que le pays est un amas de montagnes, il paroît surprenant qu'elles ne soient pas moins

cultivées. Les Insulaires ont trouvé le moyen de les aplanir en forme d'amphitheatre (57) dont les sieges ont depuis trois pieds jusqu'à huit de largeur, les uns plus ou moins bas que les autres, à proportion que la colline a plus ou moins de roideur. On les unit, en les rendant un peu creux ; ce qui forme une sorte d'escalier, par lequel on peut monter jusqu'au dernier siege. Comme l'Isle est fort pluvieuse, & que d'un autre côté les sources sont si communes sur les montagnes qu'il s'en forme un grand nombre de rivières, on a pratiqué de grands réservoirs presqu'au niveau des plus hautes sources, d'où l'on fait tomber l'eau sur les premiers sieges, & couler par degrés aux autres rangs. Ces réservoirs sont en très grand nombre & de différentes grandeurs. Les uns ont une demi lieue de long, d'autres un quart de lieue seulement, & leur profondeur est de deux ou trois brasses. A présent qu'ils sont bordés d'arbres, on les prendroit pour de simples côteaux. On ne les fait pas plus profonds, parce que l'expérience a fait connoître qu'ils seroient moins commodes, & qu'après les grandes secheresses, qui tarissent quelquefois jus-

Reservoirs
d'eau au som-
met des mon-
tagnes.

qu'aux sources, ils seroient plus difficiles à remplir. Dans les parties septentrionales du Royaume, où l'on ne trouve ni sources ni rivières, on est borné à l'eau de pluie, qu'on retient dans des reservoirs en forme de croissant. Chaque Village a le sien; & lorsqu'ils sont bien pleins, on regarde la moisson comme assurée. Le seul inconvenient est qu'il s'y trouve des alligators (58), qui se retirent à la verité dans les bois, & de-là dans les rivières, lorsqu'ils commencent à manquer d'eau; mais la saison des pluies les ramene.

Plusieurs
sortes de riz. On distingue, dans l'Isle, plusieurs sortes de riz, qui portent des noms differens, quoiqu'elles different peu pour le goût, & que cette variété ne vienne que du tems qu'il leur faut pour meurir (59). L'une meurt en sept mois, d'autres en six, en cinq, en quatre & en trois mois. Celle qui meurt le plus tôt est de meilleur goût, mais rapporte moins. Il y en a même une espece qui meurt à sec (60), & qu'on sème dans les lieux où l'art ne peut conduire d'eau. Ce seroit un thrésor pour les Orientaux, si elle n'étoit inferieure aux

autres pour l'odeur & pour le goût. Outre le riz, l'Isle fournit diverses sortes de grains, qui n'en approchent pas pour la bonté, mais qui deviennent une ressource lorsque le riz manque. Tels sont le *Coracan*, petite graine qui ressemble à celle du senevé, & qui rapporte beaucoup dans les bonnes terres; le *Tanua*, graine aussi petite que l'autre, & fort commune dans les parties du Nord; le *Moung*, qui ressemble à la vesce; l'*Omb*, petite graine, qui se mange bouillie comme le riz, mais qui enivre & cause des maux de cœur lorsqu'elle est trop nouvelle; le *Mine-re*, le *Boumas*, ou le *Caravances*, & le *Tolla*, autres graines, dont la dernière donne de l'huile aux habitans pour s'oindre le corps.

Les Chingulais ont quantité d'excellens fruits; mais ils en auroient beaucoup d'avantage s'ils les aimoient assez pour donner quelque soin à leur culture (61). Ils s'attachent peu à ceux qui n'ont d'agréable que le goût, & qui ne sont pas propres à leur servir d'aliment lorsque le grain commence à leur manquer. Ainsi les seuls arbres qu'ils plantent sont ceux qui produisent des fruits nourrissans. Les autres croissent

HISTOIRE
NATURELLE
DE CEYLAN.
Diverses
sortes de
grains.

Raisons qui
empêchent les
Chingulais de
cultiver cer-
tains fruits.

d'eux-mêmes ; & ce qui diminue encore les soins des habitans , c'est que dans tous les lieux où la nature fait croître des fruits délicats, les Officiers du pays attachent , au nom du Roi , une feuille au-tour de l'arbre & font trois nœuds à l'extrémité de cette feuille. On ne peut alors y toucher , sans s'exposer au plus sévère châtement & quelquefois même à la mort. Lorsque le fruit est meur, l'usage est de le porter dans un linge bien blanc au Gouverneur de la Province , qui met le plus beau dans un autre linge & l'envoie soigneusement à la Cour , sans qu'il en revienne rien au propriétaire (62). L'Isle produit d'ailleurs tous les fruits qui croissent aux Indes. Mais elle en a de particuliers, tels que le *Mango* (63), qui est commun aux environs de Columbo ; le *Jacks* , qui se nomme *Polos* , lorsqu'il commence à pousser, *Cosé* lorsqu'il est tout verd , & *Ouaracha* ou *Vellas* dans sa maturité. Ce fruit , qui est d'un grand secours pour la nourriture du peuple , croît sur un fort grand arbre. Sa couleur est verdâtre. Il est hérissé de pointes & de la grosseur d'un pain de dix huit livres. Sa graine à laquelle on

Mango.

Jacks.

donne le nom d'*œufs*, est épatée comme les pepins dans une citrouille. On mange le jacks comme nous mangeons le chou, & son goût en approche. Un seul suffit pour rassasier six ou sept personnes. Il peut se manger crud lorsqu'il est meur. Sa graine ou ses œufs ressemblent aux châtaignes par la couleur & le goût. On les fait cuire à l'eau ou sous la cendre, & les habitans en ont toujours leur provision. Un seul jacks donne jusqu'à deux ou trois chopines de cette graine (64).

Le *Jombo* est encore un fruit que Knox n'a vu dans aucun endroit des Indes. Il a le goût d'une pomme. Il est plein de jus, & n'est pas moins sain qu'agréable. Sa couleur est un blanc mêlé de rouge, qu'on prendroit pour l'ouvrage du pinceau. Entre les fruits sauvages qui viennent dans les bois, on distingue les *Muvros*, qui sont ronds, de la grosseur d'une cerise, & dont le goût est très agréable; les *Dongs*, qui ressemblent aux cerises noires; des *Ambellos*, qu'on peut comparer à nos groseilles; des *Carolohs*, des *Cabellas*, des *Poukes* & des *Pollas*, qui peuvent passer pour autant d'espèces de bonnes

Jombo.

Fruits sauvages.

(64) P. 59 & suivantes. Il s'en trouve dans d'autres lieux des Indes.

prunes ; des *Paragiddes* , qui ont quelque ressemblance avec nos poires. Entre les fruits qui sont communs à toutes les parties de l'Inde , tels que les noix de coco , celles d'areka , les plantains , les bananes , toutes sortes d'oranges & de limons , les cannes de sucre , les melons-d'eau , les grenades , le raisin noir & blanc , les mirabolans , les codjux , &c. on distingue une sorte de citron qui se nomme *Pautaring* , & qui est beaucoup plus gros que les deux poings (65).

Pautaring.

Trois arbres singuliers.

Le Tallipot & ses propriétés.

L'Isle de Ceylan produit trois arbres , dont les fruits à la vérité ne peuvent se manger , mais qui sont remarquables par d'autres utilités. Le premier qui se nomme *Tallipot* (66) , est fort droit , & ne peut être comparé , pour la hauteur & la grosseur , qu'à un mât de Vaisseau. Ses feuilles sont si grandes , qu'une seule peut couvrir quinze ou vingt hommes & les défendre de la pluie. Elles se fortifient en sechant , sans cesser d'être souples & maniables. La Nature ne pouvoit faire un présent plus convenable au pays. Quoique ces feuilles aient beaucoup d'étendue lorsqu'elles sont vertes , elles peuvent être

A Chingulais a couverts de
la pluie ou du Soleil sous
la feuille de Talipo.

B Arbre nommé Talipo.



T. VII. N. VII.



resserrées comme un éventail ; & n'é-
tant pas alors plus grosses que le bras ,
elles pesent fort peu dans la main. Elles
sont naturellement rondes , mais les
Insulaires les coupent en pieces trian-
gulaires , dont ils se couvrent en voya-
geant , avec le soin de mettre le bout
pointu par - devant , pour s'ouvrir le
passage au travers des buissons. Elles
les garantissent tout à la fois de la pluie
& du soleil. Les Soldats en font des
tentes. Knox apporta , dans sa Patrie ,
une de ces feuilles , dont on a vû qu'il
s'étoit servi fort heureusement dans sa
suite. Elles croissent au sommet de l'ar-
bre , comme celles du cocotier , mais
il ne porte de fruit que l'année de sa
mort. C'est une autre singularité , qui
doit s'attirer d'autant plus d'attention ,
qu'alors uniquement il pousse de gran-
des branches , chargées de très belles
fleurs jaunes , d'une odeur à la vérité
trop forte , qui se changent en un fruit
rond & dur , de la grosseur de nos plus
belles cerises. Mais ce fruit n'est bon
que pour semer. Le tallipot ne porte
donc qu'une seule fois , mais il est si cou-
vert de fruit & de graine , qu'un seul
arbre suffit pour ensemençer toute une
Province. Cependant l'odeur des fleurs
est si insupportable près des maisons ,

qu'on ne manque jamais d'y abbatre ces arbres lorsqu'ils commencent à pousser des boutons ; d'autant plus que si on les coupe auparavant , on y trouve une fort belle moelle , qu'on réduit en farine pour faire des gâteaux qui ont le goût du pain blanc (67). C'est encore une ressource pour les Insulaires , lorsque le riz leur manque vers le tems de la moisson.

Le Ketule.

Le second arbre , dont Knox parle avec admiration , est le *Ketule* (68) , qu'il représente aussi droit que le cocotier , mais moins haut & beaucoup moins gros. Sa principale propriété consiste à rendre une espece de liqueur , qui se nomme *Tellegie* ; extrêmement douce , très saine & très agréable , mais sans aucune force. On la reçoit deux fois par jour & trois fois des meilleurs arbres , qui en donnent jusqu'à douze pintes dans un seul jour. On la fait bouillir jusqu'à la réduire en consistance , & c'est alors une espece de cassonade noire , que les habitans nomment *Jaggory*. Avec un peu plus de peine , ils peuvent la rendre aussi blanche que le sucre , auquel d'ailleurs elle ne cede rien en bonté. Knox explique la ma-

niere dont on tire cette liqueur. Lorsque l'arbre est dans sa maturité, il pousse, vers sa pointe, un bouton qui se change en un fruit rond, & qui est proprement sa semence. Mais on ouvre ce bouton, en y mettant divers ingrédients, tels que du sel, du poivre, du citron, de l'ail & diverses feuilles qui l'empêchent de meurir. Chaque jour on en coupe un petit morceau vers le bout, & la liqueur en tombe. A mesure qu'il meurit & qu'il se fanne, il en croît d'autres plus bas, chaque année, jusqu'à ce qu'ils gagnent la tête des branches, mais alors l'arbre cesse de porter & meurt, après avoir subsisté huit ou dix ans. Ses feuilles ressemblent à celles du cocotier, & tiennent à une écorce fort dure & pleine de filets, dont on se sert pour faire des cordes. Elles tombent pendant tout le tems qu'il croît; mais lorsqu'il est arrivé à sa grosseur, elles demeurent plusieurs années sur l'arbre sans tomber, & lorsqu'elles tombent, la Nature ne lui en rend pas d'autres. Son bois, qui n'a pas plus de trois pouces d'épaisseur, sert comme d'enveloppe à une moelle fort blanche. Il est fort dur & lourd, mais sujet à se fendre de lui-même. La couleur en est noire. On le

HISTOIRE
NATURELLE
DE CEYLAN.

croiroit composé de pièces de rapport. Les Insulaires en font des pilons pour battre le riz.

Le Gorunda-
gouhah, qui
porte la ca-
nelle,

Le troisième arbre est celui qui porte la canelle & qui rend l'Isle de Ceylan si chère aux Hollandois. On le nomme dans le pays, *Gorunda-gouhah* (69). Il croît dans les bois, comme les autres arbres; & ce qui doit paroître surprenant, les Chingulais n'en font pas plus de cas (70). On en trouve beaucoup dans diverses parties de l'Isle, sur-tout à l'Ouest de la grande montagne de *Malagongue*; fort peu dans d'autres: & quelques-unes n'en portent pas du-tout. L'arbre est d'une grandeur médiocre. Son écorce est la canelle, qui paroît blanche sur le tronc, mais qu'on enlève & qu'on fait sécher au soleil. Les Insulaires ne la prennent que sur les petits arbres, quoique l'écorce des grands ait l'odeur aussi douce & le goût de la même force (71). Le bois est sans odeur. Il est blanc & de la dureté du sapin. On s'en sert à toutes sortes d'usages. Sa feuille ressemble à celle du laurier par la couleur & l'épaisseur, avec cette seule différence, que la feuille du laurier n'a qu'une côte droite,

Forme de
ses feuilles.

sur laquelle le verd s'étend des deux côtés, & que celles de la canelle en ont trois, par le moyen desquelles elles s'élargissent (72). En commençant à pousser, elles ont la rougeur de l'écarlate. Frottées entre les mains, elles ont l'odeur de clou de girofle plus que celle de la canelle. Le fruit, qui meurt ordinairement au mois de Septembre, ressemble au gland; mais il est plus petit. Il a moins d'odeur & de goût que l'écorce. On le fait bouillir dans l'eau, pour en tirer une huile qui fume, & qui étant congelée, devient aussi dure & aussi blanche que du suif. L'odeur en est fort agréable. Les habitans s'en oignent le corps. Ils en brûlent aussi dans leurs lampes. Mais on n'en fait des chandelles que pour le Roi.

Usages qu'on
fait de son
fruit.

L'*Orula* est un arbre de la grosseur du pommier, qui porte un petit fruit assez semblable à l'olive (73), excepté qu'il est plus pointu par les deux bouts. La peau en est d'un verd rougeâtre & couvre un noyau fort dur, que les habitans emploient pour se purger & pour teindre en noir. L'eau dans laquelle on le fait tremper, après l'avoir pilé, emporte dans l'espace d'une

L'*Orula*

(72) *Ibidem.*

(73) P. 72.

HISTOIRE
NATURELLE
DE CEYLAN.

nuit la plus forte rouillure du fer, & prend néanmoins une si profonde noirceur qu'elle pourroit servir d'ancre.

Le Doune-
kaia,

Le *Doune-kaia-gauhah* est un arbrisseau, dont les feuilles sont larges de deux doigts & longues de sept ou huit pieds, armées d'un rang d'épines au milieu & des deux côtés. On les fend pour en faire des nattes. Cet arbrisseau porte un bourgeon fort long, qui a la forme d'un pain de sucre, & qui est d'abord enveloppé de feuilles comme un chou. Leur couleur est d'un beau jaune d'or, & l'odeur en est excellente. Le bourgeon venant à s'ouvrir, s'étend en plusieurs bouquets de petites fleurs blanches. On se sert des racines du doune-kaia-gauhah pour faire des cordes, en les réduisant en courroies qu'on entrelasse (74).

Le Capita.

Le *Capita-gauhah* (75), autre arbrisseau, de la grosseur du bras, est médecinal dans son bois, dans son écorce & ses feuilles. Il n'y a pas de bêtes qui en veuillent manger, sans en excepter les chevres, qui broutent quelquefois du pur poison (76). La feuille est d'un beau verd, ronde, mal unie &

(74) P. 47.

(75) Il paroît que *Gauhah* signifie arbre en Chingulais

(76) P. 75.

de la grandeur de la paume de la main. Son bois, quoique verd, est admirable pour le feu, & les Orfevres ne brûlent pas d'autre charbon.

Quoique les *Rattans* ne soient pas particuliers à l'Isle de Ceylan, ils y croissent avec plus d'abondance qu'en tout autre lieu, en s'étendant fort loin sur la terre, ou le long des arbres, à la hauteur d'environ vingt brasses. Ils sont d'abord couverts d'une écorce qui les défend des injures de l'air & si hérissés d'épines & de pointes, qu'on n'ose y toucher. Mais à mesure que l'arbrisseau croît, l'écorce meurit & tombe. Il porte un fruit de la forme & de la grosseur d'une grappe de raisin, mais dont la peau est jaunâtre & écaillée comme le corps d'un poisson. Sa chair est blanche & renferme un noyau. Les habitans font de ce fruit une liqueur aigre & rafraîchissante (77).

Rattans.

L'arbrisseau qui porte la feuille de *Betel* (78) croît en serpentant, comme le liere, au-tour des arbres, sur-tout au-tour des jeunes arbres qu'on plante & qui croissent aussi dans la même proportion. Cette feuille est longue dans sa forme, mais plus large vers la

Betel & son
arbrisseau.

(77) P. 76.

(78) P. 77.

HISTOIRE
NATURELLE
DE CEYLAN.

queue & pointue par le bout. Sa couleur est un verd-naissant. La graine, qui ressemble au poivre - long, n'est d'aucun usage. Elle tombe & pourrit sur la terre, & l'on ne perpetue l'arbre que par ses rejettons.

Arbres qui
portent la
noix d'Areca.

La noix d'areca, qui sert avec le betel, ne croît que dans les parties méridionales & occidentales de l'Isle. Les arbres qui la portent sont hauts & droits, mais rarement plus gros que le gras de la jambe. On n'en voit pas dans les champs, mais seulement dans les Villages, où ils forment comme un bois, sans aucun enclos pour distinguer ceux qui appartiennent à différens maîtres. Les habitans y mettent leur marque, à laquelle ils les reconnoissent. On ne les plante point. La noix tombe lorsqu'elle est meure & prend bien-tôt racine. Ces noix croissent par pelotons au sommet de l'arbre, & leur couleur, qui est rougeâtre dans leur maturité, forme un spectacle fort agréable. On les fait secher au soleil jusqu'à ce que la coquille soit un peu pourrie, & l'on prend ensuite la peine de les racle l'une après l'autre, avec un couteau de bois (79). Vingt milliers de ces noix ne se vendoient qu'un écu lorsqu'

que Knox arriva dans l'Isle. Mais le prix en étoit fort diminué à son départ, quoiqu'au défaut d'argent elles s'emploient comme une espèce de monnoie, avec laquelle on se fournit de tout ce qui est nécessaire (80). Le bois de l'arbre sert à faire des lattes & des palissades, & les feuilles, pour envelopper toutes sortes de provisions.

Knox parle, dans son Journal, du *Bogahah*, que les Européens ont nommé l'*Arbre-dieu* (81), parce que les Chingulais le croient sacré & lui rendent une sorte d'adoration. Cet arbre est fort grand, les feuilles tremblent sans cesse, comme celle du peuplier. Toutes les parties de l'Isle en offrent un grand nombre, que les Chingulais se font un mérite de planter, & sous lequel ils allument des lampes & plaçant des images. On en trouve dans les Villes & sur les grands chemins, la plupart environnés d'un pavé, qui est entretenu fort proprement. Ils ne portent aucun fruit, & ne sont remarquables que par la superstition qui les fait planter.

Un Européen, qui arrive dans l'Isle de Ceylan, est surpris d'y trouver

HISTOIRE
NATURELLE
DE CEYLAN,

Le *Bogahah*,
ou l'arbre-
dieu.

Herbes
Européennes
transplantées
à Ceylan.

non seulement des choux, des carottes, des raves, du fenouil, du baume, du spermint, du fenevé, du romarin, de la sauge, des concombres & des fèves, mais jusqu'à des laitues (82) & d'autres herbes pour les salades. Il est vrai qu'à la réserve du spermint & du fenevé, tous ces végétaux n'y croissent pas naturellement, & qu'ils y ont été transplantés par les Portugais & les Hollandois. Knox en conclut que toutes nos autres plantes ne s'accommoderoient pas moins du même terroir (83) & qu'elles y acquerroient peut-être un nouveau degré de force & de bonté. L'Isle a d'elle-même quantité d'excellentes herbes, qui se mangent bouillies, avec une sauce au beurre, ou qui servent à l'assaisonnement du riz. Quelques-unes demandent d'être six mois en terre (84) pour meurir parfaitement, & leur goût ne le cède pas à celui de nos asperges. Les unes ont la feuille & la tige aussi rouges que du sang; d'autres sont vertes, & d'autres ont la

Grosſeur de
certaines ra-
cines.

feuille verte & la tige blanche. On distingue deux sortes de racines; la première, de celles qu'il faut planter près des arbres ou des échalas, le long desquels

(82) P. 74.

(83) *Ibidem.*

(84) P. 83.

leur tige monte quelquefois jusqu'au sommet. La tige & les feuilles ne sont utiles à rien & sechent tous les ans ; mais quelques-unes de ces racines ne laissent pas de croître dans la terre jusqu'à la grosseur du corps humain (85). Elles sont rondes, raboteuses & mal faites, mais d'un fort bon goût. Celles qui ne montent pas le long des arbres n'en ont pas moins la tige haute & les feuilles fort larges. Elles sont rondes & longues comme le doigt d'un homme ; d'où leur vient le nom d'*Angul-alloes*, qui signifie *Racine des doigts*. Leur couleur est blanche ou rouge. Celles qui croissent dans les bois sont beaucoup plus grosses, & plus enfoncées dans la terre. Knox ne sçait à quoi comparer plusieurs autres sortes de vegetaux, qui s'apprêtent & se mangent avec le riz, & qu'il trouvoit excellens ; tels que les carouelas, les *Ouattaëuls*, les *Morongos*, les cacorchouns & quelques autres (86).

Les Chingulais ont un nombre extraordinaire de simples ou d'herbes medicinales. Leurs boutiques de pharmacie sont dans les bois. C'est là qu'ils composent leurs medecines & leurs em-

Simple
d'une vertu
admirable.

plâtres, avec des herbes, des feuilles & des écorces. L'Auteur vante, sans les nommer, celles qui guérissent si promptement un os rompu, qu'il se rejoint dans l'espace d'une heure & demie. Il vérifia par sa propre expérience la vertu d'une écorce d'arbre qui se nomme *Amaranga*, & qui s'emploie pour les abcès dans la gorge. On lui en fit mâcher pendant un jour ou deux, en avalant sa salive; & quoiqu'il fût très mal, il se trouva guéri en vingt quatre (87) heures.

Fleurs.

Ils ont quantité de belles fleurs sauvages, qu'un peu de culture ne manqueroit pas d'embellir; sur-tout leurs fleurs odoriférantes, que les jeunes gens des deux sexes se contentent de cueillir, pour orner leurs cheveux & les parfumer. Leurs roses rouges & blanches ont l'odeur des nôtres. Rien ne mérite tant d'attention qu'une fleur nommée *Sindrie-mal*, qui croît dans les bois, & que son utilité fait transporter dans les jardins. Sa couleur est rouge ou blanche. Elle s'ouvre sur les quatre heures après midi; & demeurant épanouie jusqu'au matin, elle se ferme alors pour ne s'ouvrir qu'à quatre heures. C'est une sorte d'horloge,

Fleur qui
sert d'horlo-
ge.

qui sert à faire connoître l'heure dans l'absence du Soleil (88). Le *Picha-mauls* est une fleur blanche, dont l'odeur tire sur celle du jasmin. On en apporte au Roi, chaque matin, un bouquet enveloppé dans un linge blanc & suspendu à un bâton. Ceux qui le rencontrent en chemin sont obligés de se détourner, dans la crainte apparemment qu'ils ne l'infectent par leur haleine. Quelques Officiers tiennent des terres du Roi pour ce service; & leur charge les obligeant de planter ces fleurs dans les lieux où elles viennent le mieux, ils ont le droit de choisir le terrain qui est de leur goût, sans examiner à qui il appartient (89). Ils l'entourent d'une haie ou d'un fossé, afin qu'il ne puisse servir à d'autres usages, jusqu'à ce que les *Picha-mauls* cessent d'y croître heureusement. Le *Hop-mauls* est la fleur d'un grand arbre, & son unique production. L'odeur en est si fine, qu'elle passe pour la principale de celles qui servent à l'ornement de la tête.

Hop-mauls.

L'Isle de Ceylan a des vaches, des buffles, des cochons, des chevres, des daims, des lievres, des chiens, des jackals, des singes, des tigres, des

Animaux de
l'Isle de Ceylan.

(88) P. 87.

(89) P. 88.

HISTOIRE
NATURELLE
DE CEYLAN.

ours, des sangliers, des éléphants & quelques autres bêtes fauves, des lions, des chevaux & des ânes; mais elle n'a point de brebis (90). Entre les bêtes fauves on distingue un animal, nommé *Memima*, qui n'est pas plus gros qu'un lièvre, mais qui ressemble parfaitement à un daim. Il est gris & tacheté de blanc, & la chair en est excellente. Le *Gauvera* est une sorte de taureau sauvage, qui a l'échine aigue, les quatre pieds blancs & la moitié des jambes de la même couleur. Knox en vit un, qui étoit parmi les animaux du Roi, avec un tigre noir, un daim blanc & un éléphant moucheté.

Memima.

Le *Gauvera.*

Singes nom-
més Ouand-
rons.

Les singes sont non seulement en grande abondance dans les bois, mais de diverses espèces, dont quelques-unes ne peuvent être comparées à celles des autres pays. Il s'en trouve d'aussi grands que nos épagneuls, qui ont le poil gris & le visage noir, avec une grande barbe blanche d'une oreille à l'autre, qui les feroit prendre pour des vieillards. On en voit d'autres de la même grosseur, mais d'une couleur différente. Ils ont le corps, le visage & la barbe d'une blancheur éclatante. Cette différence de couleur ne paroît

DIVERSES ESPECES

DE SINGES

de l'Ile de Ceylan.



T. VIII. N.º I.



ne pas changer l'espece, on les nomme *Ouanderons*. Ils causent peu de mal & se tiennent constamment dans les bois, où ils ne vivent que de feuilles & de bourgeons. D'autres qui se nomment *Rillours*, sont sans barbe; mais ils ont le visage blanc & de longs cheveux sur la tête, qui descendent & se partagent comme ceux de l'homme. Cette espece est extrêmement nuisible, par les ravages continuels qu'elle commet dans les grains. Les Chingulais estiment la chair de toutes leurs especes de singes, & celle des chevreuils, dont ils ont aussi diverses especes (91).

HISTOIRE
NATURELLE
DE CEYLAN,

Rillours.

La variété des fourmis n'est pas moins agréable dans l'Isle de Ceylan que leur abondance. Celles qu'on nomme *Coumbias* & *Tale-coumbias*, sont à peu près semblables aux nôtres pour la grandeur; avec cette difference, que les premieres sont rougeâtres, & que les autres, qui sont noires, ne se trouvent que dans les arbres pourris & sentent extrêmement mauvais. Celles d'une troisieme espece, qu'on appelle *Dimbios*, sont grandes & rouges, & font leurs nids sur les branches des grands arbres, dans les feuilles qu'elles ramas-

Variété surprenante de fourmis.

Coumbias.

Dimbios.

HISTOIRE
NATURELLE
DE CEYLAN.

Coura-atches

sont ensemble, de la grosseur de la tête humaine. On voit quelquefois plusieurs nids sur le même arbre; & la crainte de mille dangereuses piqures ne permet pas alors d'y monter. Les *Coura-atches* sont une quatrième sorte de fourmis, grandes & noires, qui vivent dans la terre, où elles font des trous à-peu-près de la forme de ceux des lapins. Les champs sont si remplis de ces terriers, que les bestiaux sont sans cesse exposés à se casser les jambes.

Coddias.

Les *Coddias* sont d'un fort beau noir & de la grandeur des précédentes. Elles vivent aussi dans la terre; mais elles sont accoutumées à faire des excursions en troupes fort nombreuses sans qu'on sçache ce qu'elles font, ni quel est le terme de leur marche. Elles mordent cruellement, lorsqu'on les blesse ou qu'on les détourne; peu nuisibles d'ailleurs quand on les laisse (92) tranquilles.

Vacos, &
leur singularité.

Les *Vacos* sont en beaucoup plus grand nombre que toutes les autres. La terre en est couverte. Leur grandeur est médiocre. Elles ont le corps blanc & la tête rouge. Tout ce qu'elles rencontrent est dévoré. Elles mangent le

(92) P. 99 & suiv. L'Auteur ne donne pas une idée fixe de leur grandeur.

drap, le bois, la paille qui couvre les maisons, tout en un mot, à l'exception du fer & de la pierre. On n'ose rien laisser dans une maison qui n'est point habitée. Elles montent le long des murailles & se font avec de la terre une sorte de voûte, qu'elles continuent dans toute l'étendue de leur chemin, à quelque hauteur qu'elles arrivent. Si cette arcade se rompt en quelque endroit, elles reviennent toutes sur leurs pas pour reparer leur édifice & continuent leur marche après ce travail. Les habitans s'apperçoivent aisément de leur approche par la vûe de ces petites voûtes, & sont obligés à des précautions continuelles pour les détruire ou les éloigner (93). Dans les lieux qui sont sans maisons, elles élèvent de petites montagnes de terre, hautes de quatre, cinq ou six pieds, & si forres, qu'il n'est pas aisé de les abattre avec des pieux. Ces petites huttes qui se nomme *Hombosses*, sont composées de voûtes ou d'arcades, & bâties d'une terre très fine, dont le peuple se sert pour fabriquer des Idoles. Les vacos multiplient prodigieusement, mais elles meurent aussi par pelotons; car lorsque les aîles leurs sont venues,

elles s'envolent en si grand nombre vers l'Occident qu'on a peine à voir le Ciel ; & s'élevant à une hauteur qui les fait perdre de vûe , elles ne cessent de voler que pour tomber mortes après s'être épuisées (94). Les oiseaux qui se retirent un peu tard en font leur proie , & les poules s'en nourrissent plus volontiers que de riz. Knox ajoute qu'il ne s'arrête point à diverses autres especes.

Trois fortes
d'abeilles.

Il n'y a gueres moins de variété dans les abeilles de l'Isle. L'Auteur en distingue trois fortes (95). L'une qu'on nomme *Menlaffes* , ressemble à celles de l'Europe & se loge dans le creux des arbres ou dans les trous des vases. Elle y fait son miel , que les Insulaires tirent facilement après en avoir chassé ces petits animaux , dont l'aiguillon n'est pas redoutable. Les *Bamburos* , qui forment la seconde espece , sont plus grandes & d'une couleur plus vive que les nôtres. Leur miel est aussi clair que de l'eau. Elles font leurs niches sur les plus hautes branches de arbres , sans prendre soin de les cacher. Dans certaines saisons , des Villes entieres vont cueillir ce miel dans les bois , & cha-

cun en revient chargé. La troisieme sorte d'abeille est noire, & n'est pas plus grosse que nos mouches communes. Elles se nomment *Conameyas*, qui signifie *Abeille aveugle*, & font leur miel dans les creux des arbres, mais en si petite quantité que les Chingulais l'abandonnent aux enfans.

Ils ont une sorte de sangsues noirâtres, qui vivent sous l'herbe, & qui sont fort incommodes aux Voyageurs qui marchent à pied. Elles ne sont pas d'abord plus grosses qu'un crin de cheval, mais en croissant elles deviennent de la grosseur d'une plume d'oie, & longues de deux ou trois pouces (96). On n'en voit que dans la saison des pluies. C'est alors que montant aux jambes de ceux qui voyagent pieds nuds, suivant l'usage du pays, elles les piquent & leur succent le sang avec plus de vitesse qu'ils n'en peuvent avoir à s'en délivrer. On auroit peine à concevoir une action si prompte, si l'Auteur n'ajoutoit que le principal embarras vient de leur multitude, qui feroit perdre le tems, dit-il, à vouloir leur faire quitter prise (97). Aussi prend-on le parti de souffrir leurs morsures, d'au-

HISTOIRE
NATURELLE
DE CEYLAN

Especes singulieres
de sangsue terrestre.

(96) Page 118.

(97) Page 110.

HISTOIRE
NATURELLE
DE CEYLAN.

tant plus qu'on les croit fort saines. Après le voyage, on se frotte les jambes avec de la cendre; ce qui n'empêche pas qu'elles ne continuent de saigner long-tems. On voit aussi des sangsues d'eau, qui ressemblent aux nôtres.

Oiseaux de
l'île.

A l'égard des oiseaux de Ceylan, Knox ne nomme, de ceux de l'Europe, que des corbeaux, des hôchequeues, des becassines; des pigeons, des ramiers & des paons. Il y a vû, dit-il, des oiseaux qui ressembloient beaucoup à la becasse & à la perdrix; mais ils sont très rares. Les petits perroquets verts y sont en grand nombre & ne peuvent apprendre à parler (98). En récompense, le *Malcrouda* & le *Cancouda*, deux

Le *Malcrouda*.

Le *Cancouda*.

autres oiseaux de la grosseur du merle, dont le premier est noir & l'autre d'un beau jaune d'or, apprenent très facilement. Les bois & les champs sont remplis de plusieurs sortes de petits oiseaux, qui ne servent qu'à l'ornement de la nature par la variété & l'agrément de leur plumage. Leur grosseur est celle de nos moineaux. On en voit de blancs comme la neige, qui ont la queue d'un pied & la tête noire, avec une touffe de plumes qui les couronne. D'autres, qui ne different

qu'en couleur, sont rougeâtres comme une orange mûre (99), & couronnés d'une touffe noire. L'oiseau qu'on nomme *Carlo* ne se pose jamais à terre, & se perche toujours sur les plus hauts arbres. Il est aussi gros qu'un cygne, de couleur noire, les jambes courtes, la tête d'une prodigieuse grosseur, le bec rond, avec du blanc des deux côtés de la tête, qui lui forme comme deux oreilles, & une crête blanche de la figure de celle d'un coq. On en voit ordinairement trois ou quatre ensemble, qui ne font que sauter de branche en branche. Leur cri ressemble à celui du canard & se fait entendre d'un mille. On estime leur chair (1).

Oiseaux de
riviere &
poisson.

Le Roi nourrit des oies, des canards, des coqs d'Inde & des pigeons privés; mais c'est pour le seul amusement, car il n'en mange jamais : ce qui porte à croire que ce ne sont pas des productions naturelles du pays. Les étangs offrent quantité d'oiseaux aquatiques, la plupart plus gros que des cygnes; qui vivent de poisson, & qui ont l'adresse de se dérober aux poursuites des alligators. Il n'y a point de rivières, d'étangs, ni de fossés, qui ne soient

(99) Page 119.

(1) Page 120.

HISTOIRE
NATURELLE
DE CEYLAN.

remplis de poisson. Les gros saumons sont en abondance dans la grande rivière de Mavolagongue, mais les habitans manquent d'industrie pour les prendre. Ils ont peu de filets, & Knox ne leur a gueres connu que l'usage des paniers pour la pêche. On nourrit, en plusieurs endroits, du poisson pour l'usage & pour l'amusement du (2) Roi.

Serpens ex-
traordinaires.

Le Pimberah.

Le Polonga.

Un pays chaud, pluvieux, & rempli d'étangs & de bois, ne sçauroit manquer de produire un grand nombre de serpens. Celui que les habitans nomment *Pimberah*, est de la grosseur d'un homme, & d'une longueur proportionnée. Sa proie ordinaire est le bétail & les bêtes sauvages; mais il use d'adresse pour les prendre. Il se tient caché dans les sentiers où passe le daim, & le tue du coup d'une espèce de cheville, dont sa queue est armée (3). Il avale quelquefois un chevreuil entier, dont les cornes lui percent le ventre & le tue lui-même (4). Le *Polonga* n'a que cinq ou six pieds de longueur; mais son venin est fort dangereux, sur-tout pour les bestiaux. Knox en vit

(2) Page 124.

(3) P. 126 On ne s'attache qu'aux serpens qui

sont propres au pays.

(4) *Ibidem*.

de deux sortes ; l'une verte , & l'autre d'un gris rougeâtre , tacheté de blanc. Le *Noya* est grisâtre & n'a pas plus de quatre pieds de longueur. Il tient quelquefois la moitié de son corps élevé pendant deux ou trois heures , ouvrant sa gueule entière , au dessus de laquelle on croiroit lui voir une paire de lunettes (5). Cependant il n'est pas nuisible , & par cette raison les Indiens lui donnent le nom de *Naya Rodgerah* , qui signifie *Serpent royal*. Lorsqu'il rencontre le *Polonga* , ils commencent un combat qui ne finit que par la mort de l'un ou de l'autre. Le *Caroula* , long d'environ deux pieds & fort venimeux , se cache dans les trous & les couvertures des maisons , où les chats lui donnent la chasse & le mangent. Les *Gerendes* sont en grand nombre , mais sans venin , & ne font la guerre qu'aux œufs de petits oiseaux. L'*Hiekanella* est une sorte de lézard venimeux , qui se cache dans le chaume des maisons , mais qui n'attaque pas les hommes s'il n'est provoqué. On ne se représente pas sans fremir une grosse araignée de Ceylan nommée *Democulo* , longue , noire , velue , tachetée & luisante , qui a le corps de la grosseur du poing & les

Le Noya.

Le Caroula.

La Gerende.

L'Hiekanella.

Le Democulo , araignée terrible.

(5) Page 27.

pieds à proportion (6). Elle se cache ordinairement dans le creux des arbres & dans d'autres trous. Rien n'est plus venimeux que cet insecte. Sa blessure n'est pas mortelle ; mais la qualité de son venin trouble l'esprit & fait perdre la raison (7). Les bestiaux sont souvent mordus ou piqués de ces animaux monstrueux , & meurent sans qu'on y puisse remédier. Les hommes trouvent du secours dans leurs herbes & leurs écorces , lorsqu'ils emploient promptement cette ressource (8).

Le Duberria.

Le Kobbera-Guion.

Le *Duberria* est un gros serpent d'eau , qui n'a point de qualité dangereuse. On redoute beaucoup plus un animal amphibie qui se nomme *Kobbera-Guion* , & qui ressemble beaucoup à l'alligator. Il a cinq ou six pieds de longueur. Quoiqu'il plonge souvent dans l'eau , sa demeure ordinaire est sur la terre , où il mange les corps morts des oiseaux & des autres bêtes. Sa langue , qui est bleue & fourchue , s'allonge en forme d'aiguillon. Elle est effrayante , lorsqu'il la tire pour siffler ou pour bailer. Cependant loin de piquer & de mordre les hommes , il se contente de siffler lorsqu'il les aperçoit. Mais li

les chiens s'approchent trop de lui , soit pour abboier ou pour le mordre , il les frappe si vivement de sa queue, qui ressemble à un fouet d'une aune de longueur, qu'il les fait fuir en criant. La chair de cet animal n'est pas bonne à manger.

Le *Tolla - Guion* , que Knox prend pour le *Guana* des Indes (9) Occidentales, est au contraire un mets excellent pour les Chingulais ; & la raison qu'ils apportent pour en prouver la bonté, c'est que si l'envie prend de vomir, on ne rejette jamais cette chair, quoique l'estomac se décharge de tous les autres alimens. Le *tolla-guion* vit d'herbes & de feuilles. Avec la même forme à peu près que celle du *kobbera-guion*, il est plus noirâtre & moins grand. Sa retraite est dans le creux des arbres & dans les trous (10).

Le *Tolla-Guion*.

L'Isle de Ceylan a plusieurs sortes de pierres précieuses ; mais le Roi, qui en possède un fort grand nombre, ne permet pas qu'on en cherche de (11) nouvelles. Dans les lieux où l'on sçait qu'elles se trouvent, il a fait planter des pieux pointus, qui menacent ceux qui

Pierres précieuses.

(9) Page 134.

(10) La douceur de tous ces noms s'accorde avec

ce que Knox dit ailleurs de celle de la langue.

(11) Page 135.

HISTOIRE
NATURELLE
DE CEYLAN.

Fer, crystal
& soufre.

en approcheroient d'être empalés vifs. On tire de plusieurs rivières, des rubis, des saphirs & des yeux de chat pour ce Prince. Knox vit plusieurs petites pierres transparentes de diverses couleurs, dont quelques-unes étoient de la grosseur d'un noiau de cerise, & d'autres plus grosses. Il vit aussi des rubis & des saphirs. Le fer & le crystal sont communs dans l'Isle, & les habitans font de l'acier de leur fer. Ils ont aussi du soufre, mais le Roi défend qu'on le tire des mines. Ils ont quantité d'ébène, beaucoup de bois à bâtir, de la mine de plomb, des dents d'éléphant, du turmeric, du musc, du coton, de la cire, de l'huile, du riz, du sel, du poivre, qui y croît fort bien & qu'ils recueilleroient en abondance s'ils avoient occasion de s'en (12) défaire. Mais les marchandises qui sont véritablement propres au pays, sont la canelle & le miel sauvage. On jugera des avantages que les Hollandois en ont tiré depuis leur conquête par l'idée générale que Daniel Braems en donnoit il y a cinquante ans aux Etats Généraux, dans son *Rapport sur l'état des affaires de la Compagnie de Hol-*

lande aux Indes Orientales : voici l'article qui regarde Ceylan.

HISTOIRE
NATURELLE
DE CEYLAN.

Rapport de
Braems sur
l'Isle de Ceylan.

» C'est une grande Isle, séparée de
» la partie meridionale de la côte de
» Coromandel par un petit trajet de
» mer. Elle est renommée pour la can-
» nelle, qu'elle produit abondamment.
» C'est cette épicerie qui a porté les
» Portugais à faire la conquête des cô-
» tes, & la Compagnie à les leur en-
» lever. Les pays hauts sont restés sous
» l'obéissance du Roi de Candi, qui
» n'a jamais pû être subjugué par les
» Portugais ni par les nôtres, à cause
» des chemins impraticables du pays
» dont il est le maître, & des autres
» difficultés de cette entreprise. Ce
» Prince, à l'égard de la Compagnie,
» se contente d'être toujours sur la def-
»ensive. C'est ce qui a donné jus-
» qu'ici, à nos gens, la commodité
» de faire sans empêchement les mois-
» sons de la canelle ; mais plusieurs
» doutent que cette tranquillité soit
» de longue durée, & craignent que
» la Compagnie ne soit troublée dans
» la possession d'une Isle si importante.
» La dépense qu'elle est obligée de fai-
» re à Ceylan est très considérable,
» par les pensions des Villes, les entre-
» tiens des Forts, les passages, les mu-

» nitions, les Commandans, Officiers,
» Garnisons & Commis à l'inspection
» du negoce ; ce qui emporte une par-
» tie du profit, qu'il seroit facile d'aug-
» menter, en retranchant, avec la
» moitié des postes, les garnisons, les
» Officiers & les Commis inutiles (13).

(13) Recueil de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales, Tome premier, p. 156. On verra, dans quelques Relations des Hollandois, ce qui concerne leurs Etablissmens avec la description des lieux qu'ils possèdent.





HISTOIRE

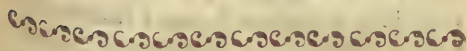
GENERALE

DES VOYAGES,

Depuis le commencement du XV^e Siecle.

SECONDE PARTIE.

LIVRE SECOND.



VOYAGES DES FRANÇOIS

AUX INDES ORIENTALES.

VOYAGE DE RENNEFORT.

INTRODUCTION.



QUELQUES voyages particuliers, entrepris sans commission & sans autorité, tels que ceux de *Pyrard*, de *Vitre*, de *La Boullie*, &c. avoient pû faire tourner la curiosité des François vers

INTRODUCT. les Indes Orientales ; mais il ne par-
 roît pas que la description d'un si beau
 pays , ait eu pendant long - tems plus
 de force que l'exemple de leurs voisins ,
 pour leur inspirer le desir de s'y for-
 mer des Etablissmens. Ils se bornoient
 encore à quelques navigations vers les
 côtes d'Afrique où l'on a vû dans les
 premiers Tomes de ce Recueil , qu'ils
 avoient établi divers Comptoirs ; à quel-
 ques voyages dans la Mer-rouge , & à
 de foibles entreprises du côté de l'A-
 merique ; & soit que les guerres civi-
 les , qui les avoient tristement occupés
 sous plusieurs regnes , eussent trop par-
 tagé leur attention & leurs forces ; soit
 que se renfermant dans leurs avanta-
 ges naturels , ils n'eussent pas encore
 assez compris quelle utilité ils pou-
 voient tirer des grandes Indes , on est
 surpris de les voir comme obstinés
 dans l'indifference & l'inaction , tandis
 que la plupart des autres Nations de
 l'Europe marchaient à grands pas dans
 une si belle carriere. Il falloit un *Colbert*
 pour réveiller leur langueur. Cepen-
 dant le Cardinal de Richelieu lui en
 auroit dérobé la gloire , si les troubles
 de son administration n'eussent inter-
 rompu ses projets. En 1642 , il se for-
 ma sous ses auspices une Compagnie de

Madagascar (1), qui ne se proposoit de faire un établissement dans cette Ile, que pour assurer à ses Vaisseaux la facilité de penetrer plus loin. Elle y fit d'abord quelques progrès. Mais ses fonds étoient si mediocres, qu'après la mort de son protecteur elle tomba par sa seule foiblesse. C'est de-là néanmoins qu'il faut tirer des éclaircissemens pour l'expédition de 1664, & pour le voyage de Rennefort.

INTRODUCT.

Compagnie de Madagascar, en 1640.

Dans la décadence de cette Compagnie, Mr le Maréchal De-la-Meilleraie conçut le dessein de relever, pour sa propre utilité, une entreprise mal soutenue. Il fit partir quatre Vaisseaux, équipés à ses frais, sous la conduite de *La-Roche-Saint-André*. Ensuite s'étant joint à Mr Fouquet, alors Sur-intendant des Finances, il arma un autre Navire, dans la seule vûe de détruire deux Vaisseaux Marchands, qu'un foible reste de la Compagnie avoit tenté de remettre en mer. Mais cette nouvelle dépense n'étoit pas nécessaire.

Mr. le Maréchal De-la-Meilleraie s'y substitue.

Il s'associe à Mr Fouquet

(1) Le Chef se nommoit *Ricaut*, Capitaine de Marine, & l'octroi étoit pour dix ans. Le premier Navire parti de France au mois de Mars, & commandé par le Capitaine *Cocquet*, se nommoit le *Saint-Louis*.

Le Sieur *Pronis*, qui commandoit les François de l'Etablissement, jeta les fondemens du Fort-Dauphin, dans un lieu nommé *Tetonharen*. Voyez la Relation de *Flacour*, p. 203. & suiv.

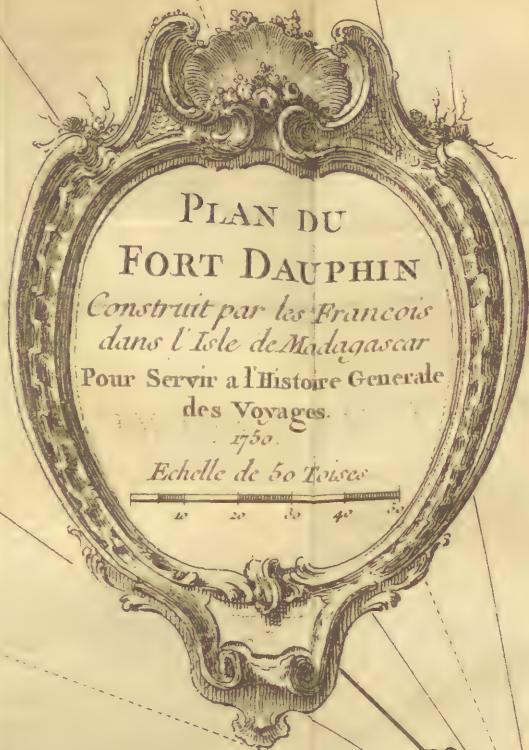
INTRODUCT. pour le rendre maître absolu à Madagascar, parce que la principale ressource des associés perit avec *Flacour*, qui après avoir passé sept ans dans l'Isle (2), sans aucune assistance, fit naufrage en revenant en France pour y représenter sa misère. Sur cette nouvelle, Mr Fouquet fit partir, pour son intérêt particulier, une Fregate nommée l'*Aigle-noire*, sous le commandement de Hugo, Hollandois, avec ordre d'enlever le Fort de Madagascar, à ceux qui s'en étoient saisis au nom du Maréchal De-la-Meilleraie. Cette Fregate étoit revenue peu auparavant sous le nom de Saint-Paul. Le Capitaine Veron, qui la commandoit, étant dévoué au Maréchal, lui avoit apporté de l'Isle des cuirs, du bois d'ébene, de l'indigo, du benjoun, de l'aloès & diverses gommes, avec quelques pierreries, des

(2) Il étoit parti de France en 1648. Nous avons de lui une Histoire de Madagascar, publiée à Paris en 1661, avec une Relation des principaux événemens qui sont arrivés dans l'Etablissement François jusqu'en 1654, & celle même de sa route. On n'apprend point dans cet Ouvrage qu'il ait péri sur mer, l'on y voit au contraire son retour. Mais

quoiqu'on ne puisse lui refuser un rang entre les Voyageurs, la nature de son Ouvrage lui donne moins droit à ce titre qu'à celui d'Historien. Aussi n'entrera-t-il dans ce Recueil que pour enrichir la description de Madagascar par ses observations, & pour faire figure un moment par quelques circonstances de son Journal.



rivage, il seroit difficile de reconnoître le Fort. Mais la vûe de cette côte



PLAN DU
FORT DAUPHIN

*Construit par les Francois
dans l'Isle de Madagascar*

*Pour Servir a l'Histoire Generale
des Voyages.*

1750.

Echelle de 50 Toises



PARTIE DE L'ISLE DE MADAGASCAR

essais de mine, de l'ambre gris & d'autres raretés, qui l'ont empêché de céder ses droits tant qu'il a vécu. Ce fut de Veron, dont Mr Fouquet ne se desloioit pas, que le Maréchal apprit le départ de Hugo & la commission dont il étoit chargé. Le Sur-intendant avoit fait changer de nom à la Fregate pour déguiser son dessein. Mais quand la fortune l'auroit favorisé, sa disgrâce qui arriva bien-tôt, l'eût empêché d'en recueillir le fruit.

Lorsque la Compagnie de 1642, avoit pris possession de l'Isle de Madagascar, elle y avoit établi cent François; deux à *Galemboule*, deux dans la petite Isle de Sainte-Marie, vis-à-vis du même lieu, huit à Mananbarre, & le reste au Fort-Dauphin, siege du gouvernement. Ce Fort est situé à vingt cinq degrés dix minutes de latitude meridionale, entre deux grandes pointes qui font une anse de sept lieues de tour, sur une petite langue de terre nommée Tholanhare. La côte est fort élevée dans cette partie de l'Isle, & divisée par plusieurs baies si semblables, que sans le secours de deux rochers, qui se présentent à un quart de lieue du rivage, il seroit difficile de reconnoître le Fort. Mais la vûe de cette côte

Etat de la
Colonie Française
de Madagascar.

Fort-Dauphin.

INTRODUCT. est agréable. Ses arbres, qui s'élevent beaucoup, sont toujours revêtus de verdure, s'ils n'en sont dépouillés par une vieillesse de quatre ou cinq cens ans, ou par le feu du ciel qui y tombe souvent avec des éclats terribles. Le Fort portoit le nom de *Fort-Dauphin*. Dans le plan de son érection, il devoit être carré. Il avoit au Nord deux petits bastions de cailloux sur le roc, qui commandoient un port, ou plutôt un bassin, capable de recevoir seulement quatre Vaisseaux. L'enceinte du reste de la place n'étoit que de pieux, de la grosseur du bras, dont le tour avoit été réduit à cent cinquante pas de long & six vingts de largeur. La principale porte regardoit l'Occident & une petite plaine qui formoit une perspective agréable. L'autre regardoit l'Orient & la mer. On avoit élevé dans l'enceinte une Chapelle de planches, qui pouvoit contenir quatre cens personnes. La maison du Gouverneur, qui étoit du même côté, n'étoit pas bâtie plus magnifiquement. Mais on avoit employé, pour la construction de la cuisine & du magasin, les plus gros morceaux de pierre qui s'étoient trouvés au-tour des roches. Le corps-de-garde, & douze cases, pour le loge-

Son Port &
ses édifices.

ment des soldats & des domestiques, étoient de pieux & de joncs. Tous ces édifices n'avoient, pour toits, que des feuilles. Cependant on voyoit les fondemens d'une maison qui devoit être de pierre de taille, & qui étoit destinée pour loger le Gouverneur. Son jardin, qui étoit à la principale porte du Fort, offroit des melons de toutes les especes, des concombres, de la chicorée, des laitues, des choux & des pois. De l'autre côté se présentoient cinquante cases, avec leurs jardins. Au centre étoit la maison des Missionnaires, une Chapelle, & un Seminaire de jeunes Negres, pris à la guerre ou donnés volontairement.

Dans le dernier Vaisseau que le Maréchal De-la-Meilleraie avoit fait partir, le Capitaine, qui se nommoit *Kerkadiou*, n'avoit d'autorité que sur l'équipage. Un Chef de Colonie y commandoit quatre vingt passagers; & le Missionnaire nommé *Mr Etienne*, y avoit vingt hommes à ses gages. Ils aborderent à Madagascar vers la fin du mois de Septembre 1663; & quelques-uns des passagers mécontents de leur Chef, le quitterent pour se ranger sous les ordres du Sieur *De-Chamargou*, alors Gouverneur du Fort-

Vaisseau du
Maréchal De-
la Meilleraie.

INTRODUCT.

Chamargou,
Gouverneur
du Fort-Dauphin.

Dauphin, à qui Mr De-la-Meilleraie envoyoit une nouvelle commission. Les anciens François n'étant plus qu'un nombre de soixante dix, Chamargou ne rejetta pas ceux qui s'offrirent à lui ; & ses provisions le mettant en état de faire mieux subsister les gens, cette raison lui en attira beaucoup d'autres. Ainsi le Chef de la Colonie, à qui il en resta fort peu, se vit forcé de renoncer à l'établissement dont il avoit formé le projet, & de reconnoître pour supérieur un Officier dont il ne devoit pas dépendre.

Usage qu'il
fait de son
autorité,

Avant l'arrivée de ce Vaisseau, les Grands d'une partie de l'Isle, qui avoient été soumis anciennement par la force des armes, se dispensoient d'apporter au Fort-Dauphin les tributs qu'on leur avoit imposés. La puissance des François, qu'ils voyoient réduits presque à la moitié du premier nombre & fort desunis entr'eux, ne paroissoit plus capable de les tenir en bride. Mais lorsque Chamargou se trouva fortifié par des secours auxquels il ne s'étoit pas attendu, il fit lever les tributs dans les Provinces de *Fangaterre* & de *Man-dererei*. Ceux qui furent trop lents à le satisfaire se virent enlever leurs troupeaux. Le Missionnaire même, sous

pretexte de prendre une parfaite con-
 noissance du pays, eut la liberté de mê-
 ler, aux troupes du Gouverneur, quel-
 ques-uns de ses gens qui participoient
 au butin. La mort du Chef de Colo-
 nie acheva d'affermir l'autorité de Cha-
 margou. Pour éteindre entièrement les
 divisions, il prit le Lieutenant de cette
 petite troupe pour le sien. Alors, ne
 trouvant au tour de lui que de l'obeis-
 sance, il envoya trente homme en cour-
 se, depuis les Matatanes jusqu'à la baie
 de Saint-Augustin, qui en est à quatre
 vingt lieues; & dans l'espace de deux
 mois toute cette étendue de pays fut
 soumise. La-Casse dont la valeur sera
 célébrée dans la Relation de Renne-
 fort, fut envoyé d'un autre côté avec
 vingt soldats, pour reconnoître l'Isle,
 soixante lieues plus au Nord que les
 Matatanes. Quarante des anciens Fran-
 çois obrirent un Commandant, pour
 aller jusqu'à l'extrémité de l'Isle qui
 regarde l'Afrique, c'est-à-dire, plus
 loin qu'on n'avoit encore pénétré; dans
 l'esperance d'y trouver, avec quantité
 de bestiaux, des aiguemarines, des
 émeraudes & des rubis. On ne voyoit
 aucune raison de craindre que des ex-
 peditions si propres à répandre la gloi-
 re de la Nation, pussent affoiblir le cen-

Courses de
 diverses trou-
 pes François-
 ses.

INTRODUCT. tre de sa puissance, lorsqu'il n'avoit plus d'ennemis voisins, & que l'abondance y regnoit par les tributs de deux cens mille hommes, qui regardoient comme une faveur, dans leur propre pays, que cent soixante aventuriers ne leur ôtassent pas la vie. Ainsi, le Fort - Dauphin jouit quelque tems d'une tranquillité profonde. Le Missionnaire, persuadé que le regne de la paix est celui de l'Evangile, jugea qu'il étoit tems de penser à l'exercice de son ministère. Mais l'impetuosité d'un zele mal entendu devint également funeste à l'établissement des François & à celui de la Religion.

Histoire de
Dian Manan-
gue.

Un Grand de l'Isle, nommé *Dian Manangue*, s'étoit rendu redoutable aux Insulaires par la protection des François, qui avoient cru se fortifier en augmentant la puissance d'un de leurs tributaires. Il commandoit, le long de la riviere de Mandererei, sur l'étendue du pays qui est entre la Province d'Anossy, où les François avoient leurs principales forces, & les Etats de plusieurs Grands qui avoient été sou-

Son caractère.

mis à l'Ouest & au Sud. Les secours du Fort ayant animé ses troupes, tout avoit fléchi sous ses armes. Il passoit, parmi les Insulaires mêmes, pour le

plus vaillant & le plus spirituel de tous leurs Princes. Cette opinion , qui étoit généralement répandue , fit juger au Missionnaire que la conversion d'un homme si respecté , seroit un exemple qui entraîneroit du moins celle de tous ses sujets. La langue François , que Dian Manangue entendoit fort bien , rendant son instruction facile , il fut appelé au Fort-Dauphin par le Gouverneur , à qui le Missionnaire avoit fait approuver son dessein. Il se hâta d'obéir à cet ordre ; & se croyant invité à quelque délibération de guerre , il offrit joieusement toutes ses forces au service des François. Le Gouverneur l'assura qu'il n'avoit pas de meilleurs amis , & qu'ils vouloient lui en donner une nouvelle preuve en se rendant utiles à son bonheur , comme ils avoient contribué à sa puissance & à sa gloire. Sur cette ouverture , le Missionnaire lui parla de la Religion Chrétienne , & le conjura , en l'embrassant , de prendre part avec eux à la félicité qu'elle promet. Cette proposition lui causa d'autant plus d'étonnement qu'elle lui parut médiocre. Il répondit néanmoins avec douceur , qu'il laisseroit aux personnes de sa dépendance , & même à ses enfans , la liberté d'embrasser le Christianisme ;

INTRODUCT.

On veut le convertir au Christianisme

Comment il s'en desend.

INTRODUCT. mais que pour lui-même, il ne pouvoit

quitter ses femmes & sa maniere de vivre. Le Missionnaire lui déclara que les François n'avoient pas de plus grands ennemis que ceux du veritable Dieu, & que s'il refusoit leur Religion, non seulement ils ne vouloient plus d'alliance avec lui, mais qu'ils lui enleveroient toutes ses femmes. Dian, ébranlé de cette menace, demanda quinze jours pour délibérer. Ils lui furent accordés; mais il ne parut point à l'expiration de ce terme. Le Gouverneur l'ayant fait appeller sous un autre pretexte, avec la précaution d'engager sa parole pour la sûreté de sa personne, il ne balança point à se rendre au Fort. Le Missionnaire renouvela inutilement ses sollicitations. De part & d'autre, on s'étoit contenu dans les bornes de l'amitié. Cependant les réponses d'un homme intrepide, qui n'avoit fait que se confirmer depuis quinze jours dans sa résistance, commencerent à causer quelque allarme au Gouverneur. Il tira le Missionnaire un peu à l'écart, pour lui dire qu'étant armé d'un pistolet, il alloit caler la tête à cet opiniâtre. Mr Etienne condamna ce dessein. Mais Dian étoit trop rusé & trop soupçonneux pour ne pas entrevoir le peril dont

il étoit menacé. Il changea insensiblement de langage ; & par quelques objections auxquelles le Missionnaire n'eut pas de peine à répondre, il le disposa sans affectation à regarder ce changement comme un miracle de la grâce. Le Gouverneur s'applaudit de sa moderation. Enfin l'on ne se quitta, qu'après être convenus du jour auquel Dian devoit être baptisé chez lui.

INTRODUCT.

Adresse avec laquelle il s'échappe.

Il retourna plein d'inquietude au pays des Machicores, qui est à vingt cinq lieues du Fort-Dauphin. Un de ses fils, qui avoit reçu le baptême, s'appervant de son trouble & n'ignorant pas que le Missionnaire devoit venir dans peu de jours, fit le voyage du Fort pour demander que la cérémonie fût différée. Malheureusement le zele l'emporta sur la prudence. Mr Etienne, accompagné seulement d'un Clerc, d'un autre François & de six Negres qui portoient les ornemens sacerdotaux, se rendit chez Dian Manangue. Il y fut reçu civilement. Mais on lui fit comprendre qu'il s'étoit livré à des espérances trompeuses. Il employa inutilement pendant quelques jours les prieres & les exhortations. Enfin dans l'emportement de sa charité, sa prudence l'abandonna jusqu'à déclarer la

Il empoisonne le Missionnaire.

INTRODUCT. guerre à celui qu'il vouloit convertir. Dian, plus modéré en apparence, protesta qu'il perdrait l'amitié des François avec beaucoup de regret, mais qu'il lui étoit impossible de les satisfaire. Il pria le Missionnaire qui se disposoit à partir, de prendre encore un repas chez lui, affectant toujours un respect mêlé de crainte, qui sembloit laisser encore quelque esperance de sa conversion. Mr Etienne, aussi imprudent dans sa confiance que dans ses menaces, se rendit à cette invitation. Les viandes qu'on lui offrit étoient infectées d'un poison si subtil, que son Clerc en mourut trois heures après le festin. Pour lui & l'autre François, Dian Manangue, impatient de les trouver en vie, les fit assommer tous deux à coups de bâton,

Il fait massacrer quarante François.

Une action si barbare lui ôtant toute esperance de se reconcilier avec le Gouverneur, il ne pensa plus qu'à finir cette tragedie par l'entiere destruction des François. On attendoit incessamment le retour des quarante hommes qui étoient sortis du Fort. Ce fut sur eux qu'il tourna ses premiers coups. Après avoir communiqué sa fureur à son beau-frere, qui se nommoit *Lava-rangue*, il le fit avertir, par ses espions, du

du jour où ce corps de François entra INTRODUCT.
 sur ses terres. Ils allerent camper sans
 defiance à une lieue de sa demeure. Là
 s'étant amusés à cueillir des cannes de
 sucre, qu'ils lierent au-tour de leurs
 fusils, ils furent attaqués par les gens de
 Lavarangue & massacrés jusqu'au der-
 nier. On n'apprit ce triste événement
 au Fort, que par le récit d'un Portu-
 gais, seul de sa Nation parmi les Fran-
 çois, qui s'étoit sauvé heureusement du
 carnage.

L'état où le Gouverneur se trouvoit Ceux du
 réduit par la perte de quarante hom- Fort entre-
 mes, ne l'empêcha pas de s'armer gé- prennent de
 néreusement pour les venger. Mr Ma- le punir.
 nier, Missionnaire, qui restoit seul de
 sa profession après la mort de Mr Etien-
 ne (3), déploya le drapeau militaire,
 & prit l'office de le porter. Trente Fran-
 çois, soutenus d'un petit nombre de
 Negres fideles, marcherent aussi-tôt
 vers la résidence de leur ennemi. Cha-
 margou, qui se mit à leur tête, avoit
 espéré de le surprendre. Mais dans l'at-
 tente du coup qui le menaçoit, il avoit
 déjà rassemblé quatre mille hommes,
 & s'étoit posté aux environs de son

(3) L'un & l'autre étoient de la Maison de Saint
 Lazare de Paris.

INTRODUCT.

Danger auquel ils s'exposent eux-mêmes.

Donac (4), après les avoir divisés en plusieurs troupes. Chamargou occupa le donac, plaça des sentinelles & fit faire une garde régulière. Au commencement de la nuit, Dian faisant feu pour feu & répondant aux coups de fusil des sentinelles, avec des armes de même espèce, qu'il avoit eues des François, s'approcha du donac & le fit environer. Il profita de l'obscurité, qui empêchoit nos gens de sortir dans la crainte de quelque piège, pour faire jeter des tisons embrasés sur un toit couvert de feuilles seches, où les François ne pouvoient se garantir des flammes, qu'en se précipitant dans les zagaies de ses troupes. Cependant le feu ne prit pas, & la pointe du jour qui survint fit retirer les assiégeans. Chamargou se tint dans le donac. Mais ayant besoin d'eau & de vivres, il fit sortir quatre François avec quelques Negres. Dian, dont rien n'égalait la vigilance, surprit ces quatre hommes & les massacra. Ensuite se faisant suivre de vingt de ses fusiliers & de trois cents Negres armés de zagaies, il se presenta aux sentinelles & les poussa

(4) C'est le nom que les Insulaires donnent aux Palais de leurs Princes.

jusqu'au donac, où il tua quatre autres François. INTRODUCT.

Le Gouverneur comprit trop tard qu'avec ce qui lui restoit de monde, il ne pouvoit soutenir les efforts de quatre mille hommes, agueris par les leçons mêmes des François, sous lesquels ils avoient long-tems appris à combattre. Il résolut de retourner au Fort Dauphin. Comme il falloit passer la riviere de Mandererei, il en suivit le bord, pour trouver un gué. Dian qui l'observoit, quoiqu'un reste de menagement l'empêchât de s'approcher à découvert, se hâta de traverser la même riviere, & se couvrit des bois, pour faire autant de chemin que les François sur la riviere. Un matin à la pointe du jour, tandis qu'ils étoient à sonder le gué, il parut à l'autre bord, vêtu du surplis du Missionnaire & son bonnet quarré sur la tête. Les François qui lui virent étendre son armée sur le bord de la riviere, pour s'opposer à leur passage, abandonnerent une entreprise si dangereuse. Ils camperent dans une petite plaine, où leur unique ressource étoit d'esperer encore que leurs ennemis n'oseroient les attaquer ouvertement. Mais ce camp auroit été leur tombeau, si le Ciel ne les eût secourus par d'autres voies.

Ils tombent dans une funeste extrémité.

INTRODUCT.
Histoire de
Le - Vacher
De-la-Cafe.

Ses grandes
qualités & ses
exploits mili-
taires.

Il y avoit dans l'Isle un François ; nommé *Le - Vacher De-la-Cafe*, dont les aventures meritent d'être publiées, en faveur de son courage extraordinaire & du service qu'il rendit dans cette occasion à l'Etablissement de Madagascar. Il s'étoit embarqué en 1656, sans autre motif que de voir le monde, dans un Vaisseau qui faisoit le voyage de cette Isle, pour Mr le Maréchal De-la-Meilleraie. A son arrivée, les François du Fort-Dauphin, qui étoient en fort petit nombre, se trouvoient exposés à quantité d'insultes de la part de leurs voisins & de leurs tributaires. Mais lorsqu'ils se virent fortifiés par les secours du Vaisseau, ils s'animerent à la vengeance, autant pour l'intérêt de quelques Grands qui leur avoient été fideles, que pour celui de leur propre gloire & pour la conservation du Fort. La - Cafe eut son quartier chez *Dian Rasfatte*, Prince d'*Amboulle*. Il seroit trop long de raconter tous ses exploits. Son coup d'essai fut de tuer *Dian Ramael*, Prince de *Mandarerei*, qui venoit bruler *Amboulle* à la tête de quinze mille hommes. Bien-tôt après, il vainquit dans un combat singulier, avec les armes du pays & à la vûe de deux armées, *Dian*

Dalax, allié de Ramael. Ensuite les Princes des Caramboules & des Mahaphales, à la pointe meridionale de l'Isle, & ceux d'Anoffy ayant pris les armes contre divers amis des François, il marcha contr'eux, il les defit dans un combat, il enleva leurs familles & un grand nombre de leurs sujets, qu'il envoya aux Commandans du Fort-Dauphin, par l'ordre desquels ils furent tués tous à coups de zagaie. On excepta néanmoins quelques enfans de Princes, deux desquels furent conduits en France à Mr De-la-Meilleraï, qui en fit élever un entre ses Pages. On l'a vû depuis Gentilhomme de Mr le Duc de Mazarin, sous le nom de *Panola*; & s'étant marié à Paris, il étoit en 1684 Officier d'Infanterie dans l'Isle Ste-Marguerite.

INTRODUCT.

Prince Ne-
gre marié à
Paris.

Les victoires de La-Cafe continuerent avec beaucoup d'éclat, & ce fut alors que la puissance de Dian Manangué, qui ne regnoit auparavant que vers la frontiere, au Midi d'Anoffy, s'accrut tout-d'un-coup par le présent que les François lui firent de leurs conquêtes. Mais Chamargou, qui étoit déjà Gouverneur du Fort-Dauphin, ne put voir sans jalousie la distinction dont un simple aventurier jouissoit parmi les

La-Cafe est
mécontent du
Gouverneur
du Fort-Dau-
phin.

INTRODUCT. Insulaires. La-Case fut reçu froidement à son retour ; & ni ses importans services , ni sa conduite , qui étoit capable de concilier aux François toute la Nation , ni l'intelligence de la langue Madecasse , qu'il avoit acquise en peu de tems , ne purent lui faire obtenir le moindre emploi. Son mécontentement fut égal à l'injure. Dian Rasifatte , qui en fut informé , & qui le regardoit comme son deffenseur & son ami , demanda qu'il lui fût renvoyé. Il fit même valoir la nécessité de punir un Grand du pays qui s'étoit emporté en injures contre les François. Le refus du Gouverneur détermina La - Case à quitter le Fort , avec cinq François & trois cens Negres qui s'attacherent à sa fortune. Cependant, pour ôter à sa fuite l'air d'une odieuse desertion , il commença par soumettre l'ennemi des François, qu'il contraignit de payer au Fort-Dauphin un tribut annuel de cent onces d'or, deux cens bœufs & trois cens paniers de racines. Ensuite il se rendit à la Cour de Dian Rasifatte , qui lui donna sa fille. Cette Princesse , nommée *Dian Nong* , n'avoit pas peu contribué aux empressemens que son pere avoit marqués pour le retour de La-Case. Après la mort de Rasifatte , qui

Il épousa
une Princesse
Negre.

arriva plutôt qu'on ne s'y attendoit , INTRODUCT.
 elle fut déclarée Souveraine d'Amboul-
 le par l'autorité de son amant.

Cependant Chamargou , dont cet Chamargou
veut le faire
assassiner.
 événement ne fit que redoubler la hai-
 ne, envoya quelques gens affidés pour
 tuer La Case & les cinq François qui
 l'avoient suivi. Ces assassins en surpri-
 rent un , qu'ils massacrèrent ; mais les
 autres se tinrent sur leurs gardes. Bien-
 tôt les Grands des Provinces que La-
 Case avoit vaincus , apprenant qu'il
 étoit réduit lui - même à se défier des
 François , reprirent leur indépendance.
 Le soin du tribut fut abandonné ; &
 les François , obligés de reprendre les
 armes , n'eurent l'obligation qu'à Dian
 Manangue de la conservation de leurs
 conquêtes. La - Case , toujours affec-
 tionné à sa Patrie , & fâché du pré-
 judice qu'ils se causoient volontaire-
 ment par leurs divisions , prit le parti
 de se rendre au Fort-Dauphin , dans la
 résolution de se soumettre au Gouver-
 neur , & de s'engager tout à la fois à
 payer le tribut & à le faire payer par
 ses voisins. Mais Chamargou ayant fait
 tuer à coups de pistolets , dans une re-
 vue , quatre François qu'il accusoit de
 conspiration , La - Case entendit le
 bruit des coups ; & dans la crainte du

INTRODUCT.

même fort, il se retira au milieu de trois cens Negres dont il avoit composés sa garde.

Vers le même tems, un Officier François nommé *Du-Rivau*, qui avoit partagé le commandement du Fort, s'embarqua dans un Vaisseau Hollandois, qui avoit pris des rafraîchissemens à Madagascar & qui faisoit voile pour Batavia. Ainsi le pouvoir absolu étant demeuré entre les mains de Chamargou, La - Case crut sa reconciliation plus difficile que jamais. Il se renferma dans la Souveraineté d'Amboulle, où il mena une vie tranquille, tandis que les François accablés de maladies dans leurs habitations, virent continuellement diminuer leur nombre. Ils étoient réduits à moins de quatre vingt, lorsque le Capitaine *Hugo*, envoyé secrètement par Mr Fouquet, parut avec sa Fregate (1). Suivant ses ordres secrets, il proposa au Gouverneur d'abandonner les intérêts de Mr le Maréchal De-la-Meilleraie, & de s'unir à lui pour s'emparer de Madagascar au nom du Sur intendant. Mais Chamargou eut assez d'honneur pour rejeter ses offres. Il comptoit de rece-

Tranquillité de La-Casse dans sa Souveraineté.

Chamargou est tenté de violer son devoir.

(1) On a remarqué qu'elle se nommoit l'*Aigle-noir*, & qu'elle avoit changé de nom.

voir du Maréchal des secours qui ne pouvoient être éloignés ; & son zele lui ayant fait découvrir que Hugo cherchoit à gagner les soldats du Fort , il prit des mesures qui l'assurèrent de leur fidélité. L'état de la Colonie n'en fut pas moins languissant. Les tributs venoient avec lenteur. Divers pays , où Dian Manangue avoit ordre de le lever , étoient ruinés par les guerres que les François y avoient portées pendant vingt ans. Les fortes contributions devoient venir des Provinces voisines d'Ambouille ; mais le differend de La-Casse avoit rendu les Princes plus independans : & la prudence ne permettoit pas de les attaquer , dans la crainte qu'il n'en prît ombrage. Enfin la difficulté devint si grande pour les subsistances , que Chamargou délibéra d'abandonner le Fort , & de se rendre avec toutes ses forces dans les terres de Lavarangue , Prince d'une partie Occidentale de l'Isle où les vivres sont en abondance , & beau-frere de Dian Manangue. Il lui fit proposer une alliance avec les François. Mais Lavarangue répondit qu'il ne traitoit qu'avec des Souverains , & qu'ayant appris que les François avoient un Roi dans leur pays , il étoit disposé à s'embar-

Embarras où il tombe.

Plaisante idée d'un Prince Negre.

INTRODUCT. quer dans ses canots pour aller faire alliance avec lui. L'Auteur observe agréablement, que si ce Prince Negre eût pu traverser ainsi trois mille lieues de mer, aborder au Havre de Grace, & remonter la Seine jusqu'au pied de la galerie du Louvre, la pompe des plus magnifiques Ambassades n'auroit pas été comparable à la singularité de cette aventure.

La-Cafe est
rappelé au
Fort.

Telle étoit la situation des François du Fort-Dauphin, à l'arrivée de Kercadiou. Ce sage Officier, qui connoissoit La-Cafe, avoit commencé par ménager son rappel & sa reconciliation avec le Gouverneur. Ensuite, pour lui donner occasion de mériter sa grace par de nouveaux services, on l'avoit envoyé en parti vers le Nord de l'Isle, à la tête de vingt François. Kercadiou étoit retourné en France; & c'étoit pendant l'absence de La-Cafe qu'étoit arrivé le meurtre du Missionnaire & des quarante François. Le Gouverneur, en partant du Fort pour marcher à la vengeance, lui avoit fait porter par quelques Negres l'ordre de le venir joindre. Ils l'avoient rencontré dans son retour, au milieu de cinq mille Esclaves & de quinze mille bêtes qu'il avoit enlevées.

Ce brave guerrier n'eût pas plutôt reçu ordre de Chamargou, que laissant dix François & des Negres pour conduire ses prises, il ne pensa qu'à s'avancer à grandes journées vers la résidence de Dian Manangue. En chemin, il rencontra d'autres coureurs qui venoient l'avertir de l'extrémité où ses camarades étoient réduits. Il marchoit avec dix François, & mille Negres accoutumés à vaincre sous ses ordres. Rien ne peut être comparé à sa diligence. Il joignit Chamargou, dans la petite plaine où il s'étoit campé le même jour. Il le pria de tenir l'arrière-garde; & marchant droit à la rivière, dont Dian Manangue occupoit le bord, il entra le premier dans l'eau en faisant feu sur les ennemis. La terreur de son nom eut plus d'effet que la force, pour leur faire abandonner la rivière. Il la passa. Comme la nuit approchoit & qu'elle pouvoit lui dérober Dian Manangue, il poursuivit avec vigueur un gros de Negres où il le croyoit renfermé. *Razabel*, favori de ce perfide, eut la hardiesse de faire front, & lui donna aux dépens de sa vie le tems de se sauver. Les tenebres ayant forcé *La-Casse* d'interrompre sa poursuite, il rejoignit le lendemain Chamargou, qui

Il sauve Chamargou & un corps de François.

INTRODUCT. avoit passé la rivière, & l'escorta d'un air triomphant jusqu'au Fort. Peu de jours après, les dix François, qu'il avoit laissés à la garde des prises, arrivèrent avec des restes peu considérables d'un si grand butin, parce qu'ils étoient tombés à leur retour dans une troupe de fuyards, qui leur en avoient enlevé la meilleure partie.

Décadence
de la Colonie
Françoise.

De cent soixante dix François qui se trouvoient dans l'Isle après le départ de Kercadiou, quarante, massacrés par Lavarangue, trois, empoisonnés ou assommés par Dian Manangue, huit, tués en courant à la vengeance, & douze, morts de maladie, laissoient de pitoyables restes qui avoient besoin de fatigue & de précaution pour se conserver. Si l'on excepte *Dian Nong*, Princesse d'Ambouille, *Dian Romoufaie*, Prince de *Lanceaux* - *Gallions*, & quelques Maratanois, tous les Insulaires qui connoissoient les François étoient leurs ennemis déclarés. La réputation de La-Casse, que les Natures appelloient *Dian Pouffe*, du nom d'un ancien Conquerant de leur Isle, valoit autant qu'une armée; mais il auroit fallu plusieurs Héros de la même valeur, parce que les attaques se préparoient de plusieurs côtés. Dian Manan-

que animoier l'Isle entière contre les François ; & le desespoir de se reconcilier jamais avec eux , l'ayant déterminé à se perdre ou à les détruire , il faisoit profession de ne plus reconnoître pour son pays & sa résidence , que le terrain où ses troupes étoient campées. Il surprenoit les sentinelles. Il venoit enlever les bestiaux jusqu'à la porte du Fort.

Dans une extrêmité si pressante, Chamargou fit reparer ses clotures, & miner de la pierre de roche , pour se bâtir une maison capable de deffense. La-Casse, qu'il ne put se dispenser de revêtir enfin de la qualité d'Enseigne du Fort & de Commandant des troupes , se mit à la tête de trente trois François & d'un corps de Negres , pour chercher Dian Manangue & le pousser dans toutes ses retraites. Il suivit ses traces jusqu'aux Matatanes , où il se fortifia de cinq cens Sujets de Dian Ramahaie & de Dian Romahirac , qui s'étoient maintenus dans l'alliance des François. Mais Dian Manangue qui connoissoit mieux que lui toutes les routes , ne le vit pas plutôt éloigné du Fort , qu'il trouva le moyen de s'en rapprocher. Il y resserra les François dispersés ; & sans la crainte du canon,

La-Casse pour-
suit Dian
Manangue.

INTRODUCT. qui le força de se retirer, il ne leur auroit laissé que le chemin de la mer pour ressource. En se retirant même, il enleva mille bœufs que La - Case avoit laissés en dépôt dans sa marche, & six cens autres bêtes que le Gouverneur tenoit en reserve au Fort de Mananbare, sous la garde d'un Lieutenant & de deux cens Negres. Tant d'infortunes réduisirent la garnison du Fort au desespoir. Quelques-uns oferent s'emporter contre la memoire du Missionnaire, auquel ils reprochoient toutes leurs disgraces. Mr Manier, qui avoit porté l'étendart avec si peu de succès, se vit obligé de prendre la defense de son Compagnon, & de soutenir publiquement que le reste des François ne devoient leur conservation qu'aux prieres de ce Martyr. Il menaça d'excommunier ceux qui manqueroient de respect pour son nom, & le Gouverneur joignit la menace d'une rigoureuse peine à celle des censures Ecclesiastiques. Ces defenses produisirent une moderation forcée, qui changea le chagrin en un poison mortel. Plusieurs en moururent, autant que de maladie & de misere. Maison-Blanche, Lieutenant du Fort-Dauphin, fut de ce nombre. Tous les autres s'attendoient au

Desespoir de
la garnison,

même sort , lorsqu'une faveur peu es-
 perée du Ciel ramena La - Case avec
 avec cinq mille bêtes. Les transports de
 joie furent proportionnés à l'excès de
 la consternation. Un secours si néces-
 saire fit regarder encore une fois ce
 brave homme comme le libérateur de
 la Colonie.

INTRODUCT.
 Elle doit son
 salut à La-
 Case.

Cependant Chamargou , qui ne pou-
 voit surmonter les mouvemens de sa ja-
 lousie , prit bien - tôt la résolution de
 l'engager dans un autre course ; moins
 pour chercher Dian Manang , à qui
 ses ruses & la connoissance du pays as-
 suroient toujours le moyen de se de-
 rober , que pour confirmer dans l'al-
 liance des François un grand nombre
 de Princes dont il menaçoit de bruler
 le pays. Mais la mort du Maréchal De-
 la-Meilleraï , & l'arrivée du premier
 Vaisseau d'une nouvelle Compagnie ,
 changerent tout-d'un-coup les intérêts
 & les dispositions (6).

C'est l'Histoire de cet événement , Caractere de
 l'Auteur.
 qui fait le principal sujet de la Rela-
 tion de *Souchu De - Rennefort*. Il fit
 le voyage de Madagascar en qualité de
 Secrétaire d'un nouveau Conseil qui

(6) Tout ce détail est tiré des Avant-propos de
Rennefort , comme nécessaire à l'éclaircissement de son
 voyage.

avoit été créé pour cette Ile, sous le titre de *Conseil de la France Orientale* & dont le Président étoit Mr De-Baulles, frere uterin de Mr De-Flacour, Directeur général de l'ancienne Compagnie. Son ouvrage fut publiée à Paris en 1687, in-4^o, chez *Seneuze & Horremels*; avec un avis de ces deux Libraires, qui porte qu'on s'est trompé au titre, & qu'au lieu d'*Histoire des Indes Orientales*, on doit dire *Memoires pour servir à l'Histoire des Indes Orientales*; ce qu'il ne faut entendre néanmoins que de la seconde partie, qui contient, entre diverses expéditions, un voyage à Surate & dans l'Ile de Ceylan. En général, Rennefort étoit homme d'esprit, & d'un caractère assez judicieux. Sa moderation paroît jusques dans ses plaintes; quoique le sujet n'en pût être plus important, puisque son honneur & sa fortune y étoient intéressés. Il écrit avec plus de correction & de goût que la plupart des Voyageurs. C'est dans ses propres termes qu'on va représenter le plan d'une entreprise, qui auroit eu plus de succès, si ses représentations & ses offres lui eussent fait accorder plus de part à l'exécution.

§ I.

*Préparatifs du Voyage & Navigation
de la Flotte Françoisse.*

LA France étant devenue tranquille, après la paix des Pyrenées, par le mariage de Louis XIV & par la naissance d'un Dauphin, les Chefs de l'administration, qui avoient enfin reconnu par l'exemple des Etats voisins, combien les voyages de long cours & le Commerce étranger contribuent à l'abondance & à la prospérité d'une Nation, obtinrent du Roi, par une Déclaration du mois de Mai 1664, l'Etablissement d'une Compagnie Françoisse pour le Commerce des Indes Orientales. Mr Colbert, qui avoit formé le plan de cette entreprise, se reposa du détail sur un Secrétaire du Conseil, qui fut établi comme premier Syndic à la tête de neuf célèbres Négocians. Ces dix premiers Syndics s'associerent à quelques autres Negocians de Paris, & manderent aux Echevins de Rouen, Lyon, Bourdeaux, Nantes, Amiens, Saint-Malo, la Rochelle, Marseille, Tours, Caen, Dieppe, le Havre & Dunkerque, qui sont les

Formation
d'une Com-
pagnie des
Indes Orientales.

RENNEFORT.

1665.

Ce que le
Roi y met du
sien.

Villes les plus marchandes du Royaume, d'élire aussi leurs Syndics, pour composer avec ceux de Paris une chambre de direction générale, qui choisiroit les Villes où l'on jugeroit à propos d'établir des chambres de direction particulière, & qui fixeroit le nombre des Directeurs. Le Roi, par sa déclaration, prêtoit trois millions de livres à la Compagnie sans intérêt, & sans prendre aucune part au profit pendant dix ans; se chargeant même de toutes les pertes qui pourroient arriver pendant cet intervalle: & pour rendre les Directeurs plus attentifs à leurs fonctions, chaque Directeur de Paris devoit être intéressé de vingt mille livres au moins, & celui d'une autre Ville, de dix mille, dans les fonds de la Compagnie.

Comparai-
son des espé-
rances de la
France avec
celles de ses
voisins.

Cette bonté du Roi & l'état florissant du Royaume étoient des dispositions plus solides & plus favorables, que ne l'avoient jamais été celles qui avoient donné naissance aux Compagnies de Hollande & d'Angleterre. Les quatre premiers Vaisseaux que les Anglois envoyèrent aux Indes furent coulés à fond par les Hollandois, avec tous les hommes qui étoient dessus; & cette nouvelle ayant passé jusqu'à Londres par

l'indiscrétion de quelques matelots de Hollande, les Anglois exercèrent une si furieuse vengeance, que pour apaiser leur ressentiment, la Compagnie Hollandoise se vit obligée de leur donner des sommes considérables. Ce différend & la foiblesse de ces deux Compagnies dans leur origine, n'ont pas empêché qu'elles ne soient devenues très puissantes, sur-tout celles des Hollandois, qui n'ont pas moins de Vaisseaux & de Places fortes aux Indes qu'en Europe. Aussi les François, animés par cette reflexion, entrèrent-ils fort ardemment dans les vûes du Ministère. Le zèle fut égal dans tous les ordres. On arrêta de faire un fond de quinze millions, sur lequel on conçut des esperances proportionnées à l'importance de cette somme, qui surpassoit beaucoup celle que d'autres Nations avoient employées au même Etablissement. Les Intéressés, qui devoient fournir leur part en trois payemens, firent le premier entre les mains des Syndics, à l'Hôtel des Indes Orientales, où l'argent du Roi fut porté au bruit des tambours & des trompettes.

Fonds de
la nouvelle
Compagnie.

Après s'être assurée d'un fond si considérable, la Compagnie résolut d'envoyer dans les Cours de Perse & des

Elle députe
dans les Cours
des Indes.

ANNÉES.
1665.

Indes, diverses personnes d'expérience & de capacité, pour se concilier la faveur des Princes dont les Etats devoient être le principal théâtre de son commerce. Elle choisit le Sieur *De-Lalain*, Gentilhomme ordinaire du Roi; le Sieur *De-la-Boulaie Le-goux*, Gentilhomme Angevin, connu par la Relation de ses voyages; le Sieur *Mariage*, Marchand de Rouen, qui étoit revenu depuis peu d'Arabie, où il avoit passé sept ans, & qui sçavoit les langues Orientales; le Sieur *Bebert* & le Sieur *Du-Pont*. *Lalain* & *Mariage* furent destinés pour la Perse, le premier en qualité d'Envoyé du Roi, & l'autre sous le titre de Marchand de la Compagnie. *La-Boulaie*, honoré aussi du titre d'Envoyé de Sa Majesté; & les deux autres, en qualité de Marchands, eurent ordre de passer à la Cour du Mogol & dans celles des autres Rois des Indes. Ils partirent tous au commencement d'Octobre 1664.

Vaisseaux
qu'elle fait
équiper.

Pendant que les Directeurs généraux dressaient des instructions pour ceux qui devoient être chargés des intérêts de la Compagnie, on travailloit au Havre, à la Rochelle & à St-Malo à l'armement de quatre Vaisseaux. Le premier étoit une Fregate nommée le *St-*

Paul, montée de trente deux pieces de canon & de quatre vingt matelots, sous le commandement du *Sieur Veron d'Oleron*, Capitaine d'une experience reconnue. *Kerkadiou*, Gentilhomme Breton, revenu depuis six mois de Madagascar, commandoit le second; qui étoit une Flutte, nommée *Le-Taureau*, montée de vingt deux canons & de soixante quatre hommes d'équipage. Le troisieme, nommé *La-Vierge-de-bon-port*, de vingt pieces de canon & de soixante mariniers, avoit pour Capitaine le *Sieur Truchot De-la-Chenaie*, de Saint-Malo. Enfin, le quatrieme, petite Fregate, nommée *l'Aigle-blanc*, étoit commandée par le *Sieur De-la-Clocheterie*, de la Rochelle, homme d'une valeur & d'une résolution singulieres, qui depuis quelques années avoit enlevé aux Espagnols, avec un seul bâtiment deux grands Navires chargés de piastras & d'Esclaves, & qu'on avoit vû entrer dans la rade de Brest avec seize Vaisseaux de prise à la queue du sien. Les matelots des quatre Vaisseaux de la Compagnie étoient des meilleurs du Royaume, parce que la paix ne leur offroit point alors d'autre occasion de s'employer, & les deux cens trente hommes d'équipage furent

RENNEFORT.

1665.

Nombre des
passagers.Raison qui
le fait dimi-
nuer.Départ de
Brest.

l'élite de plus de mille qui se présen-
terent. On ne comptoit pas d'abord
moins de quatre cens Passagers, entre
lesquels étoient le Sieur *De-Bausse*,
Président du Conseil de la France
Orientale; *Rennefort*, Auteur de cette
Relation, Secrétaire du même Conseil,
& le Sieur *De-Montauban*, ancien
Conseiller au Présidial d'Angers, qui
fut pourvû de la Charge de Lieutenant
Civil de Madagascar. Mais, le jour du
départ, ce nombre se trouva diminué
par la crainte de la mer, dont la plu-
part avoient vû de près l'agitation con-
tinuelle dans un trop long séjour qu'ils
avoient fait à Brest. Il n'entra dans les
quatre Vaisseaux que deux cens quatre
vingt huit passagers.

Le départ de la Flotte & les circon-
stances de sa navigation n'ont rien de
remarquable jusqu'au trois de Mars,
qu'elle arriva heureusement à la vûe
du Cap-verd. Les Anglois & les Hol-
landois s'étoient long-tems disputé une
petite Isle voisine, dont les derniers
étoient alors les maîtres. On salua leur
Fort. Un Officier, nommé *Na'lot*, qui
fut envoyé au Commandant, avec qua-
tre soldats, & reçu fort civilement,
reconnut que cette Isle avoit une lieue
de tour; qu'elle étoit munie de deux

Fort, l'un sur le roc, pour la deffen-
dre du côté de la mer ; l'autre dans la
plaine, pour la garde des magasins ;
qu'ils étoient munis de quarante pie-
ces canon, & que la garnison étoit de
deux cens hommes. Le Commandant
fit rendre leur compliment aux Fran-
çois des quatre bords, & leur envoya
des rafraîchissemens ; mais se desiant
de quatre Vaisseaux bien armés, dont
le dessein lui étoit inconnu, il se tint
sur ses gardes & n'eut depuis aucun com-
merce avec la Flotte.

Les quatre Vaisseaux entrèrent, le
lendemain, dans la premiere Baie qui
se présente après le Cap - verd, &
mouillèrent à demi-lieue du rivage.
Aussi-tôt quatre chaloupes, chargées
d'Officiers, de soldats & de matelots,
voguerent vers un endroit de la côte où
quantité de Negres les attendoient sans
armes & leur montroient que l'abord
étoit facile. Les chaloupes étant arrêtées
à plus de six toises de la terre par le
sable & la basse mer, une foule de Ne-
gres se jetta dans l'eau avec tant d'em-
pressement, pour transporter les Fran-
çois au rivage, que les matelots même,
qui se deshabilloient pour rendre ce
service aux Officiers, furent contrains
de le recevoir. Après avoir temoigné

Service que
les François
reçoivent des
Negres.

ZENNEFORT.

1665.

beaucoup de joie de l'arrivée de la Flotte, ils firent entendre, en langue Portugaise, que leur Alcade aimoit les François & qu'il recevroit volontiers leur visite.

Ils rendent
visite à l'Al-
cade.

Veron, Capitaine-Amiral, & *Rennefort*, escortés par douze fusiliers, se firent conduire dans un Village éloigné de six cens pas, composé d'environ cent cases rondes d'environ quatre pieds & demie de hauteur, dont la couverture se terminoit en pointe, comme celle de nos glaciers. Chaque case étoit ceinte d'une double palissade de branches de palmier, avec une petite cour à l'entrée. La cour de l'Alcade, qui surpassoit toutes les autres en grandeur, étoit au milieu de quatre cases, dans l'une desquelles il logeoit. Ses femmes en occupoient deux autres, & la quatrième étoit pour son cheval. Les François le trouverent assis sur une sellette de bois, au milieu de cette cour. Il étoit noir, âgé d'environ quarante ans, bien-fait, d'une contenance fiere & serieuse. Sa tête étoit couverte d'un turban de coton blanc & bleu, & ses épaules d'une sorte de tapis ou d'étoffe informe, qui est mieux connue sous le nom de pagne. Une autre piece le couvroit depuis la ceinture jusqu'aux genoux.

genoux. Ses jambes & ses bras étoient nuds; & sous les pieds il avoit un morceau de cuir, qui lui tenoit lieu de sandales. Ses Officiers étoient à terre, les uns étendus, d'autres assis sur leurs talons; & le principal Conseiller, qui se nommoit Jean *Amsterdam*, âgé de quatre vingt huit ans, se tenoit accoudé sur les genoux de son Maître. Après les premières civilités, que l'Alcade reçut & rendit gravement sans quitter sa sellette, les François lui présentèrent un flacon d'eau-de-vie. Il en but un grand coup, & le Conseiller ayant suivi son exemple, à peine en resta-t-il pour le troisième. On convint ensuite de payer six bouteilles d'eau-de-vie, six aunes de toile & une barre de fer, pour le droit d'ancrage de chaque chaloupe. Pendant cet entretien, les femmes de l'Alcade, qui étoient dans leurs cases, où la curiosité leur faisoit montrer la tête à chaque instant, lui firent dire qu'elles desiroient beaucoup de voir les François. Il leur accorda cette satisfaction. Elles étoient vêtues comme les hommes, avec si peu de différence qu'on auroit pû reconnoître leur sexe, si la nature, qui n'y étoit pas déguisée, n'en eût fait elle-même la distinction. Mais il ne man-

Ils voient
ses femmes.

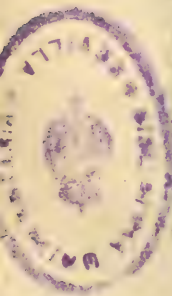
RENNÉ FORT.

1665.

que rien à la description de leurs usages, dans le premier Tome de ce Recueil. Avant la fin de l'audience, il arriva près de l'Alcade cinquante de ses principaux Officiers, armés de courtelas, d'arcs & de fleches, quelques-uns de demi piques & d'autres de simples zagaies. Cette visite imprévûe causa quelque defiance aux François; mais les plus sages exhorterent les autres à cacher leur émotion.

Naufrage
d'une cha-
loupe remplie
de François.

Dans cet intervalle, une scene fort triste occupoit l'attention des quatre Navires dans la Baie. *Le - Tourneur*, Lieutenant du *Taureau*, avoit fait jeter quelques filets près du rivage, & la pêche avoit déjà fourni de quoi rassasier plus de cent cinquante personnes, lorsqu'un coup de canon tiré de son bord lui fit abandonner cet amusement. Il vit le pavillon du *Taureau* en berne, une chaloupe la quille en haut, des barils qui flottoient & des hommes à la nâge, dont les uns s'efforçoient de gagner la terre & les autres de retourner vers le Navire. Il sçût bien-tôt que trente hommes s'étant embarqués dans cette chaloupe & plusieurs jeunes gens s'étant poussés indiscretement, elle avoit été surchargée d'un côté jusqu'à se renverser dans les flots.



On se hâta d'envoyer au secours les RENNEFORT,
chaloupes qui étoient restées & trois 1666.
canots conduits par des Negres. Dix

huit François furent sauvés ; mais il en perit douze (7), avec le vieillard Negre, principal Conseiller de l'Alcade, qui ayant entendu nommer le Capitaine Kercadiou, s'étoit empressé de l'aller voir à bord, parce qu'il l'avoit connu dans un autre voyage, & revenoit yvre d'eau-de-vie. Ce naufrage merite l'attention qu'on y donne ici, par deux particularités dignes de

memoire. Un jeune François, nommé *Planfon*, qui nâgeoit parfaitement bien, voyant près de lui un autre jeune homme de ses amis qui ne sçavoit pas nâger, oublia le peril où il étoit lui-même pour le secourir, & lui dit de s'attacher à ses habits. Mais les forces lui manquerent & ils perirent ensemble. » Rare exemple d'amitié, observe l'Auteur, & malheureuse fin

de deux jeunes gens bien faits, d'un caractère doux & dignes d'un meilleur sort ». Un autre François, nommé *Giron De-la-Martinette*, joignit plus de prudence au même sentiment de generosité. Un petit garçon de dix

Deux exemples d'une généreuse amitié.

(7) De ce nombre étoit Mr *Barfabette*, Prêtre de la Maison de St-Lazare de Paris.

RENNEFORT.

1665.

ans, fils du Sieur De-Montauban, alloit perir à ses yeux. Il le prit d'un bras ; & nâgeant de l'autre, il le monta sur la quille de la chaloupe renversée. Ensuite, lui ayant recommandé de se laisser tourner par le mouvement de la vague, & de ne pas quitter le bois qu'on ne le vînt prendre, il se remit lui-même à la nâge, & son adresse autant que sa force lui fit rencontrer un canot, dans lequel il monta. Mais ce canot qui n'étoit capable de porter que trois hommes, lui paroissant surchargé de cinq qui s'y trouvoient déjà, il ne balança point à s'élançer encore dans la mer, pour nâger bien loin vers le rivage, où il eut le bonheur d'aborder. Une chaloupe y amena aussi le jeune Montauban, dont la vie rendit long-tems témoignage à la générosité de son libérateur (8).

Mort & funérailles d'un grand du pays.

D'un autre côté, la mort du Confeiller Jean Amsterdam n'ayant pas été long-tems ignorée des Negres, ses femmes accoururent au rivage. Elles firent le tour de l'anse, en versant des larmes & priant les ondes, qui battoient jusqu'à leurs pieds, de leur rapporter le corps de leur mari. Lorsqu'el-

les virent commencer la nuit , sans avoir pû trouver cet objet commun de leur amour , elles accuserent la mer de cruauté , avec des gemissemens qui se faisoient entendre de fort loin. Leurs plaintes étoient d'autant plus justes , que le supplice du pays est de noyer les coupables. Elles se retirèrent dans la case du Mort , où elles s'arrachèrent les cheveux , tandis que deux jeunes hommes se tenant aux deux côtés de la porte , firent entendre des sons lugubres sur deux instrumens ronds , de la forme de nos tymbales. Un des fils du Conseiller , voyant passer quelques François , les pressa d'entrer , & leur fit connoître que si les habitans du Cap-verd étoient sensibles à la douleur , ils n'étoient pas moins capables d'une juste resignation aux volontés du Ciel. Après ces trois jours de gemissemens continuels , on fit un sacrifice pour Amsterdam. Ses parens allumèrent un feu de branches de palmier , au-tour duquel cent personnes de l'un & de l'autre sexe pouissoient de grands cris vers le soleil couchant , pour le prier d'être favorable à l'esprit du Mort. Ils les continuèrent long-tems ; tandis que le Prêtre (9) , après avoir tenu les

(9) On a vû au second Tome de ce Recueil , que

RENNEFORT.
1665.

maines étendues pendant un quart-d'heure vers le soleil, égorgea un bœuf, fit bruler ses entrailles & coupa la victime, dont il donna un morceau à chaque parent du Mort.

Adresse d'un
Prêtre Negre.

Rennefort, qui étoit homme d'esprit & qui affecte de la supériorité sur les opinions vulgaires, ne laisse pas de raconter sérieusement, que le même Prêtre qui avoit rendu les derniers devoirs au Conseiller Amsterdam, se trouvant avec le même Missionnaire François, dont il vouloit mériter l'estime & l'admiration, tira un couteau d'un pied & demie de lame, en appuyant la pointe sur son estomac, & lui dit de le pousser de toute sa force. Ce dessein étonna le Missionnaire; & sur son refus, le Prêtre Negre frappa plusieurs fois du poing sans le faire entrer. L'Auteur suppose qu'il s'étoit frotté du jus de quelque herbe, dont la vertu arrêta le fer. Il juge aussi que le Missionnaire fut fort prudent de ne pas hasarder l'épreuve d'un *secret de nature*, que les superstitieux auroient pu prendre pour un miracle (10).

Ce qu'il rapporte des usages du pays

les Prêtres de toutes les Côtes d'Afrique se nomment *Marabouts*, *Marabouts* & *Marabouts*.

(10) *Ibid.* p. 23.

n'ajoute rien aux descriptions qu'on a déjà lûes, non plus que celle qu'il fait de *Rufisque*, Ville ou grand Village à trois lieues de la Baie où les quatre Vaisseaux étoient entrés. Mais on y trouva trois François, qui y exerçoient le Commerce pour la Compagnie d'Occident; & quelques Officiers de la Flotte s'étant rendus chez le Chef de ce comptoir, y virent, devant sa case, environ quatre mille peaux de bœufs en pile & trente deux dents d'éléphants. Il leur dit qu'il avoit pouvoir du Roi *Daman* (11), de qui l'Alcade de *Rufisque* & celui du Cap-verd dépendoient, de faire la traite des cuirs, de l'ivoire & de tout ce qui se trouvoit dans ses Etats, en lui payant un droit de huit pour cent.

François qui étoient alors à *Rufisque*.

Les quatre Vaisseaux remirent à la voile le 11 d'Avril, après avoir pris hauteur devant *Rufisque*, qui est à quatorze degrés vingt minutes du Nord. La variation de l'aiman se trouva de quarante minutes vers l'Est. Le 16 on étoit à huit degrés de la Ligne; mais l'Auteur ne marque ce point que pour avoir occasion d'observer que le tems doit être fort variable dans les latitu-

Observations de l'Auteur sur la route.

(11) *Daman* est un titre qui revient à celui de Roi.

RENNIFORT.
1665.

des suivantes, puisqu'on ne s'y apperçut d'aucune de ces grandes alterations dont quantité de Voyageurs font un sujet d'effroi. » A la verité, dit-il, il » fait chaud sous le soleil; mais il est » constant aussi que sa force lui faisant » tirer sans cesse quantité de vapeurs » de la mer, il ne sçauroit tout dissiper, & qu'il en retombe des rosées » & de petites pluies, qui entretiennent l'air dans une temperature supportable (12) ». Huit jours de calme furent le plus facheux obstacle que les François eurent à combattre lorsqu'au milieu de la Zone torride. Ensuite un vent favorable leur ayant fait passer la ligne le 28, ils s'amuserent beaucoup par la cérémonie du Baptême. A sept degrés au Midi le vent cessa & fit place à un calme de sept jours. Ensuite il s'empara si brusquement de leurs voiles, que les Pilotes étoient surpris d'avancer cinq ou six lieues par jour plus qu'ils n'avoient jugé; au lieu que depuis le Cap-verd jusqu'à l'Equateur, leurs veritables hauteurs diminuoient de cinq à six lieues les estimes de la cingle, qu'ils faisoient à l'œil; ce qui vient, suivant l'opinion de l'Au-

(12) La Relation de Pyrard & celles de plusieurs autres en donnent une idée toute différente.

teur , des marées qui prennent leur cours de la Ligne au Midi & au Septentrion.

RENNEFORT.
1665.

Depuis le départ de Rufisque , les quatre Vaisseaux avoient toujours fait voile ensemble. Mais le *Taureau* tenoit mal le vent. On perdoit son feu de vûe pendant la nuit ; & les autres étant obligés de le rejoindre de jour , on s'écarta de la route jusqu'à craindre les rochers nommés *Abrolhos* , dont la rencontre en cette saison , fait perdre le voyage d'Orient , par la nécessité de relâcher. On n'évita ce danger qu'en reculant de quatre vingt lieues ; après quoi , tournant le Cap au Midi , on doubla les *Abrolhos* à dix neuf degrés. L'*Aigle-blanc* fut menacé d'un autre peril. Un Missionnaire , nommé *Bourrot* , qui y faisoit la fonction d'Aumônier , se rendit à bord de l'Amiral pour lui donner avis d'une querelle si violente entre les passagers & les gens de l'équipage , qu'ils étoient prêts de partager le Navire & le canon , & de se livrer le combat de la poupe à la proue. Le Capitaine ayant été appelé , on apprit de lui-même que ce différend avoit commencé par une dispute de Religion , entre les passagers Catholiques & la plus grande partie de l'équipage ,

Divers dangers qui menacent la Flore.

RINNEFORT.
1665.

qui étoit composée de Protestans. Le Président fit tomber ses reproches sur les chefs, & deux des plus emportés furent condamnés à passer dans l'Amiral.

Autres observations de l'Auteur.

Observons avec l'Auteur, que dans ces latitudes éloignées les gens de mer aiment la pluie, parce que l'eau des Navires se corrompt. Quoiqu'elle se rétablisse, elle ne laisse pas de retenir le goût du bois des tonneaux, & si le fond de calle n'est pas ménagé avec assez de soin pour saisir le tems où la corruption cesse, elle recommence à se corrompre, & ne cesse gueres d'être mauvaise. Ainsi l'on regarde la pluie comme une faveur du Ciel, dont on profite en étendant des draps pour la recueillir. Mais l'eau est quelquefois salée; car s'étant formée dans l'air, des exhalaisons de la mer, elle y demeure quelquefois si peu qu'elle n'a pas le tems de se purifier. S'il est difficile de conserver les eaux, l'embarras n'est pas moindre pour les vivres. Le vin de France ne résiste pas assez & perd bientôt sa bonté. Celui d'Espagne est toujours excellent. Avec une bonne provision de ce vin, si l'on pouvoit trouver le moyen de prendre terre une fois par mois, pour faire de l'eau & se pro-

curer des legumes & quelques viandes fraîches, les personnes du temperament le plus délicat soutiendroient facilement tous les voyages de (13) mer.

Le 3 de Juin, à la hauteur du Cap de Bonne-Esperance, l'Amiral assembla sur son bord tous les Officiers & les Marchands de la Flotte, pour assister à l'ouverture de quatre boetes de fer blanc, cachetées du sceau de la Compagnie, que ses ordres portoient de faire à cette hauteur. Elles contenoient les commissions de divers Offices, pour ceux qui devoient les remplir à Madagascar. Mais le Marchand de la *Vierge-de-bon Port*, qui se nommoit *Chervy*, & qui étoit dépositaire de celle de ce Vaisseau, refusa d'ouvrir la sienne & demeura sur son bord. Cette singularité blessa l'esprit du Président. Il ne put voir sans chagrin que des Marchands qui étoient nommés pour être ses Conseillers formassent déjà des cabales. Il résolut de quitter les autres Vaisseaux; & se trouvant dans l'Amiral, qui étoit le meilleur des quatre, il espéra qu'en se dispensant de reconnoître l'Isle de Mascaregne, où l'on avoit ordre d'aborder, il pour-

Ouverture
des boîtes de
la Compagnie

RENNEFORT. roit arriver le premier à (14) Madagafcar.
1668.

Bourasques & tempêtes. Pendant qu'il s'occupoit de ce dessein, la Flotte eut besoin de toute l'habileté de ses Mariniers, pour se défendre contre les vents & les flots à la hauteur du Cap des Aiguilles. La mer y fait un choc qui la repousse bien loin, avec des tournans si rapides qu'ils font pirouetter les Vaisseaux. Les quatre Navires François y perdirent quelques voiles. Dans l'Amiral, celle de misene & celle du petit hunier furent emportées. Les coffres, les cabanes, les mousquets rouloient au hasard. Tout fut désamarré entre les ponts & sur le tillac, & cinq ou six hommes furent blessés. Ce désordre n'étoit que le prélude d'une furieuse tempête. La nuit du 7 au 8 de Juin, la barre du gouvernail de l'Amiral rompit, & les fenêtres de la chambre s'étant ouvertes, l'eau y entroit de la grosseur d'un homme. Le jour suivant, l'agitation de la mer devint encore plus violente, quoique le vent fût mediocre. Les quatre Vaisseaux, comme ensevelis entre les vagues, perdoient la vûe l'un de l'autre à peu de distance. Une vague prit l'Amiral en poupe, fit soulever le gou-

vernail , qui enfonça le banc de la chambre, & mouilla le Navire jusques par-dessus les dunettes, accident qui étonna beaucoup le Capitaine & les Pilotes, & qui leur fit croire que le gouvernail avoit touché. Il est ordinaire de recevoir des coups de mer quand on vogue de largue ou de bouline, & que la mer brise contre les côtés du bâtiment; mais un coup de vent arriere parut fort étrange (15)

RENNFORT
1665.

Ces menaces d'un élément perfide augmentèrent le desir que le Président avoit de quitter les autres Vaisseaux. Il l'avoit fait agréer au Capitaine, qui souhaitoit autant que lui de se voir au Port. Mais il falloit un prétexte pour justifier cette separation, & les mettre tous deux à couvert des suites. Le Président eut recours au certificat de son Medecin, qui rendoit temoignage que l'air de terre étoit nécessaire à la santé. Cette formalité leur parut suffisante, & l'onzieme jour de Juin le *Saint-Paul* fit route à part. L'Auteur, qui se trouvoit sur le même bord, perd ici de vûe celle des trois autres Vaisseaux, pour suivre le cours de ses propres aventures.

Le President
se separe de
la Flotte.

Sous quel
pretexte.

Veron, Capitaine-Amiral du *Saint-*

RENNEFORT.

1665.

Il arrive à
Madagascar.

Paul, fit gouverner entre l'Ouest & le Sud, jusqu'aux trente neuf degrés de latitude, pour éviter les dangereux courans, qui sont entre Madagascar & les côtes de Mosambique. Ensuite descendant entre l'Est & le Nord, vers la pointe meridionale de l'Isle qu'il cherchoit, il découvrit la terre le 9 de Juillet, à vingt quatre degrés & demie. Il courut, sans perdre la côte, jusqu'à vingt cinq degrés. Le jour suivant, à dix heures du matin, après avoir tiré un coup de canon, dans l'incertitude de la situation du Fort, il remarqua de la fumée, qu'il prit pour signe d'un autre coup, par lequel on lui répondoit. Dans cette confiance l'ancre fut jetée devant une petite langue de terre, à trente brasses de fond. Il n'étoit mort qu'un matelot à bord, dans un voyage estimé de plus de quatre mille lieues sur les Journaux (16).

(16) *Ibid.* p. 38 & 39.

§ II.

*Etablissement de la Compagnie Orientale
à Madagascar.*

SI l'on se rappelle que Chamargou commandoit au Fort-Dauphin pour le Maréchal De-la-Meilleraï, on ne sera pas surpris que les premiers mouvemens, entre cet Officier & ceux du Vaisseau, aient couvert de la défiance, & qu'ils aient été accompagnés d'une juste précaution. Veron ayant mis ses chaloupes en mer envoya demander des ôtages au Gouverneur du Fort, pour la sûreté de l'Officier qui iroit traiter avec lui. De l'autre côté, pendant que le Trompette s'avançoit au rivage, un canot conduit par trois Negres aborda le Vaisseau, & l'on apprit d'eux la mort tragique du Sieur Etienne, Superieur de la Mission. On voulut s'informer de la situation des François dans l'Isle; mais ces trois Negres étoient des espions de Chamargou, dont on ne put tirer aucun éclaircissement. Cependant il fit passer le soir à bord quatre François pour ôtages (17).

Defiance
mutuelle des
François du
Fort Dauphin
& du Vais-
seau.

(17) *Ibidem.*

RENNEFORT.

1665.

Rennefort
est député au
Gouverneur
du Fort.

Le Président, pour commencer l'exercice de son autorité, fit assembler les Officiers qui se trouvoient sur le *Saint Paul*, & chargea Rennefort d'aller traiter avec le Gouverneur. Ce ne fut pas sans lui avoir fait valoir l'honneur qu'il auroit de prendre possession de l'Isle, puisque le Roi par sa déclaration ordonnoit d'élever une pyramide, sur laquelle devoient être, avec les armes de Sa Majesté & celle de la Compagnie, le nom & les armes de l'Officier qui prendroit possession. Rennefort s'étant fait conduire à terre, accompagné d'un Lieutenant & de quatre Commis, déclara au Gouverneur les volontés du Roi & la mort de Mr le Maréchal De-la-Meilleraie. Il lui offrit les provisions de Commandant des armes, & de second Conseiller au Conseil Souverain, que Sa Majesté établissoit à Madagascar, pour le gouvernement des Indes Orientales. Ensuite il lui remit une lettre, que Mr le Duc De-Mazarin lui écrivoit. Chamargou, après l'avoir lue, dit qu'il étoit disposé à quitter le Fort, puisque le Duc De-Mazarin avoit cédé ses prétentions sur Madagascar; mais qu'auparavant il souhaitoit de rendre les honneurs dûs à la memoire de Mr De-la-Meil-

leraie, qui avoit maintenu si long-tems RENNEFORT.
1665.
& si généreusement les François dans l'Isle. A l'égard des offres de la Compagnie, il remit à délibérer lorsqu'il seroit libre, s'il devoit les accepter ou retourner en France (18).

Comme il étoit sans pain & sans vin, Avec quelle
précaution le
Gouverneur
se rend à
bord.
dans le triste état qu'on a représenté, il ne put offrir à ses hôtes que du gibier, du riz & de l'hydromel. On lui proposa de se rendre à bord, pour y prendre les mesures nécessaires avec le Président, qui étoit revêtu des pouvoirs du Roi & de la Compagnie. Il y consentit, à condition que le Lieutenant & les trois Commis demeurassent en ôtage dans les murs du Fort. Sa défiance ne parut point offensante. Il s'embarqua dans la chaloupe avec Rennefort. Le Capitaine se presenta pour le recevoir à l'entrée du Vaisseau, & le conduisit dans la chambre, où le Président l'entretint long-tems des ordres du Roi & du projet de l'établissement. Il lui montra les sceaux de Sa Majesté, dont il fut obligé de lui expliquer la legende latine (19). A la fin de cet entretien, il lui confirma les offres qui le regardoient personnelle-

(18) Pages 40 & 41.

(19) C'étoit, *Sigillum* *liarum Regis, ad usum su-*
premi Consilii Gallie Orien-
Ludovici decimi quarti Gal- *talis.*

RINNEFORT.

1665.

ment. *Chamargou*, sans expliquer ses intentions, demanda encore qu'il lui fût permis de remettre sa réponse après qu'il auroit quitté le commandement, que Mr De-la-Meilleraie lui avoit confié. A son départ qui fut honoré de quelques coups de canon, les Officiers du Vaisseau lui firent présent de vingt quatre flacons de vin d'Espagne ; & la chaloupe ne l'eut pas plutôt mis à terre, qu'il envoya au bâtiment un veau, du riz & des legumes.

Il affecte de
déguiser sa
manière.

Il se hâta de faire avertir le Commandant du Fort de Mananbare, à six lieues du Fort-Dauphin, de laisser seulement deux François, de six qui composoient sa garnison, & de se rendre près de lui avec les autres. Ils obeirent pour la dernière fois à ses ordres. Ils visiterent le Vaisseau. On remarqua, par les témoignages de leur joie, combien son arrivée leur étoit nécessaire, malgré l'adresse & la dissimulation du Gouverneur, qui vouloit être plaint du trouble qu'on apportoit à sa possession, & faire croire qu'il avoit puissamment affermi dans l'Isle l'autorité du gouvernement.

Obseques de
Mr le Maré-
chal De-la-
Meilleraie.

Le treizieme jour de Juillet fut choisi pour rendre les honneurs funebres à Mr le Maréchal De-la-Meilleraie. Tous

les François de Madagascar assisterent à son service , & son éloge fut prononcé par le Sieur Flachier , Docteur en Theologie. La cérémonie fut terminée par une décharge de tout le canon du Fort , auquel celui du *Saint - Paul* répondit de sept coups. Le Docteur Flachier étoit parti anciennement pour la Cochinchine , sous la protection de Madame la Duchesse d'Aiguillon ; & son Vaisseau ayant eu le malheur d'échouer au Cap de Bonne-Espérance , le Capitaine Kercadiou y passant en 1663 l'avoit amené à Madagascar.

RENNEFORT.
1665.

Après avoir laissé à Chamargou le tems de satisfaire sa reconnoissance pour son bienfaicteur , Rennefort se rendit au Fort-Dauphin , pour y dresser les articles qui étoient déjà concertés. Ils portoient que le lendemain , quatorze de Juillet , le Gouverneur remettrait au porteur des ordres de Sa Majesté , l'Isle de Madagascar & le Fort ; qu'on feroit l'inventaire de tout ce qui appartenoit à Mr le Duc De-Mazarin , & que la Compagnie lui en tiendrait compte ; que le Gouverneur demeurerait Commandant de toute la milice de l'Isle ; que les anciens François de Madagascar seroient engagés au service de la Compagnie ; qu'ils payeroient

Articles signés pour la Compagnie.

RENNEFORT. 1665. un tribut pour les terres qui leur appartenoient en propre ou qu'ils seroient transportés en France. Ces articles furent approuvés par l'assemblée des anciens habitans, à l'exception du Gouverneur, qui remit encore à déclarer ses intentions.

Rennefort prend possession de l'Isle en son nom. Le 14, tous les passagers & les matelots du *Saint-Paul*, qui se trouvoient en état de porter les armes, descendirent au rivage & furent rangés en ordre de bataille. Rennefort s'y rendit au bruit du canon, & s'étant avancé à leur tête vers la principale porte du Fort, il les quitta suivi de trois Mousquetaires, pour s'approcher du Gouverneur, qui l'attendoit entre deux files des siens. Il lui présenta un double des articles qui avoient été signés le jour précédent, en lui déclarant qu'il venoit prendre possession de l'Isle au nom du Roi, pour la Compagnie des Indes Orientales. Dans l'inventaire du Duc De-Mazarin, qui fut fait immédiatement, on trouva quatorze pieces de canon, cinq cens boulets, mille livres de chaînes à charger, cent grenades vuides, cinquante balles ramées, une petite quantité de plomb & un baril de poudre. Budée Lieutenant du Vaisseau s'étant ensuite avancé avec sa trou-

pe, Chamargou quitta le Fort au bruit du canon & de celui du *Saint-Paul*; & ses gens, qu'il avoit laissés au corps-de-garde, allerent le joindre aussi-tôt que Budée les eut relevés.

RENNEFORT.
1665.

Après cette prise de possession, le Président De-Bausse, qui étoit atteint d'une maladie sérieuse, se fit conduire à terre dans son lit; & du rivage, il fut porté par huit Negres au logement des Gouverneurs du Fort. Sa foiblesse & son grand âge sembloient lui annoncer une mort si prompte, que Chamargou en conçut l'esperance de rentrer bien tôt dans le poste qu'il venoit de lui resigner. Aussi differa-t-il d'accepter les propositions qu'on lui faisoit au nom de la Compagnie. Il s'établit dans une Habitation voisine du Fort, avec les anciens François de l'Isle qui voulurent s'attacher à sa fortune. Cependant l'esperance continuelle où l'on étoit de voir arriver les trois Vaisseaux, & la diminution des infirmités du Président, lui firent accepter des emplois qui lui parurent solides, & qu'il s'exposoit à perdre par de plus longs délais. Lorsqu'il eut reçu ses Lettres de Commandant des armes dans l'Isle de Madagascar & de second Conseiller du Conseil Souve-

Le Président
se loge dans le
Fort.

Chamargou
s'engage au
service de la
Compagnie.

RENNEFORT.
1685.

rain des Indes , il prit un logement dans le Fort & fit présent de cinquante bœufs , pour la subsistance de la garnison.

Divisions
qui naissent
entre les Fran-
çois.

Mais cet arrangement ne pouvoit être utile dans les vûes de la Compagnie , qu'autant qu'il devoit s'accorder avec un plan général , dont l'exécution étoit impossible avant l'arrivée des trois autres Vaisseaux. Des mesures imparfaites , telles qu'on commençoit à les prendre dans leur absence , produisirent la division , mal beaucoup plus funeste que ceux auxquels on croyoit remédier. Le Président voulut exercer toute l'autorité qu'il ne devoit avoir qu'à la tête du Conseil ; & Chamargou , qui n'étoit pas disposé à la reconnoître sans droit & sans forme , se plaignit qu'en attendant l'arrivée de ceux qui devoient lui donner tout son poids , on ne l'appellât point à la direction des affaires. Dans son ressentiment , il menaça de quitter le Fort & de s'établir dans un autre endroit de l'Isle avec ceux qui voudroient le suivre. Rennefort pour concilier les intérêts de ces deux hommes , proposa d'établir un Conseil provisionnel. Son sentiment fut appuyé de celui de La-Casse & de Veron. Mais le Président ,

dont l'ambition étoit flattée de commander seul, fut extrêmement choqué de cette opposition ; & dans la crainte qu'elle ne vînt à se fortifier, il prit le parti de se reconcilier avec Chamar-gou, en partageant avec lui le gouvernement. L'un prit toutes les dispositions des magasins & du commerce, & l'autre, celle de la milice & de la guerre. Cependant, pour donner quelque apparence de justice à leur conduite, ils formerent une sorte de Conseil, composé de gens qui leur étoient entièrement dévoués. En vain Rennefort eut la fermeté de protester contre cet établissement, au nom de la Compagnie & du véritable Conseil. Il n'en tira point d'autre fruit que de demeurer sans fonction ; exposé au ressentiment de ceux qu'il offensoit, si l'amitié de La-Casse & du Capitaine-Amiral ne l'eussent mis à couvert de la violence (20).

Pendant ces agitations domestiques, les Grands qui avoient secoué le joug des François, depuis la revolte de Dian Manangue, faisoient observer tout ce qui se passoit dans le Fort. L'arrivée d'un Vaisseau, qui devoit être bien-

Effet de leur
arrivée sur les
Grands du
pays.

(20) *Ibid.* pages 73 & suivantes.

RENNEFORT.

1665.

tôt suivi de trois autres , en ramenant plusieurs à la soumission. *Dian Ramonsaie* & les Matatanois envoyerent le tribut ; & *Dian Bel* , Prince des Ambatres , fit present de cinquante huit bœufs , dont Chamargou ne fit pas difficulté de se saisir.

Visite de
la Princeſſe
Dian Nong
au Fort.

Dian Nong , Princeſſe d'Amboulle , qui en étoit devenue Souveraine par la protection de La - Caſe , vint au Fort avec un nombreux cortege , autant pour y faire briller ſes charmes que pour rendre ſon hommage. Elle ſe fit apporter dans un *Tacon* , eſpece de brancard que deux hommes ſoutiennent ſur leurs épaules , accompagnée de douze femmes & de quatre cens hommes à pied. Etant deſcendue à cinq cens pas du Fort , pour y faire camper ſon corps de troupes , elle ſe mit en marche avec ſes femmes , précédée ſeulement de vingt gardes , armés de zagaies & de boucliers , avec La - Caſe à leur tête. Elle fut reçue dans le Fort. La - Caſe , lui ſervant d'interprete , dans la viſite qu'elle rendit au Preſident , temoigna pour elle combien elle ſe croyoit redevable aux François , & demanda la continuation de leur amitié. Ses douze femmes preſenterent douze petites corbeilles de jonc ; remplies de fleurs

fleurs d'orange, de jasmin & de grenade, avec six manilles d'or & une pierre précieuse sur chaque corbeille. Les cinquante autres offrirent aussi chacune leur panier, plein des meilleurs fruits du pays, & d'excellentes racines dont le goût vaut celui des marons de Lyon. Dian Nong, en se retirant, laissa vingt bœufs à la porte. Ce présent fut donné de fort bonne grace, mais reconnu avec si peu de libéralité, que la Princesse, qui sçavoit bien que les grains de verre qu'on lui donna, n'étoient pas d'un grand prix, s'en retourna peu satisfaite. Elle déclara librement que des gens qui s'entendoient si mal en générosité pour des Princes dont l'amitié leur étoit nécessaire, devoient espérer peu de succès dans leur entreprise (21).

Dian Nong étoit d'une taille au-dessus de la médiocre. Elle avoit la peau belle & la gorge bien faite, quoiqu'elle eût trois enfans du Sieur de La-Casse; les dents admirables, le fond des yeux d'une blancheur éblouissante, & la prunelle brune. Son habillement étoit un corset sans manches, & un pagne de soie, de coton & d'herbe, qui

Figure de
cette Princesse.

(21) Ibid. pages 76 & 77.

RENNEFORT.

1695.

la couvroient jusqu'aux genoux. Elle portoit des tours de grains de corail, d'or & de petites coquilles fort rares à la maniere des Dames du Cap-verd, mais sans aucun de ces petits paquets remplis de caracteres, qui se nomment *Grisgris*, & qui sont aussi respectés à Madagascar que sur les côtes d'Afrique. Elle avoit renoncé à cette superstition en abjurant le Mahometisme. Sa coëffure étoit composée de petites tresses de ses propres cheveux, qui tomboient jusqu'à la moitié de son corsset par les côtés, & qui étoient tournés en rond par-derriere. Toutes les Dames de sa suite étoient parées dans le même goût; mais le prix ou la rareté des grains marquoit les différences de leur qualité. Elles avoient les oreilles percées; & le trou, qui étoit de la grandeur d'un petit œuf, étoit rempli d'un bois rond enrichi de plaques d'or (22).

Alarmes de
Dian Manan-
gac.

Dian Manangue, devenu le plus cruel ennemi des François après avoir été le plus fidele de leurs alliés, n'apprit pas sans effroi l'arrivée du premier Vaisseau de leur Flotte. Ses terreurs augmentèrent beaucoup par la naissan-

ce d'un monstre demi-homme & demi-taureau, dont une vache se délivra dans son camp : présage qui, dans l'opinion des Insulaires, annonce d'affreux defastres ; quoique l'Auteur assure qu'il ne soit pas tout-à-fait extraordinaire dans leur Isle. Les Grands qui avoient embrassé son parti commençoient à trembler pour eux mêmes. C'étoit le tems de renouveler avec eux l'alliance de la Colonie. Mais les deux Commandans François, après s'être accordés pour le partage de l'autorité, paroissoient plus divisés que jamais dans la maniere de l'exercer. Chamargou avoit repris ses esperances en voyant décliner la santé du Président. Il employoit toute son adresse à gagner les nouveaux venus par des promesses & des presens ; & pour ôter aux anciens l'occasion de s'engager dans le parti opposé à ses interêts, il leur proposa des courses avantageuses, sous le commandement de La-Casse, qu'il étoit bien aise aussi d'éloigner. Ce Guerrier, qui n'étoit attaché à la Compagnie par aucun lien, partit sans difficulté sur l'ordre de son Gouverneur. Deux jours après son départ, on fut averti que Dian Manangue s'approchoit du Port avec six à sept mille hommes.

Chamargou
s'embarasse
par sa politi-
que.

RENNEPORT.

1665.

L'alarme fut d'autant plus vive, qu'il ne restoit presque personne qui fût exercé à combattre les Negres; & Chamargou se repentit trop tard d'avoir oublié sa sûreté pour satisfaire son ambition. Cependant il comprit qu'en se déterminant à tout risquer, il pouvoit tirer parti de la crainte du Président pour l'avantage même de ses vûes. Il donna ordre que ceux qui vouloient combattre sous son enseigne fussent prêts dans deux heures à le suivre. Tous les François, sans consulter le Président, se rangerent au-tour de lui, avec quatre cens Negres que Dian Ramoufaie lui donna sous la conduite de son fils. Il partit avec beaucoup de résolution; mais Dian Manangue trouva sa ressource ordinaire dans les chemins détournés. On sçut même qu'il ne s'étoit proposé, par une marche si prompte, que d'éprouver le courage des nouveaux venus.

Avanture
d'un Mission-
naire.

Tout ce qu'il y avoit de François bien intentionnés dans le Fort, attendoient impatiemment l'arrivée des trois Vaisseaux, comme le principal fondement de leurs esperances communes pour le bon ordre & le progrès de la Colonie. Le 14 d'Août, on aperçut du Fort un petit bâtiment, qu'on

prit pour une chaloupe. Elle doubloit la pointe d'Itapere, du côté du Nord; ce qui fit juger que les trois Vaisseaux avoient abordé dans quelque partie de l'Isle & qu'ils envoyoient prendre langue. Le Capitaine - Amiral, qui l'aperçut aussi de son bord, envoya au-devant d'elle son Enseigne & son Ecrivain dans une chaloupe, avec un Pilote & quelques Matelots. Chamargou se hâta d'en faire avertir le Président, qui, dans la crainte qu'on ne donnât de mauvaises impressions de son gouvernement, fit pointer une piece de canon sur la chaloupe du Capitaine, pour la couler à fond. La piece fut tirée, mais avec peu de succès, parce qu'elle étoit rechargée extraordinairement pour porter plus loin. Au second coup, elle recula si brusquement, que le feu de la lumiere ayant volé sur le magasin, prit aux feuilles seches qui le couvroient. Les poudres y étoient dans des barils. On en prit une si vive allarme, que le Président se fit emporter hors du Fort, & que Chamargou fit retirer ce qu'il avoit de plus précieux. Cependant les secours furent assez prompts pour empêcher que le feu ne prît aux poudres. Le petit bâtiment qui avoit doublé Itapere, s'étant ap-

RENNEFORT.
1665,

proché du Fort, on le reconnut pour une pirogue, dans laquelle il y avoit douze Negres, qui la mirent aussi-tôt à sec. On apprit d'eux qu'à la premiere nouvelle de l'arrivée d'un Vaisseau, le Sieur Manier, Missionnaire des Matatanes, s'étoit mis dans cette pirogue pour se rendre au Fort; mais que ce petit bâtiment ayant tourné dès le premier jour, il eût péri sans le secours d'un Negre, qui l'avoit sauvé à la nage. Cet accident lui avoit fait prendre son chemin par terre. Il arriva le lendemain, accompagné de six autres Negres; & dans le compte qu'il rendit de la mission, il avoua que ne sçachant point assez la langue du pays pour se faire entendre, il n'avoit baptisé que trois personnes (23)

Deux des
trois autres
Vaisseaux ar-
rivent dans
l'Isle.

Enfin, peu de jours après, l'avis vint au Fort que deux des trois Navires, le *Taureau* & la *Vierge-de-bon-Port*, étoient à l'ancre dans l'anse aux Gallions. Le Président & Chamargou prévoyant que leurs mesures communes ne seroient pas agréables aux Officiers qui alloient paroître, leur dépêcherent quelques-uns de leurs Partisans pour leur témoigner l'impatience qu'ils avoient de partager avec eux le Gouver-

vernement, & pour leur offrir tous les avantages qu'ils pouvoient desirer. Rennefort partit de son côté pour se rendre aux Vaisseaux; mais si mal guidé & par des chemins si difficiles, qu'après avoir marché dans l'eau jusqu'aux genoux l'espace de deux lieues, il fut arrêté par la chute d'une riviere qu'il ne put passer. Un François de la Ferté-Jouarre, qui l'accompagnoit, surmonta toutes les difficultés pour joindre le Sieur *De-Montaubon*, & le prier de la part de Rennefort & de plusieurs autres Officiers, de leur accorder, en arrivant au Fort, une conversation particuliere, dans laquelle ils lui promettoient des informations necessaires à l'Etablissement de la Compagnie. Mais les Envoyés du Président, beaucoup plus interessés à prevenir les Chefs des deux Vaisseaux, leur avoient déjà donné des idées plus flatteuses, qui les firent entrer au Fort dans la disposition de profiter des conjonctures pour leur propre utilité (24). Montaubon, *Chervy*, *Des-Effarts*, Nallot & Houdry y arriverent par terre, avec six Commis & cinquante hommes. Les autres, qui étoient restés à bord, vinrent mouiller dans le Port.

RENNEFORT.

1665.

Premiers effets de leur arrivée.

(24) *Ibid.* p. 83.

RENNÉFORT.

1665.

Eclaircisse-
mens sur l'Ile
de Bour-
bon, autre-
fois nommée
Malcaregne.

Le récit de leur navigation n'eut d'intéressant que les éclaircissemens qu'on reçut d'eux sur l'Ile de *Mascaregne*. Après avoir vû disparoître le *St-Paul*, ils avoient cherché cette Ile, où ils étoient arrivés le deux de Juillet. Elle est située entre vingt & un & vingt deux degrés de latitude meridionale. Sa figure est ronde, & son circuit de soixante lieues. Les malades qui descendirent au rivage furent promptement rétablis, par la bonté de l'air & par l'excellence des rafraîchissemens. La chasse y étoit abondante & si facile, que les tourterelles, les ramiers & les perroquets, loin de s'effrayer de la vûe du chasseur, venoient l'entourer & se laissoient choisir. Les taureaux, les vaches & les chevres étoient en grand nombre. Les porcs qui n'étoient pas moins nombreux, vivoient de tortues de terre, qui y rampoient de toutes parts; & les tortues de mer se promenoient sur le sable, où il n'étoit pas difficile de les arrêter. Que'ques chasseurs indiscrets rendirent les oiseaux plus rares, en les épouvantant à coups de fusil; mais les animaux de terre, & les poissons d'étangs & de rivières y étoient toujours innombrables. La plupart des arbres y distilloient des gom-

mes précieuses. Ils étoient fort hauts, propres à bâtir des maisons, mais d'un bois extrêmement dur, & trop lourd pour la construction des Vaisseaux, & facile d'ailleurs à se fendre en sechant. La terre paroissoit très feconde, & les eaux y étoient excellentes, sans aucun animal dangereux. On trouvoit, sur le rivage, de l'ambre - gris, du corail, & les plus beaux coquillages du monde. La moitié de l'Isle avoit été autrefois embrasée, & le feu y avoit laissé de grandes marques de sa violence. Avec tant d'avantages, elle n'avoit dans toute sa circonference aucun endroit où le mouillage fût sûr. Les ouragans y sont fréquens, & si terribles, qu'ils dérachent les arbres & qu'ils y brisent ou abîment les Navires (25).

Six Passagers qui avoient entrepris de la reconnoître, y trouverent deux François, qui s'étoient construit une case près d'une fontaine, entourée de tabac, de racines & d'herbes potageres, dont ils y avoient apporté les graines. Ils nourrissoient, dans un enclos, quantité de porcs & de cabris, non seulement pour leur subsistance, mais encore pour en vendre aux Etrangers.

On trouve deux François dans cette Isle deserte.

(25) *Ibid.* pages 85 & suivantes.

RENNEFORT.

1665.

qui n'avoient pas le tems d'en prendre à la chasse. L'un de ces deux Solitaires se nommoit *Louis Payen*, natif de Vitry-le-François, homme de bonne mine & de compagnie agréable, quoiqu'il vécût depuis trois ans dans ce désert, après en avoir passé sept à Madagascar. L'autre étoit soumis à ses ordres, & s'engagea dans la suite au service de la Compagnie. Le premier, repassant en France, fut pris par les Anglois & perdit tout ce qu'il portoit d'utile à sa fortune. Après avoir obtenu la liberté, il se fit Hermite dans le pays de sa naissance, où l'Auteur le croyoit encore vivant lorsqu'il publia cette Relation (26). Outre ces deux habitans, l'Isle en avoit dix autres, sept hommes & trois femmes, qui y étoient passés avec eux de Madagascar. Mais s'étant revoltés contre les deux François, ils avoient cherché leur retraite dans des montagnes inaccessibles, où six soldats furent envoyés inutilement pour les découvrir. Le *Taureau* & la *Vierge-de-bon-Port*, avoient laissé à Mascaregne un Marchand, nommé *Baudry*, avec un des principaux Commis, qui se nommoit *Renaud*, & vingt ouvriers sous son ordre. L'*Aigle-blanc*, quatri-

Habitans
qu'en y laisse

me Vaisseau de la Flotte, avoit pris sa route de cette Isle de Bourbon à Galemboule, Province de Madagascar, pour y aller reconnoître l'état d'un ancien Etablissement François, nommé le Fort Gaillard.

RENNEFORT.
1665.

Le Président, pour effacer les premières impressions de sa conduite, déclara qu'il étoit résolu de suivre le plan des Directeurs Généraux, & d'exécuter à l'égard de ceux qui venoient d'arriver tout ce qu'il leur avoit fait espérer par ses Députés. Le Conseil reçut la forme de son établissement. Mais tous les Officiers de ce Corps prirent les sentimens de leur Chef pour Rennefort; & s'ils ne purent lui ôter la qualité de Secrétaire, ils évitèrent soigneusement de l'employer. Il attribue cette fâcheuse disposition à des vûes criminelles, qui leur faisoient redouter son zèle & sa fidélité pour la Compagnie. Leur espérance étoit de le faire renoncer de lui-même à l'exercice de son emploi, par les dégoûts qu'ils affectoient de lui causer. Le 9 de Septembre, on lui fit signer des ordres expédiés pour le départ du *Saint-Paul*. Il étoit une heure après minuit lorsqu'ils lui furent portés, & c'est l'unique fonction qu'il fit de sa Charge. Houdry re-

Rennefort
demeure sans
être employé.

RENNÉFORT.
1665.

cut ordre, suivant les instructions de la Compagnie, de partir sur ce Vaisseau pour aller reconnoître les lieux où l'on pouvoit établir des Comptoirs & des correspondances. Il devoit se rendre dans l'Isle de *Socotra*, & prendre, autant qu'il lui seroit possible, des informations sûres de la côte d'Asie jusqu'au Sein-Perlique.

Course de
Chamargou.

Dans l'intérieur du Fort, chacun s'attachoit particulièrement à ses intérêts, & faisoit tourner à son avantage les profits & les fonds mêmes de la Compagnie (27). On consumoit les provisions. On négligeoit de pourvoir à la nécessité des ouvriers & des soldats. Enfin la dernière extrémité fit courir à la traite, dans quelques Villages des environs, d'où l'on apporta des racines, des fèves, du miel & du riz. Pour soulager le Fort, le Commandant fut prié de mener soixante François dans les Provinces d'Anossy & d'Amboule, sous prétexte d'y reprendre un certain nombre de fusils qu'on y avoit laissés. Pendant seize jours qu'il employa dans ce voyage, il trouva tous les lieux abandonnés sur son passage. A peine surprit-il quelques Esclaves, par lesquels il fut informé que les habitants

de ces Provinces s'étoient retirés, avec leurs troupeaux, dans des précipices au pied des montagnes. Quelques Seigneurs, qu'il fit assurer de l'inclination qu'il avoit pour la paix, le joignirent dans sa route & lui jurèrent un nouvel attachement. Un d'entr'eux tendant la main vers un quarré de pieux, éloigné d'environ deux cens pas, dit au Commandant, " Qu'il voyoit les *Emo-*

RENNEFORTE
1665.

Un Negre le prie de respecter tombeaux.

" nouques ou les tombeaux de son pere
" & de ses deux freres, morts sur ce
" même champ, dans un combat qu'ils
" avoient livré pour les François; qu'il
" le prioit de ne pas troubler leurs Es-
" prits dans la promenade qu'ils y fai-
" soient visiblement le jour & la nuit,
" & que c'étoit le premier témoigna-
" ge qu'il lui demandoit de son affec-
" tion ". Chamargou n'en assit pas
moins son camp dans le lieu où cette
prière lui étoit adressée; & le Seigneur
Negre, craignant que les pieux mê-
mes des tombeaux ne fussent employés
à faire du feu, fit apporter au camp
d'autres provisions de bois par ses Es-
claves (28).

Le 2 de Novembre, on apperçut de la Pointe *Tholanare* un bâtiment qui

(28) *Ibid.* & pages suivantes.

RENNEFORT.

1665.

Arrivée

du quatrième

Vaisseau de la

Flotte.

descendoit vers le Midi avec le vent & la marée. C'étoit *l'Aigle blanc*, qui mouilla le lendemain au Port. Il s'étoit rendu à Galembole. Seize Passagers y étant descendus avec deux Chefs de Colonie, avoient trouvé pour seuls habitans, dans le Fort - Gaillard, deux François, desquels ils avoient appris que leur Commandant, nommé *Belleville*, avoit fait voile depuis six mois, avec un de leurs compagnons, pour la petite Isle de *Sainte - Marie*, qui est située un peu au-dessus de cette Province. Ce Vaisseau, déchargé de dix huit personnes & d'une partie de ses marchandises, avoit pris la route de *Sainte - Marie*, dans la seule vûe d'y prendre *Belleville* & le François qu'il avoit avec lui (29). Il les reçut sur le bord d'une anse qui regarde *Madagascar*, sans que l'Auteur explique le dessein qui les y avoit conduits; & s'étant chargé de quelques rafraîchissemens pour le Fort-Dauphin, il y alla répandre la joie par ce foible soulagement. *Chamargou*, qui revint au Fort sans avoir tiré le moindre fruit de son voyage, se crut trop heureux de trouver quelques provisions fraîches à son retour. On donna deux commissions d'En-

seigne à deux jeunes Passagers qui l'avaient suivi ; l'un nommé *D'Epinay*, d'une bonne Maison de Bretagne ; & l'autre, qui se nommoit *Nicole De-Blainville*, fils du Président de Chartres (30).

RENNFORT.
1665.

La fatigue du travail & les inquiétudes de l'ambition avoient jetté le Président De-Bausse dans un état de langueur, qui ne lui permettoit plus d'espérer une longue vie. Il pria un des Missionnaires d'inviter Rennefort à lui rendre visite ; & lorsqu'il le vit paroître : « Point de rancune, lui dit-il ; je vais mourir. Que demandez-vous de moi ? » Rennefort lui répondit qu'il souhaitoit de le voir en bonne santé. « J'ai toujours eu de l'amitié pour vous, reprit-il. Si j'ai fait quelque chose qui n'ait pas répondu à ce sentiment, je vous en demande pardon ; & si vous m'avez causé des déplaisirs que mon amitié ne méritoit pas, je vous les pardonne de bon cœur ». Il ajouta que le Sr De-Montaubon succéderoit à son Emploi, & qu'il falloit se soumettre à la forme de Gouvernement que les plus sages ne manqueroient pas d'établir. Rennefort lui déclara que plusieurs raisons lui faisoient desirer de retourner

Mort du
Président De-
Bausse, & ses
derniers sen-
timens.

RENNEFORT.

1665.

en France , & qu'il étoit assez jeune pour espérer de pouvoit revenir à Madagascar. Il se plaignit de n'avoir pas eu le Brevet de Secrétaire du Roi , & de ne lui pas succéder , comme on lui en avoit donné l'esperance à Paris.

» Je meurs trop tôt , répondit le Président , & vous n'êtes pas assez âgé pour devenir mon successeur. D'un autre côté , ne faites pas de fond sur les promesses de ceux qui nous ont embarqués. Je leur ai donné les Mémoires de feu mon frere (31) & les miens. J'ai été Directeur d'une Compagnie qui envoya des Vaisseaux à Madagascar il y a quelques années. On me faisoit espérer que je serois ici le maître. Cependant on a nommé des Facteurs qui prétendent l'être autant que moi ». Après cette explication , le Président découvrit à Rennefort des sentimens dignes de ses lumieres ; & lui voyant verser des larmes , il en rendit aussi. Ensuite l'ayant prié de l'embrasser , il lui dit le dernier adieu. Sa mort arriva le 14 Décembre 1665.

Son caractère.

Pierre De-Beauſſe , Président Garde des Sceaux du Conseil Souverain de la France Orientale , joignoit à d'excellen-

(31) Mr De - Flacour.

tes qualités naturelles un mérite acquis par l'expérience du monde & par l'étude. Rennefort lui accorde le *fond d'un très hounête homme*, & tout-à-la-fois, du sçavoir & de l'agrément. La fortune, ajoute t-il, ne l'ayant pas assez favorisé pour mettre sa famille dans l'élévation qu'il desiroit, il en avoit cherché les moyens dans l'étude de la Chymie; & rebuté enfin de cette chimere, il avoit quitté sa Patrie pour tenter la fortune par un autre voie. Montaubon lui succeda dans ses deux Charges.

Vers la fin du mois de Décembre, quelques Negres du Fort-Dauphin y apporterent des pierres précieuses; les unes jaunes, qui passerent pour de parfaites topazes; les autres brunes & de la même espece, mais encore éloignées de leur perfection. La mine en fut découverte dans un étang, formé à deux lieues de la mer, par une riviere qui s'y jette à la pointe d'Itapere. La plûpart des François coururent avidement à la source de ces richesses. Mais le plus grand nombre fut épouvanté par les crocodiles, qui sembloient garder l'étang. Ceux que cette crainte ne fut pas capable d'arrêter, se trouverent rebutés par la puanteur de l'eau, qu'il falloit

Decouverte d'une mine de topazes.

RENNEFORT.
1665.

remuer pour découvrir les pierres , & par la nécessité de demeurer long tems dans la vase pour les retirer (32).

1666.

Origine du
Fort de St-
Louis dans la
Baie d'An-
tongil.

Ce fut l'année suivante , dans le cours du mois de Février , que le *Saint-Paul* , dont on a rapporté le départ du Fort-Dauphin , ayant relâché dans la Baie d'Antongil , y fut joint par le *Taureau* ; & que Houdry , Marchand du *Saint-Paul* , également las de ses courses & de ses démêlés avec Veron , Capitaine de son bord (33) , prit le parti de renoncer aux projets dont on lui avoit confié l'exécution , & de jeter sur le rivage de cette Baie les fondemens d'un Fort , qui fut nommé *Saint-Louis*. Il s'y établit avec quinze hommes ; & quelqu'un l'ayant informé qu'à quatre ou cinq brasses de fond dans la mer il étoit resté quatre pieces de canon d'un ancien naufrage , il fit plonger des matelots , qui les tirèrent heureusement pour servir à sa deffense.

Mort de
deux princi-
aux Officiers
de la Flotte.

La Flotte Françoisse perdit , vers le même tems , deux de ses principaux Officiers ; Le-Tourneur , Lieutenant du *Taureau* , homme d'une vigilance & d'une activité infatigables ; & peu après , Kercadiou , Capitaine du même Vais-

(32) P. 96 & 97.

(33) P. 100 & suiv.

seau. La mort de Kercadiou fut pleurée de tout le monde au Fort-Dauphin.

RENNEFORT.

1665.

Eloge de

Kercadiou.

Il avoit fait quatre voyages aux Indes Orientales, dont il avoit recueilli peu de fruit. Cependant, pour employer les termes de l'Auteur, si la France distribue des lauriers à ceux qui vont porter sa gloire dans ces régions éloignées, elle n'en doit pas être avare pour cet illustre Capitaine. Sa dernière course à Sainte-Marie & dans la Baie d'Antongil n'avoit pas rapporté beaucoup d'utilité pour les vivres; mais elle fut très heureuse pour les bijoux & les parfums. Il n'en revint personne qui n'eût quelque piece d'ambre gris. On avoit trouvé les rivages couverts de coquilles, qui avoient perdu seulement un peu de leur lustre, pour avoir été battues des rayons du soleil. Mais celles qu'on avoit détachées du pied des rochers furent conservées comme les plus belles du monde (34).

Belles coquilles.

Depuis la mort du Président, Rennefort se disposoit à retourner en France, lorsqu'il eut la satisfaction de voir arriver au Fort-Dauphin le brave La-Casse, qui revenoit couvert de nouveaux lauriers. Il ne le nomme jamais sans joindre à son nom quelque marque

Nouveaux exploits de La-Casse.

RENNEFORT.
1666.

d'honneur ; & ses exploits , dit-il , doivent être regardés comme le principal ornement de cette Relation. On a vû qu'il étoit parti avec trente François & un corps de Negres auxiliaires. Il employa quatre jours à grimper & à descendre la montagne de *Vattemalefme* , qui est à quatre lieues du Fort , & s'étant rendu dans la Province d'Amboulle , il y trouva quinze cens Negres des pays-bas de l'Isle , & douze cens Amboullois auxquels il avoit promis de les associer à son entreprise. Deux mille autres Amboullois l'ayant joint le lendemain , il se vit une armée de six mille six cens hommes , sans y comprendre les trente François. Après les avoir animés par des représentations de combats & par d'autres exercices , il les divisa en deux corps , pour trouver plus facilement les moyens de subsister ; l'un de quinze cens Negres , commandé par Dian Ramahaie , avec dix François , & l'autre , dont il prit lui-même la conduite. Le rendez-vous étoit la plaine de Mananbambe ; & le premier objet de la guerre , d'attaquer *Dian Ravaras* , un des plus redoutables ennemis des François (35).

(35) On ne croit pas devoir supprimer cette ex-

La-Cafe, dont la marche fut retardée par le passage de plusieurs grandes rivières, fut surpris, à son arrivée dans cette plaine, de voir en feu quantité de Villages, que Ramahaie détruisoit pour châtier les habitans de leur desertion. Il approuva cette ardeur, & fit brûler lui même une Ville nommée *Manampy*, à dix neuf degrés trente minutes. Ensuite s'étant arrêté une lieue plus loin, dans la plaine du même nom, ses espions lui rapportèrent que Ravaras avoit paru avec dix huit mille hommes sur les montagnes voisines. Huit François, qui s'étoient détachés pour reconnoître le pays, alloient tomber dans cette nombreuse armée, si La-Cafe ne se fût hâté, en leur faveur, de faire avancer ses troupes. Son nom, qu'elles répetoient pour cri de bataille, & la vivacité de ses mouvemens avoient déjà fait précéder l'épouvante. Ravaras ne put contenir ses gens dès la troisième décharge des armes à feu. Ils prirent la fuite avec tant de vitesse & de confusion, qu'à peine Ramahaie, qui avoit ordre de les poursuivre, put-il en arrêter mille, dont la moitié fut tuée

Il gagne une bataille.

pedition, parce qu'en satisfaisant la curiosité du Lecteur sur les progrès de La-Cafe, elle sert, par les détails, à la Géographie de l'Isle de Madagascar.

RENNFORT,
1666.

sur le champ, & le reste gardé pour l'esclavage.

Femme
Chrétienne
d'un Prin-
ce Negre.

Après cette victoire, La-Case s'arrêtant quelques jours dans la plaine de Manampy, envoya dix François & mille Negres au de-là d'une riviere nommée *Manghourou*, dans le pays des *Lavaleffes*, dont le nom signifie *Porteurs de longues zagaies*, Negres moins noirs que les autres habitans de l'Isle. Le Chef de ce parti avoit ordre de demander au Prince des *Lavaleffes* une fille que le Sieur *Pronis*, premier Commandant des François dans l'Isle, avoit eu d'une femme Negre. Elle étoit Chrétienne, & depuis la mort de son pere elle n'avoit pas cessé de demeurer dans cette province. Le Prince des *Lavaleffes*, qui en avoit fait une de ses femmes, refusa de la rendre & se retira dans des lieux où il étoit impossible de le forcer. Son refus devint un prétexte pour le pillage. Les François lui enleverent quinze cens bêtes & huit cens Esclaves, qu'ils conduisirent dans la plaine de Manampy, où La-Case étoit déjà revenu avec quinze mille bêtes & trois mille Esclaves. Cependant le Prince Negre, appréhendant la continuation de cette guerre, voulut passer lui-même au camp de La-Case & lui ac-

corder la satisfaction qu'il demandoit. RENNETFORT.
1666.
Il s'embarqua dans une pirogue avec quatre de ses principaux Conseillers. Mais tandis qu'il traversoit la riviere de Manghourou , quelques chasseurs François tirerent sur la pirogue & blesserent un de ses Conseillers. L'effroi qu'il en eut le fit retourner à la rive , & cet accident fit perdre l'occasion de délivrer la fille de Pronis (36).

La-Cafe alla camper dans la plaine Butin de La-
Cafe. de Mananbambe , où il fit la revûe de ses troupes & de son butin. Il lui restoit cinq mille cinq cens quatre-vingt Nègres , n'en ayant perdu que vingt dans son expédition ; & vingt neuf François , parce qu'une maladie avoit arrêté le trentieme aux Matatanes. On compta cinq mille Esclaves & vingt mille bœufs. Comme il étoit impossible de trouver assez de fourage , & de faire traverser assez promptement les rivières à tant d'hommes & d'animaux , La-Cafe en fit trois corps ; & choisissant le bord de la mer pour son retour , il se fit suivre de dix François , de ses trois cens Gardes & de douze cens Amboullois , avec le tiers des prises. Ramahaie & Ramahirac prirent la con-

RENNFERT.

1666.

duite des deux autres corps. Le rendez-vous fut assigné dans la plaine d'*Itaphoure*, où ils arriverent tous presque en même tems. De plusieurs armées ennemies, qui voltigerent autour d'eux dans leur route, il n'y en eut pas une qui osât les attaquer; sans qu'on puisse apporter d'autre cause d'une timidité si peu naturelle à ces Insulaires, que la haute opinion qu'ils avoient conçue du Héros François. Il partagea le butin avec les Negres & leur laissa presque tous les Esclaves. Sa chere Dian Nong vint le recevoir à Mananbarre, où il trouva aussi Chamargou, qui sous prétexte que les anciens François n'avoient aucun engagement avec la Compagnie, se mit en possession de toutes les richesses qu'ils avoient enlevées aux ennemis de leur Nation. A la vérité, il en mit les deux tiers à part, pour Mr le Duc de Mazarin. Mais le Fort ne fut pas soulagé, soit par la foiblesse ou l'infidélité du Conseil, qui ne devoit pas souffrir, suivant la remarque de l'Auteur, qu'on fit subsister des droits que Mr de Mazarin avoit cédés, ni ceux que Chamargou s'attribuoit pour la qualité de Gouverneur qu'il n'avoit plus. Cet impérieux Officier rennoit ses bestiaux à deux lieues du Fort, dans

* Chamargou
se l'attribue.

dans un lieu nommé *Fanshere*, qu'il se proposoit de faire ériger en Marquisat (37).

RENNEFORT.
1666.

Cependant la réputation & l'autorité dont La-Cafe jouissoit parmi les Nègres, firent sentir au Conseil de quelle importance il étoit pour la Compagnie de s'attacher un homme dont elle pouvoit espérer tant de service. Il lui envoya une Commission de Lieutenant, & deux jours après il lui fit présent d'une belle épée, avec des félicitations sur le succès de son voyage. Ce Guerrier, qui depuis neuf ans n'avoit tiré que des mauvais traitemens & des chagrins pour fruit de tant de belles actions, parut extrêmement sensible à l'honneur qu'il recevoit du premier Corps de sa Nation. Il offrit d'entreprendre la conquête entière de l'Isle (38); mais il avoit encore des ennemis secrets, dont la jalousie traversa ses glorieux desseins. Lorsqu'il eut appris que Rennefort retournoit en France, il le pria d'assurer les Directeurs généraux & la Cour même, qu'avec des secours médiocres il exécuteroit ce qu'il avoit proposé au Conseil, & qu'il demandoit, pour unique récompense (39),

Honneurs
rendus à La-
Cafe par le
Conseil.

(37) P. 113.

(38) P. 114.

(39) P. 115.

RENNEFORT.
1666.

Sa générosité.

Arrivée d'un
Bougre Fran-
çois.

Madagascar
nommée Ile
Dauphine.

de n'être pas sujet à rendre compte de ce qui lui seroit accordé. On verra, dans le Supplément qui sera joint à cette Relation, quel fond l'on auroit pû faire sur ses offres. Rennefort, affligé de le voir presque nud, lui envoya des dentelles & deux juste-au-corps : mais plus sensible à l'honneur qu'à l'abondance & aux commodités de la vie, il ne voulut recevoir ce présent qu'après avoir fait accepter à son Bienfaicteur quelques pierreries qui faisoient toute sa richesse (40).

Le 12 de Février, on vit entrer dans le Port un *Houcre*, nommé le *Saint-Louis*, qui étant parti au mois de Juillet de l'année précédente, apportoit une Colonie de cinquante hommes, sans autre artillerie que deux petites pieces. On apprit par cette voie, les changemens qui s'étoient faits dans la Direction générale de la Compagnie, & que par un ordre du Roi l'Isle de Madagascar avoit été nommée *Isle - Dauphine*. La - Chenaie, Capitaine de la *Vierge-de-bon-Port*, n'en eut que plus d'empressement pour son retour en France. Il avoit promis à la Compagnie d'abréger son voyage autant qu'il lui seroit possible. En vain le Conseil

& Chamargou , qui devoit esperer peu d'approbation pour leur conduite , s'efforcerent de retarder son départ , sous prétexte de lui donner , au lieu de son Vaisseau , qui étoit fort usé , le *Taureau* , presque neuf & vaquant par la mort de ses Officiers. Il mit à la voile , avec Rennefort , dans son ancien Navire , qui avoit fait le voyage de l'Amérique , & qui devint le sujet de vingt paris au Fort-Dauphin , qu'il ne pourroit pas doubler le Cap de Bonne - Espérance (41).

RENNEFORT,
1666.

L'ancre fut levée le 20 de Février , & la navigation ne fut troublée par aucun accident jusqu'à l'Isle de Sainte-Helene. On ne regarda pas même comme une disgrâce de trouver dans cette Isle un Fort Anglois , dont les gens du Vaisseau n'avoient encore aucune connoissance ; & Rennefort ne s'attache au récit de ce qui s'y passa , que pour y faire une triste comparaison des politesses que les François y reçurent , avec la maniere dont ils furent traités par les Anglois à la fin de leur voyage. On étoit à une demi-lieue du rivage , lorsque dans une petite Baie qui s'offroit à la vûe , on découvrit un Fort portant pavillon Anglois. On le salua aussi.

Retour de
Rennefort en
France sur la
Vierge - de -
bon-Port.

RENNEFORT.
1666.

tôt de trois coups de canon, & l'on fut remercié d'un coup. Une chaloupe s'étant approchée à la portée du pistolet, demanda, en langue Angloise, d'où étoit le Navire. On lui répondit, De France. De quel quartier de France ? De Saint-Malo. D'où vient-il ? De Madagascar. Le nom du Capitaine ? La-Chefnaie. Qu'il descende, reprit-on, & qu'il vienne montrer ses Commissions au Gouverneur. Enseignez-nous un lieu de bon ancrage. On lui répondit qu'on pouvoit mouiller en sûreté dans cet endroit même. Les ancres y furent jettées sur vingt quatre brasses (42).

Comment il
est reçu des
Anglois à Ste.
Helene.

Le Lieutenant du Vaisseau, qui se nommoit *La-Poupardrie*, se disposant à descendre au lieu du Capitaine, qui étoit fort indisposé, un Officier Anglois du Fort arriva au bâtiment, le reconnut & fournit des rafraîchissemens. *La-Poupardrie* se rendit au Fort avec lui, fit voir les Commissions du Capitaine & demanda la permission de faire de l'eau, qui lui fut accordée fort civilement. Le lendemain, Rennefort, accompagné de l'Ecrivain & de cinq ou six des principaux Passa-

gers, alla rendre visite au Gouverneur, RENNEFORT.
 qui leur fit saluer sa femme & deux de 1666.
 ses filles. Il leur présenta quelques li-
 queurs, en attendant le dîner. Ensui-
 té les ayant menés lui-même à la chute
 d'un ruisseau, qui tombe d'entre deux
 grands rochers à côté du Fort, il prit
 la peine d'en faire détourner un cou-
 rant de la double grosseur du bras,
 qu'il fit réduire en tuyaux commodes
 pour remplir les tonneaux.

Le dîner fut servi avec beaucoup de
 propreté, en viandes moitié Angloises
 & moitié Françoises. On eut les Da-
 mes à table, & la liberté n'y regna pas
 moins qu'en France. Rennefort fut cho-
 qué seulement, que lorsqu'on en fut
 aux fantés, elles furent bûes de tout
 le monde dans le même verre. La Chef-
 naie s'étant fait apporter sur le sable,
 dans son lit, fut transféré par l'ordre du
 Gouverneur, dans la plus belle cham-
 bre du Fort. Le logement étoit à main- Fort Anglois.
 gauche, élevé en menuiserie à la manie-
 re d'Angleterre, & couvert de thuyles
 qui avoient servi de lest à quelque Vaif-
 seau. On y montoit par un balcon de Ses apparte-
mens.
 six marches, qui donnoit dans une
 grande salle-d'armes bien entretenue.
 Les quatre coins de la salle ouvroient
 quatre appartemens, chacun de trois

KENNIFORT.
1666.

chambres, tendus & meublés d'étoffes des Indes & de tapis de Perse, de lits & de sieges d'ébene gris & noir, bien tournés & semés de cloux dorés. Entre quelques tableaux, on y voyoit le portrait du Roi Charles II, dans l'endroit le plus apparent de la chambre du Gouverneur, d'où celui de Cromwell avoit été ôté & mis dans la ruelle du lit, le visage vers la tapisserie; sur quoi l'Auteur observe que la politique regne jusques dans les lieux les plus éloignés & les plus solitaires. A main droite, vingt cases alignées servoient de cazernes aux soldats de la garnison. Le Fort étoit environné de rochers d'une hauteur effrayante, à l'exception du côté de la mer. Sa forme étoit triangulaire. Deux de ses bastions portoient sept pieces de gros canon de fer, pointées sur l'eau; & le troisieme, qui faisoit le derriere, armé de quatre pieces, auroit pû servir comme de second Fort, si le premier eût été forcé. Les deux premiers étoient flanqués de deux redoutes, chacune avec deux pieces de canon qui rasoient la mer & qui deffendoient l'accès de l'Isle.

Ses forces &
sa situation,

On connoît l'Isle de Sainte-Helene par quantité de Relations précédentes; mais celle-ci est la premiere où elle

paroisse regulierement habitée. Le Gouverneur, nommé *Stringer*, étoit âgé d'environ cinquante cinq ans. Le nombre des habitans montoit à cinquante Anglois & vingt femmes, qui étoient entretenus de biscuit, d'huile & de bœuf salé, aux dépens de la Compagnie Angloise des Indes Orientales. La plupart avoient des habitations dans l'Isle, & venoient à leur tour faire guet & garde au Fort. Ils avoient quelques Negres pour les services pénibles. Rennefort admira la quantité de pois, de feves, de raves, de navets, de choux, d'ananas, de bananes, de citrons, d'oranges, de grenades & de melons, qui étoient le fruit d'une soignée culture. Le raisin même y mûrissoit; & rien ne s'y trouvoit contraire aux commodités de la vie qu'une prodigieuse quantité de rats, auxquels le Gouverneur se proposoit de faire une sanglante guerre. Les cabris y païssoient en grand nombre. On y avoit porté des chevaux; mais ils étoient devenus si farouches, que lorsqu'on les poursuivoit jusqu'aux extrémités de l'Isle, ils se précipitoient du sommet des rochers dans la mer plutôt que de se laisser prendre. Les perdrix & les pintades y faisoient le divertissement

RENNEFORT.

1666.

Etat où étoit alors cette Isle.

RENNEFORT.
1666.

Cabinet du
Gouverneur.

de la chasse. Mr Stringer commettoit à ses Negres le soin d'environ quatre vingt vaches, & laissoit à quatre femmes celui du lait & du beurre (43).

Il fit voir aux François les curiosités de son cabinet, entre lesquelles Rennefort admira les ossemens d'un *Lamantin*, ou d'une vache marine; nommée aussi *Manatée*, & la peau préparée pour en faire un juste-au-corps, qui devoit être à l'épreuve du pistolet. On y voyoit un poisson volant, le plus gros dont on eût l'exemple, quoiqu'il ne le fût pas plus qu'un maquereau ordinaire; de l'ambre gris, & toutes les especes d'étoffes & de curiosités qu'on apporte de Indes; cinq livres de civettes, dans une bouteille de verre, estimées cinq ou six mille francs. Les Officiers du Vaisseau acheterent, pendant leur séjour, des boetes de civette, des bagues de cornaline, des manches de couteau d'agate, du satin de la Chine, des porcelaines, des cannes du Japon, & d'autres marchandises Indiennes, dont les Anglois de l'Isle étoient bien pourvus. Deux chats musqués, ou deux civettes, leur couterent soixante piastras (44).

(43) *Ibid.* P. 141 & 142.

(44) *Ibid.* P. 143.

Le Capitaine un peu moins malade , se fit conduire au Vaisseau pour y recevoir le Gouverneur Anglois , sa femme , son fils , ses deux filles & son gendre. On y but encore les santés des Rois de France & d'Angleterre. Enfin le 7 d'Avril , après avoir levé les ancres & reçu du Gouverneur des lettres pour la Compagnie Orientale de Paris , on fit aux Anglois des remerciemens de leur politesse par la bouche des canons , auxquels ceux du Fort répondirent coup pour coup. Il seroit difficile de comprendre comment de si belles apparences d'amitié se changerent bientôt en cruelles hostilités , si l'on différoit plus long-tems à faire observer que la paix étoit rompue entre les deux Nations , & que ce fâcheux événement , qui avoit déjà fait répandre beaucoup de sang en Europe , étoit encore ignoré dans les régions éloignées (45).

Rupture de
la Paix entre
la France &
l'Angleterre.

Pendant sept jours , la navigation fut fort douce jusqu'à l'Isle de l'Ascension , où l'on mouilla le 15 du côté du Nord , à sept degrés quarante minutes du Sud , hauteur qui est précisément celle du milieu de l'Isle. A peine le Vaisseau fut-il arrêté , que des milliers d'oiseaux

RENNEFORT.

1666.

vinrent se percher sur les mâts & les cordages. La chute de cinq cens, qui furent tués dans l'espace d'un quart d'heure, n'empêchoit pas que les autres ne continuaient de voltiger autour du Navire. Ils devinrent si importuns qu'ils mordoient les chapeaux & les bonnets de vingt hommes qui descendirent au rivage. On avoit relâché dans cette Isle pour y prendre des tortues. Les Pêcheurs furent disposés sur deux anes, où ils en prirent dès la première nuit dix ou onze, dont chacune pesoit trois ou quatre cens livres. Deux François étant montés au plus haut endroit de l'Isle, allumerent quelques brossailles seches, d'où le feu se communiqua aux pierres sulphureuses dont elle est composée, & causa un vaste & prompt embrasement. On sçait d'ailleurs que l'Isle de l'Ascension n'a que sept lieues de tour, & qu'à l'exception des tortues, des oiseaux & du sel, qu'on y trouve toujours en abondance, elle est sterile dans toutes ses parties (46).

Observations
de l'Auteur.

Rennefort observe, dans la suite de la route, qu'après avoir passé la Ligne le premier jour de Mai, on recommença pour la première fois à voir l'é-

toile du Nord , vers le troisieme degré de latitude meridionale ; & que le 4 de Juin à trente degrés , la croifade , qui avoit servi de guide quand le Soleil de midi avoit manqué au-de-là de l'équateur , cessa de se faire voir. Le vent favorable ayant permis le lendemain de dresser le Cap sur les Isles Açores , on remarqua que depuis l'Isle de l'Ascension le Vaisseau avoit derivé de quatre cens cinquante lieues. Les singes & les cameleons qui étoient à bord moururent à cette hauteur. La mer , sous le tropique du cancer jusqu'à trente huit degrés , étoit couverte d'herbes (47).

RENNEFORT.
1565.

Le 17 , après avoir doublé les Açores , on vit l'eau bondir avec tant de force , qu'on étoit dans la crainte de quelque écueil. Mais on fut rassuré par le spectacle agréable des élancemens d'un *Espadon* , qui tombant sur une baleine , la perçoit de l'espece d'épée qu'il a sur la tête. Sa grosseur est celle d'un homme. Rennefort admira beaucoup le courage d'un animal si médiocre , qui s'obstinoit à tuer un monstre trente fois plus gros que lui. Il observa l'industrie de la nature dans d'autres petits poissons , qui nâgent au-tour

Rencontres
diverses.

RENNEFORT.
1666.

d'une coque de limon blanc , attaché à des branches de *Goefmon* , dont ils se nourrissent. Lorsqu'ils sont poursuivis de quelqu'un de ces monstres , qu'il appelle les tyrans de l'Empire de Neptune , ils se serrent sous ce limon , qui est presqu'aussi brulant que l'eau forte , & doivent leur sûreté à l'instinct qui fait craindre ces herbes à leur ennemi.

Presages
du malheur
qui menace
le Vaisseau
François.

Depuis trente jusqu'à quarante trois degrés , on vit des mâts rompus , des vergues & des hunes de Vaisseaux , qui donnerent l'idée d'un épouvantable débris. Le choc de tant de pieces étoit à redouter pour la *Vierge-de-bon-Port* , vieux bâtiment pourri & prêt à s'ouvrir. On fut informé dans la suite qu'il s'étoit donné un furieux combat entre les Flottes combinées de France & de Hollande & celle d'Angleterre ; mais quel regret n'eut-on pas de n'avoir pas mieux profité de cette espece d'avertissement , pour éviter l'infortune dont on étoit menacé ? A quarante-six degrés , pendant un calme de huit jours , un épervier se percha sur le grand mât du Navire , & prit ensuite son vol vers la Rochelle. Il montrait le bon chemin ; mais les ordres de France & de Madagascar n'étoient pas de le suivre ,

& l'on devoit aborder au Havre de Grace, pour la commodité de transporter la charge des Vaisseaux à Rouen & à Paris par la riviere de Seine. L'agitation des flots fut violente depuis quarante sept jusqu'à quinze degrés. On vit des baleines d'une prodigieuse grosseur, qui firent redouter leur approche. Les matelots allarmés s'écrierent que le cœur du Président De-Beaulle, qu'on apportoit de Madagascar, causeroit la perte du Vaisseau, & demanderent qu'il fût sacrifié à la sureté commune, comme les Momies d'Egypte sont jettées à la mer aussi-tôt qu'elles sont découvertes. La superstition l'emporta, & le cœur fut enseveli dans l'Océan. Enfin l'on entra dans la Manche, entre les Sorlingues & l'Isle d'Ouessant. Le lendemain, la terre qui s'offrit du côté droit fut prise pour celle de France, par le Pilote même, qui étoit du Havre, & qui crut reconnoître *la* (48) *Heve.*

RENNEFORT.
1666.

Superstition
des matelots.

La joie d'un si heureux retour ne peut être représentée par aucune expression. On n'avoit perdu que deux personnes, qui s'étoient noyées par leur imprudence. Toutes les marchandises

RENNEFORT.

1666.

étoient bien conservées. Le Vaisseau avoit été orné de banderolles neuves, les galeries peintes, & tous les vieux dehors revêtus de belles apparences. On avoit fait faire à bord dix habits d'étoffes des Indes, pour vêtir dix matelots qui devoient conduire les Officiers à terre; & tous avoient le cœur & les yeux sur cette terre, après laquelle on soupiroit depuis si longtemps (49).

La Vierge-de bon-Port est attaqué par les Anglois.

Une grande chaloupe, qu'on crut disposée à s'approcher du Vaisseau pour lui offrir un Pilote Costier, passa d'abord à force de rames sous la proue. Pendant qu'elle s'éloignoit, on vit paroître trois Navires, dont l'un se détacha vers le bâtiment François, qui voguoit pesamment; si lourd & si sale de la longueur du voyage, qu'il avoit les côtés revêtus d'un pied de mousse. La-Chenaie fit arborer pavillon blanc. L'autre ayant pris le vent, leva pavillon Anglois à la portée du pistolet, & l'on reconnut qu'il étoit percé pour trente deux pieces de canon, dont les bouches parurent aussi-tôt (50). Un Officier Anglois demanda dans sa langue;

(49) Page 152.

(50) La description de ce combat ne doit pas paroître étrangère à ce Recueil.

D'où est le Navire ? On répondit, De France. De quel endroit ? De St-Malo. D'où vient-il ? De Madagascar. Aussitôt cent voix s'écrierent ; Amene pour le Roi d'Angleterre : & quelques boulets de canon sifflerent dans les voiles de la *Vierge*. Quel fut l'étonnement des François, qui n'avoient encore été avertis de la guerre que par d'aveugles sentimens ? Ils se haterent de préparer leurs armes. La-Chenaie, dans la confiance d'une pleine paix entre les deux Nations, avoit même négligé de régler les quartiers pour le combat, parce que la route qu'il tenoit n'étoit pas fréquentée des Corsaires. Une si cruelle surprise ne l'empêcha pas de faire tout ce qu'on pouvoit attendre d'un homme de courage, quoiqu'à demi-malade, & de se poster au pied du grand mât pour commander le gouvernail & la mousqueterie (51).

Combat.

L'artillerie fut disposée en peu de tems ; mais les Anglois n'avoient pas attendu, pour tirer, que les François fussent préparés à se deffendre. De soixante onze hommes, dont la *Vierge* étoit montée, il y en avoit dix hors de combat avant qu'on eût mis le feu au canon. Un passager, nommé *Petit*

RENNEFORT.
1666.

De-la-Lande, ayant une jambe & un bras rompu, & trois clous dans une épaule, demandoit d'être placé sur les haubans, pour attendre la mort en combattant du bras qui lui restoit. Enfin l'on fit feu; & si le canon des François ne donnoit qu'un coup pour trois, leur mousqueterie fit bien-tôt disparaître les Anglois du Tillac. Mais : quoique le Vaisseau eût de si bons Tireurs qu'ils prenoient au front ceux qu'ils pouvoient ajuster, les ennemis s'animant ensuite d'une ardeur singulière, sortoient de leur Navire pour charger le canon par dehors. La-Poupardie, Lieutenant de la *Vierge*, se portoit dans tous les lieux où il remarquoit de la foiblesse ou de la lenteur. Il pointoit presque toutes les pieces. Il y mettoit le feu : mais un boulet ennemi le prenant sous le bras, randis qu'il souffloit la meche pour allumer un canon, éteignit sa vie & sa valeur.

Le Capitaine Anglois, après avoir tâté tous les côtés du bâtiment par plusieurs volées, fit tirer en passant à proue, deux canons chargés de balles de mousquets, pour nettoyer le tillac. Elles envelopperent Rennefort sans le toucher. Alors l'ennemi s'approchant à

la longueur d'une demi-pique, les cris de cent hommes montés sur les haubans, le sabre d'une main & le pistolet de l'autre, firent connoître que leur dessein étoit d'en venir à l'abordage. Mais ils se refroidirent au mouvement que les François firent eux-mêmes pour aller à eux (52), & s'étant éloignés après le coup de pistolet, ils donnerent lieu de croire qu'ils abandonnoient le combat. Cependant ils retournerent bien-tôt avec une nouvelle furie; & deux bordées de seize pieces, qui jouoient successivement & sans interruption, causerent d'autant plus de mal aux François, que ne pouvant vivre avec la même facilité que le Navire ennemi, ils ne lui répondoient que de neuf coups qu'ils avoient de ce bord. La vûe de la terre les avoit animés jusqu'alors à la manœuvre des voiles, dans l'esperance de se retirer sous le Fort, ou de voir paroître du secours. Mais *Le Quesne*, ce même Pilote, qui avoit cru reconnoître le Havre avec tant de certitude, s'écria qu'il s'étoit trompé, & que la côte qu'on appercevoit étoit celle de l'Isle de Guernesay. Il avoit reçu un coup de mousquet dans les dents, qui ne l'empêcha pas de publier

Erreur
fautive
des
François.

RENNEFORT.
1666.

cette fâcheuse nouvelle , & l'Auteur rend témoignage qu'il ne cessa pas d'agir en homme de résolution. La connoissance de son erreur fit tomber les cordages des mains des matelots, & cesser de tirer les pièces de derrière, où l'on n'avoit pas épargné la poudre, pour avancer la retraite par l'effort qu'elles faisoient en reculant.

Etat de leur
Vaisseau.

Le corps du Vaisseau étoit fort maltraité. Plusieurs coups de canon qui l'avoient percé dans l'eau faisoient des voies si larges, que les deux pompes ne suffisoient pas pour le soulager. L'embarras du fond ne permettant pas non plus de boucher les trous, quelqu'un proposa de demander quartier. Il n'en fut pas crû (53). Le canon continua de jouer encore l'espace d'une heure, jusqu'à ce que l'eau, qui entroit dans la soutes aux poudres, & la multitude des blessés qu'il devenoit impossible de soulager, firent penser tout le monde à se rendre. Le Capitaine étoit résolu de se bruler. On pria Rennefort de s'opposer à cette résolution désespérée, & de prendre le commandement. Il donna ordre en particulier, à deux matelots, d'arrêter le Capitaine s'il vouloit s'avancer vers les poudres; & voyant

que le Navire prenoit eau par quatre ouvertures, qu'il y avoit quarante hommes ou morts ou hors de combat, que la plupart des canons étoient démontés, & que pour comble d'infortune un autre Vaisseau venoit encore sur eux, il déclara qu'il étoit tems de se soumettre. On cria aussi-tôt Bon quartier. Les Anglois l'accorderent; mais leur réponse ne fut pas entendue d'abord assez clairement, pour sauver la vie à un jeune homme qui eut la cuisse emportée d'un coup de canon. Cependant on entendit enfin distinctement *Bon quartier*, avec ordre de baisser le pavillon. Les François mirent toutes leurs armes sur le tillac, & les deux bâtimens s'étant joints, le Capitaine Anglois, son sabre à la main, monta sur les haubans de son Navire, d'où il coupa les cordages de sa prise. Ses gens entrèrent dans la *Vierge*, sans faire d'autre injure aux François que de les dépouiller. La-Chenaie & Rennefort furent conduits dans la chambre de poupe du vainqueur, qui se nommoit *Goodman*, & qui leur témoigna civilement que la valeur avec laquelle ils s'étoient deffendus lui donnoit envie de les servir.

RENNEFORT.
1666.

Ils demandent quartier.

Civilité du
Capitaine Anglois.

Cependant ceux qui étoient dans le

RENNEFORT.

1666.

Le Vaisseau
Français s'a-
bîme dans les
flots.

Vaisseau François, s'apercevant qu'il se remplissoit d'eau, se mirent à jeter des cris terribles, pour implorer la pitié de ceux qui pouvoient les secourir. Mais l'assistance ne put être assez prompte. Ce Navire, chargé de vingt six hommes, tant Anglois que François, vivans, blessés, morts, & mourans, de cuirs, de tabac, de bois d'ébene, de benjoin, d'or, d'ambre gris, de poivre & d'aloès, disparut en un instant, sans qu'il restât la moindre apparence de mâts, de voiles & de cordages. Vingt hommes, qui attendoient, sur le gail-lard, à se mettre à la nage lorsque le Navire ne les soutiendrait plus, furent accablés de la voile de misene. Les autres entreprirent de nager vers les Vais-seaux Anglois, & les chaloupes furent envoyées à leur secours. Plusieurs perirent, & l'on vit manquer à quelques-uns la voix & la vie au moment qu'on les croyoit prêts de monter à bord. L'Auteur confesse, à l'honneur du Capitaine Anglois, qu'il n'épargna aucun soin pour sauver ces malheureux. Il tira plusieurs coups de pistolet sur les gens de ses chaloupes, pour exciter leurs efforts. Il avoit même délibéré s'il feroit approcher son Navire de celui qui se perdoit; mais le risque d'é-

tre accroché par des desespérés , qui pouvoient l'entraîner dans leur ruine , l'empêcha de hasarder un Vaisseau qui étoit confié à sa conduite (54).

À quoi le malheur des François doit être attribué.

En cherchant , dans la suite , comment il pouvoit être arrivé que des Officiers , des Pilotes & des Matelots , qui avoient couru long-tems les côtes de la Manche , eussent pris une terre pour une autre , on reconnut que cette erreur avoit été volontaire. Il est certain , suivant le témoignage de Rennefort , que presque tous les coffres étoient à double fond & cachoient des pierres. La correspondance étant ordinaire , pendant la paix , entre l'Isle de Guernesay & Saint-Malo , ceux qui apportoient des richesses secretes espéroient qu'en les laissant dans cette Isle , ils éviteroient d'être visités dans les Ports de France (55).

Sort des prisonniers.

Le Capitaine Anglois , qui avoit perdu quarante hommes , prit dans les barques & les petits bâtimens qui se trouvoient à Guernesay des matelots pour les remplacer. Le Général Lambert , qui s'étoit flatté de succéder à Cromwell , étoit alors prisonnier au Château (56). Le 17 de Juillet, La-Che-

(54) P. 156 & suiv.

(55) Ibid. page 161.

(56) P. 160.

RENNEFORT.
1666.

Mort de La-
Chenaie.

Description
du Château
de Carell-
brooke, dans
l'Isle de
Wight.

Trait cu-
rieux du re-
gne de Char-
les II d'An-
gleterre.

Sort de Ro-
bert d'Anvers

naie & Rennefort, avec vingt six au-
tres prisonniers François, furent trans-
portés dans l'Isle de *Wight*. La-Chenaie
mourut au commencement d'Août,
de la même maladie qu'il avoit eu pen-
dant quatre mois, & dont il se croioit
délivré lorsqu'il perdit son (57) Vais-
seau. Rennefort demeura prisonnier,
sur sa parole, au Château de Carell-
brooke, qui servoit de demeure à Mi-
lord *Colpeper*, Gouverneur de l'Isle. Il
en donne la description; il est situé à
trois lieues de *Cowes*, sur une petite
montagne. Outre la force naturelle de
son assiette, il est muni d'ouvrages avan-
cés, de bons remparts, & de soixante
pièces de canon. Il a deux cours, avec
une haute Tour au milieu, & trois
grands corps de logis, dont l'un, qui
est magnifiquement meublé, ne sert de
logement qu'au Roi. Les deux autres
contiennent les appartemens du Gou-
verneur & de sa famille. Au côté droit
de la Tour, on montre trois petites
chambres fort tristes, où le Roi Char-
les I, fut prisonnier l'espace d'un an.
Celui qui l'y gardoit & qui avoit com-
mandé dans l'Isle pour le Parlement,
y étoit alors confiné. C'étoit le célèbre
Robert d'Anvers, de la maison des

Villers , qui étoit à la tête de la ca-
 valerie Angloise lorsque ce malheureux
 Prince fut mis sur l'échaffaut. Il fut
 ciré après le rétablissement de Char-
 les II. On lui demanda s'il étoit Gen-
 tilhomme. Son arrogance lui fit répon-
 dre qu'il n'en connoissoit point , &
 qu'il étoit Anglois populaire. Il fut re-
 nu trois jours dans l'incertitude de sa
 Sentence. Enfin la Chambre des Sei-
 gneurs lui fit délivrer acte de sa route ,
 qu'il avoit déclarée , & le condamna
 aux horreurs d'une prison perpétuelle.
 C'étoit un homme d'un caractère fer-
 me. Il sçavoit toutes les langues de
 l'Europe. Mais sa situation lui étoit
 devenue si insupportable , que depuis
 un an , dans l'amertume d'un noir cha-
 grin , il se privoit volontairement de
 la lumière du Soleil. Il se mettoit au
 lit , lorsque le jour alloit paroître ; &
 ne se levoit qu'à l'arrivée de la (58)
 nuit.

RENNEFORT.
 1666.

Rennefort passa neuf mois dans l'Isle
 de Wight , sans trouver à sa prison
 d'autre désagrément que sa longueur.
 Il fut échangé , au mois d'Avril 1667 ,
 pour trois Maîtres de barques ; & s'é-
 tant rendu à Londres , qu'il trouva
 presqu'entièrement consumé par le fa-

Retour de
 Rennefort en
 France.

RENNEFORT.
1666.

meux incendie du mois de Septembre précédent, il en partit bien-tôt pour retourner en France. Les propositions de La-Casse, qu'il fit à la Compagnie, ne furent pas mieux reçues qu'elles ne l'avoient été à Madagascar. On n'écouta pas plus favorablement ses conseils pour le succès de l'établissement dans cette Isle, & pour celui de l'entreprise des Indes. » Il reconnut, dit-il, que
 » la Compagnie étoit fort disposée à
 » faire le bonheur de ceux que la fortune avoit condamnés. Mais il lui
 » resta la consolation d'avoir été fidèle
 » à tous les devoirs de son emploi ; &
 » il ne tint pas à lui qu'on ne profitât
 » mieux de quelques expériences, qui
 » lui avoient coûté la perte de son
 » bien, le naufrage & la prison (59).

(59) Page 187 & 188.



§ III.

V O Y A G E

DE MONDEVERGUE,

OU

SUPPLEMENT AU VOYAGE

DE RENNEFORT.

ON a dû prendre assez d'intérêt à l'état du Fort-Dauphin, à la fortune de La-Casse & à celle de l'établissement François, pour regretter que les Mémoires de Rennefort se trouvent interrompus par son retour. Mais la Relation qu'il a rédigée lui-même sur les Mémoires d'autrui, me fournira de quoi satisfaire abondamment la curiosité du Lecteur (60).

Dès le mois de Mars 1666, François ^{Départ d'une Flotte de dix Vaisseaux} De Lopis, Marquis de Mondevergue, revêtu par le Roi des charges de son Amiral & Lieutenant Général pour commander les Places & les Vaisseaux des

(60) Elle est à la suite du Voyage de Rennefort, avec d'autres voyages, qui trouveront place dans ce Recueil.

MONDEVER-
GUE.
1666.

François, au-de-là de la Ligne Equinoxiale, étoit parti de la Rochelle pour Madagascar, avec une Flotte de dix Navires de la Compagnie, escortée par quatre Vaisseaux du Roi, sous la conduite du Chevalier De-la-Roche, Chef d'Escadre. Les bâtimens de la Compagnie se nommoient le *Saint-Jean-de-Port*, Amiral de six cens tonneaux & trente six pieces de canon; la *Marié*, de même port & de même force; le *Terron*, de trois cens cinquante tonneaux & vingt quatre canons; le *Saint-Charles*, de trois cens tonneaux & vingt quatre canons; la *Mazarine* & la *Duchesse*, chacun de deux cens tonneaux & de vingt quatre pieces de canon; & quatre Houcres de quatre-vingt dix tonneaux; nommés le *Saint-Denis*, le *Saint Jean*, le *Saint-Luc* & le *Saint-Robert*. Les Capitaines, sous Mr De-Mondevergue, étoient les sieurs *De-Favet*, *De-Boispean*, *De-la-Garenne*, *De-Gournay*, *De-la-Buche*, *De-Chanlatte*, *Louvel*, *Firlin* & *La-Moësse*. Cette Flotte portoit, avec divers Officiers employés par la Compagnie, les sieurs *De-Fayé* & *Caron*, Directeurs du Commerce, *D'Epinay*, Procureur Général du Conseil des Indes; quatre compagnies d'Infanterie, commandées par les sieurs

Bechon, Capitaine du regiment de Du-
ras, *De-Nex* Capitaine de Navale,
Martimont de Schulemberg, & *D'Er-*
guien de la Fere; huit Marchands, qua-
 tre François & quatre Hollandois; dix
 Chefs de colonie avec leurs Engagés,
 trente deux femmes & quelques enfans.
 On fait monter tout ce nombre à deux
 mille hommes, dans lesquels on com-
 prenoit les équipages (61).

MONDEVER-
 GUE.
 1666.

Après une longue navigation, qui
 promena les François au Bresil, & de-
 là au Cap de Bonne-Espérance, ils ar-
 riverent le 10 de Mars 1667, à la vûe
 de Madagascar; & divers obstacles,
 qu'ils eurent encore à combattre, ne les
 empêcherent pas de mouiller cinq jours
 après dans la rade du Fort-Dauphin.

1667.

Leur étonnement fut extrême de voir
 ce fameux Fort, où leur Nation étoit
 établie depuis vingt cinq ans, en si
 mauvais état qu'à peine offroit-il quel-
 ques hutes pour le logement des prin-
 cipaux Officiers. Il ne présentait, du
 côté de la mer, que deux petits bastions
 ruinés, & quelques pieux irréguliers,
 avec neuf pièces de canon de fer, sans
 affuts & sans aucune élévation. Des
 premiers Agens de la Compagnie, les
 uns étoient morts, d'autres étoient re-

Etat du Fort-
 Dauphin à
 son arrivée.

(61) *Ibid.* p. 190 & 191.

MONDEVER-
GUE.
1667.

retournés en France, & le reste étoit allé tenter fortune dans des lieux plus heureux. Des quatre Vaisseaux qui les avoient apportés, la *Vierge-de-bon-Port*, chargée des avis & des richesses de la colonie, avoit péri dans son combat contre les Anglois. La fregatte le *Saint-Paul*, qui étoit sortie du Fort-Dauphin avec un Marchand & des Commis, pour aller reconnoître les côtes des Indes, n'avoit pas passé la baie d'Antongil. Elle avoit perdu ses Officiers & son Marchand, qui s'étoient mis hors d'état de finir ce voyage par leur mesintelligence & leurs dissipations. En suite, étant revenue au Fort, elle avoit fait voile en France sous la conduite de Cornuel, qui de Pilote étoit devenu Capitaine. Le *Taureau* s'étoit perdu, faute de cables & de cordages, en allant reconnoître le bord de l'Isle. Il ne restoit que l'*Aigle-blanc*, & le houcra *Saint-Louis*, qui étoient au Port sans Officiers & sans agrets. Le *Saint-Louis* s'étant rendu dans la baie d'Antongil, pour acheter du riz & l'apporter au Fort, où les François étoient à l'extrémité du besoin, son Capitaine, nommé *De-la-Vigne*, & *Guibillon*, qui y faisoit l'office de Marchand, avoient débarqué avec si peu de prudence,

qu'un Grand du pays, mécontent de leur Nation, les avoit assassinés. En un mot, le Fort-Dauphin n'avoit plus d'autres Officiers que *Chamargou*, qui continuoit d'y exercer le commandement des armes pour la Compagnie, *La-Casé* & *Budée* ses Lieutenans, & *Chervy*, seul chargé de la partie du commerce & des provisions, contre lequel tous les Engagés demandoient justice, en se plaignant qu'il les faisoit périr de (62) misère.

MONDEVER-
GUE.
1667.

Mondevergue & les deux Directeurs, qui ne trouverent aucune provision dans les Magasins de la Compagnie, parce que chacun des anciens Chefs avoit fait tourner les profits à leur seule utilité, furent obligés de regler la subsistance en argent. Ils donnerent un écu par jour aux Capitaines, trente sols aux Lieutenans, dix huit aux Enseignes, douze aux Sergens & six aux Soldats; aux Marchands quarante sols, aux sous-Marchands vingt-cinq, aux Chefs de la colonie vingt, aux Commis quinze, aux Ouvriers dix, & six aux Engagés. Ensuite, pour mettre un frein à l'avidité des anciens habitans, qui avoient excessivement enchéri les

Ordre de
police établi
par le nou-
veau Gou-
verneur.

(62) *Ibid.* pages 120 & suivantes.

MONDEVER-
GUE.
1667.

vivres , on fit publier que les pieces de cinquante huit sols seroient reçues pour quatre francs , sous peine de cinq cens livres d'amende. Alors les Directeurs en acheterent des anciens François , & redonnerent à deux sols ce qui leur en coutoit cinq (63).

Installation
de Mondever-
gue en qualité
de Gouver-
neur général.

Après l'établissement de cette sage police , on déclara quelle devoit être la forme du gouvernement. Dans une Assemblée générale des habitans , où les quatre compagnies d'Infanterie furent rangées sous les armes , le Gouverneur général monta sur une estrade élevée de deux pieds , au milieu de laquelle étoit un fauteuil , avec deux bancs couverts de tapis aux armes de France & parsemés de fleurs de lis. De-Faye , Caron , Chamargou & D'Epiny , qui composoient le Conseil furent placés à la droite du Gouverneur. La gauche étoit pour les Ecclésiastiques ; mais ils se dispenserent d'assister à cette cérémonie. Les lettres du Roi furent lûes par Giron De-la-Martinette, Commis dans l'absence du Secrétaire. Elles furent enregistrées dans les formes ; après quoi l'installation de Mondevergue fut célébrée par une décharge de tous les canons du Fort & des Navi-

res, & de la mousqueterie des quatre Compagnies. Le pouvoir de Mondevergue étant absolu sur la milice & les Officiers de marine, en qualité de Gouverneur général & d'Amiral, il pourvut à plusieurs charges vacantes. Les troupes camperent dans une petite plaine, où les Officiers firent bâtir des huttes & des cases. Ce lieu fut proprement le siege du gouvernement, car l'intérieur du Fort étoit habité par des Marchands, par les Commis & les Chefs de colonie, dont tous les égards étoient pour les Directeurs. On forma cinq Conseils, sous les noms de Conseils de milice, de marine, de commerce, de subsistance & de colonie. Les Directeurs s'attribuerent le droit de présider aux trois derniers; ce qui devint une source de division, parce que Mondevergue se trouvant blessé d'être au-dessous de deux Marchands, refusoit ordinairement d'y assister. Il arriva même que dans une occasion où la plupart des habitans l'avoient prié de s'y trouver, pour apporter quelque remede aux besoins de la colonie, il prit querelle avec De-Faye, & que son capitaine des gardes choqué de voir porter si peu de respect à son Maître, menaça ce Directeur de le maltraiter. Ce différend, qui

Division entre les Chefs.

MONDEVER-
GUE.
1667.

ne se termina point par une réconciliation sincère, & qui fut porté jusqu'en France, contribua beaucoup dans la suite à la disgrâce de (64) Mondevergue.

Mauvaise
conduite des
Directeurs.

Cependant les vivres continuoient de manquer dans la colonie, & tous les efforts des Chefs n'y pouvoient établir pour long-tems l'abondance. On y voyoit quelquefois arriver beaucoup de riz, & les Journaux font foi que dans l'espace de dix neuf mois, il en fut déchargé six cens mille livres ou trois cens tonneaux. Mais il étoit toujours menagé avec peu de conduite, & quelquefois pillé par des gens que la faim reduisoit au désespoir. La-Casse, dont le zèle ne rallentissoit pas plus que le courage, amena plusieurs fois des milliers de bestiaux, qui ne furent pas mieux menagés; sans compter que les pluies continuelles en faisoient périr un grand nombre. Ce Heros de Madagascar, qui étoit sans cesse en course, signaloit souvent sa valeur par de nou-

Effroi qu'un
cheval donne
aux Insulai-
res.

velles victoires. L'Auteur raconte, à l'occasion des combats livrés aux Nègres (65), que n'ayant jamais vu de cheval dans leur Isle, ils furent effrayés

(64) P. 224, 225 & 226.

(65) P. 233 & 234.

d'en voir paroître un, qui avoit été ap-
porté sur la Flotte. Ils le nommerent
Dian Beliche, qui signifie Roi des Dia-
bles; & dans une action, où Chamar-
gou le fit monter par un de ses domes-
tiques, les ennemis, au nombre de sept
ou huit mille, se renverserent avec une
confusion surprenante à la vûe de ce
terrible animal. On en fit un grand
carnage, & leur Chef périt dans la mê-
lée. Cependant un de ses favoris, nom-
mé *Chasafac*, désespéré de la mort de
son Prince & résolu de ne pas lui sur-
vivre, attendit *Dian Beliche* de pied
ferme, & lui lança une zagaie qui le
blessa au poitrail. Le sang qu'il vit
couler lui ayant appris que ce monstre
n'étoit pas immortel, il acheva de le
tuer à coups de zagaies, sans épargner
le Cavalier, qui avoit été renversé.
Quelques François, qui arriverent trop
tard pour arrêter la première fureur
du Negre, le tuerent à coups de (66)
fusil.

Mais les avantages qu'on avoit rem-
portés sur les Negres, & la reconcilia-
tion même qui se fit avec *Dian Manan-*
gue, le plus redoutable ennemi des
François, ne servit pas autant qu'on se
l'étoit promis à faire prospérer l'Eta-

Dégouts
qu'on inspire
à la Compagnie.

MONDEVER-
GUE.
1667.

Un Direc-
teur aban-
donna la Co-
lonie.

blissement. Les Directeurs se persuadèrent enfin que Madagascar n'étoit pas tenable, & que la Compagnie devoit chercher plus loin des facilités, qu'ils désespéroient de trouver dans cette Ile.

Ils renvoyerent en France quelques-uns de leurs Agens pour faire ces représentations à la Compagnie, & sans attendre leur retour, Caron se chargea de passer à Surate, dans l'espérance d'y acheter des marchandises qu'on pût envoyer en France, & qui fissent montre du moins, pour l'argent qui en étoit sorti. Il partit le 27 d'Octobre, avec plusieurs autres Marchands, sur le *Saint-Jean-de-Port*, accompagné d'un seul houcra. Sa navigation fut heureuse. Les Couriers Baniens lui ayant bien-tôt fait trouver à Surate de quoi charger son Vaisseau, il se hâta de le renvoyer à Madagascar, pour donner des preuves de sa diligence & de sa capacité.

1668.

Ce Navire arriva au Fort-Dauphin le 21 Juin 1668, avec une cargaison de toiles des Indes, de salpêtre, de poivre, de sucre, & d'autres marchandises (67). Les besoins n'ayant fait qu'augmenter dans la colonie pendant son absence, on le fit mettre à la voile pour l'Euro-

pe, avec les Mémoires de tout ce qui s'étoit passé depuis plus d'un an dans l'Isle de Madagascar. D'un autre côté, le Conseil fit sortir du Fort quantité de bouches inutiles, sur la *Couronne* & le *Saint-Denis*, pour aller attendre à Socatora le tems de se rendre à Surate. On leur donna la valeur de soixante & dix mille francs en argent & en plomb, avec ordre de l'employer en bled, en riz, & en autres rafraîchissemens pour le soulagement du Fort (68).

MONDEVER.
GUE.
1668.

Bien-tôt De-Faye, qui avoit toujours attendu de France une Flotte considérable & des présens d'importance pour se rendre à Surate, ennuyé du retardement & las de son inutilité & de sa misère, prit aussi la résolution de partir. Trois Vaisseaux qui arriverent le 28 d'Août lui en offrirent l'occasion. Mais en s'embarquant pour Surate, les chagrins qu'il avoit essuyés dans son séjour à Madagascar lui firent écrire en France qu'il conseilloit d'abandonner entièrement cette Isle. Il représentoit qu'elle devoit être moins regardée comme un objet de commerce, que comme un lieu de repos & de rafraîchissement pour les Flottes qui seroient envoyées plus loin. » Son but, suivant la remar-

Le second
Directeur la
quitte aussi.

MONDEVER-
GUE.
1668.

» que de l'Auteur , étoit de faire un
» commerce de marchandises rassem-
» blées dans des Magasins , & non de
» faire sortir des entrailles d'une terre
» inconnue , des richesses dont la dé-
» couverte demande de grands soins, &
» autant de patience que d'application.
Il partit le 19 d'Octobre , après avoir
remis les sceaux du Roi entre les mains
d'Epinaÿ (69). Mais il alloit chercher
la mort à Surate, où une dissenterie le
mit au tombeau le 30 d'Avril de l'an-
née suivante (70).

1669.

Langueur
qui regne au
Fort - Dau-
phin.

Après son départ , on ne vit regner ,
dans le Fort-Dauphin, qu'une affreuse
langueur. Quelques Vaisseaux de la
Compagnie , qui y relâcherent par in-
tervalles , furent témoins de la misère
des habitans , sans pouvoir contribuer
à les secourir. Il se passa une année
entière jusqu'à l'arrivée de la fregate
le *Saint-Paul* , commandée par Cor-
nel , qui mouilla dans la rade le 2
d'Octobre 1669. Elle venoit de France
pour se rendre à Surate. *Preaux Merley* ,
Capitaine de la Marine , qui portoit
les ordres du Roi & de la Compagnie
dans les pays orientaux , remit à Mon-
devergue un brevet de Lieutenant Gé-

néral de l'Isle Dauphine, dont le Roi honoroit Chamargou; charge assez inutile, mais dont il ne laissa pas de prêter serment entre les mains du Gouverneur, à la tête des troupes & des François de l'Isle. Un Gentilhomme, nommé *De Chameson*, qui employoit son bien pour la Mission de la Chine, étoit arrivé aussi par cette fregatte, avec quelques Ecclésiastiques dévoués à la conversion des Infideles. Ils attendoient plusieurs Vaisseaux du Roi, qu'ils avoient laissés prêts à partir, avec une Flotte de la Compagnie, pour se rendre à Surate. Pendant qu'ils étoient au Fort-Dauphin, on y vit arriver le *Saint-Denis* & le *Saint-Jacques*, deux bougres qui venoient de Surate chargés de rafraichissemens, & qui annoncerent le passage de deux autres Vaisseaux, partis du même lieu pour retourner en France. Le *Saint-Denis* remit presque aussitôt à la voile pour lui servir d'avant-coureur, & pour donner avis, à la Chambre générale, de l'arrivée du *Saint-Paul* à Madagascar (71).

Mondevergue avoit reçu, par cette fregatte, des lettres du Roi par lesquelles Sa Majesté lui laissoit le choix ou de conserver son gouvernement, ou

MONDEVER-
GUE.
1669.

Mondever-
gue prend le
parti de re-
tourner en
France.

MONDEVER-
GUE.
1669.

de retourner à la Cour. Il fit assembler les principaux François de l'établissement & les troupes, pour leur en faire la lecture. Ensuite il déclara qu'il prenoit le parti de conserver son emploi. Mais soit qu'il eût quelque ordre secret de quitter, ou que son inclination l'y portât, il ne se disposa pas moins à s'embarquer sur les Vaisseaux qu'on attendoit de Surate. Ainsi son unique but dans la lecture qu'il avoit faite de ses lettres, étoit de se faire honneur de la nomination du Roi, & d'en conserver les droits jusqu'à son départ.

Huit jours avant l'arrivée des deux Vaisseaux de Surate, le houce *Saint-Jean* partant du Fort-Dauphin pour les Indes, fut poussé sur la côte par un vent si furieux, qu'il s'y brisa. Sa cargaison, qui étoit de quarante quatre pièces de canon, d'ancres, de voiles & de tables, fut entièrement perdue. Mais de trente cinq hommes il ne se noya qu'un matelot (72).

Dans les Vaisseaux la *Marie* & la *Force*, qui arriverent de Surate, *Boispean*, qui les commandoit, amenoit prisonnier par l'ordre de Caron un Député

(72) *Ibid.* & pages suivantes.

des François de Surate à la Chambre générale de Paris, qui n'avoit été informé de sa détention qu'après s'être embarqué. Il se nommoit Joubert. Caron écrivoit à Mondevergue que par des raisons particulières, dont il informoit la Compagnie, il étoit à propos de retenir ce Député à Madagascar. Il l'en prioit même, mais sans lui expliquer autrement ses motifs. D'un autre côté, Joubert se plaignant de la violence avec laquelle il étoit traité, Mondevergue & D'Epinay jugerent qu'ils ne devoient avoir aucun égard à la prière de Caron, ni empêcher un Député d'aller rendre compte à la Chambre générale; sur-tout après la mort du Sieur De-Faye dont il étoit parent, & sous la protection duquel il avoit fait le voyage des Indes (73).

Enfin Mondevergue s'étant embarqué sur la *Marie*, au bruit du canon du Fort & de la mousqueterie des troupes, qui le conduisirent jusqu'au rivage, fit mettre à la voile le 15 d'Avril 1670. Il avoit engagé La-Casse à partir avec lui, par un sentiment de reconnaissance pour ses services, & dans la vûe de faire connoître son mérite en France (74). Mais le vent l'ayant séparé de

1670.
Il s'embarque, & les vents le repoussent dans l'île.

MONDEVER-
GUE.
1673.

l'autre Vaisseau , dans lequel étoit Joubert , il ne put doubler le Cap de Bonne-Esperance. Les tempêtes , qui y continuerent d'arrêter sa navigation , l'obligerent de retourner à Madagascar. Il y fut reçu avec les honneurs dont il avoit toujours joui ; & personne n'osa lui contester ses droits. Cette prolongation d'autorité dura jusqu'au mois de Novembre , qu'on vit arriver au Fort-Dauphin une Flotte royale de dix Vaisseaux , commandée par Mr De-la-Haie , avec la qualité d'Amiral & de Gouverneur de Madagascar.

Tous les bâtimens étoient fort bien armés en guerre , depuis cinquante six jusqu'à trente quatre pieces de (75) canon. Une Flotte si nombreuse avoit rencontré , vers la hauteur du Cap de Bonne-Esperance , un autre Vaisseau François , dans lequel étoit Mr *Palu* , Evêque d'Heliopolis , & d'autres Missionnaires qui alloient à Siam & à la Cochinchine. Presque tous les matelots de ce Vaisseau , nommé le *Phoenix* , étoient morts ou hors d'état de servir ; & sa perte étoit infaillible , si *La-Clide* , Capitaine de la flûte , ne lui eût donné trente hommes pour le conduire

jusqu'à Madagascar, où il arriva heureusement (76).

MONDEVER-
GUE.

1670

De-la-Haie
succede à
Mondever-
gue.

Le-Navarre, principal Vaisseau de la Flotte, portoit le pavillon d'Amiral des mers du midi; & *La-Marie*, dans laquelle Mondevergue s'étoit embarqué, le portoit aussi. Mais l'autorité de l'ancien Gouverneur expirant à l'arrivée du nouveau, *La-Marie* reçut ordre de mettre pavillon bas. Ensuite on éleva un trône sous la porte du Fort, où De-la-Haie fit lire les patentes du Roi, qui lui donnoit un pouvoir absolu pour le gouvernement & l'exercice de la justice, sans en excepter les Ecclesiastiques. Il reçut le serment d'obéissance, qui fut suivi de la publication d'une amnistie générale de la part du Roi, dans laquelle étoient compris les originaires mêmes du pays, & d'un ordre sous peine de mort à tous les François, qui étoient au service des Etrangers, d'entrer au sien ou à celui de la Compagnie François. Le nouveau Gouverneur étant descendu du trône déclara que le Roi nommoit Chamargou Lieutenant Général, & La-Cafe Major de l'Isle; après quoi il en prit possession pour Sa Majesté, à qui la Compagnie l'avoit enfin rendue.

La Cafe est
nommé Ma-
jor de l'Isle.

MONDEVER-
GUE.
1670.

L'Auteur observe ici que la Compagnie avoit été trompée, & qu'elle n'auroit pas consenti volontiers à ce désistement, si elle eût mieux connu l'infidélité de ceux qui ne lui avoient fait prendre une mauvaise idée de son établissement, que parce qu'ils manquoient de génie & de résolution pour en faire valoir les avantages (77).

Guerre sans
succès.

De - la - Haie, dont l'autorité étoit sans bornes, & par conséquent bien différente de celle de Mondevergue, qui ne pouvoit rien exécuter sans l'approbation des Directeurs & du Conseil, résolut d'abord de nettoyer les environs du Fort-Dauphin, de tout ce qui étoit capable de lui donner de l'inquietude. Dian Ramousaie paroissant balancer à lui rendre hommage, il donna ordre à Chamargou & La Case de l'y forcer par les armes. Ce Grand, le plus proche voisin des François & jusqu'alors leur allié, avoit marié depuis peu une de ses filles à *Ramilange*, leur ennemi. Comme il pouvoit leur nuire & qu'il sembloit s'y être engagé par cette alliance, la prudence obligeoit de prévenir le mal qu'il pouvoit causer. On le somma de renvoyer au Fort toutes les armes à feu qu'il avoit eues

des François, & celles qu'il avoit négociées d'un petit Vaisseau Hollandois qui avoit abordé sur ses terres. Il répondit avec audace qu'il ne rendroit les armes qu'avec la vie. Ce refus lui attira la guerre, jusques dans le lieu de sa résidence. Il s'y deffendit courageusement, & se voyant contraint de céder, il fit une belle retraite. On jugea que le nouveau Gouverneur n'avoit pas été bien servi dans cette occasion. Chamargou, qui n'obéissoit pas volontiers dans des lieux où il avoit commandé, fut bien-aïse de lui donner ce dégoût; d'autant plus qu'il ne trouvoit pas, dans son gouvernement, la même douceur & la même politesse que dans celui de Mondevergue (78).

Ce Prédecesseur, que ses vertus avoient fait regretter, demeura dans l'Isle assez long-tems pour jouir de la douceur d'une comparaison dont il remportoit tout l'avantage. Il ne se rembarqua qu'au mois de Février 1671, sans autre chagrin que celui de ne pas être accompagné de La-Casse (79), que son nouvel emploi attachoit pour toute sa vie à Madagascar. Mais il ne prévoyoit pas le sort qui l'attendoit en

MONDEVER-
GUE.
1670.

On rejette
la faute sur
Chamargou.

1671.
Retour. &
fort de Mon-
devergue.

(78) Page 382.

(79) Voyez sa mort, à la fin de la Description.

MONDEVER-
GUE,
1671.

France. Pendant sa route , il ne s'ap-
perçut pas qu'il étoit observé par qua-
tre Gardes , qui avoient ordre de ne
pas lui permettre de quitter le Vais-
seau. En arrivant au Port - Louis , il
trouva un Commissaire nommé pour
lui demander compte de son adminis-
tration. Après quelques discussions ,
dont le détail est ignoré , on lui laissa
le choix du Château de Saumur ou de
celui d'Angers , dont on lui déclara
que le Roi lui faisoit une prison. Il
mourut au Château de Saumur , sans
avoir pû obtenir la liberté de se pré-
senter au Roi , qui lui connoissoit
autant de sagesse que de valeur , &
qui l'auroit écouté plus favorablement
qu'une troupe de Marchands & de Fi-
nanciers déchaînés contre lui (80).

La - Haie
abandonne
aussi Mada-
gascar.

Son départ avoit semblé porter le
dernier coup à l'établissement de Ma-
dagascar. La-Haie reconnoissant bien-
tôt que son habileté & son pouvoir
étoient bridés par des ressorts secrets ,
qui ne lui permettoient jamais d'y être
le maître absolu , prit le parti d'y laisser
l'empire à ceux qui en avoient joui les
premiers , & de passer avec sa Flotte
à Mascaregne , qui commençoit à se

nommer l'*Isle-de-Bourbon* (81). Mais il s'y fit accompagner de tous les Officiers qu'il avoit amenés de France. Ainsi l'*Isle-Dauphine*, pour laquelle on avoit formé en France de si glorieux projets, fut presqu'entièrement abandonnée par le Roi, comme elle l'avoit été par la Compagnie (82). Il n'y resta que ceux qui avoient commandé pour Mr le Maréchal De-la-Meilleraie, avec les anciens François, & quelques Missionnaires que leur zele y retint. De-la-Haie étant arrivé devant l'*Isle de Bourbon* le premier de Mai 1671, fit reconnoître son autorité dans l'habitation de *Saint-Denis*, qui avoit été formée au mois d'Août 1665 (83), & publia, comme à Madagascar, l'amnistie & les Ordonnances du Roi. Celle qui regardoit la chasse fut exécutée si rigoureusement, que trois François ayant été pris dans cet exercice, on les fit tirer au billet. Un Gentilhomme, sur qui le sort tomba, fut attaché au tronc d'un arbre, pour y être passé par les armes. Cependant les fusiliers avoient ordre de tirer en l'air, pour lui donner seulement toute la

MONDEVILLE.
GUE.
1671.

Il donne
une forme à
l'Etablissement
de l'Isle
de Bourbon.

(81) Elle le portoit déjà du tems de Flacour.

(82) P. 383.

(83) Voyez ci-dessus la Relation de Rennefort.

MONDEVER-
GUE.
1671.

peur. Mais elle fit tant d'impression sur lui, qu'il en mourut bien-tôt (84).

La Compagnie des Indes Orientales avoit renoncé si absolument à l'Isle de Madagascar, que dans la crainte de donner quelque jalousie au nouveau gouvernement, elle avoit deffendu à ses Vaisseaux d'y aborder même pour faire de l'eau. Son Etablissement favori étoit alors à Surate, où, depuis la mort de Faye, elle avoit envoyé deux Directeurs généraux, nommés *Blot & Gueslon*. Caron, qui l'étoit encore, fut rappelé en France, sous prétexte qu'on y avoit besoin de ses lumieres pour la continuation d'une si grande entreprise, mais en effet pour rendre compte de sa conduite, sur les plaintes que Joubert avoit portées contre lui. Mais son Vaisseau en ayant rencontré un autre, dont le Capitaine lui inspira des craintes, il voulut entrer dans la riviere de Lisbonne, pour se mettre à couvert du ressentiment de ses Maîtres. Lorsqu'il se croyoit prêt à descendre au rivage, après avoir été visité de la part de Mr De-Saint-Romain, alors Ambassadeur de France à la Cour

(84) Le Journal du Voyage de Mr De-la-Haie dit que c'étoit pour avoir volé des fruits dans les jardins du Roi.

de Portugal , son bâtiment fut poussé contre un rocher qui le brisa. Il y périt , avec toutes les richesses qu'il apportoit des Indes (85).

MONDEVER-
GUE.
1671.

La-Haie , qui avoit apporté de France des présens pour le Grand-Mogol , fit le voyage de Surate avec sa Flotte , dans le dessein de se rendre à Deli pour les présenter lui-même. Il fut extrêmement mortifié d'y trouver , entre les mains d'un Directeur de la Compagnie, l'ordre de les remettre au comptoir François. Ces présens consistoient en un carosse magnifique , une chaise à porteur , de très belles tapisseries , quelques pieces de canon , & diverses étoffes très riches. Mais un obstacle qu'on nous laisse ignorer ayant empêché le Directeur d'exécuter sa commission , ils demeurèrent dans la Loge de Surate , où ils étoient encore lorsque cette Relation fut publiée (86). La-Haie continua son voyage dans plusieurs parties des Indes. Nous en avons le Journal , qui suivra immédiatement cet article. Mais on n'y trouve rien qui ait rapport à la situation où il avoit laissé le Fort-Dauphin ; & c'est par d'autres voies , que l'Editeur du voyage de Mon-

Dépense
inutile en pré-
sens pour le
Grand - Mo-
gol.

MONDEVER-
GUE.
1671.

devergue s'est procuré de tristes éclair-
cissemens sur le sort des François du
Fort Dauphin (87).

Eclaircisse-
ment sur les
François res-
tés au Fort-
Dauphin.

„ L'Amiral De-la-Haie, dit-il, pas-
„ sant par Madagascar à son retour de
„ Saint-Thomé, envoya une chaloupe
„ au Fort-Dauphin, pour s'informer
„ de ce qui s'y étoit passé, depuis son
„ départ. On n'y trouva que des
„ Negres, qui parurent surpris que
„ des François leur demandassent où
„ étoient les François. Ils répondirent ;
„ Vous ne sçavez donc pas que les Hol-
„ landois sont descendus ici, qu'ils en
„ ont tué une partie, & qu'ils ont fait
„ passer le reste sur leurs Vaisseaux. Ces
„ Negres traiterent fort bien les gens
„ de la chaloupe & leur firent présent
„ de divers rafraîchissemens pour Mr
„ De-la-Haie. Mais depuis, un Ca-
„ pitaine François allant à Surate &
„ passant à la vûe du Fort-Dauphin,
„ le fit reconnoître par une chalou-
„ pe, dont la plupart des matelots
„ furent tués à coups de zagaies par
„ les Negres. Le récit de Monsieur
„ De-la-Haie a donné lieu à l'opinion
„ qui s'est répandue, que pendant la
„ guerre de la France avec la Hollan-

(87) A la fin de l'Ouvrage, p. 387 & suivantes.

de, les Hollandois avoient détruit
l'Etablissement des François dans cer-
te Isle. Mais les gens de cet Amiral
avoient été trompés par les Negres,
& l'on sçait aujourd'hui comment
l'Isle de Madagascar fut entierement
abandonnée (88).

MONDFERR-
GUE.
1671.

Un Capitaine, nommé le B...,
commandant un houce, dans lequel
il passoit, à l'Isle de Bourbon, de
jeunes filles tirées des Hôpitaux de
Paris, voulut aborder auparavant à
l'Isle de Madagascar, dans l'espe-
rance d'y vendre à plus haut prix des
eaux-de-vie dont il étoit chargé, &
de rendre son commerce plus prompt
& plus avantageux. Il s'avisa de pu-
blier qu'on n'y verroit plus de Vais-
seaux du Roi, non plus que de la
Compagnie. Son eau-de-vie fut
vendue fort cher. Cependant les Mis-
sionnaires se dispoisoient secretement
à s'embarquer dans le houce, où le
Capitaine leur avoit promis de les
recevoir. Mais ce bâtiment fut si fu-
rieusement agité dans la rade, que
s'étant brisé sur la côte, tous ceux
qui se sauverent du naufrage se vi-

Faux bruits,
qui font place
à la vérité.

(88) Voyez ci-dessous la Description, vers la fin. On
verra dans la suite comment les François y sont re-
tournés.

MONDEVER-
GUE.
1671.

» rent dans la nécessité de demeurer
» au Fort. Les filles avoient été mises
» à terre ; de sorte qu'il n'en perit au-
» cune.

Mort de
La-Cafe & de
Chamargou.

» On vit arriver, peu de tems après,
» un grand Vaisseau qui alloit à Su-
» rate, & qui reçut à bord non seu-
» lement les Missionnaires, mais tous
» ceux qui voulurent quitter l'Isle. Le
» Gouverneur même, nommé *De-la-*
» *Bretesche* & gendre du fameux *De-*
» *la-Cafe*, qui étoit mort (89), y mit
» sa femme, ses belles-sœurs & le reste
» de sa famille. *Chamargou*, qui avoit
» maintenu si long tems son autorité
» dans l'Isle, avoit payé aussi le der-
» nier tribut à la nature. Il avoit lais-
» sé deux enfans naturels, que les Mis-
» sionnaires conduisirent en France.

Fin tragique
de l'Etablis-
sement François
à Madagascar

» Lorsque ce Vaisseau se disposoit
» à lever l'ancre, il se faisoit dans
» l'Isle un traité pernicieux pour le
» reste de l'Etablissement. La guerre
» étant allumée depuis quelque tems
» entre *Dian Manangue*, soutenu de
» de plusieurs Grands, & d'autres Ne-
» gres dont *La-Bretesche* avoit em-
» brassé le parti, les alliés des Fran-

(89) L'Auteur ajoute, que les quatre premiers Com-
mandans de l'Isle de Bourbon ont été les Sieurs *Re-*
rand, *La-Hure*, *Dorgeret* & *Florimond*,

çois, qui les voyoient partir succes-
sivement de l'Isle, se déterminèrent
à faire secretement leur accord avec
Dian Manangue, dans la crainte
d'être accablés sans ressource lors-
qu'ils auroient perdu leurs protec-
teurs. La même raison rendit les do-
mestiques Negres des habitations
Françoises faciles à suborner. Ces
perfides, qu'on nommoit ordinaire-
ment *Marmittes*, égorgerent tous les
Français qu'ils purent surprendre.
Heureusement pour les autres; le Na-
vire étoit encore dans la rade. Ayant
été averti par un signal, il envoya sa
chaloupe au pied du Fort-Dauphin,
pour recevoir les misérables restes de
ce fameux Etablissement.



DESCRIPTION

DE L'ISLE

DE MADAGASCAR.

Jugement
sur divers E-
crivains.

S'IL y a quelque fond à faire sur la fidélité d'un Ecrivain, c'est particulièrement dans les circonstances où cette description fut composée. Rennefort, qui l'envoya, de Madagascar même, à la Compagnie des Indes, avoit non seulement à soutenir l'opinion qui l'avoit fait nommer Secrétaire du Conseil, mais encore à redouter la critique des anciens François de l'Isle, qui auroient pris plaisir à démentir son témoignage. On peut donc supposer hardiment qu'elle n'a pas besoin d'autre recommandation. Celle de Vincent *Le-Blanc* a toujours passé pour fauleuse, & n'est fondée d'ailleurs que sur le rapport d'autrui. François *Cauche*, qui a publié en 1651 une Histoire de Madagascar, n'en avoit connu qu'un canton par ses propres yeux, & tenoit tout le reste de diverses matelots, aussi peu capables de faire de justes observations que de les écrire. *Flacour*,

Directeur général de la Compagnie de l'Orient, & Commandant pour le Roi dans l'Isle de Madagascar, auroit été plus capable de satisfaire la curiosité du Public dans l'ouvrage qu'il publia sous le même titre, s'il n'eût été soupçonné d'avoir embelli son sujet, pour accréditer le nouvel Etablissement. Cependant comme il y auroit de l'injustice à pousser ce soupçon plus loin, son témoignage doit avoir quelque poids dans les parties du moins qui regardent l'Histoire Naturelle, à laquelle il paroît s'être attaché avec quelque soin.

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.

L'Isle connue sous les differens noms, de *Madagascar*, qu'elle porte dans les Relations de *Marco - Polo* ; de *Saint-Laurent*, que les Portugais lui donnerent après l'avoir découverte le jour de cette Fête, en 1492 ; de *Madecasse*, que lui donnent ses habitans naturels, & d'*Isle Dauphine* que les François lui ont donné en 1664 (90), est située le long des côtes Orientales d'Afrique. Elle s'étend depuis onze jusqu'à vingt cinq degrés cinquante minutes de latitude meridionale, qui font trois cens

Situation & grandeur de l'Isle.

(90) Elle est nommée *Memuthias* par Ptolomée ; *Cirné*, suivant quelques-uns, par Pline ; *Sarandip* par le Géographe Nubien & par les Arabes.

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.

trente six lieues Françoises de longueur. Sa plus grande largeur est de cent vingt lieues , & sa circonference d'environ huit cens (91). C'est la plus grande Isle de toutes les mers connues. Elle a été visité de toutes les Nations de l'Europe , qui poussent leur navigation au-delà de l'Equateur , particulièrement des Portugais , des Anglois & des Hollandois ; mais il paroît que les difficultés qu'ils ont trouvées à s'en rendre maîtres , ou à s'y établir , leur en ont fait abandonner le dessein (92).

Idée générale
du pays.

Sa pointe , au Sud , s'élargit vers le Cap de Bonne-Esperance ; & celle du Nord , beaucoup plus étroite , se courbe vers la mer des Indes. Cette terre est extrêmement relevée par des montagnes fort droites & fort hautes. Mais on y voit de très agréables plaines , & de grands bois toujours verts , dont les arbres sont si durs que la coignée s'é-mousse au premier coup. Il faut vingt années à leurs rejettons , pour atteindre à la grosseur du bras. On trouve dans les bois quantité de fosses , où l'amas des feuilles & des branches se corrompant avec l'eau de la pluie , engendre une pourriture qui infecte l'air ,

& qui rend les habitations voisines assez mal saines aux Etrangers. Cependant les citronniers, les orangers & les grenadiers n'en croissent pas moins en abondance. Ils se mêlent avec d'autres arbres, dont les fleurs ressemblent au jasmin d'Espagne; & ce mélange forme naturellement des berceaux qui surpassent la régularité de l'art. Ces beaux lieux sont plus frequens à quelques milles des bords de la mer; & le sable délié, que le vent y souffle, est propre à les entretenir dans leur (93) beauté.

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.

L'Isle est arrosée dans toutes ses parties par de grandes rivières, & par un grand nombre de fontaines, dont les eaux sont meilleures que celles de France. On y voit des Villes, des Bourgs & des Villages. Cependant le nombre de ses habitans n'est pas proportionné à son étendue (94). On n'en compte pas plus de seize cens mille, tous Noirs, à l'exception de ceux d'une petite Province au-dessus des Matatanes, & de la plupart des Grands, qui étant descendus des Arabes conservent encore

Nombre des
habitans.

(93) P. 118.

(94) Flacour nomme plusieurs Provinces & diverses Rivières (p. 4, & suivantes); mais avec peu

d'exactitude dans les grandeurs & les divisions. C'est néanmoins ce qu'on a de plus détaillé sur la Géographie de l'Isle.

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.

quelque chose de leur teint ; mais il noircit insensiblement & chaque génération y apporte quelque différence (95).

Leur figure
& leur caractère.

Les Madagascarois , ou les *Madecasses* , sont grands , agiles , & d'une contenance fiere. Ils sçavent prendre un air riant , sous lequel ils cachent le fond d'un grand dessein ou d'une forte passion , avec autant d'art que les plus grands fourbes de l'Europe. Ils sont capables d'arts & de sciences. Il y a peu de metiers en Europe , dont ils n'ayent du moins des idées grossieres , & qu'ils n'exercent avec utilité. Ils écrivent en caracteres Arabesques , de la droite à la gauche. Ils s'appliquent à l'astrologie , & leurs prédictions se font par des points nombrés , qui ressemblent beaucoup à la *Nomancie* & à la roue de Pythagore. Les femmes y sont bien faites , & d'une complexion fort amoureuse. L'Auteur leur attribue de la bonne mine & de la beauté , des yeux brillans , des dents admirables , une peau fort douce , mais fort noire : & qui voudra , dit-il , considerer sans prévention que ce noir est inalterable & n'a pas les inegalités des teints blancs , y trouvera une beauté plus constante ;

Figure des
femmes.

elles sont d'ailleurs fort propres. Elles se servent de la pâte dont on a parlé à l'occasion de Dian Nong, & leur parure est celle qu'on a représentée dans le même article (96).

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.

Elles ont quelquefois des amans, qu'elles aiment avec autant de fidélité que de tendresse. Le Commandant François de l'Isle de Sainte-Marie en avoit épousé une, qu'il surprit avec un Negre. Il employa la double autorité de Gouverneur & de mari pour faire attacher le Negre à un arbre, où il le fit percer de quatre coups de zagaie. On le crut mort. La Dame eut le soin d'envoyer reconnoître s'il l'étoit effectivement; & lui ayant trouvé quelque reste de force, elle lui sauva la vie, en faisant mettre dans ses plaies des blancs de poules écorchées vives (97). Les Insulaires ont beaucoup de complaisance pour les femmes. Jamais ils ne marquent de colere ni de tristesse en leur présence. Ils y trouvent au contraire une source de joie, qui les dispose toujours à jouer, à chanter & à danser. Enfin, là comme dans tous les païs du monde, les femmes sont le char-

Elles sont
capables de
tendresse &
de fidélité.

(96) Page 128. Voyez ci-dessus la Relation de Renfort.

(97) Page 130.

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.

me de l'ennui , le soulagement des plus grandes fatigues, la plus agréable moitié de la société, & la consolation de ceux qui sont maltraités par l'injustice, ou par la cruauté des hommes, qui se traitent mutuellement comme des tigres.

Raisons
pour laquel-
le l'Isle n'est
pas plus peu-
plée.

Une raison qui s'oppose beaucoup à la multiplication des habitans, est l'usage établi dans l'Isle, de distinguer des jours heureux & malheureux pour la naissance des enfans, & d'abandonner impitoyablement ceux qui n'arrivent pas au monde dans un jour heureux. Les autres, au contraire, sont reçus comme les favoris du Ciel. Ils sont lavés dans quelque eau courante & soigneusement nourris par leurs mères, qui les portent sur leur dos dans une toile. Celles qui ont les mammelles assez longues, les donnent par-dessus l'épaule. Celles qui les ont plus courtes, portent leurs enfans devant elles. On trouve à Madagascar, comme au Cap-verd, des mères & des nourrices qui n'ont pas plus dix ans. Elles sont un mois sans sortir, après leurs couches; & deux mois après elles portent, pour marque de leur délivrance, un petit ballet de feuilles de laranier. A l'égard des mariages,

On ne fait aucune information sur la conduite des filles. Elles ont la liberté de disposer de leurs faveurs. Un Grand épouse ordinairement quatre femmes, qui sont logées séparément, parce qu'il est difficile de s'accorder sur un intérêt aussi sensible que l'affection de leur mari. Un Insulaire, qui veut se marier, demande une fille à ses parens, & leur donne, pour l'obtenir, des bœufs, des moutons, des manilles d'or & d'argent, ou d'autres richesses proportionnées à son rang. La religion n'entre pour rien dans les cérémonies du mariage (98).

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.
Mariages.

On voit, à Madagascar, des femmes qui sortent de l'ordre commun par leur courage & par leurs vertus. Les Annales du pays célèbrent une *Dian Rena*, qui fit la conquête de de l'Isle, & dont l'histoire est écrite. *Dian Nong*, maîtresse ou femme de *La-Cafe*, offre mille exemples de générosité & de courage. Elle l'avoit suivi plusieurs fois à la guerre. Il lui avoit dû plus d'une fois la vie. Chamargou, qui cherchoit à le faire perir, avoit payé des Negres pour l'assassiner. Ils le surprirent endormi & sans gardes, dans sa propre maison, où ils auroient pé-

Heroïnes de
Madagascar.

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.

netré jusqu'à lui, si Dian Nong, la zagaie à la main, ne se fût mise en état de les arrêter & ne lui eût donné le tems de se reconnoître. Elle l'avoit fauvé dans une autre occasion, où elle fut blessée en combattant généreusement pour sa deffense (99).

Loix & Jus.
des.

Les habitans de Madagascar ont des loix, dont ils ne connoissent pas l'origine, mais qui s'observent avec beaucoup d'uniformité dans toutes les parties de l'Isle. On perce les mains aux voleurs. On coupe la tête aux meurtriers, avec des fers de zagaie. C'est le *Rohandrian*, ou le Grand de la Province, qui juge avec les Chefs de chaque Village. Il ne prend rien pour le procès d'un criminel, & croit gagner assez de purger le pays d'un scelerat. Mais dans les causes civiles, on lui amene, pour son droit, un nombre de bestiaux proportionné à l'importance du procès.

La bravoure
des Negres
dépend de
leurs Chefs.

Le vassal ne peut jamais se dispenser de suivre son Chef à la guerre. Il fuit lorsqu'il le voit fuir ou tomber d'un coup mortel. Il se présente aux coups avec courage, lorsqu'il est animé par l'exemple; & si la mort est inévitable, il la reçoit sans murmure. Aussi

la fuite d'une armée de Negres commence-t-elle toujours par leurs Chefs ; & de-là vient que les mêmes combattans qui tournoient le dos au premier effort des François , devenoient au contraire braves & résolus sous leur conduite. Si le Grand est vainqueur , la cruauté est le premier effet de sa victoire. Il extermine ordinairement la race de son ennemi. S'il est vaincu & que son ennemi lui laisse la vie , il meurt quelquefois de honte & de chagrin (1).

Leurs Villes

Les Villes sont ordinairement d'environ milles cases. Elles sont entourées d'un fossé large & profond de six pieds , & d'une sorte de palissade sur la crete intérieure. Le *Donac* , ou la maison du Seigneur , s'élève au-dessus des autres , quoiqu'elle ne soit bâtie que de planches & couverte de feuilles , comme celles de ses plus vils Sujets. Après le coucher du soleil , tous les habitans qui ne sont pas arrêtés par l'âge ou la maladie , s'assemblent au-tour du Donac , pour danser & pousser des cris de joie. Ils battent la terre de la plante des pieds , avec un air d'emportement qui effraie les Etrangers. Ils chantent ou racontent , en hurlant , les exploits de leurs

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.

ancêtres. Ils exaltent la valeur de leur Prince. Ils lui prédissent toutes sortes de prospérités. Les femmes dansent en rond, au son d'un instrument composé d'une grosse canne, avec des filets qui servent de corde. Elles en jouent presque toutes, en se l'appuyant sur la mammelle gauche, qu'elles font entrer dans une demi-calebasse attachée au bout de la canne. Elles touchent les cordes de la main droite, & le son est accompagné de leur (2) chant.

Leurs Cases. Les cases ou les huttes communes, ressemblent beaucoup à celles du Cap-vert; c'est-à-dire, qu'elles sont si basses qu'on ne peut s'y tenir debout. Les Bourgs n'ont pour défense qu'une palissade de pieux. Les Villages sont sans pieux & sans fossés. Quelquefois même ils changent de situation. Quatre Negres élèvent facilement une case & la transportent sur leurs épaules. Mais les usages y sont les mêmes que dans les Villes. Lorsqu'un Seigneur en visite un autre, celui qui reçoit cet honneur prête à son hôte celle de ses femmes pour laquelle il remarque du goût, & ce seroit lui faire une insigne affront que de ne pas s'en servir. Les richesses

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.
Agriculture
de Madagascar.

de l'Isle consistent en troupeaux, dont le soin regardent les hommes; comme celui de cultiver le riz & les racines est abandonné aux femmes. Elles se servent d'un bâton pour faire un trou en terre, à côté du gros orteil de leur pied droit. Elles y laissent tomber les grains de riz; ou, s'ils s'en écartent en tombant, elles les y poussent avec le même orteil. Les racines se plantent de même. C'est une occupation commune aux deux sexes, de faire des pagnes ou des tapis de coton, qu'ils teignent de diverses couleurs. Ils n'ont pas de métiers dressés; mais étendant leurs filets à terre, ils y passent d'autres filets, avec de petits bâtons qu'ils levent & qu'ils baissent. L'or, l'argent & les pierres précieuses n'ont d'usage, parmi eux, que pour l'ornement des femmes (3).

Leur nourriture ordinaire se réduit au lait de vaches, au riz & aux racines. S'ils mangent quelques piéces de bœuf rôti, ce n'est qu'aux jours de fête ou de grande cérémonie. Ils les rôtissent avec la peau, après l'avoir nettoyée, comme on nettoie celle de porc. Leur liqueur chérie est une espèce d'hydromel, composé de trois quarts d'eau & d'un quart de miel qu'ils font bouillir.

Nourriture
des habitans.

(3) R. 126.

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.

lir & écumer, & qu'ils conservent dans de grands vaisseaux de terre noire. Elle y acquiert un goût fort agréable, mais nuisible à l'estomac des François. Ils font aussi un vin de cannes de sucre & de bananes. Le premier est plus fort que leur liqueur de miel ; & l'autre n'a que de l'agrément, sans aucune force (4).

Leur habi-
lement.

L'habit le plus somptueux d'un Madecasse est un pagne sur les épaules, & un autre qui le couvre de la ceinture aux genoux ; avec des semelles de cuir pour sandales, & une sorte de panier sur la tête. Les gens du commun ne portent, comme la plupart des Negres d'Afrique, qu'un petit morceau de toile par devant, & un autre derrière ; ou une ceinture, dont les deux bouts pendent & les couvrent fort mal.

Leur Reli-
gion.

On a vû, dans la Relation du premier voyage des Hollandois, comment ces Insulaires enterrent leurs Morts ; & dans celle de Rennefort, quel respect ils ont pour les tombeaux. Mais ils ne joignent nulle pratique de religion à ces devoirs funebres. Ils n'ont d'ailleurs aucun Temple, ni d'autre Divinité connue que celle qu'ils se font chacun dans leur case, & qui est une

espece de grillon qu'ils nourrissent au fond d'un grand panier, dans lequel ils mettent aussi ce qu'ils ont de plus précieux. Ils donnent à cet assemblage le nom de leur *Oly*. Ils dansent autour, avec un emportement qui ressemble à la fureur; & lorsqu'ils se croient inspirés de cet *Oly*, ils executent courageusement ce qui se présente à leur imagination. Quoiqu'ils n'aient pas d'autres principes que ceux de la Nature, ils sont livrés à mille superstitions; & dans leurs grossieres idées d'Astrologie, ils ne voient & ne s'imaginent rien à quoi ils n'attachent quelque liaison avec l'avenir (95). Lorsqu'on les interroge sur l'origine de leur existence & de celle du Monde, on ne tire d'eux que des fables ridicules. Cependant l'usage de la circoncision, qu'on croit généralement répandu dans l'Isle, ne laisse aucun doute que des Juifs ou des Mahométans n'y aient porté quelques lumieres de religion. Cette cérémonie se fait de trois en trois ans. On bâtit, dans chaque Ville, une halle, élevée sur des piliers de bois & ceinte de pieux en palissade. Le Grand, après avoir égorgé un taureau, dont il répand le sang autour de cet espace avec

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.

Cérémonie de
leur circoncision.

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.

du vin de miel , ouvre la palissade & plante à cette ouverture un bananier chargé de ses feuilles & de ses fruits , auquel il suspend une ceinture teinte du même sang. Ce lieu passe alors pour sacré. On n'en approche qu'avec respect , & ce sentiment permet encore moins d'y entrer. Les peres des enfans qui doivent être circoncis , jeûnent pendant les huit premiers jours de la Lune de Mars ; & pour dernier acte de cette pénitence , ils les promènent dans les rues sur leurs épaules , enveloppés dans leurs pagnes. Les jeunes gens à marier suivent la procession , armés de leurs zagaies , dont ils font des gestes menaçans comme s'ils alloient au combat. Après avoir tourné trois fois autour du lieu sacré , ils s'arrêtent devant l'ouverture ; où , se séparant en deux troupes , ils s'exercent par de feintes attaques jusqu'à ce qu'ils tombent de lassitude sur des nattes qu'on leur a préparées. Le lendemain , un Prêtre , dont l'office est de chasser les mauvais Esprits des enfans , court en furieux dans chaque case , menace les Esprits , les force de sortir & de se réfugier dans un poulet qui est lié à la porte du Grand , & qu'il écrase. Ensuite les peres & les meres se présentent au Grand ,

avec autant de bœufs & de poulets noirs qu'il y a d'enfans, & le prie de nommer le jour de la circoncision. Ce jour arrive. Le Grand, assis à l'entrée de la halle, sur une table couverte de pagnes, reçoit les offrandes des meres. Il entre dans la halle. Il se place au centre, & les peres lui présentent leurs enfans sur une pierre fort polie, qui sert de théâtre à l'opération. Chaque pere égorge aussi-tôt son poulet, dont il fait distiller le sang sur la plaie de l'enfant. La mere trempe du coton dans le sang du poulet & dans celui du bœuf, qu'on égorge aussi, & le lie sur la blessure (6). Si l'on compare cette cérémonie avec celle des Negres d'Afrique, on y trouvera si peu de différence, qu'elles doivent venir de la même source (7).

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.

Rennefort, surpris de ne pas trouver des principes de religion plus développés dans les habitans de Madagascar, voulut sçavoir d'un de leurs Sçavans, sur quoi il fondeoit l'adoration d'un aussi vil animal que celui qu'ils nourrissent dans leurs olys. L'Ombiaffe, tel est le nom par lequel on les dis-

Entretien de
l'Auteur avec
un Ombiaffe.

(6) Pages 132 & 133.

(7) Voyez la Relation de Moore au troisième Tome de ce Recueil.

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.

ringue, lui répondit fort gravement que dans le sujet ils respectoient le principe, & qu'il falloit déterminer un sujet pour fixer l'esprit. Cette réponse causa de l'admiration à Rennefort. Mais se rappelant les rêveries des Egyptiens & de tant d'autres Peuples, il demanda à l'Ombiasse si le Soleil ne lui paroïssoit pas plus adorable que son Grillon. Il me le paroît autant, lui dit le Prêtre Negre : & ramassant un caillou ; Dans cette pierre que tu vois, ajouta-t-il, le Soleil est tout entier. Pour expliquer cette doctrine, il continua de lui dire, que plus l'objet paroïssoit humble, plus il représentoit le véritable Etre ; que la Nature s'ouvroit pour s'expliquer elle-même ; qu'un rayon de la lumière qui anime ce véritable Etre, s'épanchant de tous côtés, pénétrait tous les sujets ; qu'il y avoit à la vérité moins d'éclat dans les sujets les plus simples ; mais que par cette raison même il y avoit plus de sa vertu, & un certain amas du principe qui s'y pouvoit recueillir plus facilement. Il refusa de donner plus d'étendue à son explication ; mais il soutint qu'on pouvoit donner à une figure la vertu du véritable Etre. Rennefort lui demanda, en riant, s'il sçavoit quelque secret qui pût

l'empêcher de se noyer lorsqu'il retourneroit en France. L'Ombialle lui donna un morceau de fer rond & plat, de la grandeur d'un quart d'écu, sur lequel étoient sept fois trois pointes, & quelques caracteres Arabes, en l'assurant qu'aussi long tems qu'il le porteroit sur lui, il n'avoit rien à craindre de l'eau pour sa personne. Rennefort avoue qu'il portoit ce talisman lorsque son Vaisseau périt dans la Manche; mais il ne veut pas qu'on le soupçonne de lui avoir attribué son (8) salut.

Il n'y a point de pays connu, où les Animaux de l'Isle. bœufs & les vaches soient en aussi grand nombre qu'à Madagascar. On en distingue trois especes; l'une, qui a les cornes telles qu'on les voit communément en France; une autre qui les a pendantes; & la troisième qui n'en a point. Mais les trois especes ont une bosse de graisse entre les épaules & le col. Les moutons ont la queue large d'un demi-pied, & traînante jusqu'à terre. On trouve par-tout des porcs sauvages & privés, & quantité de cabris, quoique l'Isle soit infestée par des animaux que les habitans nomment *Farafes*, de la

nature du loup , mais encore plus voraces. On est obligé d'entretenir nuit & jour du feu dans les cases , pour en éloigner de si dangereux ennemis. Entre plusieurs especes de singes , il s'en trouve une qui n'est pas moins redoutable , du moins dans les lieux qui en sont peuplés. Un chasseur François , attaqué par une troupe de ces méchants animaux , n'eut l'obligation de sa vie qu'à son chien (9). Les Insulaires croient en général que les singes sont une espece d'hommes fainéans , qui ne veulent pas prendre la peine de se bâtir des cases. Les crocodiles sont communs dans les rivières de l'Isle , d'où ils se répandent dans les étangs. On trouve dans les forêts quantité de chars sauvages , qui ne sont pas moins timides que nos lièvres. Les chiens & les porc-épis y sont en abondance. On y rencontre une infinité de couleuvres , quelques-unes aussi grosses que la cuisse , mais sans aucune qualité nuisible. Rennefort , après avoir confirmé par son experience que les cameleons prennent la couleur de l'objet sur lequel ils sont posés , ajoute qu'elle leur entre par les yeux , comme un petit filet de vin

qui tombe dans un verre le rougit peu à peu (10).

Les rivières & les étangs de Madagascar sont remplis de poisson, & ses côtes maritimes offrent une abondance continuelle de raies, de folles, de dorades, de rougets, de turbots & de bonites. Les huîtres y sont de la grandeur de la main, mais d'un goût douçâtre, qui les rend moins agréables que les nôtres (11).

On y trouve des perdrix rouges & grises, plus petites de moitié que celles de France & moins succulentes; des tourterelles, des ramiers, un nombre infini de canards & de sarcelles; des perroquets gris, dont les jeunes sont d'un goût plus exquis que les ramiers & les tourterelles; des faisans, des poules pintades & des poules communes; des poulets-d'Inde, dont la race y est venue de l'Europe; des oiseaux de la grandeur du cygne, que les François nomment *Flamans* d'après les Portugais qui les ont nommés *Flamingos*. Le nombre des petits oiseaux y est infini, & leur ramage véritablement délicieux. Les mouches à miel & les vers à soie travaillent sur presque tous les arbres;

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.
Rivières & Étangs.

Oiseaux.

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.

les mouches dans une sorte de ruches, qu'elles se bâtissent sur de fortes branches, & quelquefois dans le creux des troncs, les vers à soie dans leurs coques, dont tous les branchages sont chargés (12).

Autres animaux observés par Flacour.

Flacour, qui s'étoit appliqué particulièrement à l'Histoire naturelle de l'Isle, nomme quantité d'autres animaux, & s'attache plus soigneusement à leur description (13).

Le Tendrac.

Le *Tendrac* est une espece de porc-épi, dont les Insulaires trouvent la chair excellente, quoique Flacour, qui la trouvoit fade, longue & mollasse, n'en ait jamais pû manger. Ces animaux dorment six mois, pendant lesquels ils s'enterrent dans des trous assez profonds, où ils ne prennent aucune nourriture. Leur poil, qui est aussi piquant que celui du hérisson, tombe alors, & renaît lorsqu'ils se réveillent.

Le Fossa.

Le *Fossa* est une sorte de blereau, qui mange les poules. Sa chair est d'aussi bon goût, lorsqu'il est jeune, que celle du levraut.

Le Saca.

Le *Saca* est une espece de chat-fau-

(12) Pages 120 & 121.
Voyez la Relation du premier voyage des Hollan-
dois.

(13) Histoire de l'Isle de Madagascar, pages 151 & suivantes.

vage. Il s'en trouve de très beaux, qu'on prend assez facilement lorsqu'ils cherchent à s'accoupler avec les chats domestiques. La plupart de ceux-ci ont la queue recoquillée.

Le *Vondfira* est un petit animal semblable à la belette, rouge-brun, qui aime beaucoup le miel, & qui jette une odeur de musc.

Vondfira.

Le *Falanouc* est la vraie civette. Cet animal est fort commun dans l'isle; & dans plusieurs Provinces, les habitans en mangent la chair.

Falanouc.

Le *Tsisibi* est une espèce d'écureuil gris, qui se cache dans des trous d'arbres, & qu'il est très difficile d'appri-voiser.

Tsisibi.

Le *Tretretrete* est un animal de la grandeur d'un veau de deux ans, qui a la tête ronde & une face d'homme, les pieds de devant & de derrière semblables à ceux du singe, le poil frisé, la queue courte & les oreilles de l'homme. Il ressemble, dit Flacour, au *Tanacht*, décrit par Ambroise Paré. C'est un animal fort solitaire, que les Insulaires évitent avec autant de soin qu'il les fuit.

Tretretrete.

L'*Antamba* est une sorte de grand chien farouche, qui a la tête ronde & quelque ressemblance avec le léopard.

Antamba.

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.

Il dévore les hommes & les veaux. Sa retraite est dans les montagnes les moins fréquentées, d'où il descend pour exercer ses ravages.

Mangarjahoc,

Le *Mangarjahoc* est un grand animal, qui a le pied rond comme le cheval, & de longues oreilles. Lorsqu'il descend des montagnes il voit à peine devant lui, parce que ses oreilles lui cachent les yeux. Son cri est celui d'un âne. Flacour le prend pour un âne sauvage.

Breh.

Le *Breh* est une sorte de grand cabri, fort sauvage, qui a une seule corne sur le front.

Famocantrara.

Le *Famocantrara* est un petit animal, assez semblable au lézard, qui vit d'insectes & qui se tient attaché à l'écorce des arbres, où l'on a peine à l'apercevoir. Il tient le gosier ouvert, pour y recevoir des araignées & des mouches, dont il fait sa nourriture. Au dessus du dos, de la queue, des jambes, du col & à l'extrémité du museau, il a comme de petites pattes, ou des griffes, qui lui servent à s'attacher contre les arbres, mais qui n'empêchent point qu'il ne saute très rapidement sur la poitrine des Negres, lorsqu'ils s'approchent d'un arbre où il se trouve. Ils le craignent beaucoup, parce

qu'il se colle si fortement sur leur peau, qu'ils ne peuvent s'en défaire qu'avec le secours d'un rasoir.

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.

Le *Mandouts* est une espèce de couleuvre, entre plusieurs autres qui ressemblent à celles de France; mais celle-ci est de la grosseur de la cuisse humaine. Elle vit de rats & de petits oiseaux qu'elle mange dans les nids.

Mandouts.

Les marais & les eaux croupies sont infestés d'une espèce de scorpion; que les bestiaux avalent quelquefois en buvant & qui leur cause la mort.

Scorpion
d'eau.

L'insecte qui se nomme *Vancoho* est une sorte d'araignée, qui a le ventre gros & noir. La Nature n'a rien de plus dangereux. Un homme qui en est piqué, tombe aussi-tôt sans connoissance. Flacour a vû des Negres demeurer deux jours en pamoison & froids comme la glace, pour une piqure fort légère en apparence. Les remèdes des Insulaires sont des décoctions d'herbes, & beaucoup de soin à tenir le Malade près d'un grand feu.

Vancoho.

L'*Acanalife* est une bête rampante, qui s'engendre entre l'écorce des arbres pourris, longue de cinq ou six pouces, & remplie de jambes comme la chenille. Elle est plate & menue. Elle a la peau très dure. Son venin est aussi sub-

Anacalife.

DESCRITT. til que celui du scorpion & du van-
DE MADAGASCAR. coho.

GASCAR.
Acolalau.

Les rats, les souris, les cloportes, les perce-oreilles, les punaises & les autres insectes, qui sont fort incommodes aux habitans de Madagascar, leur causent moins de mal ensemble qu'une autre petite bête, qui se nomme *Acolalau*, assez semblable au barbou. Toutes les cases des Negres en sont remplies. Elle ronge tout ce qui s'y trouve, meubles & habits. Sa multiplication est surprenante. Quoiqu'elle soit d'abord très petite, elle devient grosse comme le pouce. Il lui croît enfin des aîles, qui ne la rendent pas plus dangereuse, mais qui en augmentent l'incommodité lorsqu'elle commence à voler.

Entre diverses sortes de vers, il y en a qui ont la tête faite comme la mèche d'une tarière, & qui percent le bois le plus dur en le rongeant. Ils font un trou à mettre le doigt, de la grosseur de leur corps. D'autres, qui rongent le bordage des navires, ont la tête de la même forme, mais sont couverts d'écailles. Ils ne percent la planche qu'obliquement, sans en sortir jamais; ce que Flacour regarde comme une *grace de Dieu*; parce qu'autrement, dit-il, il

n'y auroit point de navire qu'ils ne fissent couler à fond.

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.
Anacandef.

L'*Anacandef* est une petite couleuvre, menue comme un tuyau de plume, qui entre dans le fondement des hommes. Elle se darde & se glisse si promptement, tandis qu'on satisfait aux nécessités communes, que si l'on perd un moment pour la retirer, elle entre dans le fondement, perce les intestins & cause des douleurs qui sont suivies de la mort.

Le *Herechereche* est une mouche nuisante, dont tous les bois sont remplis, comme d'autant de bluettes de feu, qui forment un spectacle singulier pendant la nuit. Quelquefois elles s'attachent en grand nombre aux maisons. Flacour crut un jour la sienne en feu; mais ayant été désabusé, il ne trouva qu'un sujet d'amusement & d'admiration dans ce qui avoit causé sa frayeur. La variété infinie des mouches, dans l'Isle de Madagascar, lui fit abandonner l'entreprise de les décrire. Entre plusieurs especes de fourmies, il y en a qui donnent un miel très agréable. On en distingue deux sortes; l'une ailée, qui fait son miel dans le creux des arbres; l'autre sans ailes, qui le fait dans de grosses mottes de terre, nommées *Vonton-*

Herechereche.

Fourmies
qui donnent
du miel.

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.

tanés, élevées en pointe, dures, & percées d'une infinité de trous, qui servent de passages à une multitude incroyable de ces petits animaux.

Quatre sortes de vers à soie.

Les vers à soie sont de quatre sortes :
1°. ceux qui produisent une seule coque & qui ressemblent aux nôtres, avec cette différence que cette coque est armée de petites épines. 2°. Ceux qui produisent quantité de petites coques enfermées dans une grande, qui en contient quelquefois plus de cinq cens. 3°. Ceux qui font la soie dans un arbre, nommé *Anacau*, qui ressemble au cyprès & qui croît au bord de la mer. Les coques sont seules, suspendues à un petit filet, & couvertes à l'entour, de petit fétus des feuilles de l'arbre. Cette soie est la plus fine & la plus forte. 4°. Enfin ceux qui font leur soie sur un arbre, nommé le *Vontaquier*, dans des petites coques, qui sont aussi seules. Flacour assure que dans l'Isle de Sainte-Marie, les habitans mangent ces vers, lorsqu'ils sont en fèves, & qu'ils en jettent la soie.

Ses observations embrassent aussi les oiseaux & les poissons. Mais dans le nombre infini des espèces, on ne s'arrêtera qu'à celles qui paroissent (9)

particulieres à l'Isle.

En général les volailles sont plus petites à Madagascar qu'en France. Les œufs de poule n'y sont pas plus gros qu'un œuf de pigeon. Quoiqu'il y ait quantité de gros faisans, tels que les nôtres, on en distingue une petite espèce, qui a les plumes violettes, le bec rouge, & dont la chair est excellente. Les gros perroquets sont noirs. Il s'en trouve de rouge-bruns, mais fort petits; & de verts, qui ne sont pas plus gros qu'un passereau.

Le *Foulimene*, ou l'oiseau de feu, a véritablement les plumes de la couleur d'écarlate. Sa beauté fait regretter la difficulté de l'élever. Il meurt en hiver; & si l'on en met plusieurs ensemble, ils s'entrebattent continuellement.

Madagascar a trois sortes d'Aigrettes; de blanches, de noires & de grises. Elles vivent le long des eaux & sur le bord de la mer. Leurs plumes sont d'une beauté extraordinaire.

Le *Voroudoul* (10) est une espèce d'orfraye, qui sent de loin un homme moribond ou atténué par la maladie, & qui vient faire des cris, aux environs

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.
Poules, faisans & perroquets.

Le Foulimene ou l'oiseau de feu.

Trois sortes d'Aigrettes.

Voroudoul.

(10) *Voron* signifie Oiseau en général dans la langue Madecasse.

DESCRIPT. ou au-dessus de la case.

DE MADA-
GASCAR.

Vorouchotfi. Le *Vorouchotfi* est un oiseau blanc, qui suit toujours les bœufs & qui vit de mouches. Les François l'ont nommé *Aigrette de bœufs*, parce qu'il a quelque ressemblance avec l'Aigrette; mais ses plumes n'ont pas la même beauté.

Rassangue. Les oies sauvages qui se nomment *Rassangues*, ont une crête rouge sur la tête.

Taleva. Le *Taleva* est un oiseau de rivière, de la grosseur d'une poule, qui a les plumes violettes, le front, le bec & les pieds rouges. Flacour en parle avec admiration. Les oiseaux aquatiques sont rarement gros dans l'Isle de Madagascar. D'un grand nombre, que l'Auteur nomme, la plupart ne le sont pas plus qu'un pigeon. Il distingue plusieurs sortes de cercelles. Le *Mentavaza* est un oiseau d'excellent goût, qui vit sur le sable de la mer, & qui a le bec long & crochu. Sa couleur est grise; & sa grosseur, à peu près celle d'une perdrix.

Le Menta-
vaza.

Le Vorou-
patra. Le *Voroupatra* est une espèce d'autruche, qui se retire dans les lieux déserts, & qui fait ses œufs d'une singulière grosseur.

Le Hota-
hota.

Le *Hotahota* est un petit oiseau, qui sans ressembler à la caille, habite com-

me elle les champs cultivés & ne s'élève gueres au-dessus de la superficie. Les caïlles du pays sont plus petites qu'en France, & volent si peu qu'on les prend à la course.

DESCRPT.
DE MADAGASCAR.

Le *Vourau-ambu* est un oiseau nocturne, qui a le cri d'un petit chien, & qui imite aussi les plaintes d'un petit enfant nouveau-né.

Le Vourou-ambu.

Le *Fany* est une chauve-souris, de la grosseur d'un chapon, qui se pend aux arbres secs, par deux crochets que la nature a mis au bout de ses ailes, dans lesquelles elle se trouve enfermée comme dans une bourse. L'Auteur assure qu'elle ne fait pas d'œufs. Elle enfante, dit-il, ses petits entre ses ailes, & les allaite comme une chienne. Elle a le corps velu, & le museau pointu comme un renard. On ne connoît point d'oiseau si gras, quoiqu'elle se nourrisse uniquement de fruits.

Étrange chauve-souris

Entre les poissons qui ne sont pas connus hors de Madagascar, Flacour n'en remarque point de plus extraordinaire, que le sanglier de mer. Il en vit un, de la grosseur d'un bœuf, & sans écailles, mais velu comme un sanglier, qui avoit un trou sur la tête & une nageoire sur le dos, les pieds de crocodile, deux yeux fort petits, environ

Sanglier de mer.

DESCRIP.
DE MADAGASCAR.

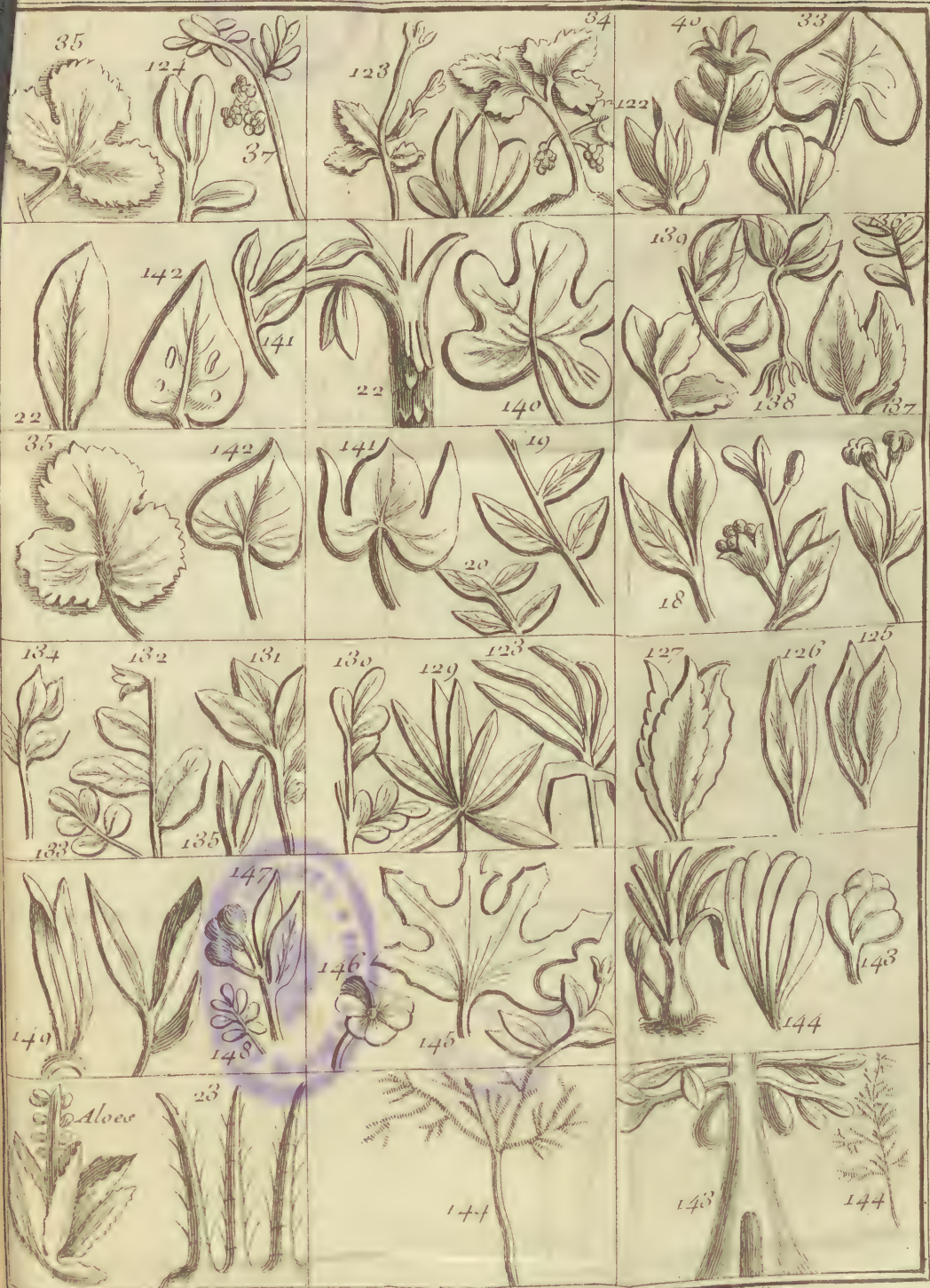
cinquante dents de chaque côté de la gueule, aussi grosses que les doigts humains; la queue velue, & de la longueur d'une brasse, qui diminueoit en pointe. Ce monstre étoit mort, proche du Fort-Dauphin, où la mer l'avoit jetté, & commençoit à sentir si mauvais qu'on n'osa l'écorcher.

Le *fiantfado*, poisson couvert d'une peau osseuse.

Le *Fiantfado* est un autre poisson des mêmes côtes, qui n'est couvert que d'os au lieu de peau: mais l'Auteur n'en donne pas d'autre description. Les coquillages y sont d'une beauté admirable, & d'une variété de formes qui ne l'est pas moins. Dans les roches de la mer, la nature paroît avoir imité les arbres, les buissons & d'autres excrescences qui ne se voient ordinairement que sur la terre. On y trouve jusqu'à des grappes de raisin & des potirons. Ces rochers sont une espèce de corail blanc.

Fruits & Plantes.

Entre les fruits & les plantes, Rennefort vante une noix particulière à l'Isle, qui a l'odeur de toutes les épiceries. Sa grosseur est celle de la noix muscade; mais elle est plus brune & plus ronde. La nature produit du poivre, aux environs même du Fort-Dauphin, mais en petite quantité, parce qu'il y manque de culture. Le bled & le raisin n'y arrivent point à leur maturité,



DESCRIP.
DE MADAGASCAR.

cinquante dents de chaque côté de la
gueule, aussi grosses.











sujet continuel de plainte pour les établissemens Européens , quoique cette privation soit compensée par l'abondance du riz blanc , qui croît dans les lieux bas lorsqu'il est soigneusement cultivé , & par celle du riz rouge , qui n'est pas moins abondant sur les montagnes (16). Le tabac y est très commun, mais d'une violence extraordinaire. On se dispense de nommer quantité d'arbres, de fruits, de plantes & de racines qui sont les mêmes qu'en Afrique & dans les Indes. Mais Flacour en décrit plusieurs qui sont propres à Madagascar.

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.

Outre les ignames, dont l'Isle a plusieurs fortes, on y trouve quantité d'excellentes racines. Aussi les habitans en font-ils leur principale nourriture. La meilleure est 1°. l'*Ouvifoutchi* (17), qui devient très grosse dans une bonne terre. On en voit de la grosseur du corps d'un homme; mais ordinairement de celle de la cuisse. Les habitans, dans leur commerce, en donnent cent cinquante pour une vache.

Racines.

L'Ouvifoutchi.

2. La *Cambare* est de même grosseur; mais on en donne cinq cens pour un *Ouvifoutchi*.

La Cambare.

(16) P. 121 & 122.

(17) Flacour, *ubi sup.* p. 114 & suiv.

DE MADAGASCAR.
Ouvihare.

Offeque.

La Mayon-
aire.

Racines qui
viennent sans
culture.

3. Les *Ouvihares* (18) sont les moindres & les moins chères, quoiqu'elles soient aussi fort estimées ; mais elles multiplient plus que les autres. On coupe ces racines en pièces pour les planter. Elles demandent huit mois pour arriver à leur maturité. L'*Offeque* est fort amère. Mais les Nègres, qui l'aiment beaucoup, la font bouillir pour lui ôter cette qualité. Séchée ensuite au Soleil, elle se garde plusieurs années sans corruption ; & pour la manger, on la fait ramollir dans l'eau.

4. La *Mayondre* est une autre racine d'un goût très agréable, de la grosseur d'un œuf de poule. La peau en est amère, mais la chair a le véritable goût des marons. Les *Valeves* & les *Triats* sont aussi des racines qui se cultivent.

5. D'autres viennent sans culture ; telles que les *Ouvienpassos*, qui se trouvent dans les bois, & sur le bord de la mer. Elles sont de la grosseur & de la longueur du bras. Leur goût tire sur celui des cambares : les *Ouvirandres* sont de la grosseur du pouce & de fort bon goût. Elles croissent dans les étangs & poussent une feuille longue comme la main, & large de deux doigts : les

(18) *Ouvi* signifie *Racine* en général.

Ouvidambous sont la racine d'une sorte de vigne, qui porte des raisins noirs, tirant sur le goût du muscat, & dont le bois meurt tous les ans. Cette racine, qui est d'ailleurs peu agréable, ne se mange que dans les tems de famine; les *Vahalaies* sont grosses comme la tête d'un homme, & leur goût est celui de la poire de bon-chrétien. Elles ont l'écorce grise, & se mangent crues ou cuites. Elles sont l'unique nourriture du peuple, dans quelques cantons où elles croissent en abondance: les *Fanghits* deviennent monstrueusement grosses. Elles appaisent tout-à-la-fois la faim & la soif. On les mange crues, & la digestion en est facile. Leur écorce est rougeâtre. Elles croissent sous un petit buisson, & l'on en voit de plus grosses que le corps d'un homme.

La *Fandre* est une herbe rampante, dont la racine se mange; comme celle du *Hombouc*, qui est une autre herbe. Les *Sonzes* sont une espèce de choux, dont les feuilles sont rondes, & si larges, que de quelques-unes on pourroit faire un parasol. Ces feuilles, cuites avec la viande, ont le goût de nos choux; & leur racine ne l'a pas moins agréable que le cul d'artichaut.

Fandre.

- DE MADA-
GASCAR.
- DESCRIPT.** 6. Les *Houmimes*, ou *Voamitjas*, sont de petites racines de la grosseur du pouce, qui multiplient extrêmement. Elles approchent du goût des navets.
- Houmimes.** Le *Tantamou* est la racine d'une espèce de nenuphar qui a la fleur violette. On la fait cuire dans l'eau ou sous la brai-ze. Les hommes & les femmes en sont également friands, parce que sa vertu, contraire à celle de notre nenuphar, est d'exciter à la luxure.
- Tantamou.** L'*Ampambe* est une sorte de millet, qui croît de la hauteur d'une pique, & qu'on cultive soigneusement. Il est difficile à digérer. Les *Voanghenbes* sont de petites fèves, d'un fort bon goût lorsqu'elles sont vertes. Les *Voandzorous* sont de petits pois de la grosseur de la vesce, que Flacour trouvoit aussi bons que les nôtres. Les *Antaes* sont une espèce de phaseoles.
- Ampambe.** 7. Le *Voandzou* est une espèce de fèves, qui multiplient beaucoup. Elles croissent en terre, chacune dans sa gousse. Les feuilles de l'herbe ressemblent à celle du trèfle.
- Voandzou.** 8. Le *Varvattes*, ou les *Ambarvatsis*, sont des plantes qui ressemblent au genet d'Espagne. Elles fleurissent de même, & portent une gousse qui contient une petite graine semblable à de la
- Varvattes.**

vesce, elles croissent de la hauteur d'un petit cerisier. Les vers à soie se nourrissent de leurs feuilles.

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.

9. On ne nomme les bananes, que pour faire honneur à Madagascar par la variété de leurs especes. Il s'en trouve de grosses comme le bras, & d'autres qui n'ont pas plus d'un pouce d'épaisseur, mais toutes fort bonnes & très nourrissantes. Dans plusieurs cantons, on fait des pagnes de filamens de la tige du bananier, qu'on prendroit pour des étoffes de soie.

Bananes de diverses sortes.

10. L'*Ananas* n'est pas excellent aux environs du Fort-Dauphin. 11. Les cannes de sucre n'y servent qu'à faire une boisson très forte, qui se conserve peu, & qui se boit le troisieme jour.

Ananas & cannes de sucre.

12. Le *Voanato* est le fruit d'un gros arbre, qui croît sur le bord de la mer. Sa chair est pâteuse, mais nourrissante. Les habitans la mangent, ou seule, ou avec du lait & du miel. L'arbre qui porte ce fruit est rouge, dur, pesant, incorruptible, excellent pour bâtir.

Voanato.

13. Le *Vontaca* est un fruit de la grosseur d'un coing, revêtu d'une coque aussi dure que la gourde. Il est rempli de grosses graines plates, semblables à la noix vomique, mais plus petites. La chair est agréable & de bon-

Vontaca.

DE MADAGASCAR. **DESCRIPT.** ne odeur dans sa maturité. Flacour croit que c'est ce qu'on appelle aux Indes *Cydonium Bengalense*.

Voarots. 14. Le *Voarots* est le fruit d'un grand arbre, très branchu depuis le pied, qui s'élève en forme ovale. La feuille ressemble à celle de l'olivier. Le fruit est une espèce de cerise un peu aigre, mais qui a peu de chair, parce que le noiau en est très gros. Elle croît par bouquets; & l'on en distingue trois couleurs, la rouge, la blanche & la noire.

Tamarinde. 15. Les *Tamarindes* de Madagascar sont les plus beaux arbres du pays, par leur grandeur, leur grosseur, & l'épaisseur de leurs branches. Les gousses, qui portent le fruit, ne sont pas plus grandes que celles des fèves de France. Outre les qualités du fruit, qui sont connues dans la Médecine, Flacour assure que l'écorce du bois & le bois même, bouillis dans l'eau, sont un spécifique contre l'enflure & l'obstruction du foie. Les habitans nomment cet arbre *Monte*.

Voaverome. 16. Le *Voaverome* est un fruit violet, aussi petit que la groseille rouge, doux & très agréable. On s'en sert pour teindre en noir & en violet.

Voalelats. 17. Le *Voalelats* est une sorte de meure blanche, dont l'arbre néanmoins, ni les feuilles, ne ressemblent point,

à nos meuriers. Ce fruit est d'une aigreur excessive.

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.
Voanounoue.

18. Le *Voanounoue* est le fruit d'une espèce de figuier, dont les feuilles ressemblent à celles du poirier. Ce fruit ressemble, par la forme & le goût, aux figues de Marseille. L'arbre coupé jette du lait, & l'écorce sert à faire des cordages. Il croît fort haut; ce qui n'empêche que quelques-unes de ses branches ne touchent à terre, où elles prennent racine & forment d'autres arbres. Flacour en a vu quatre, qui étoient devenus des arbres de deux brasses de tour. Il a parlé d'un autre arbre de l'Isle de Sainte-Marie, dont le fruit n'est pas plutôt tombé qu'il prend racine & forme un bois si épais qu'il est impossible d'y passer. Cet arbre se nomme *Thiouts*, & le fruit *Voathiouts*. Madagascar a une autre espèce de figuier, nommé *Nonnoue Issaie*, dont le fruit est bon, mais aussi petit qu'une cerise.

19. Le *Voavalouts* est le même fruit qui se nomme Durion aux Indes; de très bon goût, mais fort pierreux.

Voavalouts.

20. *Azonvalala* est le nom d'un petit fruit rouge; agréable au goût, & de la grosseur de la groseille rouge. Il croît sur un arbrisseau, qui se forme en buisson.

Azonvalala.

21. Le *Voasoutre* est un fruit de la

Voasoutre.

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.

grosseur d'une poire de muscat, qui étant bouilli, ou rôt, a le goût de la châtaigne. L'arbre croît assez haut. C'est le bois le plus dur du pays. Il prend un beau poli, de couleur tannée. Ses feuilles sont de la longueur de celles de l'amandier, mais déchiquetées, avec une fleur, à chaque déchiqueture, de la même forme & de la même couleur que celles du romarin, sans aucune odeur. De cette fleur se forme le fruit, qui croît aussi autour des feuilles & à l'extrémité. Flacour en parle avec admiration.

Entsafacale. 22. L'*Entsafacale* est le fruit d'un arbre de la grandeur de l'amandier, droit, peu branchu, dont les feuilles ressemblent à celles du noyer. Le fruit est long, comme un bâton de casse & divisé aussi par petites cellules, mais tendre jusques dans son écorce. Il est jaune dehors & dedans. Le suc qui en sort est doux, & jette une odeur qui l'est aussi : on en voit de noirs & de gris-blancs. Il ne naît, ni des branches, ni des feuilles, mais de l'écorce du tronc, à laquelle il tient par une petite queue ; ce qui a paru fort admirable à l'Auteur.

Voafontsi. 23. Le *Voafontsi*, ou *Voadourou*, est le fruit de la plante du balizier, des

feuilles duquel on couvre les maisons. Ces feuilles, étant employées seches, durent six ans sans pourriture. Les tiges, qu'on fait secher aussi, servent à faire des parois & des enclos. Des feuilles vertes, les Negres font des nappes, des assietes, des cuillieres, des gobelets à boire. Elles sont longues d'une brasse, & larges d'environ deux pieds. Quelques-unes ont jusqu'à huit & dix pieds de haut, sans la tige, qui en a quelquefois plus de douze. La plante croît en forme de pannache. Son fruit a celle d'un grand trochet, de la longueur d'un épi de bled de Turquie; mais il est couvert d'une écorce fort dure, & chaque grain est de la grosseur d'un pois. Il est enveloppé dans une sorte de chair bleue, dont les Negres font de l'huile. Du grain, ils font de la farine, qu'ils mangent avec du lait.

Les *Alamoutes* sont une espece de prunes noires, qui ont le véritable goût de la prune, & dont l'arbre qui est épineux, ressemble aussi au prunier par la feuille : mais au lieu de noiau, ce fruit a dix ou douze petits pepins plats. Alamoutes.

Les grenades & les oranges de Madagascar sont excellentes. Les oranges qu'on nomme *Voangissaies*, croissent

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.

par bouquets de dix ou douze , & leur chair a le goût du raisin muscat. On distingue , dans l'Isle , sept sortes de citrons , qui sont différentes par leur grosseur & par leurs qualités. Mais le plus admirable est celui qui se nomme *Vaatrimon*. Il est cornu & gros comme la tête d'un enfant. Son écorce est excellente à confire.

Voaravendfara.

24. Le *Voaravendfara* est le fruit d'un arbre , nommé *Ravendfara* , de la grandeur de notre laurier , auquel il ressemble aussi par la feuille , quoiqu'il l'ait plus petite. Son fruit est une noix verte , dont l'écorce & la chair ont le goût du girofle. L'arbre ne produit que de trois en trois ans. On distingue le mâle & la femelle. Sa fleur ressemble aussi à celle du girofle. Les habitans se servent de la noix pour assaisonner leur poisson , avec du gingembre & de la feuille d'ail. Mais ils la rendent rare , sans y penser , par l'imprudence qui leur fait couper les arbres , pour en recueillir le fruit & les feuilles.

Lale vitfit ,
ou poivre
blanc.

25. Le poivre blanc est en abondance dans tous les bois. Il se nomme *Lale-vitfit*. C'est la pâture des tourterelles & des ramiers. Mais les François n'ont pas découvert de poivre noir à Madagascar. Ils y ont trouvé des *Cube-*

des, qu'on nomme aux Indes *Poivre à queue* ou *musqué*.

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.
Grand Cardamome.

26. Le *Longouze*, ou *Cardamome*, fruit aussi rouge que l'écarlate, dont la chair est blanche & tirant sur l'aigre, & qui produit une graine noire que nous avons nommée grand *Cardamome*, est en fort grande abondance à Madagascar. 27. Le vrai gingembre y est d'une beauté singulière.

28. La *Zeduaire* y croît de tous côtés sur les montagnes.

Zeduaire.

29. La *Tametane*, que nous avons nommée *Terra merita*, dont la racine est aussi jaune que le saffran (ce qui lui a fait donner aussi le nom de *Saffran Indique*) vient ici d'elle-même, & viendrait encore mieux si elle étoit cultivée. Elle sert aux Teintures.

La Tametane.

30. Les cocotiers sont rares dans l'Isle.

31. Le *Voazatre* est un fruit qui croît en forme de glane d'oignons, d'un arbre moyen, dont les feuilles sont longues & larges, en forme d'éventail. De ces feuilles, on fait des nattes, des cordages & des paniers. Le fruit, qui est de la grosseur d'un œuf, contient une substance molle, ou plutôt une espèce d'humeur, qui a le goût de notre pain d'épice.

Voazatre.

32. Le palmite, grand arbre, qui

Palmite.

DESCRIPT.
DE MAPA-
CASCAR.

du haut de sa tige pousse un rejetton des feuilles qu'il doit produire & qu'on appelle le chou de palmitre, croît ici parfaitement. Ce chou a le goût du chardon, ou de la tige des choux communs.

Voachits.

33. Le *Voachits* est une espece de vigne, dont le raisin a le goût du verjus de France. Sa feuille est ronde, comme celle du lierre, & son bois est toujours verd.

Vraies vignes

34. On a trouvé dans le canton d'*Alfissac* de vraies vignes, dont Flacour planta quelques seps au Fort-Dauphin. Il en mangea les premiers raisins en 1655.

Ambouton.

35. L'*Ambouton* est une petite herbe qui vient dans les prés, d'un goût un peu rude & amer. Les Negres en mangent, dans le tems de famine. Mais dans les autres tems ils se contentent de la mâcher, comme une espece de bétel, pour se noircir les dents, les gencives & les levres, & pour se rendre l'haleine agréable.

Langou.

36. Le *Langou* est une sorte de noix à plusieurs angles, qui croît sur une herbe rampante, & que l'on mâche pour le même usage que la précédente.

Zamale.

37. La *Zamale* est une autre herbe, extrêmement puante, qui guérit les

ulceres des gencives, & dont les nourrices frottent celles de leurs enfans, pour les préserver ou les guérir des douleurs des dents.

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.

38. Le bétel porte le nom de *Tamboure*, à Madagascar, & se mâche, comme aux Indes, avec un peu de chaux vive & de noix d'areca, que les Insulaires nomment *Fourenfourou*.

Tamboure
ou bétel.

Le *Fansha* est un arbre qui a la feuille de la fougere, & dont le bois est fort dur & marqueté d'ondes noires. Il croit fort grand; & lorsqu'il est coupé, il jette une liqueur rougeâtre. Flacour le prend pour le *Filix arborea*.

Fansha.

39. Le *Latac Anghome-Lahé*, c'est-à-dire, *Testicule de Taureau*, avec lequel il a de la ressemblance, est le fruit d'une herbe rampante, qui porte des fleurs blanches de l'odeur du Jasmin, mais plus grandes & en bouquet.

Latac-an-
ghome-lahé.

Le *Singofau* est une grande feuille, longue de trois palmes, épaisse & large de quatre doigts, qui sortant d'une plante s'attache au tronc des arbres. Les Negres broient cette feuille, après l'avoir chauffée au feu, & s'en frottent le tour des yeux pour s'éclaircir la vûe.

Singofau.

40. La *Rhombe* à grandes feuilles est une espece de menthe sauvage, qui

Rhombe à
grandes feuilles.

DE MADAGASCAR. **DESCRIPT.** a la double odeur de canelle & de girofle, & qui s'éleve de la hauteur de deux coudées.

Mouyta. 41. Le *Mouyta*, herbe qui croît le long des eaux & dans les lieux marécageux. Les Negres s'en servent pour les maux de tête. Flacour le prend pour le *Cyperus Orientalis*.

Tongue. 42. *Tongue* est le nom d'une herbe qui sert contre le mal de cœur & les poisons. Elle a la fleur du jassemin & la racine fort amere. C'est la racine qu'on emploie.

Antamitaco. 43. L'*Antamitaco* est une plante qui croît de la hauteur de deux coudées. Elle porte au bout de ses feuilles une fleur ou un fruit creux, semblable à un petit vase, qui a son couvercle, & qui ne laisse pas de se remplir d'eau lorsqu'il pleut. On en distingue de rouges & des jaunes.

Voamenes. 44. Les *Voamenes* sont une espece de petits pois rouges, peu differens de ceux qu'on nomme *Condoure* aux grandes Indes, & qui servent de même au lieu de *Borax*, pour souder l'or. Après les avoir pilés, on y mêle un peu de jus de citron, & l'on trempe l'or dans le suc avant que de le mettre au feu.

Pionouts. 45. Le *Pionouts*, ou *Voulibohits*, est une herbe qui a les fleurs mouchetées de

de jaune, & dont les feuilles, qui sont fort grasses, servent à faire tomber le poil. Elle a l'odeur du melilot. On la brûle toute verte, pour en tirer les cendres, qui servent à la teinture noire & bleue. Cette cendre se nomme *Fonfouts*.

DESCRINT.
DE MADAGASCAR.

46. Le *Fimpi* est un arbre de la grandeur de l'olivier, dont l'écorce est grise & sent le musc. Elle a le goût plus piquant que le poivre. Flacour croit que c'est le *Costus Indicus*. Elle sèche comme la canelle, devient blanche, & jette une très bonne odeur au feu. Le bois en est très dur & sent aussi fort bon. En quelques endroits de l'Isle, cet arbre rend une gomme qu'on emploie dans les parfums. Elle est noire en dehors; mais brisée, elle devient blanche & grise.

Fimpi.

47. Le *Mandrise* est un bois marbré, violet dans le cœur, qui a les feuilles petites comme l'ébenier.

Mandrise.

48. *Mananghamette* est un bois rouge-brun, qui noircit comme l'ébene.

Mananghamette.

49. On trouve à Madagascar trois espèces d'ébenier. La principale, qui porte le nom de *Hazon-Mainthi*, c'est-à-dire, *bois noir*, est un grand arbre dont les feuilles sont d'un verd obscur & aussi petites que celles du grand myrthe. L'écorce du bois tire aussi sur le noir.

Ebenier.

- DESCRIPT. 50. L'*Aloes* est commun à Madagascar.
DE MADAGASCAR. Il y vient de la grandeur de l'olivier.
Aloës. Ses feuilles, qui sont vertes & pressées,
ont l'odeur de myrthe.
- Souirfa. 51. Le *Souirfa*, herbe déchiquetée,
est excellente pour la fièvre, en l'ap-
pliquant broyée sur la région du foie &
du cœur. Elle a le goût un peu acide
de l'alleluia.
- Anacomptis. 52. L'*Anacomptis*, arbre qui porte un
fruit un peu plus long & moins gros que
le doigt, de couleur brune, tachetée de
gris-blanc. Ce fruit jette une sorte de
lait doux, qui sert à faire cailler le lait
de vache. Les feuilles ressemblent à
celles du poirier.
- Taratantilla. 53. La *Taratantilla* est une espèce de
bouys.
- Figues amères 59. Une espèce de figuier dont le
fruit est amer.
- Hota. 62. *Hota*, herbe à trois feuilles, qui
a la vertu d'étancher le sang des plaies.
- Sanjene-lahé. 65. Le *Sanjene-Lahé*, est un bois dont
l'odeur approche de celle du cumin,
quoiqu'elle soit plus forte. L'écorce, qui
a l'odeur plus agréable, ressemble à celle
du sureau. Les habitans se servent du
bois pour les brûlures.
- L'Encasatré. L'*Encasatré* est un bois qui a le cœur
vert, & qui est marbré. Il a l'odeur
du bois de rose; & frotté avec de l'eau

sur une pierre, il guérit les Negres de leurs maux de cœur.

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.
Le Mera.

Le *Mera* est un arbre qui a la feuille de l'olivier, le cœur jaune, autant de dureté que le bouys, mais qui est sans odeur. L'*Azonourouts* est un arbre d'un beau bois, qui sert à faire des peignes.

Azonourouts.

Le *Tomboubitsi* est un arbre qui a le cœur orangé. Le *Fatra* est, suivant Flacour, l'arbre qui porte le benjoin. Le *Sandraha* en est un autre, qui avec le mérite d'être fort haut & fort droit a celui d'être plus noir que l'ébene, & d'être aussi uni que la corne. Mais les plus gros n'ont pas plus de sept pouces de diamètre.

Tomboubitsi.

Fatra.

Sandraha.

Le *Cocombe* est encore un bois noir, mais ordinairement tortu. Il croît dans les lieux pierreux. Ses feuilles sont très petites & en moindre nombre que ses épines. Sa fleur est d'une odeur très agréable, & le bois même en rend une assez bonne au feu. Il est assez gros, mais fort court.

Cocombe.

L'*Envilasse* est une autre espèce d'ébene, qui ressemble beaucoup au sandraha.

Envilasse.

66. Le *Zaa* est un arbre rampant, du bois duquel on fait les manches des zagaies.

Zaa.

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR,
Fiou.

67. Une espece d'absynthe fort amere.

68. Le *Fiou* est une herbe qui n'est composée que de petits filamens.

Tamboure-
cissa.

69. Le *Tamboure-cissa* est un arbre qui produit une sorte de pommes, dont la plus singuliere propriété est de s'ouvrir en quatre, aussitôt qu'elles sont mûres. Leur chair est remplie de grains, couverts d'une peau épaisse & tendre, de couleur orangée, dont on fait une teinture semblable au rocou d'Amérique.

Voanane.

70. La *Voanane* est un fruit d'un demi-pied de long, qui a quatre quartiers, & qui se mange. Son goût est celui d'une poire pierreuse. Il arrête le flux de ventre.

Tsimandats.

71. Le *Tsimandats* est une herbe que les Negres emploient pour la grosse

Ragante.

verole. 72. La *Ragante* en est une autre, à laquelle ils attribuent la même vertu.

Maniere
dont les Ne-
gres prépa-
rent l'indigo.

73. L'*Indigo* ou l'*Anil*, qui se nomme *Banghers* à Madagascar, est fort commun dans l'Isle & sert aux teintures des Negres. Voici la maniere dont ils le préparent. Ils en amassent une certaine quantité lorsqu'il commence à fleurir, & le mettent pourrir dans de grands Vaisseaux pleins d'eau, où ils le

remuent chaque jour avec un bâton. Lorsqu'il est pourri, ce qui ne demande que trois ou quatre jours, ils ôtent les riges & les filamens. Ensuite, remuant encore ce qui reste, ils font écouler l'eau dans d'autres cuves. Elle se trouve teinte en violet-brun. Ils la passent au travers d'un sas; après quoi ils jettent environ une chopine d'huile d'olive sur quatre ou cinq muids de cette eau. Ils la remuent long-tems, avec une sorte de moulinet. Enfin l'ayant laissée rasseoir, jusqu'à ce que la lie se précipite au fond, ils la font écouler par un petit trou couvert d'une toile; & la lie qui reste, sechée à l'ombre, est la teinture qui se nomme *Banghets* ou *Indigo*.

74. Le *Vahon-ranou* ou *Linghirouts*, *Linghirouts*. est une Plante qui vient d'un gros oignon. Elle pousse une racine très grosse, qui étant rapée & mêlée dans la bouillie des enfans, chasse ou tue infailliblement leurs vers. La fleur est fort belle & croît sur le bord des étangs. Les feuilles, broyées avec de l'eau, la font mousser comme le savon. Aussi s'en sert-on pour se nettoyer le visage.

75. Forme d'une feuille de bananier lorsqu'elle est jeune.

76. Graine à fleur bleue, qui est morte.

398 HISTOIRE GENERALE

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.
L'Anacau.

telle pour les poules qui en mangent.

77. Graine à fleur jaune.

78. L'*Anacau* est un arbre semblable au cyprès, qui croît sur les bords de la mer.

Le Souhifoua.

79. *Souhiforoua* est le nom d'un fort grand arbre.

Le Soasumach.

80. Le *Soasumach* est un autre arbre dont la graine ressemble au *Sumach*.

Mihohats.
Tocamboas.

81. *Mihohats*. 82. *Tocamboas*, fruit d'un arbre qui ressemble à une petite poire, & qui fait mourir les chiens.

Azon-passech.

83. L'*Azon-passech* est un arbre qui porte un fruit de très bon goût, de la

Voarodoul.

grosseur d'une datte. 84. *Voarodoul*, fruit jaune, dont on fait peu de cas.

Vahats.

85. Le *Vahats* est un arbrisseau, dont la racine est propre pour la teinture. Elle fait un beau nacarat. Mais avec un peu de jus de citron, elle fait un jaune-doré.

Anghive.

86. L'*Anghive* est un autre arbrisseau, dont la racine bûe en décoction, guérit la strangurie & soulage la gravelle. Son fruit est de la grosseur de la groseille verte. On en distingue une autre sorte, qui est la grande, & dont le fruit est gros comme un œuf de poule & rouge comme l'écarlatte. Il se mange.

Andian-bouloha.

87. L'*Andian-bouloha* est un arbrisseau.

seau qui croît le long du rivage de la mer, & qui a la feuille semblable à notre cynoglosse. Il a sa graine par bouquets.

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.

89. *Varococo* est le nom d'un arbrisseau rampant, qui s'entortille aux grands arbres. Il porte un fruit violet, de la grosseur d'une pêche, dans lequel se trouvent quatre gros grains ou quatre noyaux. Sa chair est douce & d'un goût agréable, mais pâteuse. Du bois de l'arbre, on fait des cercles, pour les seaux & les petits barils. L'écorce rend une gomme rouge & résineuse. La seconde peau brûlée à la chandelle, fond comme la gomme-laque, dont elle a aussi l'odeur.

Varococo.

90. *Rhaa* est le nom que les Insulaires donnent à l'arbre qui produit le sang-de-dragon. On n'en parle ici que pour en distinguer un autre, nommé *Mafoutra*, qui jette aussi du sang.

Rhaa, qui produit le sang-de-dragon.

91. Son fruit a la grosseur & la forme d'une petite poire, excepté que le gros du fruit est du côté de la queue. Il contient un noyau, qui n'a qu'une peau peu ferme, & dans ce noyau est une amande de la forme, de la couleur & de l'odeur d'une noix-muscade. Les Negres tirent de ces amandes une huile, que Flacour traite de souverain remède.

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.
Jassemmin de
Madagascar.

de pour l'érysipelle, les inflammations & les demangeaisons de la peau.

Le *Lalonde* est le jassemmin de Madagascar, qui a les feuilles plus grandes que celui de l'Europe. Il croît en arbrisseau, & ne rampe ni ne s'attache. Sa fleur jette une odeur admirable.

93. Le *Honnits-ancaxon* est un arbrisseau qui porte une fleur de l'odeur du jassemmin, mais beaucoup plus blanche. La queue de la fleur qui est blanche aussi, a plus de six pouces de long.

Voahé.

94. Le *Voahé* est un arbrisseau, qui porte des fleurs blanches semblables à celles du *Lilium convallium*.

Langhare.

95. Le *Langhare* est un autre arbrisseau, qui croît ordinairement en buisson. Ses feuilles sont longues & déchiquetées, comme celle du châtaigner, mais plus dures & un peu plus piquantes par les dentelures. Son bois est droit. Ses fleurs naissent sans queue, sur l'écorce de son tronc, qui en est toute couverte. Elles sont aussi rouges que du sang, & d'un goût un peu âcre, qui provoque la salive en la mâchant. C'est un purgatif assez fort, que les Negres traitent de poison.

Mimbouhe.

96. Le *Mimbouhe* est un arbre dont la feuille jette une fort bonne odeur & peut passer pour un bon cordial.

97. Le *Haramé* est un grand arbre , d'où sort la gomme qu'on appelle *Tamacha*. C'est plus proprement une résine fort odorante lorsqu'elle est fraîche. Sa grande vertu est de résoudre les tumeurs froides & d'arrêter les fluxions froides. C'est aussi un baume excellent pour les plaies. Son fruit est aussi gros que nos noix vertes , & très résineux. On fait de son bois , des planches pour les navires & les barques.

DESCRITT.
DE MADAGASCAR.
Haramé.

98. Le *Seva* est un arbrisseau , dont les feuilles sont verd-brunes par dessus, blanches & cotonnées par-dessous, & de la grandeur de celles de l'amandier. Elles ont une qualité astringente , qui les rend bonnes pour le flux de ventre.

Seva.

99. Le *Himahavale* est un arbre , dont les feuilles viennent six à six, en bouquet. C'est un bon cordial , par l'excellence de son odeur.

Himahav.

100. L'*Endrachendrach* , arbre dont le bois est jaune & jette l'odeur du sandal-citrin. C'est le plus dur de tous les bois. Il ne se corrompt pas plus que le marbre ; ce qu'exprime son nom , qui signifie *perpetuel & sans fin*. Sa pesanteur est égale à celle du fer. L'arbre est grand & gros.

Endrachendrach.

101. Le *Tsimadan* est un arbre dont la feuille est souveraine pour les maux

Tsimadan.

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.
Ferocosse.

de cœur, & contre la peste & les maladies contagieuses.

102. Le *Ferocosse* est un arbrisseau, qui porte de petites gouffes rondes & bonnes à manger.

Mirare.

103. Le *Hirare* est une espèce de *Solanum-soporiferum*, dont la fleur est blanche, en forme de clochette, mais un peu plus longue. Son fruit, qui ressemble à celui du *Stramonium*, a la même vertu. Flacour croit que c'est ce que les Médecins nomment *Datura*.

Voatolalac.

104. Le *Voatolalac* est un arbrisseau épineux, dont le fruit l'est aussi & se nomme *Bassy*. Il est renfermé dans une gouffe.

Mandouavatte.

Le *Mandouavatte*, arbrisseau, dont le bois sert à faire des manches de zagaies, porte un fruit semblable aux avellanes.

Salonta.

Le *Salonta* est une espèce de tithimale, qui n'a qu'une tige à quatre cornes, & qui porte, à la cime, douze ou quinze feuilles en forme de bouquet, semblables aux feuilles de *Laureole*. Ses fleurs sortent entre les feuilles & sont couleur de chair. Elle croît de la hauteur d'une toise.

Sira-manghits.

106. Le *Sira-manghits*, arbre dont les feuilles & le bois jettent une odeur agréable, qui est celle du sandal blanc

& citrin. C'est un spécifique admirable pour les maux de cœur, & pour fortifier le foie & les parties nobles. L'écorce a l'odeur du girofle & jette une résine jaune.

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.

107. L'*Aboulaza* est un arbre, excellent aussi pour les maux de cœur.

Aboulaza.

108. *Laheric*, espèce d'arbre qui ressemble au *Ravier*. Sa souche est droite & creuse. Les feuilles croissent à l'entour, en forme spirale; ce qui forme un spectacle très agréable.

Laheric.

109. Le *Mihohats* est un arbrisseau, dont on vante la vertu cordiale & confortative.

Mihohats.

110. Le *Sinhahoric* est une herbe qui ressemble beaucoup à l'aigremoine, tant en forme qu'en vertu.

Sinhahoric.

111. Le *Rombave* est un arbrisseau, dont on fait de très bons cercles, & qui jette une gomme blanche.

Rombave.

112. L'*Aborach* est une espèce d'*Ar-noglosse*, qui en a aussi la vertu.

Aborach.

113. Le *Lalonda-secats*, qui signifie *Jassemin-bâtard*, est une sorte de jassemin à petites fleurs.

Lalonda-secats.

114. Le *Tsangou-manghits* est une espèce de scolopendre, qui a plusieurs feuilles longues & étroites, rangées de côté & d'autre, & qui jettent une odeur agréable. Les femmes en font des coques.

Tsangou-manghits.

bonnes & des guirlandes.

115. Le *Fooralta*, arbre qui jette un baume verd, très-souverain pour les plaies, les coupures & les contusions. Les femmes en mêlent dans leurs huiles, pour s'oindre les cheveux.

116. *Arindrauto* est le nom d'un arbre, dont le bois rend une excellente odeur au feu, lorsqu'il est pourri.

117. L'*Ouvi-lassa* est une plante rampante, dont la racine ressemble au jalap, & jette une gomme semblable à la scammonée. Flacour éprouva inutilement sa vertu, quoique les Negres la croient purgative, jusqu'à donner le flux de sang.

119. Espece de scolopendre à plusieurs feuilles.

120. Le *Lassa* est un arbre dont on tire une espece de filamens, qui ressemblent aux crins de cheval, & qui servent à faire des lignes pour la pêche.

121. Le *Vahia* est une herbe rampante, comme le lierre terrestre, qui jette une excellente odeur.

122. Le *Vouli-vaza* est un arbrisseau qui porte un bon fruit, de la grosseur de la prune-impériale & rempli de petits grains. Sa fleur est la plus agréable que Flacour eût jamais sentie. Elle a l'odeur de jassemin, de canelle, de

fleur d'orange & de girofle, mêlées ensemble. Elle est fort épaisse, blanche & bordée d'un peu de rouge. Sa longueur est celle du narcisse. Flétrie, elle jette une odeur encore plus fine; ce qui fait qu'on la porte dans la poche.

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.

123. Espece de gentianelle, qui est fort cordiale.

125. Le *Farisate* est un arbrisseau dont la racine est jaune, l'écorce un peu épaisse & fort jaune, le goût amer & astringent. Les habitans s'en servent contre les maux de cœur & les poisons.

Farisate.

127. Le *Limiraven* est un arbre dont les feuilles croissent cinq à cinq & ressemblent à celles du châtaigner. Leur vertu est cordiale.

Limiraven.

129. L'*Ampalantangh-vari*, autrement le *Titouraven*, est un grand arbre, dont les feuilles sont astringentes.

Ampalantangh-vari.

130. Le *Tavebotrech*, arbre dont le bois en décoction avec le *Tangouarach*, qui est le bois de mer, & du miel, est excellent contre toutes les maladies du poulmon, de la poitrine & contre la pleurésie.

Tavebotrech

131. *Tanhetanhe-anhela* est le nom d'une herbe très astringente, dont on se sert pour arrêter le sang des plaies.

Tanhetanhe-anhela.

132. Le *Tafara*, herbe dont la décoction & le marc appliqués ont une

Tafara.

- DESCRIPT. vertu admirable pour la guérison de
DE MADAGASCAR. l'hernie.
- Laubing. 133. Le *Laubing*, herbe souveraine pour le flux de ventre, prise en décoction & appliquée.
- Sanghira. 134. *Sanghira*, espece d'indigo que les Negres regardent comme un spécifique pour les maladies contagieuses.
- Monteroh. 135. Le *Monteroh* est une herbe fort visqueuse, dont la vertu est émolliente, comme la mauve & la guimauve.
- Ampouli. 138. Herbe, nommée *Ampouli*, dont la racine broyée dans l'eau est souveraine pour les maux de cœur.
- Tendrocosse. 141. *Tendrocosse*, herbe dont la décoction est souveraine pour faire venir le lait aux femmes ou pour l'augmenter, & pour fortifier toutes les parties nobles.
- Halampou. 142. *Halampou*, arbre, dont le bois sent l'eau-rose & ne se corrompt jamais.
- Violaca-laca. 143. *Violaca-laca* est le nom d'un arbre, dont le fruit ressemble au poivre noir, sans en avoir le goût. Il est astringent & desiccatif. Les ramiers & les tourterelles en sont fort friands.
- Salais. 144. Le *Salais* est une plante agréable, qui tient de la nature de l'arbrisseau & qui porte des fleurs d'un rouge écarlate, en forme de pannache. Sa graine a la grosseur & le goût du pi-

gnon. C'est un puissant vomitif , qui peut passer pour un poison. Sa racine bûe en poudre en est l'antidote.

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.

La *Pendre* est une plante qui a la feuille piquante , & qui jette dix ou douze fleurs blanches d'une odeur merveilleuse. Les femmes en font tremper dans leurs huiles pour s'oindre les cheveux.

Pendre.

L'*Apocapouc* est un arbre , dont le fruit qui est de la grosseur d'une amande , passe pour un poison , mais qui entre néanmoins dans les huiles pour les cheveux.

Apocapouc.

L'*Onivau* est un autre arbre qui produit aussi une espece d'amande , dont on fait une huile pour les cheveux & qui se mange.

Onivau.

Le *Voulou* , qui est le *Mambou* ou *Bambou* des Indes , croît en abondance dans plusieurs parties de Madagascar. On trouve dans cette Plante , le *Tabaxirou Sacar mambu* , espece d'amidon ou de sucre insipide , dont les habitans font peu d'usage , aussi-bien que du fruit , qui ressemble au grain de seigle , & qui est de la grosseur d'une petite fève. On en pourroit faire d'excellente farine. Mais le bois de la Plante s'emploie de mille façons , comme aux Indes.

Voulou.

On trouve sur les feuilles d'un ar-

DE MADA-
ASCAR.

brisseau de Madagascar, une espece de sucre, qui est formé par certains papillons. Il a la douceur & la dureté du sucre. Les habitans qui l'aiment beaucoup, prétendent qu'il est souverain pour la toux & pour les fluxions de poitrine. Le petit animal qui le produit s'engendre sur l'écorce de l'arbrisseau, en forme de mouche noire, dont les aîles sont blanches à l'extrémité. Cette mouche ressemble d'abord à une fleur qui seroit attachée sur l'écorce. Un mois après, elle se détache & se transforme en un petit papillon. Les uns sont rouges, d'autres verts, d'autres jaunes. Ils commencent par ronger une partie des feuilles de l'arbrisseau; après quoi ils font leur sucre, qui acquiert la dureté du sucre de Candi.

Ampoufout-
chi.

145. L'*Ampoufoutchi* ou l'*Afouth*, est un arbre de la nature de celui qu'on nomme *Mahaut* en Amérique. Il sert à faire des cordages. Aucun bois n'en approche pour la légèreté. Il est blanc. Son charbon, qui est aussi très léger, seroit fort bon pour faire de la poudre à tirer.

Herbes a-
stringentes.

146. La *Manonarive* est une herbe cordiale. 147. Herbe astringente, nommée *Menavonhe*. 148. *Marointsi*, herbe bonne comme la précédente, pour étran-

cher le sang & pour arrêter le flux de ventre.

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.

149. *Hanghatmah*, petite Plante, d'une fort belle forme d'arbrisseau, que les Negres emploient pour la brûlure.

Hanghatmah.

150. L'*Anazé* est un arbre singulier, qui croît dans quelques cantons de Madagascar, tels que les *Mahafales*, les *Ampatres* & *Anossi*. Il devient gros par le pied & se termine en pyramide. Il porte une espece de gourde, remplie d'une poulpe blanche, qui tire sur l'aigre & sur le goût de la crème de tartre, dans laquelle se trouve plusieurs noyaux, durs & de la grosseur des noyaux de pin.

Anazé.

151. Le *Tanevoul* est un arbre dont les feuilles croissent sans queue au-tour des branches. On les y croiroit collées. Elles sont longues & étroites.

Tanevoul.

L'*Ouvivave* est une espece de canne noueuse, dont la racine est bonne à manger & tire sur le goût de l'igname.

Ouvivave.

Le *Soumontsoui* est un arbre qui a le cœur tirant sur le violet, & marbré. On s'en sert pour teindre en rouge.

Soumontsoui.

On trouve aussi, à Madagascar, beaucoup d'alcès & des ébeniers noirs & gris. Les femmes y paîtrissent une

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.

pâte, avec un jus d'herbe qui fait tomber le poil.

L'Auteur vante beaucoup un petit arbrisseau dont la feuille ressemble à celle du *Philaria*, & qui est extrêmement propre à chasser du corps humain toutes sortes d'humeurs malignes, sans en excepter le poison venerien. Il remarque, à cette occasion, que les maux de cette nature sont communs à Madagascar, & qu'on y connoît heureusement la vertu de cette Plante. On en mâche les feuilles, on les avale & l'on s'étend ensuite devant un grand feu. L'humeur agitée trouve ordinairement une issue par-dessous la plante d'un des deux pieds. Mais Rennefort ajoute que l'art manque aux habitans pour guerir l'ulcere. Ce qui est chassé de l'interieur s'arrête, dit-il, au-dehors (19). On voit quantité de ces Insulaires, gueris dans le fond, qui ne laissent pas d'avoir exterieurement la moitié du corps gâtée (20).

Commes.

La gomme de *Tamaca*, l'encens & le benjoin, sont des richesses qui se trouvent dans la même Isle. L'ambre-

(19) P. 121 & 122. On a joint ici, d'après Flacour, la figure de toutes ces Plantes.

(20) Voyez la Relation du premier voyage des Hollandois.

gris n'y est pas rare sur les côtes. L'Auteur embrasse le sentiment de ceux qui le croient un fray de poisson, durci au soleil. S'il s'en trouve, dit-il, de grandes pieces, c'est un assemblage fortuit de plusieurs frayes. En un mot, comme le musc vient d'un animal terrestre, il ne trouve pas plus de difficulté à recevoir un autre parfum de quelqu'animal de mer (21).

L'Isle a quantité de Talc, dont on garnit les fenêtres au lieu de verre ; des mines de charbon, de salpêtre & de fer, dont les Insulaires font des rasoirs, des zagaies, & des instrumens à couper & à scier le bois. Ils ont de l'or & de l'argent ; mais on ignore de quels lieux ils tirent ces deux métaux. Comme on n'a jamais assez pénétré dans l'interieur du pays pour découvrir la source de ces richesses, on est réduit à des conjectures, qui portent sur la ressemblance de hauteur & de paralelle avec d'autres pays où l'on a trouvé beaucoup d'or. L'Auteur est persuadé qu'ils en ont des mines. Cependant, non seulement ils en refusent la connoissance aux Etrangers ; mais, pour en écarter l'idée, ils assurent que ce qui se trouve d'or & d'argent par-

Mineraux.

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.

mi eux leur est venu d'une Flotte d'Arabes, qui se rendirent maîtres de l'Isle au commencement du quinzième siècle, & qui établirent des Commandans de leur Nation dans tous les quartiers. C'est aussi l'origine qu'ils attribuent à leurs Grands, & la raison qu'ils donnent pour expliquer comment ils sont moins noirs que le commun des autres habitans. En effet, ils le sont de moitié moins que ces femmes vagabondes, qui portent en France le nom de *Bohemiennes* (22).

Pierres précieuses.

En pierres précieuses, Madagascar fournit des rubis-balais, des aiguemarines, des topazes, des opales & des améthistes. Un jour Rennefort fut surpris de se voir présenter, par un soldat du Fort, une pierre triangulaire, couleur bleu-céleste & de la grosseur d'un œuf de pigeon, qui ne lui coûta presque rien. Ce soldat l'avoit eue d'un Negre, qui l'avoit trouvée sur le bord de la mer. Rennefort l'ayant conservée, avec les pierres du brave La-Casse, qui étoient des aiguemarines, des améthistes, de petites opales, des topazes, &c. eut la satisfaction, en passant à son retour par l'Isle de Sainte-Hélène, de la voir admirer par les Anglois com-

me une merveille de la nature. Mais elle eut le sort de son Vaisseau , dans le naufrage qu'il fit presqu'au (23) Port.

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.

L'Auteur du Journal qui a été publié sous le nom de Mr De-la-Haie , confirme la plupart de ces observations.

Remarques
sur les pierres
de Madagafcar.

On trouve, dit-il , à Madagascar des topazes , des amethystes , & quelques autres pierres qui tiennent toujours de ces couleurs : mais on en fait peu de cas aux Indes. Mr Caron , arrivant à Surate , en présenta neuf au Gouverneur de la Ville , qui les refusa , en riant de ce présent , quoiqu'elles fussent des plus belles qu'on eût jamais vûes , & que la moindre fût de la grosseur d'un œuf de caille. On les fit voir à plusieurs Orfèvres , qui n'offrirent pas plus de neuf roupies pour la plus grosse. On a vû dans cette Isle , suivant le même Ecrivain , des aiguemarines & d'autres pierres qu'on nomme *de-lait* , parce qu'elles tirent sur le blanc. Elles sont plus estimées qu'aucune autre. Un Negre du côté septentrional de l'Isle troqua pour quelques marchandises , avec les Portugais , un diamant de fort grand prix , qui étant tombé entre les mains du Viceroy de

(23) Voyez sa Relation.

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.

Goa , fut envoyé comme un thrésor de Madagascar à la Cour de Portugal. L'ambre-gris qui se trouve dans l'Isle passe pour le meilleur de toutes les Indes , & l'on en rencontre presque partout. Mais les Negres , connoissant fort bien sa vertu , ne s'en defont pas volontiers & le montrent rarement aux Etrangers. Le crystal y est aussi fort beau , sur-tout dans la Province de Galembole , où l'on en tire des pieces de six pieds de long & de quatre de large sur autant d'épaisseur. Les Negres n'y travaillent que le soir , apparemment parce qu'ils n'aiment point à le voir embarquer dans nos Navires.

Cette Isle a
des mines
d'or.

A l'égard de l'or & de l'argent , le même Auteur observe que si Madagascar en a des mines , c'est dans la pointe du Nord , dans le quartier des vieux & des nouveaux Masselages. C'est-là particulièrement que les Arabes ont habité ; & pendant le gouvernement même de Monsieur De-la-Haie , un Marchand de Surate , nommé *Bangi-Ravadas* , y envoyoit tous les ans un Navire de cent soixante tonneaux , qui apportoit de précieuses richesses , pour quelques pagnes de soie , du coton , de la cornaline & de l'agate qu'il y portoit. Un Portugais du Mo-

zambique , nommé Vincent *Dorade* ,
 affura l'Auteur qu'en 1669 , étant aux
 Maffelages , un Negre lui avoit donné
 un rendez-vous pour lui montrer l'en-
 droit des mines ; mais qu'ayant été
 découvert par d'autres Negres , il avoit
 été arrêté & condamné à mort le len-
 demain.

DESCRIPT.
 DE MADAGASCAR.

Des-Roquettes , Commandant aux
 Mattelanes pour la Compagnie Fran-
 çoise , a crû que ce lieu étoit le véri-
 table endroit des mines. Il en appor-
 toit pour raison , que tout l'or qu'on
 a découvert dans l'Isle venoit de ce
 quartier ; qu'il y avoit vû de la pou-
 dre d'or entre les mains d'un Negre ,
 & que lui ayant demandé d'où il la
 tiroit , cet Insulaire lui avoit répondu
 qu'il y en avoit beaucoup à cinquante
 lieues de sa demeure. Mais quoique
 Des - Roquettes fût homme d'esprit ,
 que pendant plus de trois ans il ait
 rapporté tous ses soins à ce grand ob-
 jet , & que la langue du pays , qu'il
 parloit parfaitement , lui donnât beau-
 coup de familiarité avec les Negres ;
 il ne put pousser plus loin ses décou-
 vertes. L'Auteur conclut par les refle-
 xions suivantes : » La verité est qu'on
 » a vû l'or assez commun aux Matta-
 » lanes ; mais ce n'étoit qu'une cer-

Conclusion.

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.

tainement quantité, qui couroit toujours dans le commerce de cette contrée parmi les Noirs seulement. Depuis que les François y ont envoyé de la cornaline, il y est devenu plus rare, parce qu'ils en ont troqué beaucoup pour cette marchandise, qu'ils aiment avec tant de passion, que non seulement il donneroient leur or, mais jusqu'à leurs femmes & leurs enfans pour s'en procurer. Comme leur avidité pour la cornaline est toujours la même, & que pour en obtenir ils avouent qu'ils n'ont plus d'or à donner, on peut croire hardiment qu'ils n'en ont pas de mine, & que l'or qu'ils avoient leur étoit venu des Arabes (24).

Eclaircissements sur La-Cafe & sa famille.

On apprend dans le même Journal que La-Cafe, dont on a vu tant de fois le nom, mourut au mois de Juin 1670, d'une colique du pays; que le 19 du mois suivant, *La-Breteche*, Lieutenant réformé, ayant épousé la fille aînée de ce brave Guerrier, obtint sa Charge de Major de l'Isle, avec une des compagnies d'Infanterie qui étoient au Fort-Dauphin; que le 27, la Princesse Dian Nong, à qui l'Auteur don-

(24) Journal de Mr De-la-Haie, en 1670, p. 98 & suivantes.

ne toujours le nom de Madame De-la-Casse, se remaria secretement avec un François nommé *Tomassin*, & que Mr De-la-Haie fut mécontent de ce mariage. Elle faisoit alors sa demeure dans un lieu nommé *Andravoule*, qui avoit appartenu à son premier mari, & où Mr De-la-Haie lui avoit rendu une visite éclatante, peu de jours après son arrivée (25).

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.

Empruntons du même lieu quelques observations qui ne peuvent qu'enrichir cet article, & qui paroissent le fruit de l'expérience pendant un long séjour à Madagascar.

Observations
sur divers
points qui re-
gardent l'Isle.

Suivant l'opinion des plus experts, on lui donne de trop, dans les Cartes, deux degrés Ouest en longitude, & 25 ou 30 lieues en latitude. Le Fort-Dauphin est situé précisément à 25 degrés de latitude & à 69 degrés quarante minutes de latitude du Sud. C'est non seulement le principal, mais encore le premier endroit de l'Isle où les François se soient établis. Les Relations de Flacour sont remplies de faussetés, dont le but étoit d'attirer, par de flatteuses esperances, un grand nombre d'habitans à la Colonie dans son (26) origine.

(25) Journal de La-Haie, p. 76, 78 & 79.

(26) *Ibid.* p. 81. Voyez l'introduit. de cette descrip.

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.

Jugement
sur l'établisse-
ment des
François.

Le Port, ou l'Anse-Dauphine, est assez bon pour cinq ou six Navires ; mais s'ils veulent être en sûreté, ils doivent mouiller près de la terre, sous le Fort, & se tenir sur quatre amares. Toutes sortes de vents y agitent les flots, sur-tout ceux du Sud & du Sud-Est, qui soufflant dans l'ouverture, exposent toujours les Navires à quelque danger. Ceux du Sud-Ouest sont encore plus dangereux, par le Ressac, qui cause une agitation épouvantable. L'Anse a trois lieues d'ouverture. En y entrant, on découvre un rocher nommé *Stapere*, qui s'avance d'une bonne lieue dans la mer & qui sert de marque pour reconnoître le Fort.

La pointe, sur laquelle il est bâti, a toujours été reconnue pour le canton le plus sain de l'Isle. Ceux du pays la nomment *Ithollonhare*, & donnent le nom d'*Annoffy* à la Province. Il s'y trouve peu de bestiaux, & de-là sont venus les malheurs des François, qui étoient obligés de faire continuellement des partis pour en tirer des autres Provinces. La longueur du chemin & la difficulté des passages, ôtoient aux Insulaires le desir de leur en amener. Le riz ne leur venoit aussi que d'Antongil & de Galemboule, lieux

fort éloignés. Il falloit y envoyer des Navires , sans quoi il leur étoit impossible de subsister. Leurs habitations étoient au nombre de cinq ou six ; les unes à trois lieues , d'autres à cinq , & plus ou moins loin du Fort. Elles ne leur servoient gueres qu'à nourrir les bestiaux qu'ils enlevoient dans leurs courses. Cependant ils y cultivoient un peu de tabac ; mais ils n'en ont jamais assez recueilli pour en vendre. Les autres denrées qu'ils devoient à leur travail étoient employées à l'entretien de leur vie , & celle dont ils tiroient le plus d'avantage étoit le vin de miel. Les traités qu'ils faisoient avec les Princes de l'Isle , & dont Flacour relevoit les avantages avec tant d'éclat , ne leur ont jamais donné que des esperances imaginaires (27). Enfin , si l'on excepte la pureté de l'air , le lieu qu'ils avoient choisi étoit le moins favorable à leur établissement.

La Baie d'Antongil est à l'Est de l'Isle , par seize degrés cinquante minutes de latitude , & soixante treize degrés dix minutes de longitude. Les Navires y sont en sûreté de tout tems , du-moins s'ils mouillent au fond de la Baie , qui a dix huit lieues de profon-

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.

Baie d'Antongil.

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.

deux. Son ouverture est large de cinq ou six lieues, & va toujours en augmentant ; ce qui rend la sortie assez difficile. Cependant le fond étant bon par-tout, on y louvoie facilement. Il est malheureux que les pluies y aient des qualités dangereuses, qui rendent cette partie fort mal saine. Les François y avoient formé une habitation, que cette raison leur a fait abandonner. Antongil n'auroit pas laissé de fournir beaucoup de riz au Fort-Dauphin, si les Negres du pays s'étoient crûs assurés d'un commerce régulier. Mais ne voyant pas venir tous les ans des Navires à la traite, ils n'en fermoient pas autant qu'ils l'auroient pû ; & les François qui venoient par intervalles, étoient ordinairement renvoyés avec cette excuse. Les Hollandois y chargent presque tous les ans deux Flutes, qu'ils font partir du Cap de Bonne-Espérance, & dont l'une passe à Moriare, pour y laisser son riz au Comptoir Hollandois. C'est le meilleur riz, non seulement de l'Isle, mais du Monde entier. Le fer, le cuivre & l'étain en menilles, sont les marchandises les plus recherchées des Negres. Mais il y faut toujours joindre de (28)

la raffade & de la verroterie.

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.
Baie de St-Augustin.

La Baie de Saint-Augustin, qui est au Sud-Ouest, par les vingt six degrés de latitude & soixante six de longitude, n'est pas favorable aux Navires dans le mauvais tems, parce que le fond y est si dur qu'il fait chasser les ancrs au moindre vent. Son ouverture est large de quatre ou cinq lieues, & son enfoncement d'une demie. Elle est remplie de banc de sable, qui causent beaucoup de brisans. Le premier fond est de vingt huit brasses près de la terre. Le vent qui en vient est dangereux, & celui qui vient de la mer l'est encore plus. Les Anglois ont eu long-tems ce lieu pour entrepôt, dans leurs voyages aux Indes; mais ils ne mouilloient pas dans la Baie. Ils se tenoient à l'abri d'une Isle qui en est à deux lieues en mer, où ils avoient un petit Fort de terre dans une plaine fort aride. La plupart des gens qu'ils y avoient laissés étant morts de maladie, ils ont abandonné cet établissement. On trouve dans cette Baie, de l'eau & du bois, par la facilité que les chaloupes ont, en haute mer, d'entrer dans deux rivières où les Negres fournissent des bestiaux pour du sel, qui y est extrêmement rare. Ils aiment beaucoup.

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.

aussi la poudre à tirer , quoiqu'on ne leur voie pas d'armes à feu. Avec un peu de familiarité , on trouve parmi eux du carer , qui est assez beau , des coquillages , & une sorte de gomme qui ressemble au sang-de-dragon , & dont ils se servent comme de poix pour calfater leurs canots (29).

Pointe du
Nord peu
connue.

La pointe du Nord de Madagascar , qui est par onze degrés quarante cinq minutes de latitude , & soixante treize degrés quarante trois minutes de longitude , est encore peu connue , parce qu'étant remplie de petites Isles , de rochers & de bancs , la navigation y est toujours dangereuse. En 1668 , un Navire de la Compagnie Françoisé , sous le commandement du Capitaine *Le-Bourg* fut chargé de cette découverte par Mr De-Mondevergue. Il avoit à bord un Commis intelligent , nommé *Perrier* , qui avoit ordre de tenir un journal exact des Baies , des Anses , des Rivières & des Ports , avec toutes les circonstances qui pouvoient être utiles aux projets de la Compagnie. Leur rapport surpassa toutes les esperances qu'on en avoit conçues. Ils avoient mouillé dans plusieurs Baies , sur-tout dans celle des Vieux & des Nouveaux

Maffelages, dont ils firent une admirable peinture. Mais jusqu'à présent, ces lumieres sont demeurées sans aucun fruit (30).

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.

Ajoutons à cette Description, quelques observations curieuses de Flacour, sur le langage, les lettres, le papier & l'encre de Madagascar (31).

Observations
de Flacour
sur la langue
de Madagafcar.

Pour découvrir, dit-il, l'origine de la langue Madecasse, il faudroit être versé dans la connoissance des langues Orientales, avec lesquelles il semble qu'elle a quelque rapport. C'est une langue très abondante, qui regne dans toutes les parties de l'Isle, mais qui reçoit quelque variété de la difference des accens. La prononciation est breve dans plusieurs Provinces, longue dans d'autres, plus affectée dans quelques-unes.

Cette langue a des mots composés, suivant la methode Grecque. La conjugaison des verbes est réguliere; actif & passif, modes & tems distingués.

Les lettres, dont les Ombiaffes se servent, sont les veritables lettres des Arabes, au nombre de vingt huit & de la droite à la gauche. Mais quel-

(30) Pages 87 & 88.

(31) Flacour, *ubi sup.* p. 194 & suiv.

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.

ques-unes se prononcent différemment : par exemple, la lettre *ie* prend le son du *zeta* pour les Madécassés. *Iaho* qui signifie *je*, se prononce *zaho*. La lettre *the*, que les Arabes prononcent *T*, est *ts* dans la bouche d'un Madécassé. Il nommeroit *Tsiare*, ce qu'un Arabe appelleroit *Tiare*. Le *vau* se change en *b*. L'usage de ces lettres est venu, dans l'Isle, depuis environ deux cens (32) ans, avec les Arabes dont on a déjà parlé.

Le papier se fait avec la moyenne écorce d'un arbre, qui se nomme *Avo* ; si douce, que dans plusieurs cantons on en fait des pagnes, qui approchent de la soie. Il se fait à-peu-près de la même manière qu'en France, quoique les Nègres y emploient moins d'ustenciles & d'appareil. Sa couleur est jaunâtre ; mais il ne boit point, pourvu qu'avant que de coller les feuilles, on les mouille dans une décoction de riz & qu'on les lisse ensuite, après les avoir fait sécher. On fait bouillir, l'espace d'un jour, cette écorce dans un grand chaudron, avec une très forte lessive de cendres. On la pile dans un mortier de bois, pour la réduire

(32) Placour écrivoit vers 1655. Ainsi c'est un siècle de plus.

en bouillie. On détrempe cette bouillie dans de l'eau bien nette. Ensuite un chassis, composé de certains petits roseaux fort délicats, sert à la prendre & à la faire un peu égouter ; après quoi elle est versée sur une feuille de balisier, qu'on a frottée d'un peu d'huile & sur laquelle on la fait secher au soleil. Aussi-tôt que chaque feuille est seche, on la frotte avec le mucillage de la décoction de riz. On la fait secher une seconde fois, on la lisse, & l'on peut alors s'en servir.

L'encre se fait avec la décoction d'un bois nommé *Arandranto*, qu'on laisse tarir jusqu'au degré d'épaisseur qui convient. Cette encre est fort bonne, sans être aussi noire que la nôtre. Cependant, avec le mélange d'un peu de couperose, elle devient aussi noire & plus luisante que celle qui se fait de noix de galle. C'est du même bois que sort le *Carabé*, ou la gomme d'ambre. Flacour eut la curiosité d'en tirer lui-même par des incisions qu'il fit à l'écorce.

Les plumes de Madagascar sont des morceaux de canne, de la longueur de la main & de la grosseur de nos plumes, qui se taillent par le bout & qu'on fend comme les nôtres. Mais il faut toujours observer que ces connoissances

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.

ces & leur usage sont renfermés entre les Ombiasfès. Ils ont même des Livres, & l'Auteur en vit un assez grand nombre, dont il rapporte les titres. La plupart sont des Traités de Médecine & d'Astrologie. Celui qu'ils nomment *Fassini*, est un Dictionnaire des langues Arabe & Madecasse. Quelques exemples donneront une légère idée de celle du pays :

Quelques
exemples de
de la langue
Madecasse.

Jours de la Semaine & Planètes qui y président.

<i>Alahadi</i> , Dimanche.	<i>Samoussi</i> , le Soleil.
<i>Alatinin</i> , Lundi.	<i>Azobora</i> , la Lune.
<i>Alatalata</i> , Mardi.	<i>Alotarida</i> , Mars.
<i>Alarobia</i> , Mercredi.	<i>Alacamari</i> , Mercure.
<i>Alacamisa</i> , Jeudi.	<i>Azoali</i> , Jupiter.
<i>Alazouma</i> , Vendredi.	<i>Alimouzetfari</i> , Venus.
<i>Alasaboussi</i> , Samedi.	<i>Alimareche</i> , Saturne.
<i>Eringandro</i> ,	Semaine.

Les années se comptent par les jours de la Semaine : c'est-à-dire, de sept en sept, dont la première se nomme l'année du Dimanche ; la seconde, celle du Lundi, &c. C'est l'année du Vendredi, que se fait la circoncision. Le premier mois commence à la nouvelle Lune de Mars.

<i>Tatratate</i> , Mars.	<i>Hiabia</i> , Septembre.
<i>Safard</i> , Avril.	<i>Sacamasfeh</i> , Octobre.
<i>Atsibi</i> , Mai.	<i>Sacavé</i> , Novembre.
<i>Palasira</i> , Juin.	<i>Fonlanbitou</i> , Décembre.
<i>Fossa</i> , Juillet.	<i>Ajaramangbits</i> , Janvier.
<i>Alaca</i> , Août.	<i>Ajarabé</i> , Février.

Les heures du jour se connoissent par l'ombre de l'homme , debout au Soleil. Ils la nomment *Saa*. La douzieme heure de la nuit , qu'ils appellent *Terac-anrou* , c'est six heures du matin. La premiere heure du soir se connoît par l'ombre de l'homme , qu'on mesure par les plantes des pieds , ou des semelles. Il faut qu'on en puisse compter vingt quatre. Chaque heure a son nom propre.

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.

Flacour fit traduire , en langue Madecasse , la plupart de nos Formules communes de Priere. Quelques-unes suffiront ici , pour le dessein qu'on s'est proposé.

Notre Pere , qui êtes dans les Cieux , votre nom soit sanctifié , votre Royaume nous arrive , votre volonté soit faite sur la Terre comme au Ciel ; donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien ; pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés , & ne nous induisez point en tentation , mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il

Amproy antfica izau hanautang and anghitsi ; angharanau hostiffahots , vabouachanau beavi aminay , fiteiannau hoefairangh antaïe roua and anghitsi ; mahoumehohanau anrou anion abinaihane antfica , amanhanau manghafaca ganay ota antfica. Tonazahai manghafaca hota anreo mauouandi , amenhanau aca mahatetseandi abin fiaetsevetse ratsi , seba hanau metexahanai tabin haratsian abi. Amin.

Je vous salue , Marie , pleine de grace , le Seigneur est avec vous , vous êtes benie entre toutes les fem-

Salama Ramadriama , Masimpenou Tompon antfica hotang aminau hanau missahots rawuanza

DESCRIPT.
DE MADA-
GASCAR.

mes, & beni soit le fruit
de votre ventre, Jesus.

vainane ; abi , nare nif-
sahotse enghe ranaca , ni-
tondanrau Rbahiiffa.

Je crois en Dieu le Pere
Tout - puissant, Créateur
du Ciel & de la Terre,
& en Jesus-Christ son fils
unique, Notre - Seigneur,
qui a été conçu du Saint-
Esprit, né de la Vierge
Marie, qui a souffert sous
Ponce - Pilate, a été cru-
cifié, mort & enseveli, est
descendu aux Enfers, &
le troisieme jour est res-
suscité de mort à vie, est
monté aux Cieux, est assis
à la droite de Dieu le Pere
tout-puissant, d'où il vien-
dra juger les vivans & les
morts. Je crois au Saint-
Esprit, la Sainte Eglise
Catholique, la commu-
nion des Saints, la remis-
sion des pechés, la résur-
rection de la chair, la vie
éternelle,

Zaho macatau abinahan-
hare rai manghat auuanh
abi : nambouatseri enghe
langhit se amaniane, aman
abin Rbahiiffa Chriristou ran-
nea anri irere tompon an-
tsica ni nitanaberi tabin
masin panghabé nihzahan-
hare mivelomeri tabin, Ra-
mariama mihole niaret seri
tambane Ra Pontio-Pilato,
nitsanpanri ni maténalle ven-
ghri, nare niroron anhasou,
anrou sabatellou nitambel-
lome tamanghareo omma
tenanon ghari andanghissi
aretoumonetseri anchavana
nihzahanhare rai omma
hataua abi tafara ho avi-
ri manzaca oulon velome
aman oulon mate.

1. Un seul Dieu tu a-
doreras,
& aimeras parfaite-
ment.
2. Dieu en vain tu ne
jureras,
ni autre chose pa-
reillement.
3. Le Dimanche tu
garderas,
en servant Dieu dé-
votement.
4. Pere & mere hono-
reras,
afin que tu vives
longuement.
5. Homicide point ne-
feras,

1. Hamaubo manghan-
drian zahanbare irere na-
hanau mitciaba anrita
coña.

2. Acamisante hanau a-
van anghara vi zahanbare
na raha afe couaa.

3. Acamiasa avan ala-
badi fehahanau ma nompoho
anib zahanbare anrou ran-
ghe.

4. Hanaumihassibi rai
nih aman reine nahouhanau
mivelome lavahabats.

5. Acabahan mamonne

- | | |
|--|---|
| de fait ni voudrai-
rement. | <i>oulonto , na anih fitcia
coua.</i> |
| 6. Luxurieux point ne
seras ,
de corps ni de con-
sentement. | 6. <i>Acahezauho anau na
anifiteia na anvaiaub.</i> |
| 7. Le bien d'autrui tu
ne prendras ,
ni retiendras à ton
esfient. | 7. <i>Acamanghalats anan
rahanoulon na tsiare mitane
azeanpoh.</i> |
| 8. Faux témoignage ne
diras ,
ni mentiras aucune-
ment. | 8. <i>Amifahad anau tfito ,
acamavende hanau.</i> |
| 9. L'œuvre de chair
ne désireras ,
qu'en mariage seu-
lement. | 9. <i>Acamiteia hanau na :
mila oulon lebatfi mirache-
bau anau aminri.</i> |
| 10. Biens d'autrui ne
convoitras ,
pour les avoir in-
justement. | 10. <i>Acamibenefiteia rahar
noulon , acamarangon anan :
lebatfi miviliaze.</i> |
| 1. Tous les Diman-
ches Messe oiras ,
& Fêtes de com-
mandement. | 1. <i>Anron alahadi abi
hanau mitainon la Messe :
amannih fiffavatsse reo iraba :
abi.</i> |
| 2. Tous tes péchés
confesseras ,
à tout le moins une
fois l'an. | 2. <i>Mitataba anau ho-
tanh abi faha irache abini :
taun abi.</i> |
| 3. Ton Créateur tu re-
cevras ,
au moins à Pâques
humblement. | 3. <i>Hanau ho haxonb va-
tanh nih raiiffa nahohang-
aze anron nififfavats ni Pa-
ques.</i> |
| 4. Les Fêtes tu sancti-
fieras ,
qui te sont de com-
mandement. | 4. <i>Acamiassa anron fif-
savatsse.</i> |
| 5. Quatre-Tems , Vi-
giles jeûneras ,
& le Carême en-
tierement. | 5. <i>Anron zauma aman
faboutfi acabonmanchena na
ounoufe nih raharah.</i> |
| 6. Vendredi chair ne
mangeras , | 6. <i>Hanauho mia foutehe
faha reo effapoul anron aman</i> |

DESCRIPT.
DE MADAGASCAR.

ni le Samedi même-
ment.

*effats hobats , aman antoni
ni hira abi (33).*

(33) On trouve , dans la
Relation de *Cauche* , quel-
ques Dialogues en François
& en Madecasse , p. 175
& suiv. Mais Flacour af-

sûre que loin d'être exacts ,
il n'y a point d'habitant de
l'Isle qui les puisse enten-
dre. *Voyez l'Avant-propos
de Flacour.*



VOYAGE

DE LA - HAIE

aux Indes Orientales.

CETTE Relation (34) est liée si naturellement avec celle qui la précède, qu'elle seroit déplacée dans tout autre ordre. Elle lui donne autant de jour qu'elle en reçoit. L'Editeur observe avec raison qu'elle mérite d'être distinguée par sa simplicité & son exactitude; deux qualités qui font le principal prix d'un Journal. Tout ce qu'elle renferme est de Mr De-la-Haie même, & du sieur Caron, alors Directeur général aux grandes Indes pour la Compagnie de France, qui accompagna toujours Mr De-la-Haie depuis son arrivée à Goa jusqu'à la prise de Saint-Thomas. L'Editeur offroit de montrer les originaux signés de leur main. Mr De-la-Haie étoit un Gentilhomme François, qui se trouvoit Gouverneur de Saint-Ver-

 1676.
Introduction.

(34) Elle fut publiée à Paris en 1698, chez Robert Senenze & Nicolas Pepie, in-12°, sous le titre de *Journal d'un Voyage des grandes Indes*. On n'en connoît pas d'autre édition.

DE-LA-HAIE
1670.

nan, & Colonel d'un régiment d'Infanterie, lorsque le Roi lui confia le commandement de sa Flotte. Après avoir exécuté ce qu'on va lire, il continua de porter les armes en France; & Rennefort nous apprend qu'il fut tué au siège de Thionville, où il faisoit les fonctions de Lieutenant Général des armées du Roi. Ses provisions de Lieutenant Général des armées du Roi dans l'Isle-Dauphine & dans toutes les Indes, sont à la tête de l'ouvrage, dattées à Saint-Germain-en-Laie le 5 Décembre 1669.

Motifs du
voyage.

L'escadre des Vaisseaux du Roi étoit composée de cinq Vaisseaux de guerre, d'une fregate d'avis & de trois flûtes, qui portoient deux mille cinquante hommes (35). Cette Flotte, la plus puissante que les François eussent jamais fait partir pour les Indes, devoit non seulement relâcher à Madagascar & à l'Isle de Bourbon, pour y faire reconnoître De-la-Haie en qualité de Gouver-

(35) L'Auteur nomme les Vaisseaux & les Capitaines : *La-Navarre*, monté par l'Amiral & commandé par Mr De-Turelle; *Le-Triomphe*, commandé par Mr Ferrand; *Le-Jule*, par Mr De-Luché; *Le-Fla-*

mand, par Mr Du-Maine; *Le-Bayonnois*, par Mr Des-Marets; *La-Diligente*, par Mr De-la-Houssaie; *La-Sultane*, par Mr De-Beaulieu; *L'Europe*, par Mr Després; *L'Indienne*, par Mr De-la-Clide.



neur général au nom du Roi (36) ; mais ses ordres portant de visiter les Etablissmens François des Indes, elle devoit passer dans tous les lieux où la Compagnie avoit commencé à porter son Commerce sous la glorieuse protection de Sa Majesté. Les vents semblerent respecter les ordres de Louis le Grand. On a vû dans la Relation de Rennefort, que le nouveau Gouverneur de Madagascar arriva dans cette Isle le 24 d'Octobre, & qu'après y avoir passé environ six mois dans l'exercice de sa dignité, il se rendit avec toute sa Flotte à l'Isle de Bourbon, pour en prendre aussi possession au nom du Roi. C'est de ce point qu'il faut le suivre ici, pour éviter d'inutiles répétitions.

Il trouva quatre habitations déjà établies dans cette nouvelle Colonie, par cinquante François qui l'avoient formée sous le gouvernement du sieur Renaud, au nom de la Compagnie Orientale (37). Il s'y fit reconnoître le 6 de Mai 1671, au nom du Roi ; & le premier acte de son autorité fut de substituer à l'ancien Gouverneur un Capitai-

En quel état
De-la-Haie
trouve l'Isle
de Bourbon.

Ses quatre
habitations.

(36) Voyez dans la Relation de Rennefort, tout ce qui se passa dans l'Isle à son arrivée.

(37) Voyez la Relation de Rennefort, où l'on trouve cet établissement, & une description de l'Isle.

DE-LA-HAIE
1670.

ne réformé d'Infanterie, nommé *De-la-Hure*. Des quatre habitations Françaises, qui se nommoient *Saint - Paul*, *Saint-Denis*, *Sainte-Marie* & *Sainte-Susanne*, les trois dernières étoient dans la plus belle partie de l'Isle, depuis le Cap de Saint-Bernard, jusqu'à la rivière de Sainte-Susanne. Le beau pays s'étend encore plus loin & n'a pas moins de quinze lieues de long sur quatre de large; mais on s'étoit réduit dans des bornes où les terres qu'on avoit cultivées étoient très fertiles, & rendoient avec usure tout ce qu'on leur avoit confié. Le bled, le riz & toutes sortes de legumes y meurissoient parfaitement. La vigne, qu'on y avoit plantée depuis deux ans, n'y croissoit pas moins; mais le raisin n'y parvenoit point à la même maturité; sans compter qu'il étoit mangé par les oiseaux aussi-tôt qu'il commençoit à meurir. Les Vaisseaux mouilloient depuis sept ans devant Saint-Denis, le seul endroit du beau pays où les chaloupes pussent aborder; ce qui donnoit beaucoup de peine aux habitans de Sainte-Marie & de Sainte-Susanne pour le transport de leurs denrées. Cet endroit n'est qu'une rade, où le mouillage n'est pas sûr.

Saint-Paul avoit été la première habitation des François dans l'Isle de Bourbon, & l'ancien Gouverneur y avoit toujours fait sa résidence. Elle est au pied d'une montagne, à deux lieues du bord de la mer. Cet espace forme une belle plaine, arrosée alors d'un étang qui se débouchoit vers la mer lorsque les pluies l'ensloient trop. On aidoit même à l'écoulement des eaux, par une large saignée, qui pouvoit recevoir une chaloupe aussi long-tems que l'eau couloit, mais qui se remplissoit de sable lorsqu'elle venoit à diminuer. Les Vaisseaux sont plus sûrement sur cette côte qu'en aucun autre endroit de l'Isle, parce que non seulement la mer y est moins grande, mais les deux pointes y forment comme une anse, qui donne quelque abri. La rivière de Saint-Gilles est bornée d'un côté par une de ces pointes, qui se nomme le *Gallet*. Ce lieu paroissoit fort commode pour une habitation, si la terre y pouvoit être cultivée; mais elle est couverte de pierres qui la rendent difficile à défricher. L'Auteur observe qu'avec un peu de travail on auroit ouvert avantageusement la rivière, qui tire à son (38)

embouchure trois brasses d'eau fond de roche.

Les taureaux & les vaches que Mr De-la-Meilleraie y avoit laissés, trente cinq ans auparavant, en revenant de Madagascar, s'y étoient extrêmement multipliés, mais moins que les porcs & les cabris. Tous ces animaux étoient devenus si sauvages, qu'il falloit des chiens & des chasses réglées pour les prendre. Les habitans avoient déjà remarqué que chaque espece avoit son tems. Celui des porcs & des cabris, comme on le verra dans la suite, commençoit au mois de Juin & duroit jusqu'en Janvier. Les pigeons descendoient des montagnes au mois de Novembre, & se trouvoient excellens jusqu'au mois de Mai, qu'ils retournoient dans leur retraite. Les perroquets commençoient en Mars & ne se retiroient qu'au mois de Novembre: non que ces animaux ne fussent bons toute l'année; mais au tems qu'on vient de nommer, ils trouvoient dans le plat pays certaines graines qui servoient beaucoup à les engraisser, & qui les (39) rendoient incomparablement plus délicats.

y a beaucoup travaillé depuis, comme on le verra dans la suite.

(39) P. 70, 71, 72 & suiv.

Après avoir exécuté les ordres du DE LA-HAÏE
 Roi dans les Isles de Madagascar & de 1671.
 Bourbon, Mr De-la-Haie, qu'on y avoit De la-Haie
 honoré du titre de Viceroi, reprit ce fait voile aux
 lui d'Amiral pour continuer son voya- grandes In-
 ge avec son escadre. Il mit à la voile des,
 le 12 d'Août; & dès le 27 il eut la vûe
 de l'Isle d'Anjouan, où il relâcha pour
 se procurer quelques rafraîchissemens.
 Le reste de la navigation fut heureux
 jusqu'au 27, qu'il arriva devant Surate.
 Il y fut visité à bord, non seule- Il arrive à
 ment par les Directeurs du Comptoir Surate.
 François, mais par le fils même du
 Gouverneur de Surate, qui lui apporta
 une collation de confitures à la mode
 du pays; & dans les occasions qu'il eut
 de descendre à terre, soit pour y con-
 férer sur les affaires de la Compagnie
 François, soit pour donner au sieur
 Caron le cordon de l'ordre de Saint-
 Michel, qui lui étoit envoyé par le
 Roi, il fut reçu avec toutes les distinc-
 tions qui convenoient à son rang. Les
 Nations François, Angloise & Hollan-
 doise avoient alors, sur les bords du
 Sualis, qui est la rade de Surate, cha-
 cune leur loge & leur Comptoir, pour
 faciliter la décharge des marchandises
 qui n'étoient pas pour Surate, en atten-
 dant le tems de les envoyer aux au-

DE-LA-HAIE
1671.

Scrupule
de l'Evêque
d'Héliopolis.

tres Comptoirs qu'elles avoient dans les Indes. Ce fut dans ce lieu que De-la-Haie fit la cérémonie de donner l'ordre de Saint-Michel au Directeur de la Compagnie François. L'Evêque d'Héliopolis, Chef des Missions de l'Inde, refusa d'y célébrer la Messe, quoique cette circonstance fût portée dans les instructions de l'Amiral. On jugea que ses difficultés venoient de la Religion Protestante, dont le Directeur faisoit profession. Mais ce Prélat devoit croire, suivant la remarque de l'Auteur, que la Cour qui sçavoit à qui elle faisoit l'honneur de conférer l'ordre de Saint-Michel, n'avoit pas pris cette résolution sans avoir bien examiné si les Statuts peuvent s'accorder avec la qualité de Protestant (40).

1672.

L'Amiral, un peu mortifié de trouver entre les mains de Caron des ordres contraires à l'esperance qu'il avoit eue de se rendre lui-même à Delly, pour y porter au Grand Mogol les présens du Roi qu'il avoit à bord (41), leva l'ancre le 9 de Janvier 1672. L'Auteur donne une légère idée de Surate. C'est une Ville célèbre des Etats du Grand

Fait de Sur-

1255

(40) P. 105, 108 & 109.

(41) On a lu, dans la Relation de Rennefort, que ces présens demourerent au Comptoir de Surate.

Mogol, qui avoit été revêtue, depuis DE-LA-HAIE
 cinq ans, de murailles & de bastions. 1672.
 Les habitans s'étoient vûs obligés à cette
 dépense par les courses d'un Prince
 du pays, révolté contre le Mogol. Surate
 est arrosée d'une très belle rivière, où
 l'Amiral prit plaisir à jeter l'ancre, &
 qui peut recevoir des Navires de douze
 cens tonneaux. La Ville n'est pas moins
 grande que Lyon, Son Commerce l'a
 peuplée d'un million d'ames. Les Banians,
 Secte Indienne, qui ne s'attache qu'au
 trafic & qui méprise toute autre fonction,
 y sont les plus opulens. On en pouvoit
 compter jusqu'à trente qui étoient riches
 de deux cens mille écus, & plus du tiers
 de ce nombre qui jouissoient de deux ou
 trois millions. Le Fermier Général de la
 Province de *Madaba*, nommé le *Dessaie*,
 en possédoit trente, & l'on en donnoit
 vint cinq à *Vergivara*, autre Négociant,
 qui faisoit des avances avec intérêts aux
 Marchands Mores & Européens. Il
 jouissoit en propriété de l'Isle de *Grandivie*
 & de plus de dix lieues de pays aux
 environs, dont il tiroit la meilleure
 partie du bois qui s'employoit dans
 Surate à bâtir ou à brûler. Les lieux
 où Surate fait son principal commerce
 sont *Mocka*, *Mascat*, *Bassorat*,

Richesse
 de quelques
 Négocians.

DE LA-HAIE

1672.

la Perse, Cambaye, Patan, le Bengale, &c. Outre les profits que ses Marchands tirent de leurs retours, ils fournissent toutes les marchandises que ceux des autres Nations chargent pour l'Europe & pour les Indes. Ils tiennent toutes les manufactures voisines, aussi bien que celles d'Agra & du Malabar, d'où viennent l'Indigo & le salpêtre, deux marchandises qui sont toujours d'une ressource assurée pour l'Europe (42).

Gouvernement du Mogol à Surate.

Le Grand Mogol tient, dans cette Province, un Secrétaire d'Etat, qui fait sa résidence à Surate; non seulement pour faire payer les troupes, qui y sont quelquefois envoyées, mais encore pour y faire administrer soigneusement la justice, & pour s'opposer particulièrement à l'avarice des Gouverneurs. Il est chargé de rendre compte au Souverain, du départ de deux Navires qui portent les Pelerins à la Mecque, & dont le Grand Mogol tire un revenu annuel de quatre ou cinq millions. L'autorité du Cadi, ou du Grand Prêtre, n'a gueres moins d'étendue. Tous leurs Officiers doivent être ou Mogols ou Persans. L'Auteur parle avec admira-

tion de leur figure & de leurs manières. Ils sont blancs, dit il, bien faits, de haute taille, & d'une modération qui s'attire naturellement du respect. Ils tiennent pour maxime que dans toutes sortes d'évenemens, un homme doit toujours conserver la liberté de sa raison, & que l'empotement n'est jamais pardonnable. Leur politesse est extrême pour les Etrangers (43).

La Religion est libre, à Surate, & l'Auteur ne croit pas qu'en aucun lieu du monde, Dieu soit honoré par une plus grande variété de cultes. Mais les détails de Religion & d'usages seroient ici déplacés. Ils demandent même d'autres garants que Mrs De-la-Haie & Caron, qui reconnoissent modestement, après quelques vagues remarques, „ qu'ils ont eu peu de soin de s'en in-
„ former, & qu'ils n'ont pas le talent
„ d'en raisonner juste (44).

L'escadre ayant remis à la voile s'arrêta le lendemain devant *Daman*, Ville assez forte, & bien bâtie, qui appartient aux Portugais, mais presque sans commerce depuis la diminution de leur puissance aux Indes Orientales. Ensuite l'Amiral alla mouiller devant

DE-LA-HAIE
1672.

Liberté de
Religion.

Ville de
Daman aux
Portugais.

(43) P. 113 & 114. (44) Page 115.

DE-LA-HAIE

1672.

Fort de Ver-
fara.

Verfara, Forteresse de la même Nation, d'où il envoya complimenter le Gouverneur, qui eut la politesse de l'en venir remercier à bord. C'étoit un engagement à descendre, qui fut encore fortifié par la curiosité de visiter le Fort. La-Haie & Caron s'y étant rendus, observerent que le bastion ne pouvoit servir de retraite en hiver, qu'à des Navires de trois ou quatre cens tonneaux, & que l'entrée en est difficile, quoiqu'il n'y ait pas moins de cinq brasses d'eau en basse mer. La Place ne consiste qu'en une redoute, sur laquelle on apperçoit quatre ou cinq pieces de canon. Le Fort n'est renfermé que de pieux. Mais les Portugais n'y ont rien à redouter, parce qu'à l'exception du Havre, ils n'y possèdent rien qui puisse les exposer à la jalousie de leurs voisins. Ils n'y font aucun commerce, & les habitans de cette partie du Malabar, sont des Pêcheurs qui vivent misérablement de leur profession.

L'Amiral se
rend à Goa.

Le 25, on mouilla dans la rade de Goa, où l'Amiral fut extrêmement satisfait de trouver à l'ancre un Navire François nommé *le Breton*, qui lui apportoit cent mille francs pour l'entretien des troupes. Il descendit à Goa, pour y avoir quelques conférences avec

le Viceroy Portugais. L'Auteur observe DE-LA-HAIE
1672. que leur abord fut également fier de part & d'autre, & la cérémonie très courte. Cette Ville qui est grande com- Etat de cette
Ville. me Rouen, n'est plus que l'ombre de ce qu'on l'a vûe dans sa prospérité. Les édifices qui se présentent le long de la rivière rendent encore témoignage à son ancien éclat. » Elle étoit autrefois, dit l'Auteur (45), ce que Surate est aujourd'hui pour le Commerce. Mais depuis que les Hollandois ont soumis les Portugais, le Commerce y a manqué & s'est retiré avec les Banians & les Bramines. S'il s'y trouve encore quelques Marchands qui négocient en Perse, au Pegu, aux Manilles & à Macao, leur fond est si modique qu'ils sont obligés de s'assembler quatorze ou quinze, pour former une cargaison de 40 ou 50 milles livres. Leurs plus grands retours sont de Mozambique, d'où ils tirent quelque peu d'or & quantité d'ivoire, qu'ils débitent à Surate, à Diu, &c. « Au lieu de ces nombreuses carques, qui ont fait long-tems l'ornement & la terreur de la mer, ils ne reçoivent tous les ans, du Portu-

(45) Comparez cette description avec celle de Pyrard, à la fin de sa Relation.

DE LA II^E PARTIE
1672.

gal, qu'un ou deux Navires, qui leur apportent du vin, de l'huile & quelques denrées, & qui prennent à Goa quelques effets pour Lisbonne. Les Jesuites, si l'on en croit l'Auteur, sont les seuls qui ne se soient pas ressentis de la décadence de cette superbe Ville. » Ils y jouissent encore de sept cens cinquante mille livres de rente (46) & d'une autorité presque absolue.

Mirzeou ,
Comptoir
Français.

L'Amiral continua sa route vers *Mirzeou*, Forteresse bâtie anciennement par les Portugais, qui en avoient été chassés depuis dix ans, & où le Sieur De - Flacour (47) avoit établi un Comptoir pour la premiere Compagnie de France, près d'une Ville nommée aussi *Mirzeou*, & premiere place de la dépendance du Roi de Cannava sur la frontiere du Visapour. Cet établissement a été négligé depuis, par la seule raison que les Directeurs ne le reconnoissent pas pour leur ouvrage. Mais l'Auteur de cette Relation, qui y avoit été employé pendant dix mois pour la même Compagnie, en parle avec regret, & s'étend sur ses avantages avec un détail, dont le tems n'est pas assez

(46) P. 131. pour la premiere Compagnie à Madagascar. Voyez la Relation de Remesfort.
(47) Nom de Flacour, qui avoit été Directeur

éloigné pour le faire regarder comme inutile. *Mirzeou*, dit-il, n'est qu'à trois lieues au Nord de l'autre côté de la rivière, qui separe les terres de Visapour & de Cannava. Ce fut en allant de Surate à Balliepatan, pour la traite du poivre, que Flacour y établit un Comptoir. Il apprit en ce lieu, comment le beau poivre qui s'achetoit à Radiapour étoit porté de Sonda à *Oubdin*, & que c'étoient les longues voitures & les droits excessifs des douanes, qui le rendoient si cher pour la Compagnie. Sonda n'étant qu'à deux journées & demie de *Mirzeou*, il comprit que par cette voie les François pouvoient avoir à cinq sols la livre, le poivre qui leur revenoit à huit & treize sols dans Radiapour. Cette découverte l'obligea d'en écrire au Sr Caron. Il reçut ordre d'obtenir du Roi de Visapour les mêmes droits, pour la Compagnie, que ceux dont les Anglois jouissoient à *Coroual*, qui est une autre Forteresse de la même dependance. Cette grace fut obtenue. Flacour établit son Comptoir, où il confia les intérêts de la Compagnie à un Commis, qui se nommoit Aubert. Quinze jours après, un Envoyé du Roi de Sonda vint offrir le poivre au plus vil prix.

DE-LA-HAIE
1672.
Comment il
fut établi.

DE LA HAIE
1672.

Mais lorsque le Commis en informa les Directeurs de Surate , il reçut de Caron , pour toute réponse , un triste récit de la mauvaise intelligence des François à Surate , & des dettes de la Compagnie. Dans la suite il ne laissa pas de recevoir huit mille roupies , qui servirent à le délivrer de ses engagements. Mais le Comptoir fut enfin réduit à de si facheuses extrêmités , que les Facteurs se virent forcés de le vendre aux Anglois pour subsister (48). Outre le negoce du poivre celui de la toile y est plus sûr qu'à *Radiapour* , & tous les Navires qui partent pour la Perse & pour Bassarat , y peuvent charger du riz à meilleur compte. L'Auteur répète avec douleur que malgré tous ces avantages , la Chambre générale , qui meprise tout ce qui lui vient de ses inferieurs , ferma les yeux sur ses propre interêts & ne se rendit point à des raisons si puissantes (49).

La Compagnie l'a négligé mal à propos.

Tiercery ,
autre Comptoir François.

Pendant que l'Amiral étoit allé visiter *Mirzeou* , il avoit envoyé un Vaisseau de son Escadre à *Tiercery* , autre comptoir François , dont le même Flacour avoit alors la direction. Le Commerce y consistoit en poivre , qui se

(48) Page 135 jusqu'à 139.

(49) Page 139 & 140.

débitoit en Perse , à Bassorat , à Mocka , & à Mascate. Ce poivre est fort menu , comme sur toute la côte , & le meilleur pour les Indiens , parce qu'ils ne s'en servent qu'en grain , & qu'ils ne le concassent pas comme nous. Il ne revenoit qu'à deux sols neuf deniers la livre (50). Mais le pays est mauvais , & l'on n'y trouve pas d'autres rafraîchissemens que du bois , de l'eau & de la volaille.

DE-LA-HAÏE
1672.

Le 10, après avoir rencontré le Vaisseau qui revenoit de *Tiercery* , l'Escadre mouilla devant la riviere de *Panniany*. *Flacour* , qui étoit venu rendre ses devoirs à l'Amiral , fut envoyé à terre vers le Samorin , pour le complimenter de la part du Général François , & de Caron Directeur pour la Compagnie. On apprit le soir que deux Princes , neveux du Samorin , devoient venir le lendemain à bord. L'Amiral donna ordre aux barques longues & aux chaloupes de l'Escadre d'aller les prendre au rivage. Elles les amenèrent vers midi , accompagnés du Secrétaire d'Etat du Samorin & de quelques Officiers. Après les avoir reçus avec beaucoup de civilité , on les conduisit dans la chambre de l'Amiral , où ils renou-

Alliance des
François avec
le Samorin.

Deux Prin-
ces ses heri-
tiers.

DE-LA-HAIE

1672.

vellerent le Traité d'alliance avec la Compagnie. On leur promit la protection du Roi de France, à condition qu'ils ne s'engageroient dans aucune guerre sans en avoir donné avis au Ministre du Roi dans les Indes, ou dans son absence, aux Directeurs des Comptoirs François. Non seulement ils y consentirent, mais ils ratifierent la donation déjà faite des terres d'*Allicot*, &c (51). Les affaires firent place au plaisir. Entre quantité de liqueurs & de confitures qui leur furent présentées, ils ne s'arrêterent qu'au rossolis de Turin, dont ils burent avec tant d'excès, qu'en retournant à terre au milieu de la nuit, ils ne se souvenoient plus de ce qu'ils devoient rapporter au Samorin.

Leur caractère.

Le premier de ces Princes se nommoit *Herampate*. Il étoit fils d'une sœur du Samorin; & les loix du Royaume le rendoient successeur présomptif de son oncle maternel, à l'exclusion des Princes fils du Monarque regnant. L'autre se nommoit *Mivanxoure*, & portoit le titre de second Prince du Sang. Ils se ressembloient beaucoup par les traits du visage; tous deux le visage plein, l'œil ferme, & la taille bien

fournie quoique mediocre. Mais ils ^{DE-LA-HAIZ} étoient d'une humeur differente. Le ^{1672.} premier étoit affable, enjoué, libre & sans goût pour les cérémonies; l'autre, froid & réservé. Ils étoient arrivés à bord dans deux barques differentes. Le Prince successeur avoit paru le premier. Leur suite étoit nue; mais ils étoient vêtus richement. Lorsque le second s'étoit approché du premier, il s'étoit deshabillé par respect; & l'on apprit que l'usage du pays, entre les Princes, ne permet pas à un Prince inferieur de se présenter vêtu, devant celui qui le surpasse en dignité (52).

Le 15 au matin, Caron, accompagné de dix autres Officiers de la Compagnie, se rendit à terre pour faire ratifier au Samorin les conventions du jour précédent. Il trouva ce Prince dans une maison voisine de la riviere, où il s'étoit rendu la veille. Elle avoit moins l'apparence d'une maison royale que d'un simple colombier. Il attendoit les François à cinq ou six pas de la porte, sous une espece de *Divan*, d'où il les conduisit au pied d'une échelle de planche qui répondoit à une trappe qu'il falloit lever pour entrer dans la salle d'Audience. Cette salle

Caron rend
visite au Sa-
morin.

Comment
il est reçu.

DES LA-HAIE
1671.

ressembloit fort au grenier d'une maison de Village. On y voyoit, sur une mauvaise estrade, un vieux tapis & un couffin fort sale. Le Samorin s'y assit. On jeta sur le plancher un autre tapis pour le Directeur François; mais lorsqu'on s'aperçut que cette situation lui étoit incommode, on lui apporta un petit coffre sur lequel il ne fit pas difficulté de s'asseoir. On fit la lecture des articles qui furent expliqués par un Interprete, approuvés & signés. Caron demanda la liberté de se retirer, après avoir embrassé le Samorin & les Princes ses neveux (53). Son départ fut célébré par une décharge de quantité de boîtes à feu. L'Auteur, qui étoit du cortège, observe que sur les bruits répandus en Europe, les François s'étoient formé de hautes idées de la grandeur & de la magnificence de ce Monarque; mais que loin de trouver autour de lui quelque sujet d'admiration, ils n'y virent qu'une troupe de misérables, sans aucune apparence de dignité. Le Samorin étoit de petite taille, maigre & décharné. Il ne paroissoit âgé que d'environ soixante ans; mais ses infirmités ne lui permettant pas de s'appliquer aux affaires, il étoit

Erreur dans
l'opinion qui
s'étoit répandue
de ce Prince.

gouverné par les deux Princes ses neveux, dont on louoit d'ailleurs le bon naturel. Ils accompagnerent tous deux le Directeur François jusqu'au rivage. Le Prince successeur le conjura de rendre leur alliance aussi durable que le Soleil & la Lune, & pour la confirmer, il lui fit présent d'une bague qu'il portoit au doigt (54).

L'Amiral & le Directeur se rendirent à terre le 17, pour visiter le domaine d'*Allicot*, que le Samorin avoit donné à la Compagnie. Ils y trouverent une loge, où les Hollandois entretenoient quelques Gardes, & leur pavillon au sommet d'un arbre. Mais à l'approche des François, cette petite garnison se retira, après avoir mis le feu à la maison qu'elle abandonnoit. Le pavillon fut ôté, pour faire place à celui de France. Les Hollandois ont toujours disputé ce territoire à Flacour, qui l'avoit obtenu du Samorin en 1670. Ils ont offert de produire des contrats, par lesquels leurs droits étoient établis depuis plus de quinze ans, & l'Auteur avoit vû à Surate quantité de protestations entre les Directeurs des deux Comptoirs. Mais l'Amiral, qui crut se differend fini par le nouveau Traité,

DE-LA-HAIE:
1672.

Les François prennent possession d'*Allicot*

DE LA BAIE
1672.

laissa de l'argent & des munitions à Flacour, pour élever une redoute dans le domaine d'Allicot (55).

Fort Hol-
landois de Ba-
tacallor.

L'Escadre partit le 19 ; & courant au Nord sur vingt brasses d'eau, fond qu'on est obligé de tenir à cause des brisans qui sont marqués proche de Batacallor, elle s'arrêta le 20 à l'entrée de cette Baie. L'Amiral & le Directeur, qui n'ignoroient pas dans quelle inquiétude leur Flotte avoit jetté les Hollandois, s'approcherent d'une petite Forteresse qu'ils ont au bord de la riviere, pour sonder leurs dispositions. Le Commandant du Fort envoya prier l'Amiral d'expliquer les siennes. On répondit à son Envoyé qu'on avoit dessein de faire de l'eau ; & sur cette réponse le Commandant fit offrir des rafraîchissemens à la Flotte. Mais on les attendit inutilement, & l'on ne reçut pas d'autres nouvelles du Fort (56).

L'objet du
voyage de l'a-
miral est dé-
voilé.

Le lendemain, en remettant à la voile, l'objet d'un si long voyage cessa d'être un mystere, & l'Amiral déclara ouvertement que ses ordres étoient pour Trinquemale, Baie celebre de l'Isle de Ceylan. Tel étoit le sujet du départ de l'Escadre, & ce secret qui avoit causé tant d'allarmes en Europe & aux In-

des. Cependant ceux qui connoissoient les affaires Orientales avoient fort bien jugé que les vûes de Caron regardoient l'Isle de Ceylan, ou quelque autre lieu négligé par les Hollandois, qui jouissoient paisiblement de la plus riche partie du Commerce des Indes.

Caron, né en Hollande, mais originaire de France, avoit quitté le service des Hollandois pour s'attacher à celui de la Compagnie Françoisse. Un long séjour dans les Indes, où il étoit employé dès l'année 1644, lui avoit fait reconnoître que les Hollandois avoient fort mal entendu leurs intérêts lorsqu'ils avoient choisi Batavia pour le centre de leur établissement. Ce poste est trop à l'Est; & les Portugais avoient commis la même-faute en choisissant Goa, qui est trop à l'Ouest. Ceylan est comme au milieu des Indes. Le Commerce peut s'y faire, des quatre endroits du vent & des moussons. Tous les Navires qui arrivent de l'Europe vont tomber d'eux mêmes & sans ordre à la vûe de cette Isle. Les plus importantes places des Indes, c'est-à-dire, le Bengale & le Coromandel, sont dans le même chemin. Enfin Caron avoit persuadé au Ministre de France (57),

DE-LA-HAIE
1673.

Les François veulent s'établir dans l'Isle de Ceylan.

Fondemens de ce projet.

(57) On lit dans une Lettre du Sieur Caron à

DE-LA-HAÏE
1672.

Avantages
de la Baie de
Trinquemale.

que la Compagnie Françoisé cherchant à se faire un établissement général où les Navires de France pussent aborder facilement, décharger, & de-là choisir librement leur route, n'en pouvoit pas desirer de plus avantageux que la Baie de *Trinquemale*, ou celle de *Cotiary*. » Voilà, dit-il dans sa lettre, une place qui a toutes les qualités qu'on voudroit trouver réunies; une place enrichie, dans ses environs, de hautes terres, & des bois pour servir à tout; une place où peuvent hyverner, carener, radoubier & mouiller en toute sûreté mille Navires, à l'abri de toutes sortes de vents, avec un fond de sable vasseux qui naît par-tout de 15, 12, 10, 7, 6, & jusqu'à 5 & 4 brasses d'eau proche la côte; en un mot une place à laquelle tous les Navigateurs n'ont encore rien trouvé ni connu de pareil dans les quatre parties du monde, & où l'on pourra s'établir & se fortifier, avec la dixième partie de la dépense que les Hollandois ont faite à Batavia & les Portugais à Goa. Si les Hollandois,

Mr Colbert, qui est à la fin du Journal de La-Haie, toutes les raisons sur lesquelles il établissoit son sentiment.

ajoute-t-il , n'ont pas fait état de Trinquemale & de Cotiary , c'est que ces deux lieux étoient trop éloignés de leurs forces au côté de l'Ouest , qui sont Point-de Galle , Columbo , Negombo & Jafnapatan , où ils trouvent beaucoup plus de canelle qu'il ne leur en faut (58).

Il avoit fortifié de si belles idées dans l'esprit du Ministre , en lui représentant , que les Hollandois n'avoient aucun droit de s'y opposer , parce qu'ils ne possédoient rien en propre dans l'Isle de Ceylan. Ils étoient convenus en 1636 , par un contrat formel avec le Roi , de chasser les Portugais de son Isle , avec les conditions expresses que les Places , les Villes & les Forteresses qu'ils prendroient sur les Portugais seroient aussi-tôt livrées à ce Prince , qui les feroit démolir , & qui payeroit en canelle , à un prix réglé , les frais & les dépenses de la guerre. Sur cette convention les Hollandois avoient pris en 1638 les Forteresses le *Pagode* , près de Trinquemale , & celle de Batacallor ; & les avoient fidelement remises au Roi de Ceylan , qui les avoit fait grossièrement démolir. Ensuite s'é-

Les Hollandois ne possèdent rien justement.

DE LA HAIE
1672.

tant rendus maîtres de Point-de-Galle ; de Negombo , de Columbo & Jafnapatan , ils avoient retenu toutes ces Places , contre la foi de leur engagement , & sous diverses prétextes ; mais cette infidélité même n'empêchoit pas qu'en écrivant au Roi ils n'eussent toujours reconnu qu'elles lui appartenoient , & qu'ils ne les nommassent dans leurs lettres les *Fortereffes de Votre Majesté Imperiale* (59). Le Roi n'ayant pas laissé de leur en demander plusieurs fois la restitution , & d'employer même les armes pour s'y rétablir , ils ne lui avoient pas donné d'autre raison que l'envie qu'ils avoient de les garder pour lui , dans la crainte que les Portugais ne s'y rétablissent (60).

En quoi les François manquèrent dans leur entreprise. C'étoit sur ce fondement que la Compagnie François se proposoit de faire alliance avec le Ceylan , & de former avec sa permission un établissement dans la Baie de Trinquemale , sans entreprendre néanmoins de chasser les Hollandois de leurs possessions. La justice de ce dessein devint encore plus claire , lorsque le Roi eut accepté la proposition des François , & qu'il

eut promis de leur abandonner en propriété Cotiary & Trinquemale. Mais pour réussir dans un sujet de cette importance, il auroit fallu garder moins de ménagement avec les Hollandois, & ne pas attendre que les forces de l'Escadre Françoisse fussent consumées par la mort ou les maladies. D'ailleurs on s'étoit trop ouvert sur le plan de l'entreprise, à Surate & dans d'autres lieux, d'où les Hollandois avoient reçu des informations qu'ils n'avoient pas négligées (61).

L'Escadre Françoisse étant arrivée le 22, à l'entrée de la Baie de Trinquemale, l'Amiral & le Directeur se mirent dans une barque longue accompagnée de quatre houcres, & de quelques chaloupes armées, pour faire de leurs propres yeux les premières observations. *Turelle*, qui commandoit *Le Navare*, eut ordre de suivre jusqu'au signal, avec toute l'Escadre. On découvrit d'abord sur la pointe du Nord, une Forteresse, bâtie par les Hollandois, qui porte le nom de la Baie. Plus loin, dans la Baie même, on apperçut au Sud un autre Fort, qui salua le pavillon François de sept coups de canon. L'Amiral fit répondre de cinq

DE LA HAÏE
1672.

Ils arrivent
dans l'île de
Ceylan.

Premières
observations
de l'Amiral.

DE-LA-HAIE coups. Ensuite on découvrit au Nord-Ouest un enfoncement, qui forme un des plus beaux bassins du monde, où le fond est à choisir, depuis dix brasses jusqu'à vingt cinq. Outre l'entrée par où les petits bâtimens avoient passé, la Baie en a une seconde, formée par une Isle qui est située précisément au milieu de ces deux ouvertures (62).

Il travaille à se rendre maître de l'entrée de la Baie L'Amiral après avoir dépêché un bon Pilote, pour reconnoître particulièrement toutes les Baies, fit mettre à terre un homme du pays, qu'il avoit pris en passant devant Mangalor, avec ordre d'amener à bord quelque Insulaire de qui l'on pût prendre langue. Le lendemain, il alla visiter une pointe, qui pouvoit être fortifiée; & dans la vûe de se rendre maître des entrées, il mit une Compagnie d'Infanterie dans l'Isle qui forme les deux passages. Le travail fut commencé. Vers le soir cinq Negres du pays qui furent amenés à bord, & deux desquels se disoient Gouverneurs des terres voisines, pour le Roi de Candi, déclarerent qu'ils avoient reçu ordre de ce Prince, d'offrir toutes sortes de rafraîchisse-

Ruse des
Hollandois.

mens aux Vaisseaux François. Ils raconterent à l'Amiral que les Hollandois étoient en paix avec le Roi depuis six ans. Leur récit parut suspect. Cependant ils furent traités civilement, & l'Amiral leur remit une lettre de civilité pour leur Prince, dont ils promirent d'apporter la réponse. Mais on apprit bien-tôt, par une chaloupe qui avoit été envoyée à terre, que ces cinq hommes étoient Malabares, & que ceux qui s'étoient dits Gouverneurs pour le Roi, n'étoient que les Commandans de quelques Compagnies de Malabares au service des Hollandois. On fut informé aussi qu'ils étoient venus par l'ordre du Gouverneur de Trinquemale, pour observer le dessein des François, & qu'ils lui avoient porté la lettre qu'on leur avoit confiée : que depuis six mois les Hollandois étoient en guerre avec le Roi de Candi, du côté de Columbo ; qu'ils avoient fait venir à Trinquemale deux cens Malabares ; qu'ils avoient tué depuis peu 30 Chingulais, qui sont les Naturels du pays, & qu'ils avoient chassé les autres de la côte de cette Baie (63).

Les Negres de Mangalor étant re-

DE-LA-HAÏE

1672.

Comment

ils vivoient
avec le Roi de
l'Isle.Menageme-
ment que les
François gar-
dent pour eux

venus le 25 avec un des sujets du Roi de Candi, on apprit, avec plus de confiance, que ce Prince attendoit depuis long tems les François, mais que leur lenteur lui faisoit craindre qu'on ne lui eût donné de fausses esperances; qu'il avoit actuellement la guerre avec les Hollandois, & que depuis peu il les avoit lui-même attaqués à Corlas; que cinq mois auparavant il leur avoit fait essuyer une autre attaque, par quatre de ses Généraux: que ces ennemis de l'Isle avoient brulé depuis quelques jours & abandonné leur Fort de Cotiary; enfin que le Roi avoit quantité de canelle à vendre, parce que regardant les Hollandois comme ses ennemis, il y avoit long-tems qu'il ne faisoit plus de Commerce avec eux. L'Amiral fut curieux de verifier sur le champ s'ils avoient abandonné leur Fort. S'y étant rendu lui même, il le trouva effectivement desert. Mais il y restoit trois pieces de canon, & quelque provision de poudre, sans aucun boulet. On n'y toucha point; & pour éviter toutes sortes de plainte, on ne voulut pas s'emparer du Fort: d'autant plus que loin de commander la riviere qui vient de Candi, il en étoit assez éloigné. Cependant l'ordre fut donné de

pousser le travail dans l'Isle qui separe DE-LA-HAIE
 les deux entrées , & d'y construire des 1672.
 Magasins. L'Amiral prit aussi le parti
 d'envoyer , à la Cour de Candi , trois
 François avec des lettres pour le Roi ,
 accompagnés d'un corps de cadets qui
 devoient les escorter pendant quel-
 ques jours , & du Topase de Manga-
 lor (64) pour leur servir d'Interprete.

Malgré les soins que les François & Les ressentiments commencent à éclater.
 les Hollandois sembloient avoir ap-
 porté jusqu'alors à ne se donner mu-
 tuellement aucun sujet de plainte , il
 étoit bien difficile qu'avec des intérêts
 si opposés , l'une & l'autre Nation de-
 meurât long-tems dans cette espece d'é-
 quilibre. Les Hollandois furent les pre-
 miers qui parurent en sortir. Le 2 d'A-
 vril , le Patron d'une petite barque ap-
 porta sur la Flotte une lettre du Gou-
 verneur de Trinquemale , qui portoit
 un ordre insolent aux François de sor-
 tir de la Baie du *Repos* , où l'Escadre
 avoit mouillé , avec un reproche d'y
 être entré sans saluer le pavillon du
 Fort. On ne fit aucune réponse à la let-
 tre ; & quelques Officiers se contente-
 rent de dire au Porteur , que lorsque
 ses Maîtres écrivoient avec le respect Les François méprisent les injures.

(64) C'est un nom Indien , comme celui de Cas-
 arlin & de Chingulay.

I 17-11
1672.

qu'ils devoient à la France, on pourroit leur répondre (65). On ne laissa pas de le saluer de trois coups de canon, auxquels il eut l'audace de répondre d'un seul. Quelques jours après deux François de la garnison du Fort étant venus se rendre sous le pavillon de l'Amiral, une chaloupe Hollandoise vint les redemander, & déclara que s'ils n'étoient pas rendus le Gouverneur recevroit tous les François qui passeroient au Fort. On lui donna pour réponse les copies imprimées d'une Ordonnance du Roi, qui obligeoit tous ses Sujets de retourner au service de leur Patrie. On ajouta que c'étoit l'unique explication qu'on avoit à donner au Gouverneur; & qu'à l'égard de sa premiere lettre, on en feroit connoître l'insolence en Europe, où MM. les Etats en seroient informés (66). D'autres déserteurs du Fort assurerent qu'on y étoit dans une vive inquiétude, & qu'avant l'arrivée de l'Escadre le Gouverneur avoit reçu ordre d'arborer tous ses pavillons sur les avenues & les pointes de la Baie, mais que par une négligence irreparable il avoit laissé la place vuide. Ceux qui

(65) Page 160.

(66) P. 161 & 162.

connoissoient assez les Hollandois pour DE-LA-HAIE
 1672.
 sçavoir qu'ils négligent peu les affaires importantes , jugerent que ce bruit n'avoit été répandu dans le Fort que par des vûes politiques , soit pour faire supposer qu'ils croyoient leurs droits certains , ou pour faire entendre qu'ils étoient résolus de les soutenir (67).

Cependant l'Amiral ayant écrit le 28 au Gouverneur par un de ses Gardes , cet Envoyé rendit témoignage à son retour qu'il avoit été reçu fort civilement. Le Gouverneur avoit promis de répondre dans l'espace de deux jours. Il avoit fait tirer sept coups de canon , au départ du Garde ; ce qui sembloit marquer qu'il avoit changé d'humeur , ou reçu de nouveaux ordres. Sa réponse fut apportée par un Officier qui la remit au corps-de-garde François , mais qui partit en murmurant de la contrainte où l'on tenoit les Hollandois , dans un lieu qui leur appartenoit par des droits legitimes (68).

On apprit à bord que les Députés de l'Amiral étoient arrivés à la Cour de Candi , & qu'ils y avoient été reçus avec autant de joie que de civilité. Bien-tôt plusieurs Grands de l'Isle pa-

DE LA HAIE

1672.

Etat de l'Escadre
Françoise.

rurent sur le rivage , escortés d'une troupe nombreuse ; & quelques - uns passerent sur le Navire , pour y faire leurs complimens à l'Amiral. Ils lui promirent quantité de rafraîchissemens de la part du Roi , mais ils en apportèrent peu. Cependant les besoins de l'Escadre devenoient pressans. On y avoit déjà perdu un grand nombre de soldats , & plusieurs Officiers de considération , entre lesquels l'Auteur nomme Mr *De-Grateloup* , Maréchal de Camp , Mr le Chevalier *De Certaine* , qui commandoit le *Jule* , & Mr *De-Turelle* , Chef d'Escadre. Les malades se multiplioient tous les jours. Quelques Grands de l'Isle pressèrent l'Amiral de les envoyer à terre , & lui promirent de ne les y laisser manquer de rien. Il se rendit lui-même à Catiary , pour leur faire dresser des tentes à deux lieues de la mer , sur les bords de la riviere de Candi. Le soir il rendit visite aux Grands , qui étoient campés dans un lieu voisin , & qui vinrent au-devant de lui avec une suite de trois cens hommes armés de mousquets , d'arcs & de piques.

Arrivée
d'une Flotte
Hollandoise.

Les circonstances changerent beaucoup le 15 , lorsqu'on vit paroître à l'entrée de la baie une Flotte Hollandoise
de

de quatorze Navires (69) , qui mouilla DE LA-HAÏE
 sous la pointe du Nord , devant le Fort 1672.
 de Trinquemale. On regla aussi-tôt ,
 dans un Conseil , l'ordre que l'Escadre
 devoit tenir en cas d'attaque. Ensuite ,
 un Officier , nommé *Beauregard* , fut
 envoyé à l'Amiral Hollandois , pour lui
 demander si son dessein étoit d'entrer
 dans la baie. Il devoit lui dire , dans
 cette supposition , que le Viceroy (70)
 le prioit de prendre toute autre route ,
 & fondeoit cette priere sur le don que
 le Roi de Ceylan , juste Souverain de
 la baie , en avoit fait aux François.
 Beauregard fut assez mal reçu. L'Ami-
 ral Hollandois qui se nommoit *Riklof* ,
 lui répondit qu'il ne communiquoit ses
 desseins à personne ; que s'il avoit celui
 d'entrer dans la baie , il n'en deman-
 deroit pas la permission , & que le
 lendemain il s'expliqueroit par (71)
 écrit.

Premieres
 explications
 entre les deux
 Amiraux.

En effet on vit arriver le 16 , à bord Ils s'expli-
 quent par é-
 crit.
 du Navarre , un Capitaine & un Lieu-
 tenant Hollandois , qui apportotent une
 lettre au Viceroy , de la part de Mr Ri-
 klof Ranjonce , Amiral de la Flotte

(69) Pages 175 & sui-
 vantes.

(70) Mr De-la Haie
 prenoit la qualité de Vi-

ceroy dans les lieux qui
 passioient pour appartenir
 au Roi.

(71) Page 176.

DE LA-HAIE
1672.

Hollandoise & Gouverneur de l'Isle de Ceylan. Elle contenoit que MMrs les Etats & la Compagnie de Hollande , lui ayant confié le soin & la deffense de routes leurs Places de guerre dans l'Isle de Ceylan , & le long séjour que la Flotte Françoisse faisoit dans cette baie, qui étoit une dépendance de son Gouvernement , lui donnant un juste ombrage , il prioit Mr le Viceroid'en sortir ; que le lieu de lui-même étoit peu capable de lui fournir des rafraîchissemens ; que s'il en avoit besoin , il lui offroit ceux qui se trouveroient sur sa Flotte ; qu'il étoit même disposé à l'accompagner dans quelque autre lieu , pour s'en procurer ensemble ; enfin , qu'il le prioit de lui faire connoître au plutôt ses intentions. Les deux Envoyés furent reçus avec plus de civilité , que les Hollandois n'en avoient eu pour Beauregard. Le Viceroi , dans sa réponse , à laquelle il fit joindre une copie de la lettre qu'il avoit envoyée le 28 au Gouverneur de Trinquemale , assuroit l'Amiral que son intention étoit d'entretenir la paix , l'union & l'amitié , qui subsistoient depuis si long tems entre le Roi son Maître & MMrs les Etats des Provinces Unies ; que celui qui pensoit à la rompre devoit prendre

garde aux suites ; que cette baie appartenoit au Roi de Ceylan , & que les Hollandois n'y pouvoient justifier aucun droit ; qu'il s'étonnoit fort de la priere qu'on lui faisoit de sortir d'un lieu , qui appartenoit maintenant aux François par le droit legitime d'une donation volontaire , & qu'il n'avoit pas été moins surpris de se voir traité en ennemi dans tous les Ports Hollandois où il avoit passé : qu'il offroit néanmoins à l'Amiral toute l'assistance & tous les secours dont il pouvoit avoir besoin (72).

Dès le même jour , on fit revenir les malades à bord ; & le lendemain on reçut des Grands les expéditions de la donation des baies de Trinquemale , Cotiary & dépendances. Le Viceroi se rendit le jour suivant à Cotiary , pour en prendre possession au nom de la France , & le pavillon y fut planté. Deux jours après , on reçut par une nouvelle lettre , la dernière résolution du Conseil Hollandois. Beauregard fut envoyé le 23 avec la réponse du Viceroi , & reçu avec beaucoup de civilité. On s'empressa de lui demander s'il apportoit la paix ou la guerre. Il répondit que Mr le Viceroi n'avoit pas

DE LA-HAIE
1672.

Donation
du Roi de
Ceylan en fa-
veur des Fran-
çois.

DE LA HAIE
1672.

d'autre ordre ni d'autre intention que d'entretenir la paix; que si les Hollandois néanmoins vouloient commencer la guerre, il avoit assez de force pour la soutenir : que d'ailleurs le Roi de Ceylan lui offroit quinze mille hommes, prêts à la commencer, & lui promettoit d'y en joindre bien-tôt vingt mille autres, & de faire même une partie de la dépense. Quelque sens que les Hollandois pussent donner à cette explication, ils affectèrent de la recevoir comme une assurance de paix; & dans les témoignages de leur joie, ils burent à la bonne intelligence des deux Nations (73).

Les François
se bornent à
la défensive.

Cependant le Viceroy, qui ne pensoit effectivement qu'à demeurer sur la défensive, apporta tous ses soins aux préparatifs qui pouvoient le mettre à couvert de toute surprise. Il donna des ordres pressans pour faire achever les fortifications de la petite Isle. Quelques Navires Hollandois étant entrés dans la baie de Coriary, il fit mouiller une de ses fregates, nommée *la Diligente*, vis-à-vis du pavillon François, qui étoit planté sur une espede de halie que les Grands avoient fait construire pour servir de Marché, avec

ordre de se couler à fond plutôt que d'en partir, mais de ne pas tirer la première, & de se deffendre seulement lorsqu'elle seroit attaquée ou qu'elle verroit insulter le pavillon. Il étoit gardé par un enseigne & douze soldats, qui avoient reçu les mêmes ordres. Bien-tôt le nombre des Navires Hollandois augmenta dans la baie jusqu'à treize. Ils s'approcherent plusieurs fois du pavillon, & même de l'Escadre, avec toutes les apparences qui précèdent ordinairement le combat; mais lorsqu'ils étoient à la portée du canon, ils faisoient vent arriere; & ces tentatives n'aboutirent qu'à sortir de la baie pour aller remouiller devant leur Fort. L'Auteur observe qu'ils manquoient de prudence, & que rien n'étoit plus mal imaginé que ce stratagème, parce que les gens du pays, qui observoient leur conduite, & qui ne pouvoient la prendre que pour une marque de crainte, se confirmoient dans la haine qu'ils leur portoient, & dans l'esperance qu'ils avoient conçue de l'arrivée des François (75). Aussi le Viceroi fit-il arborer le même jour un pavillon de France sur une autre pointe de la baie, vis-à-vis de laquelle il fit

DE LA HAIE
1670.

Les Hollan-
dois s'en-
dent mal ca-
rulé.

DE LA-HAÏE
1672.

jetter l'ancre au Vaisseau le *Flamand*, pour marquer sa possession (76).

Il se passa néanmoins, sur terre, quelques petites actions où les armes furent employées avec divers succès, mais sans aucun avantage considérable. Quelques corps-de-garde François, qui étoient gênés par l'ordre de ne pas commencer l'attaque, furent enlevés sans résistance. D'autres, forcés de sortir des bornes qu'on leur avoit imposées, repoussèrent la violence & firent tourner le dos à leurs ennemis. Le Vaisseau le *Phœnix*, qui ayant été séparé de l'Escadre revenoit au rendez-vous dans la baie, tomba au milieu de la Flotte Hollandoise, où il fut retenu, sans qu'on touchât néanmoins à sa cargaison. Mais ce n'étoient pas les difficultés de la guerre qui commençoient à causer de l'embarras aux François. Ils avoient d'autres combats à soutenir contre la disette des vivres & contre les maladies. Quelques buffes qui leur étoient envoyés par les Grands de l'Isle, étoient bien éloignés de suffire à leurs besoins, & tous les environs de la baie ayant été ravagés depuis long-tems par les Hollandois, ne pouvoient leur four-

Embarras où
la disette &
les maladies
jettent l'Esca-
dre François.

nir d'autres rafraîchissemens (77). Les troupes Chingulaïses , qui étoient sur le rivage avec leurs Grands , ne souffroient pas moins de l'éloignement où elles étoient de toutes sortes de provisions. Elles battirent un corps de Hollandois , qui avoit entrepris de ruiner les moissons de riz pour l'année suivante ; mais les dépouilles qu'elles leur enleverent ne consistoient que dans leur bagage , de la poudre , des balles , & quelques barils de vin (78) d'Espagne.

Le Viceroi , effrayé sur-tout du nombre de ses morts & de ses malades (79) , jugea que l'honneur du nom François ne lui permettoit pas d'exposer son Escadre à demeurer sans matelots pour la servir , & sans soldats pour la défendre. De concert avec le Directeur , qui le pressoit continuellement de ne pas attendre l'extrémité , il prit enfin la résolution de sauver ce qui leur restoit d'hommes , & d'aller chercher des rafraîchissemens dans des lieux plus favorables. Les Grands informés de son dessein en parurent fort affligés. Ils craignoient pour leurs têtes , lorsque leur

DE LA-HAIE
1672.

Les maladies
obligent les
François d'abandonner
leur entreprise.

Regrets des
Insulaires.

(77) Pages 205 , 206 & suivantes.

(78) Page 216.

(79) Il y avoit soixante dix huit malades sur le seul *Flamand*.

Roi viendroit à ſçavoir que la diſette avoit forcé les François de partir. Le Viceroi leur répondit qu'il étoit ſatisfait de leur bonne volonté; qu'il comprenoit bien que toutes les terres voiſines étant ruinées par leurs ennemis, il ne dépendoit pas d'eux d'y faire naître l'abondance, & qu'il en rendroit témoignage au Roi par une Ambaſſade (80) qu'il avoit deſſein de lui envoyer. Il leur promit de revenir auſſi-tôt qu'il lui ſeroit poſſible, & de laiſſer une garniſon Françoisé dans la petite Ile qu'il avoit fortifiée. Leurs plaintes & leurs inſtances n'en furent pas moins vives. Quatre d'entr'eux s'étant rendus le 5 de Juillet à bord du *Navarre*, y porterent une lettre du Roi, par laquelle ce Prince leur marquoit qu'ayant appris avec chagrin combien les maladies cauſoient de mal aux François, il leur envoyoit ſept Medecins de ſa Cour avec toutes ſortes de drogues pour leur guérifon. Ils ajouterent qu'ils avoient fait bâtir ſur le champ des loges, où les malades ne manqueroient d'aucune commodité. La réponse du Viceroi fut qu'il ſe préparoit à partir dans trois jours: qu'il remercioit beau-

(80) Voyez la Remarque ſuivante,

coup le Roi , mais qu'il avoit besoin de vivres encore plus que de remèdes , & que ces secours d'ailleurs étoient venus trop tard (81).

L'Auteur du Journal ne donnant pas ici plus de lumière sur l'Ambassadeur qui fut envoyé à la Cour de Candi , ni sur le nombre d'hommes que le Vice-roi laissa dans le Port de l'Isle , on exhorte le lecteur à consulter la Relation de *Knox* , qui contient des éclaircissèmens fort curieux sur ces deux articles. Il y apprendra aussi qu'après avoir attendu inutilement le retour de l'Escadre Française , le Roi de Ceylan & tous ses sujets demeurèrent persuadés qu'elle avoit péri dans les flots ou par les forces supérieures des Hollandois. Cette idée pouvoit naître aux Insulaires , & paroître vraisemblable à *Knox* même , pendant le séjour qu'il fit dans leur Isle. Mais il est surprenant qu'ayant achevé sa Relation en Angleterre , il n'ait pas cherché des informations qui auroient dissipé ses doutes , ou du moins que son Traducteur n'ait pas pris la peine de reformer ce qui manque à la vérité de son récit.

La veille du jour qui avoit été mar-

(81) P. 125 & suiv. On a supposé une grande quantité de res-
surs & d'instances des Insulaires.

DE-LA-HAIE

1672.

L'Escadre

Françoise

quitte l'Isle

de Ceylan.

qué pour le départ de l'Escadre , le Viceroi & le Directeur firent partir une flûte, sous le commandement de Beauregard, Capitaine des Gardes du Viceroi , avec leurs dépêches pour la France , & l'ordre exprès de ne les remettre qu'entre les mains du Roi. Le lendemain 9 Juillet , toutes les ancres furent levées , & l'on mit à la voile dès la pointe du jour , pour sortir de la baie de Cotiary. Les Navires Hollandois étoient rangés , & liés les uns aux autres avec des cables devant leur Forteresse. On passa fort près d'eux , sans y remarquer le moindre mouvement qui menaçât l'Escadre. Ils triomphoient sans doute de voir abandonner volontairement ce qu'ils n'avoient osé tenter d'obtenir par la force. Beauregard prit librement la route de l'Isle de Bourbon , dans sa flûte ; & De-la-Haie fit gouverner vers Coromandel , où il espéroit de trouver des rafraîchissemens. On arriva le 11 à la vûe de la Terre-Ferme , devant *Negapatan* , dont on n'étoit qu'à trois lieues. Une grande muraille blanche , & le pavillon Hollandois qui s'élevoit à côté d'une grande pagode en forme de pyramide , firent découvrir aussi-tôt cette Place. Mais comme il y avoit peu de

secours à s'y promettre , on prit le parti d'aller mouiller le lendemain à *Tran-quebarre* , Ville & Forteresse qui appartenoit aux Danois depuis plusieurs années , & qu'ils avoient fait soigneusement réparer (82).

DE LA-HAIE
1672.
Elle se â-
che à Tran-
quebarre.

Le Gouverneur Danois , qui n'avoit alors dans sa rade que deux petits Navires de sa Nation , envoya complimenter aussi-tôt le Commandant de l'Escadre Françoise , & lui fit offrir des rafraîchissemens. Mais lorsqu'il apprit qu'elle portoit un Amiral de France , il fit saluer le pavillon avec les plus grands honneurs (83). Ensuite il renvoya les Députés à bord , pour supplier l'Amiral d'aller se rafraîchir dans le château , avec offre d'aller lui-même au devant de lui. De-la-Haie répondit qu'il iroit avec joie remercier le Gouverneur de toutes ses civilités. Une heure après , on vit paroître dans deux barques , Mr le Gouverneur & sa suite. Mais il fut trois heures à ramer contre le vent , & la force de l'orage l'obligea de retourner à terre. L'Amiral , sensible à tant de politesses , partit le lendemain dans ses propres chaloupes , avec ses Gardes & un grand nombre d'Officiers ;

Civilités du
Gouverneur
Danois.

(82) P. 232.

(83) P. 233.

DE-LA-HAIE
1672.

ce qui n'empêcha pas le Gouverneur de venir au-devant de lui, pour le conduire au rivage. Il avoit fait préparer un riche palanquin & six chevaux de main. Mais l'Amiral voulut aller à pied jusqu'au Château. Toute la garnison étoit sous les armes, & le canon joua continuellement. On servit un fort beau diner, pendant lequel on but les santés de Leurs Majestés Très - Chrétienne & Danoise. L'Amiral ne fit pas difficulté de déclarer qu'il étoit absolument dépourvu de vivres; & n'en desirant point qu'il ne fût disposé à payer, il proposa au Gouverneur de lui fournir trois cens milliers de riz, trois cens vaches ou bœufs, trois cens porcs & huit cens pieces de volaille (84). Les Danois ne parurent point embarrassés de cette demande; mais ils manquoient de goudron, de cordages, de vin & de viande salée d'Europe. Sans les tenir quittes de ce qu'ils promettoient de si bonne grace, on prit la résolution de se rendre à Madraspatan, où il étoit arrivé depuis vingt jours cinq Navires Anglois. L'Amiral fut reconduit avec les mêmes honneurs jusqu'au rivage. Le Gouverneur se rendit à bord avec lui. On s'y étoit attendu: & d'un

présent de vingt vaches , de vingt ca-
bris & de quelques bonnes pieces de
volaille qu'il y avoit envoyé avec dif-
ferentes especes de légumes , on avoit
préparé un excellent souper , où la joie
& la politesse ne regnerent pas moins
que la bonne chere. Les François ren-
dirent les honneurs de l'artillerie avec
usure , & le Gouverneur Danois se re-
tira fort satisfait. L'Amiral , pressé de
partir , le pria de lui envoyer le len-
demain ce qu'il avoit de riz , de bes-
tiaux & de volailles , en promettant de
prendre le reste à son retour de Madras-
patan. Il lui laissa le prix de tout ce
qu'il s'étoit engagé à fournir ; & pour
lui marquer une reconnoissance indé-
pendante de leur traité , il lui fit pré-
senter d'un fusil d'une beauté extraor-
dinaire , d'une épée & d'un baudrier
en broderie , d'un travail fort (85)
riche.

Après avoir reçu des Danois tout ce
qu'ils pouvoient accorder , on remit le
16 à la voile avec le vent le plus favora-
ble , parce qu'on étoit en pleine mouf-
son pour le Nord. On arriva le lende-
main à l'embouchure de la riviere de

DE-LA-HAIE

1672.

Elles lui sont
rendues sur
l'Escadre.L'Amiral
descend à Por-
to-novo.

(85) Page 237. On verra dans la suite quelques Relations Danoises , qui feront connoître l'origine & l'état de cet établissement du Dannemarcq.

DE LA-HAÏE
1672.

Il se rend
incognito dans
la Ville.

Porto-novo, où l'on avoit sçu du Gouverneur de Tranquebarre que les Officiers du *Phœnix* avoient traité pour quelques vivres, & qu'ils avoient fait d'avance une partie du payement. L'Amiral descendit à terre avec quelques Officiers & ses Gardes; mais ayant laissé la suite au rivage & gardant l'*incognito* sous le nom d'un Marchand, il fut informé par ses propres yeux que la riviere n'a que six pieds d'eau, de haute mer, & n'en a gueres plus d'un en basse marée; que les grandes vagues y rendent l'abordage aussi rude qu'à Tranquebarre; que le riz & les vivres ne manquoient pas dans le pays, mais qu'il falloit vingt cinq ou trente jours pour en faire une certaine provision. L'Amiral & deux hommes qui l'accompagnoient passerent la nuit à terre, pour éviter l'embarras de chercher un logement. Le lendemain dès la pointe du jour, ils entrerent dans la Ville. Ils en parcoururent les rues & visiterent le Marché. L'Amiral s'informa du prix des vivres. Il s'entretint avec divers Marchands. Mais tout étant plus cher qu'à Tranquebarre, il n'y acheta rien. La Flute l'*Europe*, qui n'avoit pas rejoint l'Escadre, avoit chargé les provisions pour lesquelles on

avoit eu de l'inquiétude (86).

DE-LA-HAÏE

1672.

L'Escadre arrive à St-Thomé.

L'esperance qui restoit à l'Amiral étoit de relâcher à *Saint-Thomé*, où les vivres sont ordinairement en abondance. On leva l'ancre pour suivre la côte. Le 19 après midi, on eut la vûe des sept Pagodes, à une lieue de terre du côté de l'Ouest; & le 20 on mouilla devant la Ville de *Saint-Thomé*, qui appartenoit au Roi de *Golconde*. Trois Navires Anglois, qui étoient devant *Madraspatan*, Forteresse de leur Nation, apprirent à l'Amiral qu'il s'étoit fait une ligue offensive & deffensive entre la France & l'Angleterre, & que ces deux Couronnes avoient déclaré la guerre aux Hollandois. Il envoya deux Officiers à *Madraspatan*, pour saluer le Gouverneur. Mais n'ayant d'abondance à se promettre que du côté de *Saint-Thomé*, il en deputa deux autres au Gouverneur de cette Ville, pour lui demander la permission de prendre des vivres, du bois & de l'eau, après être convenus du prix.

Courbasson, Lieutenant du *Navarre*, & *Thibaud*, qui furent chargés de cette commission, trouverent tant de diffi-

Brutalité du Gouverneur More.

(86) P. 240 & 241. La hauteur prise devant *Porto novo* étoit de onze degrés trente minutes du Nord.

DE LA-HAÏE
1672.

cultés à surmonter les brisans, qu'ils furent obligés de mouiller le grappin & de mettre leur pavillon en berne. Une barque du pays vint au-devant d'eux ; mais ceux qui la conduisoient leur firent deffense, de la part du Gouverneur, de descendre au rivage. Un ordre si dur ne les empêcha pas d'envoyer un Matelot, qui fut conduit devant le Gouverneur, & qui lui en fit des plaintes. Cet orgueilleux More répondit qu'il ne prétendoit pas qu'aucun Chrétien mît le pied sur ses terres, & qu'il n'avoit pas d'autre réponse à faire aux Officiers François. Ensuite il fit donner, aux yeux du Matelot, trente coups de bâton à l'Indien qui l'avoit amené devant lui. Cette nouvelle, qui fut communiquée aussi-tôt à l'Amiral, lui fit assembler le Conseil, & l'on y résolut de faire une seconde tentative auprès du Gouverneur. Le même jour au soir on apprit, par une Lettre de Flacour, envoyée depuis un mois de la côte de Malabar à Madraspatan, que les Hollandois s'étoient saisis de la terre d'Allicot & l'avoient forcé de se retirer (87).

Ce fut le 22 que *Maille*, Comman-

dant des Cadets , fut conduit à terre DE-LA-HAIE
 pour renouveler au Gouverneur la pro- 1671.
 position de l'Amiral. En arrivant au Il renouvelle
 rivage, il le trouva couvert de Mores, ses injures,
 qui feignirent même de s'opposer à sa
 descente. Cependant il se fit conduire
 chez le Gouverneur, qui, après avoir
 répété ce qu'il avoit dit au Matelot,
 ajouta qu'il feroit couper la tête au
 premier, qui viendrait lui faire la mê-
 me demande (88).

Un procédé si barbare & la mort Les François
 d'un Courrier de la Compagnie Fran- pensent à la
 çoise, qui avoit été assassiné quelques vengeance,
 années auparavant dans cette Ville,
 parurent des offenses qui demandoient
 une vengeance éclatante. On résolut,
 au Conseil, d'attaquer la Ville; & sur
 le champ l'ordre fut donné aux Pilo-
 lotes de sonder les lieux où les navi-
 res pouvoient mouiller à la portée du
 canon.

Dès la nuit suivante, toute l'Escadre
 s'approcha de la Place, le côté en tra-
 vers, pour commencer à faire jouer l'ar-
 tillerie. Les Mores jetterent quantité
 de fusées volantes, dans la vûe ap-
 paremment de faire connoître qu'ils
 étoient préparés. Elles n'empêchèrent
 point l'Amiral de se mettre le lende-

DE-LA-HAIE 1672. Troisième insulte du Gouverneur. main dans une chaloupe, suivie de quelques autres, chargées d'Infanterie, & de chercher un lieu commode pour le débarquement. Cependant il envoya demander pour la troisième fois, au Gouverneur, s'il vouloit lui fournir des vivres pour son argent; mais il n'obtint pour réponse, que des injures & des menaces (89).

La guerre est déclarée.

Au même instant, il fit dire au Commandant d'un navire Anglois, qui étoit à l'ancre vers la Ville, de se mettre au large; & les chaloupes s'étant rangées au Nord de la Place, le signal de la flamme rouge fut donné pour faire jouer le canon. Pendant le premier feu on descendit à terre, en échouant quelques chaloupes. L'Amiral fit mettre en bataille ce qu'il avoit de monde, avec ordre de marcher droit à la Ville.

Les Mores composent.

Cet air d'intréprédité parut effrayer les Mores. Ils se hâtèrent d'arborer pavillon blanc sur un bastion. L'Amiral s'avança vers la Place. Un Religieux Portugais vint conférer avec lui. Pendant leur entretien, on ôta la flamme rouge, & le canon cessa de tirer. Mais les troupes Françoises continuèrent leur route au Sud, le long du bord de la mer. Les Mores promirent des vivres.

Fournier, Secrétaire de l'Amiral, eut DE-LA-HAÏE
1672.
ordre d'acheter sur le champ ce qu'il en trouveroit, & de le distribuer aux troupes qui étoient à terre. Avant que de retourner à bord, l'Amiral les fit camper à une portée de mousquet de la Ville.

Le 24, on lui remit, sur le *Navarre*, une Lettre du Pere *Ephraïm de Nevers*, Capucin (90), qui lui conseil- Les conseils
loit de ne se pas fier aux promesses des d'un Capucin
Mores, & d'exécuter promptement son font attaquer
entreprise, s'il avoit quelque dessein la Ville.
sur la Ville, parce que le Traité n'étoit qu'un artifice, dont ils esperoient du tems pour l'arrivée d'un secours considerable qu'ils attendoient. Il ajoutoit que Saint-Thomé étoit la meilleure Place de la côte, & par conséquent la plus importante pour la Compagnie. On tint Conseil. Cet avis, joint aux insultes récentes, determina l'Amiral à ne plus garder de ménagement. Il descendit à terre, suivi de quantité d'Officiers & de Volontaires. Le Directeur même suivit cet exemple, avec une partie de sa maison. *Beaurepaire*, Major de l'Escadre, eut ordre de faire descendre les Matelots avec des haches, & de faire débarquer pendant la nuit les munitions de guerre.

DE-LA-HAÏE

1672.

L'Amiral continua de reconnoître la Place, à la clarté des étoiles. Vers la pointe du jour, il donna ordre à *Reoré*, Capitaine d'infanterie, d'aller se poster avec sa Compagnie près d'un bastion qui fait face à la terre du côté du Nord. On y porta deux échelles, l'une de corde & l'autre de bois. Au Sud, on pointa quatre pieces de canon, pour battre une fautive porte sous le bastion le plus proche de la mer. Les Mores firent des rondes pendant toute la nuit & tirèrent par intervalles. On scût, à la pointe du jour, qu'il étoit entré cette nuit quelques soldats dans la Ville, & qu'on en avoit fait sortir les enfans & le bagage (91).

Vive attaque.

A six heures du matin, tout étant disposé pour l'attaque, on n'attendoit plus qu'une barque, qui devoit apporter des munitions de l'Escadre, lorsque les Mores commencerent à tirer de la Ville sur les navires. On fit à l'instant le signal, pour avertir les Vaisseaux de faire feu. En même tems la porte, devant laquelle étoient les quatre petites pieces, fut attaquée, & bientôt rompue à la faveur de la mousqueterie & des grenades. On commençoit à s'ouvrir un passage au travers des

pierres , lorsqu'on fut averti que Rebré étoit monté à l'escalade , & qu'étant entré dans la Ville par son bastion il s'étoit déjà rendu maître de la principale porte. L'Amiral se mit à la tête de quelques troupes pour l'aller joindre. Un foldat lui presenta les clefs de la porte , qui l'avoient été ôtées à quelques Negres dans leur fuite. Il les remit à Rebré , avec de grands éloges de son action ; & sur le champ il le nomma Gouverneur de la Place (92).

On détacha une partie des troupes à la suite des fuyards , avec deffense néanmoins de tuer ni de maltraiter personne. Le Gouverneur ayant été arrêté parmi les prisonniers , fut amené à l'Amiral , devant lequel il se mit à genoux. Les François n'avoient perdu personne dans une action si brusque ; mais il se trouva dix blessés , entre lesquels on comptoit *Montagu* , Enseigne du *Jule* , & *Vallancour* , jeune Volontaire. L'Amiral tourna vers le Ciel les premiers mouvemens de sa reconnoissance. Il fit chanter le *Te Deum* dans la Cathédrale de Saint - Thomé , qui fut trouvée dans le même état où les Portugais l'avoient laissée ; c'est à-dire , avec ses tableaux & tous ses au-

DE-LA-HAIE

1672.

Les François se rendent maîtres d'une porte de la Ville.

Le Gouverneur est fait prisonnier.

Actions de grâces rendues dans la Cathédrale.

DE-LA-HAIE
1672.

tres ornemens. Il alla faire ensuite le tour des remparts, d'où il découvrit la cavalerie Moresque, qui étoit venue apparemment au secours de la Ville, mais qui se retiroit après avoir reconnu qu'elle arrivoit trop tard. Les magasins de munitions se trouverent assez bien fournis de poudre, de boulets de pierre, de fusées & de mousquets. L'Amiral visita aussi les Villages voisins, pour rassurer les Mores, qui commençoient à déloger. Il se fit montrer le riz en grain & en paille, & les autres provisions. A son retour, il reçut les complimens du Gouverneur de Madraspatan; & les Portugais étant venus en troupes pour le féliciter de sa victoire, il leur accorda la liberté de se rétablir dans leurs maisons (93). Les jours suivans furent employés à faire apporter dans la Ville les provisions des Villages voisins, & des munitions de l'Escadre. On n'y trouva point d'opposition de la part des Mores, qui paroissoient consternés de leur perte; & l'Amiral eut le tems de donner tous ses ordres pour la conservation d'une Place dont il reconnut l'importance. Mais, sans prévoir encore d'où viendroient les plus grands

obstacles , il jugea qu'avec si peu de monde il auroit besoin d'une fermeté extraordinaire pour soutenir longtemps une si grande entreprise. La Ville de Saint-Thomas, que les Portugais ont pris plaisir à fortifier, tandis qu'ils en étoient les maîtres (94), est revêtue d'une excellente muraille de pierres de roche, très dures & très bien cimentées qui a dix huit pieds de haut. Elle est défendue par seize bastions, & la garnison étoit de sept cens hommes; ce qui n'avoit point empêché que cent vingt Mousquetaires & cinquante Matelots François ne s'en fussent mis en possession. Les ennemis y avoient perdu quatre vingt hommes; trois cens s'étoient sauvés par une porte, deux cens avoient sauté par-dessus les murailles, & le reste étoit demeuré prisonnier avec le Gouverneur & son fils, qui furent envoyés à bord du *Jule*. Mais on ne pouvoit douter que les Mores ne pensassent bien-tôt à réparer leur honte. L'Amiral, pour communiquer à ses gens le désir de garder leur conquête, voulut que les seize bastions pris

DE LA-HAIE
1672.

Estat de la
Ville, & perte
des Mores.

Les François se préparaient à soutenir un siège

(94) Ils avoient changé son nom de *Meliapar* en celui de *St-Thomas* à l'honneur de St Thomas, qui y a souffert, dit-on, le martyre, après avoir prêché l'Evangile aux Indiens. Le Port est excellent.

DE LA HAIE
1672.

sent des noms François (95). Il donna ordre que les Mores fussent bien traités, autant pour les accoutumer à la domination de leurs nouveaux Maîtres, que pour rendre la vie douce aux François en faisant regner également l'abondance sur l'Escadre & dans la Ville. Tous les habitants du pays, apprivoisés par les caresses des vainqueurs & par la fidélité du payement, apporterent leur riz sans violence. On vit arriver aussi quantité de bœufs & de volaille. Quelques maisons furent réparées pour servir de magasins. Une partie du canon de la Fotte borda les remparts, & l'on distribua des munitions dans tous les quartiers. L'Amiral ne fit pas même difficulté d'engager à son service une Compagnie de *Cascerins* & de leur avancer leur paye, qui étoit de trois livres par mois, & douze pour le Commandant (96).

Il avoit employé tranquillement quinze jours à ces dispositions, lorsqu'il

(95) Voici les noms : 12, le Dauphin ; 13, le 1, le balion de La-Haie ; François ; 14, le Bourbon ; 2, le Caron ; 3, le Majer ; 15, le Marin ; 16, l'Amiral. Il y a un autre balion avancé qui se nomme Fort- 4, le Colbert ; 5, le Portugais ; 6, la Porte-royale ; sans-peur. 7, la Marie ; 8, le Saint-Louis ; 9, le Redan ; 10, (96) Journal de La- 11, le Soleil ; Haie, seconde Partie, p. 3.

qu'il fut averti qu'on voyoit paroître, à trois lieues de la Ville, un corps d'Infanterie & de Cavalerie d'environ six mille hommes. Cette nouvelle lui annonçoit un siege, qu'il prit la résolution de ne pas attendre dans ses murs. Le 9 de Juillet au soir, ayant rassemblé quatre cens hommes, auxquels il fit distribuer de la poudre & des balles, il partit à leur tête vers le milieu de la nuit. Caron fut laissé à la garde de la Place, avec le nouveau Gouverneur. L'armée Françoisse arriva près du camp des Mores à la pointe du jour. L'avant-garde, commandée par *Maillé*, fut découverte en entrant dans un champ de riz fort bourbeux. La sentinelle More, qui entendit du bruit, tira son coup. Aussi-tôt toute la Cavalerie ennemie fit un mouvement. Mais quelques François, qui s'étoient avancés les premiers, ayant fait feu sur le camp, & l'avant-garde suivant avec la même ardeur pour les soutenir, on trouva peu de résistance. L'Infanterie Moresque prit la fuite, tandis que la Cavalerie se tint à l'écart par escadrons, & l'on passa au travers du camp, qui étoit déjà comme abandonné (97). Cependant le corps de réserve, com-

Mores.

L'Armée

va les attaquer & les défait.

(97) *Ibid.* p. 5.

DE LA HAIE
1672.

Péril où sa
vie est expo-
sée.

mandé par *Chateaupers*, & l'arrière-garde par *Rochambeau*, furent attaqués à la faveur d'un petit Village sur la gauche du camp, où la plus grande partie des fuyards s'étoient déjà rendus. L'Amiral, qui avoit prévu cet événement, s'étoit tenu à la queue, d'où tournant brusquement sur la droite, il fit feu si à propos sur les Mores & sur quelque Cavalerie qui les suivoit, qu'il les eut bien-tôt dispersés. Lorsqu'il les vit en fuite, il s'écarta pour quelques besoins dans un chemin creux, où il fut attaqué par sept hommes, dont les uns étoient armés de pistolets & les autres de sabres. Il para le coup du premier, & le tua. Un autre, étant venu à la charge, emporta dans le ventre la moitié de son épée, qui s'y rompit. Cette vigueur & la noblesse de son maintien parurent inspirer de la crainte aux autres; mais un d'entre eux, néanmoins, se jeta sur lui le poignard levé. Son bonheur amena quelques François, qui le délivrèrent d'un danger si pressant. Il en fut quitte pour une légère blessure à la main. Quelques-uns l'accuserent d'imprudence; mais d'autres firent retomber le reproche sur ses Gardes & sur quantité d'Officiers sans commandement, qui ne devoient

pas abandonner sa personne (98).

DE LA-HAIE

1672.

Retraite

glorieuse des
Français.

Toutes les troupes s'étant rassemblées au tour de lui, il les mit en bataille près du camp même des Mores. Ce ne fut pas sans peine qu'il leur ôta le desir de s'arrêter au pillage. La Cavalerie se tenant hors de la portée du mousquet, on ne pouvoit entreprendre de l'attaquer; mais il étoit à craindre qu'elle ne profitât du moindre désordre pour tomber sur les vainqueurs. On prit le parti de retourner à la Ville. L'avant-garde ayant commencé à défiler, on détacha des Mousquetaires pour escarmoucher sur les aîles. Ensuite les deux autres corps marcherent dans le même ordre, suivis par les Mores jusqu'à une demi-lieue de la Place. Il n'étoit que dix heures du matin lorsque les Français y rentrerent, sans autre perte que trois morts & douze blessés. Les ennemis avoient perdu beaucoup de monde, & quelques chevaux pris ou tués. L'Amiral éleva au poste de Commissaire d'Artillerie, un soldat nommé *La-Roche*, qui lui avoit sauvé la vie, & qui prit le nom de *La-Jonquiere* en changeant de condition.

La Cavalerie Moresque exerça sa

DE LA-HAIE

1672.

Représailles
exercées con-
tre les Mores.

vengeance par l'incendie de quelques Villages voisins de la Ville. On sortoit sur elle, aussi-tôt qu'on la voyoit paroître; mais elle prenoit la fuite au moindre mouvement des François. Quelques Mores ayant pris un Cascarin de la garnison, lui couperent la tête, & la planterent à la vûe des murs. Le frere de ce malheureux vint demander à l'Amiral un des principaux prisonniers, pour lui faire le même traitement. Il souhaitoit qu'on lui donnât le fils de l'ancien Gouverneur; mais sa demande fut rejetée avec indignation. Cependant on lui remit un prisonnier, auquel il coupa aussi-tôt la tête, qu'il porta près du camp des Mores. L'intention de l'Amiral étoit de leur faire comprendre que leurs prisonniers seroient traités comme ils traiteroient ceux de la Ville.

Siege qui
dure deux ans

Ce n'étoit que le prélude d'une guerre qui devoit durer deux ans entiers; avec des circonstances qui n'appartiennent pas à un Recueil de Voyages, mais qui meritoient un rang distingué dans l'Histoire. Les Mores formerent, par degrés, un siège, qui ne fut interrompu, dans certains intervalles, que par les excès de leur crainte ou de leurs pertes. Il fut poussé d'abord avec

une vigueur qui couta la vie à leurs plus braves Généraux, & qui ne fut pas moins funeste aux François. La-Haie même y fut blessé plusieurs fois. Rebré, dont l'Auteur ne parle jamais sans éloge, y périt les armes à la main. Quantité d'autres Officiers y trouverent aussi leur dernière heure, avec le regret sans doute de n'avoir pas répandu leur sang sur un plus grand théâtre, ou de ne l'avoir pas employé plus utilement pour leur patrie. Mais la plupart avoient du moins l'espérance que Saint-Thomé demeurant aux François, on conserveroit la mémoire des Héros qui l'auroient conservée. Ils se flattoient que les avis qu'on prit soin de donner en France, & de l'importance de l'entreprise, & du besoin qu'elle avoit d'être soutenue par quelques secours, exciteroit la Cour ou la Compagnie à ne pas les abandonner entièrement. Cependant la Place, l'Escadre, le General & les troupes furent oubliés, comme des choses étrangères à la France. Les Directeurs mêmes du Comptoir de Surate n'y prirent qu'un médiocre intérêt. On vit l'Escadre insensiblement anéantie par la fureur des vents & par divers combats, la garnison réduite presque à rien

DE LA-HAIE
1672.

par des attaques & des sorties continues, & le petit nombre d'Officiers & de Soldats qui survécurent, atténué par la faim & la misère. Une Flotte de vingt & un Vaisseaux Hollandois, qui survint dans ces circonstances, & dont les troupes se joignirent à celles des Mores, acheva de réduire les François à des extrémités sans exemple, & les mit enfin dans la nécessité de composer pour le salut de leurs tristes restes (99).

Traité de la
reddition de
St-Thomé.

Les conditions furent honorables. Elles portoient en substance, que les François remettroient la Ville, avec l'artillerie & les munitions; mais que tous les honneurs de la guerre leur seroient accordés, & que les Hollandois leur prêteroient, pour leur retraite en France, deux navires bien équipés, & montés, l'un de vingt pieces de canon, l'autre de dix, qui seroient restitués dans le même état à la Compagnie de Hollande; que le Directeur général de celle de France, avec ses domestiques, ses armes & ses équipages, seroit transporté à Surate dans les Vaisseaux Hol-

(99) La plus grande partie du Journal contient les événemens de ce siège. On ne sçauroit le lire sans regretter de le voir comme

enseveli dans l'oubli. Cet Amiral De-la-Haie mérite un rang entre nos grands Hommes.

landois ; ou que s'il vouloit faire le voyage par terre , on lui fourniroit les secours & les passeports nécessaires (91). La datte du Traité est le 6 de Septembre 1674. Il fut exécuté avec autant de politesse que de fidelité. Les Hollandois abandonnerent aux François deux bons Vaisseaux , nommés le *Velson* & le *Ramequin* , où l'on mit aussi-tôt le pavillon de France. Tous les Matelots qui se trouvoient dans la Ville furent envoyés à bord ; & le 23 , l'Amiral , étant sorti avec la garnison , s'embarqua pour se rendre au *Velson* , après avoir fait remettre les clefs de la Ville aux Commissaires Hollandois par *Serillac* , qui avoit exercé les fonctions d'Aide-Major. Le premier Commissaire de Hollande , nommé *Piget* , conduisit l'Amiral jusqu'à son navire , & lui fit un compliment sans affectation sur le courage & la conduite extraordinaires avec lesquels il avoit soutenu l'honneur & les interêts de la France pendant un siège de deux ans , que ses difficultés ne rendoient pas moins mémorable que sa longueur. Le Di-

DE-LA-HAIE
1672.

Départ de
La - Haie &
des François
pour retour-
ner en France.

(91) Page 189 & suiv. Remarquez que Mr Caron étoit retourné en France dès le mois d'Octobre 1672. Voyez son sort dans

la Relation de Rennafort. Il eut pour successeur à St- Thomé , Mr Baron , venu de Surate au mois de Mai.

DE LA-HAIE

1672.

recteur François se rendit à Madraspatan, où il devoit attendre des commodités pour se retirer à Surate. L'ordre du départ fut donné sur les deux Vaisseaux pour la nuit suivante. Tout parut calme & sérieux dans la Ville & sur la Fotte Hollandoise. On n'y entendit aucune marque de réjouissance. Enfin, pour employer les termes de l'Auteur, » On peut dire que jamais » vaincus ne furent traités avec plus » d'honnêteté, & qu'on ne voit gueres de vainqueurs plus modestes & » plus retenus (92) «.

Offres que
le Roi de Gol-
conde fait à
La Haie, par
cittime pour
son mérite.

La réputation de La-Haie étoit si bien établie parmi les Mores, que trois jours avant son départ il reçut, par un de leurs Chefs, une Lettre du Roi de Golconde, qui lui marquoit, » Que » dans l'opinion qu'il avoit de ses » grandes qualités, il ne faisoit pas difficulté de lui avouer qu'il s'estimeroit heureux d'avoir pour Général de ses armées un si illustre & si généreux Guerrier, & que s'il vouloit accepter ses offres, il lui donnoit le choix d'une de ses Provinces, & promettoit à tous les François qui voudroient le suivre à Golconde, des emplois proportionnés à leur

« mérite ». L'Envoyé répéta, de bouche, des témoignages si flatteurs de l'estime d'un grand Monarque (93).

DE-LA-HAIE
1672.

Le silence de l'Auteur, sur la navigation des deux Vaisseaux, donne lieu de supposer que le retour des François fut heureux ; & ce qu'on a lû, dans l'Introduction de cet Article, semble marquer que les services de La-Haie ne demeurèrent pas sans récompense.

Quelques Remarques sur Saint-Thomé, que l'Auteur a recueillies, dit-il, avec beaucoup de soin (94), & dont il y auroit de l'injustice à ne pas lui faire honneur, termineront agréablement cet extrait de son Journal. Suivant ses observations, cette Ville continue de réunir dans sa situation & dans celle des lieux voisins, depuis Sadraspatan jusqu'à Rimougoit, tous les avantages qui la rendirent autrefois chère aux Portugais. Elle est située sur la Côte de Coromandel, dans le Royaume de *Carnate*, Province de *Meliapor*, sur les ruines de l'ancienne *Callames*. Elle fut bâtie par les Envoyés d'un Roi de Portugal, & la Religion eut beaucoup de part à cette entreprise. Il étoit question de décou-

Eclaircissemens sur Saint-Thomé & sur le tombeau de l'Apôtre Saint Thomas.

(93) P. 203 & 204.

(94) Pages 209 & suivantes.

DE-LA-HAIE
1672.

Histoire
merveilleuse.

vrir des races de Chrétiens, qui s'étoient dispersées après le martyre de Saint Thomas, & dont on supposoit que les descendans avoient toujours vécu dans l'oppression. Les Portugais s'établirent d'abord dans un Bourg nommé *Palliacate*, huit lieues au Nord de Meliapor, d'où ils firent partir quantité de gens pour cette découverte. Comme on étoit persuadé que le Corps de ce saint Apôtre reposoit dans ces quartiers, les Députés reçurent ordre de prendre les plus soigneuses informations. Cependant ils ne furent redevables de cet éclaircissement qu'au hasard. Un jour qu'ils passaient devant une petite Pagode ronde, & que la curiosité les y eut fait entrer, ils y trouverent un Vieillard Arménien, qui y demeuroit depuis dix sept ans, & qui leur apprit que c'étoit le Tombeau de Saint Thomas. Telle étoit du moins son opinion; & dans la joie de se voir avec des Chrétiens, il ne leur cacha pas comment il étoit parvenu à cette précieuse connoissance. Quelque accident l'ayant rendu aveugle, il s'étoit fait servir par un homme du pays. Ce valet, qui aimoit à chanter, proféroit quelquefois dans ses chansons le nom de St Thomas. Surpris de l'entendre, l'Armé-

nien lui avoit demandé ce que signifioit DE LA HAÏE
1675.
ce nom, & de qui il l'avoit appris. Le valet avoit répondu que c'étoit celui d'un Chrétien qu'on avoit fait mourir depuis un grand nombre d'années, & dont il connoissoit la sépulture. L'Arménien s'y étoit fait conduire aussi-tôt; il y avoit fait sa prière, & le Ciel lui avoit rendu la vûe. Ce miracle n'ayant pû lui laisser aucun doute, il s'étoit déterminé à passer le reste de sa vie dans un lieu où il avoit reçu des marques si certaines de la faveur divine & de la présence du saint Apôtre. Son valet, qui n'avoit pas cessé d'y demeurer avec lui, confirma ce témoignage (95).

Les Portugais étant retournés à Pal- A quelle oc-
casion la Ville
pe St-Thomé
est bâtie.
liacate avec une nouvelle si agréable, leur Gouverneur fit aussi-tôt dresser un Autel dans la Pagode. Il se hâta d'en donner avis au Viceroy de Goa, qui envoya ses ordres pour y commencer un Etablissement. Le Roi de Portugal, informé de cette merveilleuse aventure, fit bien-tôt partir des Vaisseaux chargés de tout ce qui peut servir à la construction d'une grande Ville. Elle fut bâtie au-tour de la Pagode, qui

DE-LA-HAIE

1675.

en devint l'Eglise Cathédrale; & s'étendant jusqu'à l'ancienne Ville de Meliapor, on s'accoutuma par degrés à regarder les deux Villes comme une seule, qui prit le nom de *Saint-Thomé*.

Les Portugais la perdent.

Le Roi de Golconde, qui depuis vingt cinq ans s'étoit rendu maître du Royaume de Carnate, ne put souffrir qu'une Puissance étrangère possédât cette importante partie de son domaine. Il fit assiéger la Place en 1662, c'est-à-dire, dans un tems où le nom Portugais avoit cessé d'être redoutable aux Indiens. Elle fut prise le premier jour de Mai (96).

Les Portugais avoient apporté tous leurs soins à la fortifier du côté de la mer; & leurs ouvrages étoient peu altérés en 1672, quoique les Mores n'y eussent fait aucune réparation. Les Eglises mêmes étoient en assez bon état, & l'on y voyoit encore plusieurs précieux ornemens (97). Avant la conclusion du Traité, De-la-Haie fit transporter à Madraspatan la plus grande partie de ces richesses ecclésiastiques, pour être remises aux Capucins, parce que les Hollandois, moins scrupuleux que les Mores, ne voulurent pas ré-

pondre qu'elles seroient respectées, lorsqu'ils en seroient les maîtres (98).

DE-LA-HAÏE
1679.

A quelques lieues de Saint-Thomé on trouve plusieurs Bourgs & quelques petites Villes, dont la situation est avantageuse au commerce. *Sadraspatan* est un petit Bourg d'environ sept lieues au Sud, où les Hollandois avoient un Comptoir. Il s'y étoit établi quelques ouvriers, qui y faisoient quatre ou cinq sortes de toiles, entre lesquelles on estimoit particulièrement les gazes. Mais le principal objet des Hollandois dans cet Etablissement, avoit été une sorte de belle pierre grise qu'ils faisoient tailler sur les lieux, & dont ils transportoient beaucoup à Batavia (99).

Villes voisines de St-Thomé.

Convelland, qui se trouve directement entre *Sadraspatan* & Saint-Thomé, est un autre Bourg où les Anglois entretiennent aussi des ouvriers en toiles. Les vivres y sont toujours en abondance; c'est-à-dire, le riz, les pois, quelques especes de grains, le sel, les bestiaux & la volaille, qu'on y obtient à meilleur compte qu'en aucun autre endroit de la Côte.

Madraspatan, qui s'appelle aussi

DE-LA-HAÏE
1675.

Madras, est une Ville éloignée d'une lieue au Nord de Saint-Thomé, où les Anglois avoient fait élever un Fort, nommé le *Fort Saint-Georges*, à quatre bastions réguliers. Elle étoit assez peuplée, sur-tout de Portugais, qui avoient été chassés de Saint-Thomé par les Mores (1).

Palliacate, où les Hollandois s'étoient établis depuis quarante cinq ans, est encore une Ville de la même Côte, qui étoit alors mieux peuplée que celle de Madras. Le Fort, qui se nomme *Gueldres*, étoit aussi à quatre bastions. Un grand nombre d'ouvriers, que les Hollandois y rassembloient de toutes parts, avoient rendu cette Place considérable par ses manufactures. Ils tiroient d'ailleurs, des environs, une grosse quantité de salpêtre.

Remarques
sur le Jour-
nal de La-
Haie.

Outre le motif de faire honneur de ses Remarques à l'Auteur du Journal de La-Haie, on a celui d'offrir au Lecteur l'occasion d'observer les progrès des Etablissmens Européens, & de comparer l'état où il les trouve dans

(1) Si l'on s'en rapporte aux Voyageurs Anglois, Madras, ou Madraspatan, n'a pas moins de cent mille habitans, dont vingt mille

sont Catholiques & vivent paisiblement sous la direction des Capucins, qui jugent de tous leurs différends.

une Relation, avec l'idée qu'on lui en a fait prendre dans une autre. Mais il ne faut pas manquer de se souvenir ici que l'Auteur, resserré dans Saint-Thomé pendant le siege, n'avoit pû étendre les connoissances dont il se vante, qu'aux lieux les plus voisins de cette Ville. Il paroît avoir ignoré que les Hollandois possèdent la Ville de *Negapatan*, qu'ils ont enlevée aux Portugais dans la partie méridionale de Coromandel, & les Comptoirs de *Guenepatnam*, de *Malispatnam*, de *Pelicol*, de *Datskorom*, de *Benlispatnam*, de *Naguernautie*, &c. où il se fait non seulement un grand commerce de toiles de coton, mais encore un débit considerable des marchandises qu'ils y apportent, telles que des épiceries, du cuivre du Japon, de l'étain, de la mine d'or, &c. En relevant aussi les avantages des Etablissèmens de cette Côte, il ne devoit pas dissimuler que le Commerce y étoit alors exposé aux violences continuelles des Mores, parce que la plûpart des Gouvernemens du pays étant affermé, les Fermiers, qui se trouvoient soutenus par les forces du Roi de Golconde, employoient toutes sortes de moyens pour amasser de l'argent. Aussi les Directeurs Hollan-

DE-LA-HAYE
1675.

dois se plaignoient-ils des vexations auxquelles ils étoient exposés, & dont ils ne pouvoient se garantir que par des présens si considérables, que la sûreté qu'ils obtenoient par cette voie ne diminuoit gueres moins les profits de leur Commerce. Ce fut même le prétexte qu'ils firent valoir dans la suite pour s'emparer de *Masulispatan* par la force des armes (2). Mais l'Auteur du Journal regrettoit si amèrement la perte de Saint - Thomé, & répète si souvent que la Compagnie Françoisé auroit dû ne rien ménager pour la conservation d'un poste si favorable à ses entreprises, que dans le dessein qu'il avoit apparemment de faire goûter cette idée en France, il a supprimé tout ce qui pouvoit donner de l'éloignement pour son opinion. Il n'est pas moins remarquable qu'il ne dise rien à l'avantage de *Pondichery*, qui n'est qu'à vingt-cinq lieues de St-Thomé, & qui commençant alors à se former sous les plus heureux auspices, meritoit mieux que *Tiercery* & *Mirzeou* (3) qu'il en expli-

(2) Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie Hollandoise aux Indes Orientales.

(3) Voyez l'Histoire de ces deux établissemens François, dans le cours du Journal.

quât l'origine & les progrès. Mais cette négligence sera réparée dans d'autres Relations; comme toutes les Villes, qui sont ici nommée, trouveront place dans la description générale des pays où elles sont situées.

DE-LA HATZ
1675.

Nota. On apprend dans une Lettre de Mr Caron à Mr Colbert, que De-la-Haie avoit laissé, dans la petite Isle de la Baie de Trinquemalle, un Officier, nommé *De-l'Esboire*, pour commander les François, & le Père *Maurice*, en qualité d'Intendant. Ils furent pris à composition honnête par les Hollandois, & menés prisonniers à Batavia.

Fin du XXXII^e Volume.





TABLE

DES CHAPITRES ET PARAGRAPHES

Contenus dans le XXIX^e Volume.

SUITE DU LIVRE IV.

VOYAGES DANS LA TARTARIE , LE.
TIBET , LA BUKKARIE ET LA
CHINE.

SUITE DU CHAPITRE VIII.

PARAG. VII. *Septième voyage de
Gerbillon , à la suite de l'Empereur ,*
Page 1

§. VIII. *Huitième voyage de Gerbillon
en Tartarie ,* 39



SECONDE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

VOYAGE DES HOLLANDOIS AUX INDES ORIENTALES.

I NTRODUCTION , contenant l'origine & les premiers progrès de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales ,	Page 197
§. I. Voyage de Corneille Houtman , aux Indes Orientales , premier des Hollandois ,	221
§. II. Voyage de Jacques Van Neck & de Wybran Van Warwick ,	360
DESCRIPTION de l'Isle de Java , avant l'établissement des Hollandois ,	396
§. II. Histoire naturelle de l'Isle de Java ,	445
§. III. Poids , Mesures & Monnoie des Indes Orientales ,	461

Fin de la Table du XXIX^e Volume.

TABLE

DES CHAPITRES

ET PARAGRAPHERS

Contenus dans le XXX^e Volume.

SUITE DU LIVRE I.

VOYAGES DES HOLLANDOIS AUX INDES ORIENTALES.

V OYAGE de Paul Van Caerden aux Indes Orientales ,	Page 1
Second VOYAGE de Jacques Van Nek aux Indes Orientales ,	29
§. II. Voyage de deux Vaisseaux Hol- landois au Royaume d'Achin , lié avec ceux de Van Caerden & de Van Nek ,	57
Trois voyages aux Indes Orientales , de- puis 1599 jusqu'en 1601 ,	78
§. I. Etienne Vander Hagen ,	ibid.
§. II. Wolphart Harmanſen ,	91
§. III. Corneille de Ween ,	112
VOYAGE de François Pyrard , qui est le premier des François aux Indes Orien- tales ,	115

Table des Voyages & Parag. 509

§. I. Route & Avantures de l'Auteur ,	
jusqu'aux Isles Maldives ,	ibid.
§. II. Arrivée de l'Auteur à Goa ,	199
§. III. Retour de l'Auteur en Europe ,	222
§. IV. Description des Isles Maldives ;	
leur situation ; leur nombre ; leur	
forme & leur climat ,	249
Figure , Caractere , Langue , Mœurs ,	
Usages & Religion des Habitans ,	256
DESCRIPTION de l'Isle de Goa ,	296
VOYAGE de Georges Spilberg aux Indes	
Orientales ,	331
Second VOYAGE de Vibrand Van War-	
wick aux Indes Orientales ,	388
Second VOYAGE d'Estienne Vander	
Hagen , aux Indes Orientales ,	423

Fin de la Table du XXX^e Volume,

TABLE

DES CHAPITRES

ET PARAGRAPHERS

Contenus dans le XXXI^e Volume.

SUITE DU LIVRE I.

VOYAGES DES HOLLANDOIS AUX INDES ORIENTALES.

V OYAGE de Corneille Matelief, aux Indes Orientales,	Page 1
DESCRIPTION des Isles Moluques,	143
Histoire naturelle des Moluques,	193
Second VOYAGE de Paul Van Caerden, aux Indes Orientales,	205
VOYAGE de Pierre Willemſz Verhoeven aux Indes Orientales,	227
VOYAGE de deux Vaiſſeaux au Japon, détachés de la Flotte de Verhoeven,	277
VOYAGE de Guillaume Isbrantſz Bonte- koe, aux Indes Orientales,	321
VOYAGE de Pierre Vanden Broeck, aux Indes Orientales,	418

Fin de la Table du XXXI^e Volume.

TABLE DES CHAPITRES

ET PARAGRAPHES

Contenus dans le XXX^e Volume.

SUITE DU LIVRE I.

VOYAGES DES HOLLANDOIS AUX INDES
ORIENTALES.

D ESCRPTION <i>de Batavia</i> ,	Page 1
VOYAGE <i>de Robert Knox</i> ,	<i>aux</i>
<i>Indes Orientales</i> ,	45
DESCRIPTION <i>de l'Isle de Ceylan</i> ,	109
<i>Histoire naturelle de l'Isle de Ceylan</i> ,	176



LIVRE SECOND.

*VOYAGES DES FRANÇOIS
AUX INDES ORIENTALES.*

*V*OYAGE de Rennefort. *INTRO-
DUCTION,* 211

§. I. *Préparatifs du voyage & naviga-
tion de la Flotte Françoisé,* 241

§. II. *Etablissement de la Compagnie
Orientale à Madagascar,* 263

*VOYAGE de Mondevergue, ou Supplé-
ment au Voyage de Rennefort,* 321

*DESCRIPTION de l'Isle de Madagas-
car,* 348

*VOYAGE de La-Haye, aux Indes Orien-
tales,* 431

Fin de la Table du XXXII^e Volume;

AVIS AUX RELIEURS, *Pour placer les Cartes.*

N ^o	TOME XXIX.	Pag.
----------------	------------	------

- | | | |
|----|--|-----|
| 3. | I SLE Maurice, nommée depuis Isle de France, | 361 |
| 1. | Idée de l'Isle de Java, | 397 |

TOME XXX.

- | | | |
|----|---------------------------|-----|
| 2. | Carte des Isles Maldives, | 249 |
|----|---------------------------|-----|

TOME XXXI.

- | | | |
|----|--|-----|
| 4. | Plan de la Ville & Forteresse de Malaca, | 55 |
| 5. | Carte particuliere des Isles Moluques, | 143 |
| 6. | Carte des Isles voisines des Moluques, | 162 |

TOME XXXII.

- | | | |
|-----|---|-----|
| 3. | Plan de la Ville & du Château de Batavia, | 1 |
| 7. | Carte des environs de Batavia, | 13 |
| 9. | Carte de l'Isle de Ceylan, | 109 |
| 10. | Plan du Fort-Dauphin, | 215 |
| 11. | Carte de l'Isle de Bourbon, | 433 |
-

Pour placer les Figures.

N ^o	TOME XXIX.	
----------------	------------	--

- | | | |
|-------|----------------------------------|-----|
| XIII. | I SLE de Baly, ou petite Java, | 352 |
| XI. | Homme & Femme de l'Isle de Java, | 422 |



N ^o	TOME XXX.	Pag.
V. Vûe de Goa ,		296
IX. Plan de Goa ,		310

TOME XXXI.

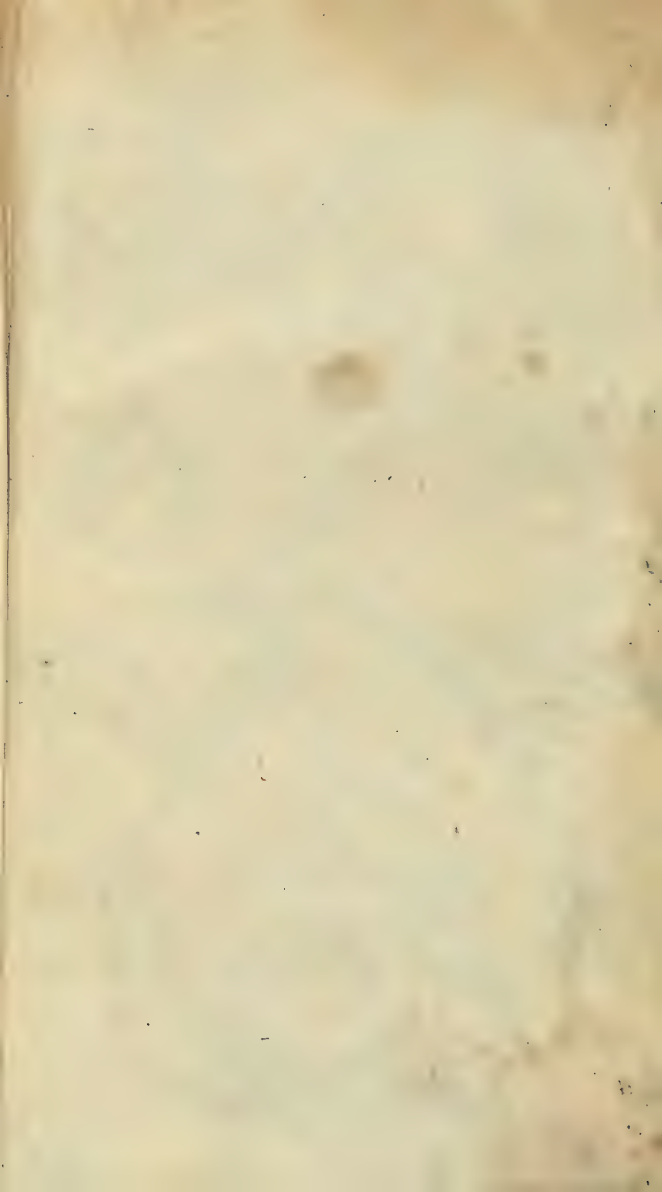
X. Insulaire d'Amboine armé pour la guerre ,	167
XII. Poivre , Durions , Sagu , &c.	198
XIV. Isles de Banda ,	260
XV. Fort Hollandois de l'Isle de Banda ,	263

TOME XXXII.

VI. Nobles Chingulais , Chingulaïses , &c.	128
IV. Ragda-Singa Roi de Candie ,	152
II. Maniere dont les Chingulais brulent leurs Morts ,	169
III. Execution par un éléphant , & autres supplices ,	173
VII. Chingulais à couvert de la pluie ,	182
I. Diverses especes de Singes ,	196
VIII. } VIII * } VIII ** }	Plantes & Fruits de Madagascar , 378













213

HISTOIRE
DES
VOYAGE

TOM 3 2



27

+ colorchecker classic

calibrite



100mm